



HAL
open science

Les ateliers internationaux d'urbanisme, prisme et creuset d'une discipline. Grenoble 1969-2019

Jean-Michel Roux

► To cite this version:

Jean-Michel Roux. Les ateliers internationaux d'urbanisme, prisme et creuset d'une discipline. Grenoble 1969-2019 : Volume 2. Le cas des ateliers de coopération internationale en urbanisme. Architecture, aménagement de l'espace. Sorbonne Université, 2022. tel-03899416

HAL Id: tel-03899416

<https://shs.hal.science/tel-03899416>

Submitted on 14 Dec 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution 4.0 International License

Les ateliers internationaux d'urbanisme, prisme et creuset d'une discipline. Grenoble 1969-2019

Volume 2. Le cas des ateliers de coopération internationale en urbanisme. Inédit

Jean-Michel ROUX

Thèse présentée pour l'obtention du diplôme national
d'Habilitation à Diriger des Recherches (HDR).

Spécialité *Urbanisme & Aménagement*

Date de soutenance : 21 janvier 2022

Jury

Mme Anna GEPPERT, Professeur, Université Paris-Sorbonne, garante

M. Xavier DESJARDINS, Professeur, Université Paris-Sorbonne, président

M. Didier PARIS, Professeur, Université de Lille, rapporteur

Mme IZABELA MIRONOWICZ, Professeur, Université de Technologie de Gdansk, rapportrice

M. Franck SCHERRER, Professeur, Université de Montréal, examinateur

Chapitre 1. Introduction

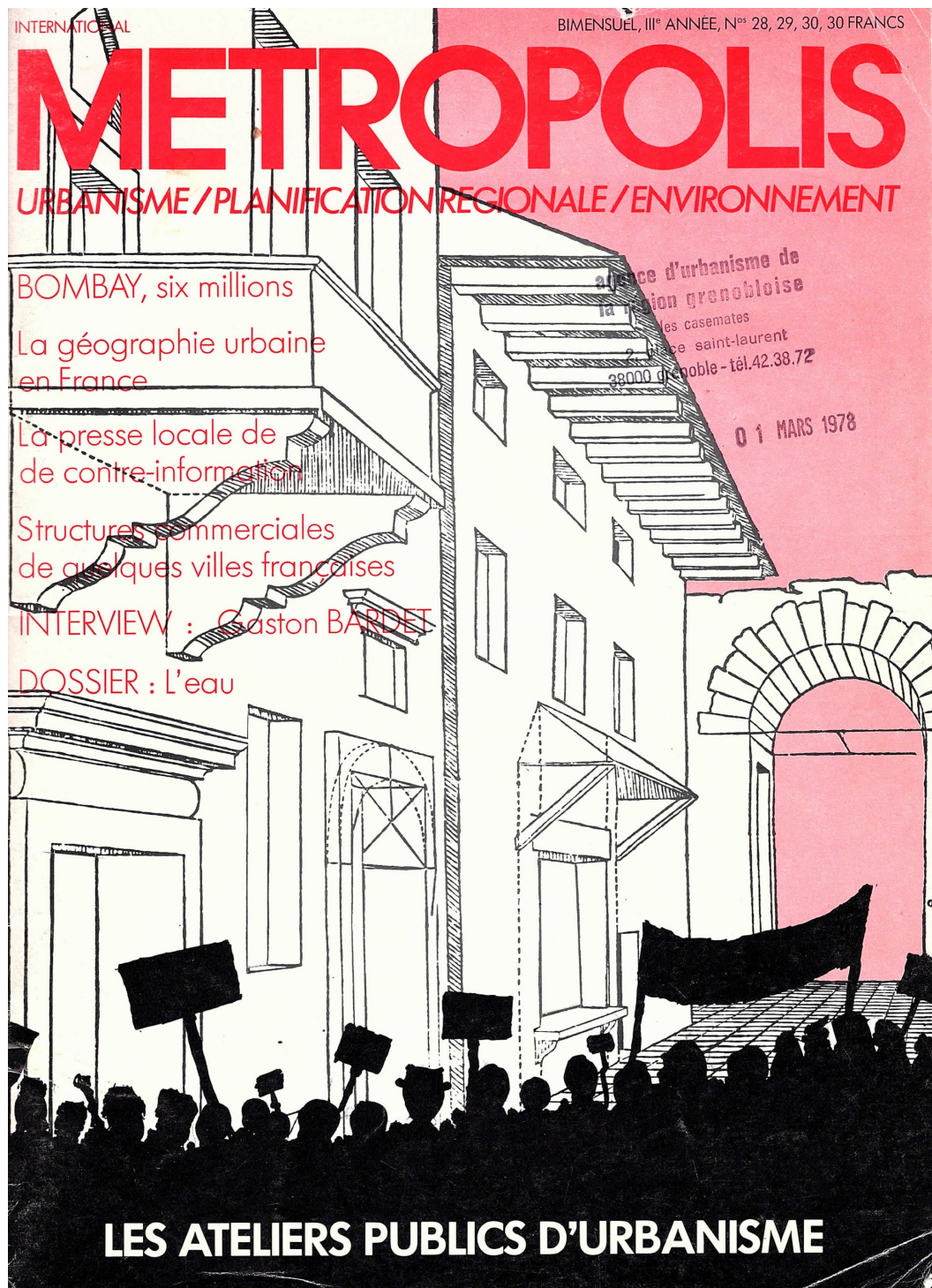


Fig. 1. Les premières expériences d'atelier public et/ou populaire d'urbanisme, Revert Jean-François, Le Luric François et Rist Dominique, « Les ateliers publics d'urbanisme, mythes et réalités », Metropolis vol. III, n°28-29-30, 1978, pp. 8-15

1. Contextes de l'urbanisme

Comme le souligne l'Office Professionnel de Qualification des Urbanistes (OPQU) dans son *Référentiel métier*, depuis son apparition, il y a à peine un siècle, « le métier de l'urbaniste n'a cessé d'évoluer et continue à faire débat. La complexité élevée de l'objet du métier – l'urbain et le territoire – la relative jeunesse de la discipline, les enjeux économiques, financiers et décisionnels que cet objet complexe touche, s'enchevêtrent et participent à brouiller une image qui pour certains est encore floue¹. » Ce même OPQU, en préambule à son règlement intérieur, donne de l'urbanisme la définition suivante que nous reprendrons dans cette recherche :

« L'urbanisme est une pratique spécifique qui a pour objet de proposer une organisation réfléchie des espaces naturels, ruraux, urbains dans le respect de l'intérêt général et dans la recherche des équilibres des territoires. La pratique de l'urbanisme se décline à différentes échelles et s'inscrit dans les logiques de l'aménagement du territoire et du développement durable². »

Au contraire d'autres professions, plus connues et protégées par un titre, l'accès au métier d'urbaniste est peu encadré. L'échec récent de la création d'un titre d'urbaniste a souligné les tensions et divisions au sein des « familles » composant le monde de l'urbanisme en France. Les enjeux urbains et territoriaux sont pourtant immenses en France, sans compter ceux de l'urbanisation à l'échelle mondiale et de la place à l'international de l'urbanisme français (pratique, formation, coopération).

L'urbanisme a pourtant fait l'expérience, en un demi-siècle, de profonds bouleversements dans 1/ ses pratiques, 2/ses formations et 3/la recherche. Les urbanistes praticiens ont répondu à la demande de l'État de concourir à une meilleure qualification des professionnels en créant l'OPQU. Plus de mille urbanistes ont été qualifiés, un référentiel des métiers de l'urbanisme a été rédigé et une déontologie de l'urbaniste édictée. De son côté, le ministère a essayé de promouvoir les bonnes pratiques en créant un palmarès des jeunes urbanistes et un grand prix de l'urbanisme.

Les établissements d'enseignement supérieur en urbanisme se sont réunis dès 1984 pour échanger sur leurs pratiques et harmoniser leurs formations en créant l'APERAU. Certains ont aussi rejoint en 1987 le réseau anglophone des écoles européennes d'urbanisme : AESOP. Les jeunes diplômés ont milité pour une meilleure reconnaissance de leurs formations et métiers en constituant en 2010 un Collectif National des Jeunes Urbanistes (CNJU). C'est dans ce contexte d'évolutions de l'urbanisme en tant que pratique, enseignement et sujet de recherche que s'insère ce travail de recherche.

Il s'insère aussi, à l'échelle des formations en urbanisme, dans la temporalité du renouvellement des maquettes de formation (Licence, LP, Masters). A l'IUGA, ce renouvellement en cours des formations (2020-2021) est l'occasion de parachever la fusion entre les ex institut d'urbanisme et institut de géographie alpine. Il aura un impact sur les trois parcours de formations à l'internationale en master : UCI (Urbanisme et Coopération internationale, Master U&A, M1 en formation initiale et M2 soit en formation initiale soit en alternance, bilingue français/anglais), ICUP-Urbano (International Cooperation in Urban Planning, Master U&A, M2 en formation initiale, anglophone, partenaire d'un réseau européen) et IDS (International Development Studies, Master GAED, M2 en formation initiale, anglophone). Ces trois masters fusionnent à la rentrée 2020 pour donner naissance au nouveau parcours de Master TRUST (Transformative Urban Studies), parcours bilingue français/anglais et

¹ Office professionnel de qualification des urbanistes (OPQU), *Le métier d'urbaniste. Domaines d'activité, fonctions et compétences*, Document élaboré par Daniela Pennini et Michel Rousset, *Le Moniteur* n°5379, 29 décembre 2006, cahier détaché n°3, p. 6.

² OPQU, *Règlement intérieur de l'Office professionnel de qualification des Urbanistes*, adopté par le conseil d'administration du 25 février 1999.

proposé selon deux modalités d'enseignement : en formation initiale avec stage d'un semestre ou en alternance avec un contrat d'apprentissage.

En termes de recherche urbaine, les différents ministères en charge de l'architecture, de l'urbanisme et du paysage, ainsi que le ministère de l'enseignement supérieur et de la recherche ont lancé de nombreux programmes de recherche pluridisciplinaires comme les PIR-Villes, AGE et POPSU qui sont venus stimuler la recherche urbaine. Un domaine de recherche est cependant resté quelque peu à la traîne : la recherche sur l'enseignement de l'urbanisme. Au sein de l'APERAU, il a fallu attendre 2018 pour qu'un réseau de recherche se mette en place sur l'enseignement et la pédagogie en aménagement et urbanisme au sein des pays francophones : le réseau PédagAU.

« Le souhait d'initier cette réflexion est lié à un double constat. D'une part, dans le champ disciplinaire de l'aménagement et de l'urbanisme, les lieux d'échange sur les pratiques d'enseignement sont rares. Les rencontres scientifiques font peu de place à leur mise en discussion. D'autre part, les recherches sur les pratiques d'enseignement dans le champ sont peu nombreuses dans le monde francophone malgré un engouement récent témoignant de l'actualité de ce questionnement³. »

L'objectif affiché de ce réseau est

« d'encourager une réflexivité en matière de pédagogie en aménagement et en urbanisme [...], de valoriser les travaux existant sur le sujet et d'encourager le développement de nouvelles recherches sur le fonctionnement des formations, les pratiques d'enseignement, les méthodes d'apprentissage ou encore les publics étudiants [et enfin] d'interroger les spécificités des formations et des pratiques pédagogiques en aménagement et en urbanisme au regard des différents contextes nationaux de la francophonie⁴. »

Nous avançons ici l'hypothèse que l'atelier pédagogique d'urbanisme a considérablement modifié l'enseignement de l'urbanisme durant le dernier demi-siècle, mais aussi la formation des urbanistes et par conséquent la pratique elle-même mais que cela a été peu étudié et théorisé. Il manquerait donc une épistémologie et une théorie de la pratique de l'atelier pédagogique en urbanisme.

³ Réseau PédagAU de l'APERAU, « Projet éditorial », <https://pedagau.hypotheses.org/le-reseau>, consulté le 12 mai 2020.

⁴ Réseau PédagAU de l'APERAU, Appel à manifestation d'intérêt, « Réseau PédagAU. Pédagogies de l'aménagement et de l'urbanisme APERAU Internationale », <https://www.aperau.org/images/APERAU-PedagAU-AMI.pdf>, consulté le 4 septembre 2020.

2. Les tribulations d'un mot

L'atelier est un mot avec une longue histoire. Retenons pour l'instant qu'il remonte au 14^e siècle sous sa forme primitive – *astelier* - et qu'il est forgé au sein du monde du travail artisanal⁵. L'*astelle* ou *attelle*, terme attesté dès 1332, est un petit morceau de bois et l'*astelier* un tas de bois. Une trentaine d'années plus tard, il désigne déjà le lieu de travail du bois (tonnellerie, charronnage, menuiserie...), puis au début du 15^e siècle, tout lieu de travail artisanal. Échappé de la bouche des compagnons et maîtres artisans, il est repris au 16^e siècle, sous la forme d'*hastelier*, par le monde des beaux-arts pour désigner l'endroit où le maître (peintre, sculpteur, etc.) travaille, entouré de ses élèves et assistants, comme sur la gravure ci-dessous représentant l'atelier du peintre flamand Joost van Craesbeeck, avec l'artiste assis devant un chevalet et se retournant pour parler avec l'homme assis à la table derrière lui ; autour d'eux, des serviteurs apportant des boissons ou jouant de la musique.



Fig. 2 L'atelier de Joos van Craesbeeck

A partir de la fin du 17^e et surtout du 19^e siècle, le sens donne lieu à une métonymie : « ensemble des artisans, ouvriers travaillant dans le même lieu » ou « ensemble des artistes travaillant autour d'un maître », concourant à la production collective d'une *œuvre d'atelier*. Le terme porte déjà le sens de travail collectif dans le but de réaliser une œuvre concrète, avec la notion soit d'horizontalité entre pairs, soit de verticalité entre un maître et ses élèves. La franc-maçonnerie l'emploie comme synonyme de loge, à la fois compagnie de francs-maçons groupés sous un même vocable et local où ils se réunissent, témoignant de la dématérialisation du terme.

⁵ C.f. l'entrée du terme « atelier » dans l'onglet lexicographique d'Ortolang, Outils et Ressources pour un traitement optimisé de la langue, CNRTL (Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales), <https://www.cnrtl.fr/definition/atelier>, consulté le 4 septembre 2020.

Au 19^e et au 20^e, nous assistons à un emballement sémantique. L'atelier désigne plus généralement un groupe de travail. Cette notion se retrouve dans des emplois institutionnels (atelier public à partir de 1789, atelier de charité av. 1838, ateliers nationaux en 1848), dans l'industrie comme « section d'une usine où des ouvriers travaillent à un même ouvrage » (atelier d'armurier, ateliers de la marine au sens d'arsenal), la mode (atelier de couture), l'architecture (p.ex. Atelier de reconstruction du Havre ou Atelier Perret⁶, les ateliers Jean Nouvel⁷, etc.), les arts dramatiques et la pédagogie (atelier d'écriture, atelier de science infuse⁸, etc.).



Fig. 3 Marie Bashkirtseff, *In the Studio*, montrant l'atelier de Robert-Fleury à l'Académie Julian, 1881, huile sur toile, Dnipropetrovsk State Art Museum

L'atelier offre la promesse faite par l'ingénierie de projet, particulièrement sous les formes pléonastiques d'atelier participatif ou collaboratif et d'atelier créatif, de :

« chambouler la routine des réunions classiques en modifiant les manières de travailler pour redonner du sens à l'action, impliquer les acteurs dans les changements organisationnels ou territoriaux, en leur redonnant envie de participer et de coopérer. Les ateliers participatifs et

⁶ Atelier de reconstruction du Havre ou Atelier Perret (1945). C.f. <http://unesco.lehavre.fr/fr/comprendre/latelier-perret>, consulté le 27/08/20.

⁷ C.f. Les Ateliers Jean Nouvel (AJN), <http://www.jeannouvel.com>, consulté le 27/08/20.

⁸ Courtes conférences sur des sujets scientifiques organisées par la bibliothèque universitaire de l'UGA. Ex. <https://bibliotheques.univ-grenoble-alpes.fr/culture/science-infuse/atelier-de-science-infuse-de-grenoble-a-sfax-recherches-en-urbanisme-599082.kjsp?RH=1490018169599>, consulté le 27/08/20.

collaboratifs permettent de libérer la parole et d'impliquer les participants dans le processus de réflexion et de décision dans une logique de coopération et de co-construction⁹. »

Ainsi, sans surprise en urbanisme, l'atelier est polysémique et désigne-t-il tout à la fois :

- un dispositif pédagogique de formation dans l'enseignement supérieur (atelier de projet urbain, atelier de diagnostic territorial, etc.). Synonyme de *workshop*,
- une agence publique ou privée, une coopérative ou un collectif d'urbanisme, architecture, paysage (p.ex. l'Atelier parisien d'urbanisme ou APUR¹⁰),
- un dispositif de travail partenarial entre élus, techniciens et habitants (p.ex. L'A. Atelier d'urbanisme, à Perpignan¹¹) existant sous des formes plus ou moins institutionnalisées,
- un lieu et un temps pour discuter collectivement d'un sujet de recherche, d'enseignement ou de pratique (atelier dans un colloque ou lors d'un programme de recherche).

Constatons qu'il est tellement courant, qu'il est devenu difficile à appréhender alors il est pourtant encore absent du *Dictionnaire de l'urbanisme et de l'aménagement* publié sous la direction de Pierre Merlin et Françoise Choay en 1988, où il n'apparaît qu'avec la mention : « Atelier, V. Artisanat, Usine »¹². Nous le parons de toutes les vertus. Comme l'expérience de professionnalisation (stage, apprentissage ou formation continue) et le mémoire, il est devenu un élément du triptyque de la formation en urbanisme, sans que nous cherchions à déceler des typologies, variantes, gradients dans les expériences.

⁹ CFPPA de Montmorot (Centre de Formation Professionnelle et de Promotion Agricoles), <https://www.projets-territoires.fr/formations-courtes-animation-et-participation-des-acteurs-animer-des-ateliers-participatifs,3-52.htm>, consulté le 27/08/20.

¹⁰ L'Atelier parisien d'urbanisme (APUR), C.f. <https://www.apur.org/fr/atelier>, consulté le 27/08/20.

¹¹ L'A. L'Atelier d'urbanisme, association loi 1901, <https://www.atelier-urbanisme.fr>, consulté le 25/08/20.

¹² MERLIN Pierre et CHOAY Françoise (dir.), *Dictionnaire de l'urbanisme et de l'aménagement*, PUF (2^e édition revue et augmentée), 1988 p. 86.

3. Qu'est-ce qu'un atelier pédagogique d'urbanisme ?

Consacrons nous maintenant à l'atelier pédagogique d'urbanisme, en essayant d'en comprendre successivement les grandes lignes dans le monde anglophone, la francophonie et la France. Dans un article de 2012 du *Journal of Planning Education and Research*, Judith Grant Long donne à l'atelier d'urbanisme (*planning studio*) dans le monde universitaire nord-américain plusieurs caractéristiques générales : les étudiants font face à un problème ouvert et en produisent une réponse qui est critiquée par un professeur¹³. Suite à cette critique, ils reprennent leur travail avant de le représenter à leur enseignant. C'est ainsi une expérience intense, itérative et synthétique. Judith Grant Long classe l'atelier parmi les expériences pédagogiques ayant un aspect professionnel : le *workshop*, le *studio*, l'*internship*, et le *practicum*. Sans plus rentrer dans les définitions, objet du chapitre 2 (revue de littérature), notons que l'atelier d'urbanisme fait partie, comme pour les formations accréditées APERAU/OPQU, des exercices professionnalisant au même titre que le stage.

Dans le monde francophone, Agnès Bastin et Franck Scherrer publient en 2018 dans la RIURBA une précieuse revue de la littérature scientifique internationale sur la pédagogie de l'atelier ; atelier qu'ils définissent comme « un espace dans lequel se pratique, s'enseigne et s'étudie une discipline en lien avec un acte créatif ou productif¹⁴. » Notons d'une part que l'atelier est un espace plus qu'un lieu, contrairement à l'atelier dans l'artisanat, l'industrie ou les beaux-arts, et d'autre part, de façon rassurante pour notre propos, que se noue autour de l'atelier des enjeux relatifs à la pratique, l'enseignement et la recherche en urbanisme.

En France, l'atelier d'urbanisme est mentionné comme un exercice pédagogique de licence ou de master qui répond à des attentes spécifiques par l'OPQU et l'APERAU, qui sont conjointement en charge d'évaluer les formations à l'urbanisme en France. L'APERAU demande dans sa *Charte de l'APERAU* la mise en place de parcours prédéfinis au sein de diplômés reposant sur quelques principes :

« des éléments substantiels d'enseignement interdisciplinaire, de formation à une culture commune, un stage en milieu professionnel de trois mois au minimum quand la situation nationale le permet, un travail personnel débouchant sur la rédaction d'un mémoire et une modalité de travail collectif du type de l'atelier professionnel, de préférence sur commande¹⁵. »

Une note méthodologique décline concrètement ces principes à l'usage des évaluateurs universitaires et professionnels selon les types de diplômés et en tenant compte de la diversité des situations nationales. Parmi les critères d'évaluation de la conformité des parcours de formation professionnels de niveau master figure :

« La présence des modalités pédagogiques explicitement citées dans la charte, à savoir le stage professionnel, le mémoire personnel et l'atelier professionnel. Le stage professionnel, dans les formations françaises, doit être de trois mois minimum, être qualifiant sur le plan professionnel, donner lieu au minimum à un mémoire de stage qui peut être le mémoire personnel. L'atelier professionnel doit partir si possible d'une commande réelle. »¹⁶

¹³ GRANT LONG Judith, "State of the Studio: Revisiting the Potential of Studio Pedagogy in U.S.-Based Planning Programs", *Journal of Planning Education and Research*, 32(4), 2012, 431-448.

¹⁴ BASTIN Agnès & SCHERRER Franck, « La pédagogie de l'atelier en urbanisme : une revue de la littérature scientifique internationale, Note de recherche, Riurba, 2018, n°5.

¹⁵ APERAU, *Charte de l'APERAU*, <https://www.aperau.org>, consulté le 19 août 2020.

¹⁶ *Brève note sur les critères d'évaluation de la conformité à la charte de l'APERAU des parcours de formation professionnelle de niveau master*, s.d., p. 3.

L'atelier d'urbanisme correspond identiquement aux attentes de l'OPQU, telles qu'énoncées dans son document *Contenus des formations. Master en urbanisme*, soumis au Conseil d'Administration de l'OPQU et approuvé le 19 janvier 2010¹⁷. Il est à l'usage des évaluateurs désignés par l'office pour participer aux évaluations des formations en urbanisme organisées par l'APERAU. Il traduit ce que doivent contenir les formations en urbanisme du point de vue de la pratique opérationnelle. L'atelier y est mentionné comme un impératif pédagogique, au même titre que la maîtrise de bases pluridisciplinaires et la réalisation de stages. « L'évaluation doit vérifier qu'il existe des ateliers sur la pratique de l'urbanisme et l'aménagement dans une logique professionnalisante, c'est-à-dire des ateliers qui permettent véritablement l'initiation aux études préalables, aux études opérationnelles, au projet d'urbanisme¹⁸... » Le nombre d'heures d'atelier demandé sur la pratique de l'urbanisme et d'aménagement est de 150 heures de travail par l'étudiant sur le cycle. Les conditions suivantes doivent être rassemblées : 1/ un travail en équipe ; 2/ sur des sujets concrets et avec un contact au terrain et 3/ le développement d'une dimension spatiale. « L'évaluation doit aussi vérifier l'implication de professionnels pour diriger les ateliers ou, à tout le moins, apportant une contribution significative à ces travaux »¹⁹. L'OPQU souligne la nécessité d'une proximité avec la commande et le commanditaire et demande que le rendu soit de type professionnel.

Selon nous, l'atelier est un dispositif pédagogique intégral qui permet une mise en situation des savoirs théoriques, des savoir-faire et savoir-être des étudiants. La mise en pratique de l'atelier s'effectue par la réponse à une commande réelle, plus ou moins opérationnelle (de l'étude urbaine au projet urbain), passée à une promotion d'étudiantes par un commanditaire (collectivités locales, services de l'État, association, entreprise, université, etc.). Sous l'encadrement d'un collectif d'enseignants, les étudiants travaillent de concert à fournir une réponse à la commande. Cette dernière fait généralement appel à des phases d'étude, d'analyse, de projet avec des itérations permanentes entre elles. Un rendu au commanditaire conclut généralement l'atelier, le plus souvent sous la forme d'une présentation orale et/ou d'un document écrit.

Ainsi défini, l'atelier d'urbanisme vise-t-il la mise en pratique des connaissances et compétences de l'étudiant. Il implique le plus souvent un travail de terrain. Lorsque que la commande l'exige, en raison de contraintes financières, géopolitiques ou sanitaires, l'atelier peut prendre alors la forme d'une « étude en chambre ». L'atelier peut être réalisé *pro bono* ou faire l'objet d'une contribution financière par le commanditaire, dans le cadre d'une convention signée entre partenaires. Au contraire du *studio* de projet en architecture, souvent placé sous la responsabilité d'un titulaire accompagné par des assistants, l'atelier d'urbanisme est encadré par un petit collectif d'enseignants, faiblement hiérarchisé, et visant la complémentarité (urbaniste/autres disciplines, enseignant/professionnel, etc.). Ce collectif d'enseignement témoigne du caractère collectif et pluridisciplinaire du métier d'urbaniste. L'atelier se distingue du concours ou du *workshop* en architecture dans la mesure où les étudiants sont mis en situation de travailler ensemble à une réponse collective, ce qui n'empêche pas des organisations par sous-groupes thématiques lors de phases d'étude ou de passage au projet, pour tester différentes hypothèses ou *scenarii*. Plus les effectifs étudiants sont importants et plus il est difficile de maintenir un tel dispositif.

¹⁷ OPQU, *Contenus des formations. Master en urbanisme*, 2010, 16 p. Ce texte a été élaboré de mars 2008 à novembre 2009 par un groupe de travail ad hoc de l'OPQU, sous la direction de Jean-Claude Galléty, vice-président à la qualification, avec la participation de Corinne Creissels, présidente de la commission d'instruction ; Gérald Gawsewitch, administrateur ; Philippe Jouvin, vice-président ; Dominique Rist, administrateur ; Bruno Voisin, membre de la commission d'instruction – tous urbanistes qualifiés – et de Bernard Soubrane, délégué général de l'OPQU.

¹⁸ Ibid.

¹⁹ Ibid.

4. Qu'est-ce qu'un atelier international d'urbanisme ?

Donnons maintenant une définition de l'atelier international d'urbanisme à partir de trois caractéristiques. Il relève tout d'abord d'un travail collaboratif entre des étudiants, sous la direction de leurs enseignants, concourant à la production d'une « œuvre d'atelier » avec une forte notion d'apprentissage par les pairs. Tout international qu'il soit, l'exercice est d'abord et avant tout un atelier d'urbanisme.

L'atelier international d'urbanisme s'inscrit ensuite dans un lieu ou un territoire qui prend un caractère international par la mobilisation pour son étude et sa mise en projet d'étudiants et/ou de partenaires institutionnels venant de plusieurs pays. Un terrain d'étude situé en France devient international dès lors qu'il est mis à disposition de l'étude de partenaires étrangers. C'est une question de terrain d'étude ouvert aux regards extérieurs.

Enfin, l'atelier international d'urbanisme donne lieu à une collaboration internationale entre acteurs, le plus souvent dans le cadre d'une coopération institutionnelle : coopération universitaire bilatérale ou multipolaire, coopération décentralisée entre collectivités locales (ville, métropole, intercommunalité, département, région), etc. C'est une question de coopération entre acteurs de plusieurs pays.

Cette première définition comporte toutefois quelques zones d'ombre et soulève quelques interrogations. La première interrogation porte sur la question linguistique. Un atelier réalisé en France en langue anglaise est-il international s'il ne mobilise que des étudiants inscrits localement ? L'atelier international d'urbanisme prend-t-il forcément place dans les seuls masters ayant une vocation internationale ? Certains masters francophones et à dimension nationale peuvent faire l'expérience d'un atelier à l'international tandis que certains masters spécialisés dans la coopération ont pu avoir des ateliers localisés en France et dont la problématique n'était pas internationale²⁰. Quid de l'atelier dans lequel un groupe d'étudiants français iraient réaliser un projet dans un pays étranger sans échange avec les autorités locales et les universités locales ? La dernière interrogation porte sur la pratique du terrain d'étude. Pouvons-nous considérer comme international un atelier qui serait totalement réalisé en distantiel ?

Prenons enfin quelques instants pour le cas particulier du Challenge APERAU qui mériterait une étude en soi. Le Challenge APERAU est un concours d'urbanisme, destiné à des étudiants et organisé par chaque section de l'association. Pierre Cox de l'ISURU (Bruxelles) l'appelle Challenge Interuniversitaire d'Aménagement et d'Urbanisme et en précise la définition dans sa lettre d'invitation à concourir au challenge 2020 :

« Le "Challenge" est un concours d'émulation entre équipes d'étudiants venant des différents instituts membres de l'APERAU France-Europe. Chaque établissement peut déléguer une équipe de 4 étudiants. Le challenge est néanmoins limité à dix équipes. Les étudiants travailleront sur une problématique d'urbanisme proposée par l'ISURU associé à la Région de Bruxelles-Capitale, la Ville de Bruxelles et plusieurs opérateurs. Les étudiants défendront leurs propositions devant un jury de professionnels²¹. »

²⁰ A l'IUG(A), il s'agit du DESS *Urbanisme & Aménagement* et sa spécialité « Villes et Développement et Coopération internationale », du Master *Sciences du Territoire* parcours UHCI, du Master Erasmus Mundus Urbano, et du Master *Urbanisme & Aménagement*, parcours UCI ou ICUP.

²¹ Cox Pierre (Institut Supérieur d'Urbanisme et de Rénovation urbaine, Bruxelles), *Lettre d'invitation à concourir au Challenge Interuniversitaire d'Aménagement et d'Urbanisme*, du 15 au 20 mars 2020, <https://www.aperau.org/challenge-aperau-2020.html>, consulté le 9 mai 2020.

Le challenge APERAU relève donc bien d'une forme de coopération internationale entre établissements de différents pays²² avec une collaboration des partenaires locaux mais la forme du concours d'équipes représentant leur institut d'origine relève de la compétition, certes amicales, plus que de la collaboration²³.

Les étudiants de l'IUG(A) participent à l'occasion à des concours d'architecture, d'urbanisme ou de paysage mais ce n'est pas une tradition fortement ancrée²⁴. Notons toutefois le rôle qu'a pu jouer la participation en 2004 d'une dizaine d'étudiants du master UHCI au concours international d'aménagement du site-mémorial de Bradlo, organisé par l'Université de Bratislava sous le patronage du Président de la République slovaque. L'équipe grenobloise, seule internationale, l'avait emporté.

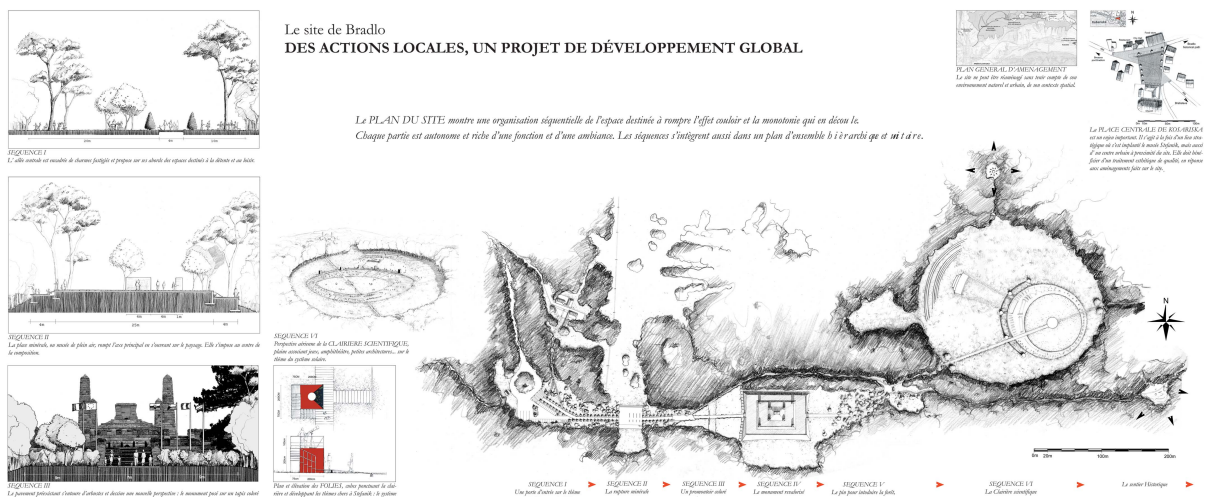


Fig. 4 Planche lauréat du concours international d'aménagement du site-mémorial de Bradlo (Slovaquie), Master UHCI, 2004.

²² France, Belgique et Suisse pour la section France-Europe ; Maroc, Algérie, Tunisie, Togo et Liban pour la section Afrique-Moyen-Orient.

²³ L'IUG(A) ne participe qu'occasionnellement au challenge. Ce dernier a souvent lieu au printemps, à une période où les étudiants de master 2 sont en apprentissage ou en stage. Quand l'institut parvient à aligner une équipe, comme lors de l'édition brestoise en 2019, c'est avec une sélection d'étudiants de master 1, issus des parcours UPU, DU ou UCI. La victoire n'a jamais été au bout... même si l'expérience pédagogique est toujours évaluée positivement par les étudiants.

²⁴ Notons simplement, pour notre part, le tutorat d'une étudiante française et d'un Erasmus slovaque de M1 UHCI : GAGNARD Sarah & MISAK Juraj, *Re-tisser la viscose*, Esquisse finaliste du concours Le Prix arturbain.fr, « Reconsidérer le lotissement comme ensemble urbain à mesure humaine », Séminaire Robert Auzelle, 2008, projet classé 21^e sur 136.

5. Problématique et hypothèses

En nous appuyant sur le postulat de l'ethnographe André-Georges Haudricourt, selon lequel « n'importe quel objet, si vous l'étudiez correctement, toute la société vient avec », nous faisons l'hypothèse que l'atelier pédagogique d'urbanisme et plus précisément l'atelier international d'urbanisme peut être un prisme révélateur de l'évolution au cours du demi-siècle de :

1. l'enseignement en urbanisme,
2. l'urbanisme comme discipline,
3. et des pratiques et enjeux de l'urbanisme à l'échelle internationale (formation, coopération, pratique, etc.)

5.1. Un prisme pour observer l'enseignement en urbanisme

Nous faisons l'hypothèse que l'atelier a pu être imaginé comme un moyen d'introduire au sein de formations universitaires très portées sur les sciences sociales et la théorie, une mise en pratique et des savoir-faire opérationnels ; la pratique de désigner prioritairement comme enseignant d'atelier des professionnels relevant de cet impératif. Nous faisons le constat avec Judith Long, qu'il est délicat de faire le lien entre les théories apprises à l'université et la pratique de l'urbanisme, d'aucuns allant jusqu'à penser que la pratique peut se passer de théorie. Cela justifie-t-il pour autant le peu de théorisation de la pédagogie de l'atelier d'urbanisme ? Nous défendrons dans cette HDR l'hypothèse qu'il est possible et nécessaire de faire rentrer l'atelier dans la recherche et de faire rentrer la recherche dans l'atelier.

Pourquoi enseigner l'urbanisme par l'atelier ? La pédagogie par l'atelier est-elle inhérente et consubstantielle à l'enseignement de l'urbanisme ? Si non, quand et pourquoi l'atelier a-t-il été introduit ? Nous faisons l'hypothèse que l'atelier n'est pas consubstantiel à l'enseignement de l'urbanisme comme l'atelier et/ou le studio peuvent l'être avec l'enseignement de l'architecture. Nous faisons l'hypothèse que cet enseignement doit être relié avec plusieurs évolutions globales dans l'enseignement de l'urbanisme (réseaux internationaux comme AESOP ou l'APERAU), la coopération internationale des états et des régions au sein de l'Union Européenne (programmes Erasmus, Interreg, MIRA, etc.) et l'action internationale des états et des villes (AFD, coopération décentralisée). Ces évolutions macro débouchent pour les universités sur des conventions, des échanges de professeurs et d'étudiants, une meilleure circulation des modèles d'urbanisme (Bologne, Barcelone, Londres, etc.). A l'échelle locale, l'atelier est peut-être aussi lié à des évolutions dans les recrutements et les thématiques de recherche.

Parmi les ateliers d'urbanisme, existe-t-il une spécificité de l'atelier à international ? S'il s'agit bien d'atelier d'urbanisme dans l'acception du terme par l'OPQU et l'APERAU, le fait de les organiser dans un contexte international les rend-t-il particulier ? Nous pouvons formuler la première hypothèse qu'ils sont particulier en raison de la plus grande complexité dans la construction de la commande (commanditaire et partenaire), de la logistique (transport, hébergement, passage des frontières, risques sécuritaires et sanitaires) et de la linguistique. Nous pouvons formuler la seconde hypothèse qu'ils sont particulier en raison de l'objectif même qui leur est assigné : échanger des compétences et s'ouvrir à l'autre.

5.2. Un prisme pour observer la pratique de l'urbanisme

Quelles relations peut-on établir entre l'évolution de l'enseignement de l'urbanisme par l'atelier et celle de l'urbanisme en tant que pratique ? L'un est-il étranger à l'autre ou bien l'enseignement répond-il (trop ?) fidèlement à l'évolution des besoins du monde professionnel ? Nous faisons l'hypothèse que l'atelier est une forme de travail qui s'est développé dans les deux mondes à la fin du 20^e siècle et qu'il a progressivement bouleversé les manières de travailler, la pratique invitant ici l'enseignement à aller vers l'atelier, et là l'université faisant découvrir au territoire l'intérêt de l'atelier. Nous faisons aussi l'hypothèse que l'introduction de l'apprentissage dans l'urbanisme a bouleversé les modes d'enseigner, mettant l'atelier au cœur des dispositifs pédagogiques.

6. Plan, méthodologie et terrain

La recherche inédite sur les enseignements de l'atelier international en urbanisme est l'objet du volume 2. Au-delà de son **chapitre 1 d'introduction**, le **chapitre 2 propose une « revue de littérature »** qui porte sur l'identification des sources historiques de l'atelier, dès le Moyen-Âge au sein du monde des corporations, en empruntant à l'histoire urbaine, l'histoire de l'enseignement en architecture et urbanisme. Il s'intéresse à l'épistémologie de l'enseignement par l'atelier dans la discipline de l'urbanisme, tant en France qu'à l'international. L'atelier est-il né concomitamment à la naissance de l'urbanisme comme discipline et pratique ? Observe-t-on des similitudes dans l'apparition et l'évolution des ateliers d'urbanisme dans les écoles et instituts du monde entier ou bien observe-t-on des chronologies différentes ? Nous étudions les liens entre enseignement de l'atelier d'un côté et mondes de la recherche et de la pratique de l'autre. L'atelier est-il voué à rester la chasse gardée des professionnels ? Existe-t-il une recherche sur l'atelier et l'atelier peut-il être sujet de recherche ? L'atelier est-il le *sine qua none* dans la professionnalisation des étudiants ? La dernière partie de la revue de littérature portera sur l'atelier international proprement dit. Que sait-on, en termes de recherche en urbanisme et en pédagogie, sur l'intérêt de cet exercice spécifique ? Quel est son degré de spécificité par rapport à des ateliers se déroulant dans le contexte national ? Qu'apprend-t-on de plus ou différemment dans un atelier international d'urbanisme ?

Le **chapitre 3** présente les « **matériaux et méthodes** » de la recherche. Les ateliers internationaux d'urbanisme réalisés à l'IUG(A) sur la période 1969-2019 constitue le périmètre de l'étude aux chapitres 4 et 5. La constitution du terrain primordial ou corpus initial nécessite le recensement intégral (1) des ateliers des diplômes de niveau master à vocation internationale de l'IUG puis IUGA, mais aussi (2) des ateliers ayant une dimension internationale effectués dans les autres parcours, ainsi que (3) des ateliers hors-maquette effectués à l'étranger dans le cadre d'un programme de coopération internationale en matière de pédagogie ou de recherche. En septembre 2021, le corpus est de 128 ateliers, double-compte compris²⁵.

Pour chaque atelier, il s'agit de rassembler le maximum de matière disponible pour l'analyse du corpus. Ces données secondaires sont à retrouver d'une part du côté des documents produits par les enseignants et l'administration : documents administratifs (maquette, calendrier, présentation des cours), documents préparatoires aux ateliers (compte-rendu de réunion pédagogique ou de visite sur le terrain, échanges de courriers ou mails entre enseignants et commanditaires ou partenaires), documents produits pendant l'atelier (posters, présentations intermédiaires et finales sous format numérique, rapports, expositions), documents rendant compte des ateliers (compte-rendu de mission ou d'atelier, retour d'expérience des étudiants) ainsi que les candidatures à des prix nationaux ou internationaux sur l'enseignement. La matière est aussi à retrouver du côté des étudiants : en amont aux ateliers avec les lettres de candidature en master et pouvant mentionner les ateliers, pendant les ateliers avec les matériaux de terrain (photos, vidéos, entretiens), les rendus et les rapports ; et en aval aux ateliers avec les « retours d'expérience » observables dans les *books* et *curriculum vitae* des anciens étudiants.

Ce travail d'archives et de collecte de documents pour reconstituer un tel corpus est une tâche complexe. Les archives centrales de l'Université Grenoble Alpes (héritière de l'Université Pierre-Mendès-France, dates) ne contiennent aucun document exploitable et les archives de la composante IUGA (héritière de l'IUG) sont particulièrement lacunaires en la matière. L'analyse des fonds de la

²⁵ Certaines promotions travaillent ensemble sur un même atelier, les M1 UCI et les M2 ICUP-Urbano par ex. L'atelier est alors compté double.

bibliothèque de l'IUGA (anciennement Centre de documentation de l'IUG) comprend quelques rapports d'atelier et documents complémentaires (thèse, rapports de stage, mémoires de fin d'étude) permettant de tracer l'internationalisation des enseignements.

Pour compléter le travail d'archives et de collecte de documents, la thèse s'appuie sur un corpus d'entretiens avec certains acteurs des ateliers pour obtenir des données primaires : enseignants de l'IUG(A) ou des établissements étrangers partenaires, étudiants, commanditaires (élus et techniciens), partenaires de terrains (comité de jumelage, associations, consulat, etc.). Le souci ici n'est pas d'être exhaustif mais plutôt, à travers des entretiens ouverts, de replacer l'atelier dans des parcours de vie remontant aux années de formation. Le corpus comprend 21 entretiens.

Le **chapitre 4** s'intéresse à « **l'épistémologie de l'atelier international d'urbanisme (1969-2004)** ». Il essaie de dégager une chronologie de l'apparition de l'atelier au sein de l'IUG en faisant émerger des temps : celui de la genèse de l'institut, conflictuelle entre « urbanistes » et « urbanologues » durant lequel le rapport au terrain se fait par le stage et l'« étude de cas réels permettant le contact direct avec le fait urbain » pour reprendre la phraséologie de l'époque (années 1970- mi 1980) ; celui qui marque l'émergence de l'atelier comme modalité pédagogique sous l'impulsion de quelques enseignants en lien avec des partenaires extérieurs (collectivités et école d'architecture) à la fin des années 1980 et au début 1990 et celui, enfin du tournant du siècle, marqué par l'autonomisation de l'enseignement de l'atelier et l'émergence d'un type spécifique : l'atelier international d'urbanisme.

Le **chapitre 5** étudie plus spécifiquement un sous-type d'atelier international, « **l'atelier international de coopération en urbanisme** ». La monographie commence avec les débuts du master Sciences du Territoire en 2004 jusqu'à la fin de l'étude en 2019, qui correspond aux derniers ateliers effectués en présentiel avant la bascule dans la nouvelle accréditation. Pendant cette période, les ateliers internationaux d'urbanisme se multiplient au sein de presque tous les parcours et des programmes de coopération internationale. Nous avons fait le choix de nous concentrer dans le cadre de cette étude sur un sous-type particulier d'atelier international : celui faisant de la coopération et de l'échange de savoirs entre partenaires un de ses buts centraux.

Nous faisons l'hypothèse que les ateliers de coopération internationales en urbanisme occupent une place spécifique dans l'enseignement. Ils obligent l'étudiant à sortir du confort du langage commun, des sources et outils maîtrisés, de l'homogamie dans la camaraderie. L'inconfort et l'incertitude dans le travail et la découverte de l'altérité obligent l'étudiant à traduire, mettre les choses perspectives, mettre à jour de nouvelles compétences et savoir-faire. Tout en réalisant un atelier, il se réalise. L'atelier international est peut-être moins productiviste, normatif et prédictif. Il est de l'ordre d'une intelligence humaine plus qu'artificielle.

Le **chapitre 6 « conclusion et ouverture »** fait un premier bilan de l'analyse des ateliers internationaux d'urbanisme et ouvre de nouvelles perspectives de recherche dont nous pouvons penser qu'elles nous amèneront à élargir le champ de la recherche à d'autres traditions pédagogiques de l'atelier international d'urbanisme, en France et dans le monde francophone (Suisse, Belgique, Canada, Tunisie, etc.).

Chapitre 2. Revue de la littérature



Fig. 5 2nd MU International workshop, Bellegarde-sur-Valserine, 2013-14

Une histoire générale réclame toujours un schéma d'ensemble, bon ou mauvais, mais par rapport auquel se situe l'explication. "Pas de théorie, pas d'histoire", disait aussi Werner Sombart.

FERNAND BRAUDEL, *Civilisation matérielle et capitalisme (XVe-XVIIIe siècle)*, tome premier, Paris : Armand Colin, 1967, p. 9.

Introduction

L'urbanisme est une discipline, somme toute, encore assez jeune. Elle ne remonte guère qu'aux débuts du 20^e siècle. C'est le cas de la France avec les travaux de Poëte et Lavedan, la création du premier institut en 1915 et de la loi Cornudet en 1919. En Angleterre, l'urbanisme naît des travaux fondateurs d'Ebenezer Howard en 1899 sur les cités jardins, du manuel de Raymond Unwin, ou du travail de Patrick Abercrombie à l'Université de Liverpool. Ils débouchent sur les premières lois comme le *Housing and Town Planning Act 1909* et le *Housing and Town Planning Act 1919*.

Dès lors se pose la question de la formation professionnelle pour répondre aux besoins de la société. Qui doit former les urbanistes, sur quelles bases et avec quelle pédagogie ? Ces questions ne cessent d'être posées et reposées. Prenons le cas des États-Unis en nous appuyant sur le rapport de Frederick Adams, Directeur du département de City and Regional Planning au MIT et président de l'American Institute of Planners, organisme participant à l'étude avec l'American Society of Planning Officials²⁶. Son rapport sur les enseignements de l'urbanisme aux États-Unis s'inscrit dans un contexte de forte pénurie de professionnels qualifiés en urbanisme dans l'après-guerre (1954). Dans la décennie qui précède, le pays assiste en effet à une augmentation significative des budgets dédiés aux commissions d'urbanisme et la création d'agences d'urbanisme aux échelons des villes, des comtés, des états et du pays.

D'après F. Adams, si l'art de bâtir les villes est aussi vieux que la civilisation elle-même, les débuts de la planification et de l'urbanisme (*comprehensive planning*) ne remontent aux États-Unis qu'à 1909. Cette année-là, ont lieu les premiers cours d'urbanisme à Harvard avec le Pr. James Sturgis Pray en Landscape Architecture et à l'Université de l'Illinois par le Pr. Charles Mulford Robinson en Landscape Design. La même année se tient la première conférence nationale à Washington DC (*city planning*) et le Plan pour Chicago de Daniel Burnham est publié. Il faut pourtant attendre 1923 pour qu'Harvard, introduise le premier programme de master en urbanisme (Master of Landscape Architecture in City Planning). Les années 1940 marquent l'augmentation significative des programmes de master en urbanisme à tel point que l'American Institute of Planners édite en 1947 un rapport fondateur sur le contenu des programmes professionnels d'urbanisme : *The Content of Professional Curricula in Planning*²⁷.

Pour F. Adams, l'organisation des programmes d'urbanisme peut prendre place dans un département spécifique comme au sein d'un autre département voire être administré par un comité interdépartemental. Ce qui importe, c'est le statut qu'on lui accorde, celui d'un champ professionnel autonome, placé sous la direction à temps complet d'un urbaniste praticien reconnu par un rang

²⁶ ADAMS Frederick J., *Urban Planning Education in the United States*, Cincinnati (Ohio) : The Alfred Bettman Foundation, 1954.

²⁷ HOWARD John T., *The Content of Professional Curricula in Planning*, Report, Institute's Committee on Planning Education, 1947.

académique et dont la fonction première est d'assurer la qualité de l'enseignement et de la recherche dans la discipline.

La durée de formation de l'urbaniste devrait être de six ans minimum, avec six semestres au-moins de formation générale en sciences sociales et six semestres de spécialisation professionnelle en urbanisme, en étroites relations avec des disciplines telles que le design et l'administration ; trois mois de recherche pour la rédaction d'une thèse et/ou un stage d'été en agence pouvant se substituer à l'un des semestres de professionnalisation. L'introduction de la spécialisation commençant idéalement dès la troisième année.

F. Adams remet en question la pratique de diplômé en urbanisme des étudiants venant d'autres disciplines après deux ans de spécialisation, sauf à exiger à l'entrée ou à la sortie de solides acquis en dessin, sciences sociales et culture générale, par des programmes d'été par exemple. Il en appelle à un accord entre programmes sur les attendus minimum tout en laissant le maximum de latitude aux universités pour les atteindre. Se dégagent néanmoins un consensus sur un minimum d'exigence professionnelle en termes de 1/ Sciences sociales, 2/ Théorie et philosophie et 3/ Planification physique et design. F. Adams mentionne l'importance de l'enseignement par l'atelier :

« L'intégration des travaux couverts dans les différents cours peut être réalisée au mieux par les cours "en atelier" traitant des problèmes spécifiques de l'aménagement du territoire. Ces cours pourraient bien représenter un tiers du temps de quatre semestres ou la moitié du temps de trois semestres, et devraient être étroitement intégrés aux cours "de base" des autres matières²⁸. »

F. Adams pose l'importance de la professionnalisation (six semestres) dans le curriculum de l'étudiant et insiste sur deux outils : le stage et un exercice de professionnalisation comme l'atelier... devant être étroitement lié aux autres cours.

Plusieurs décennies après, J. Grant Long dresse une typologie des expériences pédagogiques ayant un aspect professionnel : le *workshop*, le *studio*, l'*internship*, et le *practicum*²⁹. La différence entre workshop et studio et leur concordance avec les termes « ateliers » et « workshop », employés en France, sera l'un des objets de ce chapitre. *Internship* et *practicum* correspondent au stage professionnalisant. Notons que nous pouvons établir un gradient d'éloignement de ces dispositifs pédagogiques par à l'institution universitaire, en fonction du caractère plus ou moins appliqué de l'exercice et du statut de la tutelle pédagogique : 1/ ceux qui ont lieu dans les murs de l'université (étude en chambre, en classe, en laboratoire) ; 2/ ceux qui ont lieu hors les murs (atelier avec plus ou moins de terrain) et 3/ ceux qui ont lieu au-delà des murs de l'université (en entreprise, en agence, dans une association).

J. Grant Long distingue les *workshops* des *studios* :

« Les studios sont les cours dans lesquels les étudiants devisent des solutions à de problèmes spécifiques et ensuite les défendent face à un jury de professionnels. Ces cours peuvent aussi impliquer l'identification/design du problème et le processus pour en traiter. Souvent des techniques analytiques, synthétiques et évaluatives sont explorées ; on fait souvent référence à ces cours comme des *workshops*. »³⁰

Wetmore & Heumann définissent le *workshop* comme une forme de *practicum*, un terme que nous proposons de traduire par celui de travaux pratiques ou exercice de mise en situation professionnelle :

²⁸ ADAMS Frederick J., *Urban Planning Education in the United States*, op. cit., p. viii.

²⁹ GRANT LONG J. G., « State of the Studio: Revisiting the Potential of Studio Pedagogy in U.S.-Based Planning Programs », *Journal of Planning Education and Research*, 32 (4), 2012, 431-448.

³⁰ Ibid.

« La définition la plus élémentaire de l'atelier est la suivante : un exercice de mise en situation professionnelle utilisé pour appliquer et synthétiser les diverses compétences et connaissances employées par les urbanistes professionnels³¹. » A Frank constate que dans le monde anglophone on appelle souvent les ateliers d'urbanisme *workshops* et non pas *studios*. Ces *workshops* comprennent non pas seulement des aspects de design mais aussi des parties consacrées aux politiques publiques. Enfin, d'autres auteurs utilisent les mots *studio* et *workshop* d'une manière interchangeable³².

Mais revenons maintenant aux origines de l'atelier.

³¹ WETMORE Louis & HEUMANN Leonard, « The Changing Role of the Workshop Course in Educating Planning Professionals », *JPER* vol. 7, n°3, 1988, p. 136.

³² Guttenberg A. & Wetmore Louis, « What's in a Name Change ? City Planning and Landscape Architecture at the University of Illinois », *Journal of Planning Education and Research*, 7(1), 1987, 29–34.

1. Origines & généalogie des ateliers d'urbanisme

L'enseignement par atelier prendrait son origine dans les guildes et les corporations du Moyen-Âge, où apprentis et compagnons apprennent en travaillant sous la tutelle d'un maître³³. Dans « Enquête sur l'atelier : histoire, fonctions, transformations », Guillouët & al. décrivent l'atelier qui existait au Moyen-Âge comme un lieu d'art et d'artisanat³⁴. Aux 17 et 18^e siècles, il prend la forme du lieu où un maître exerce son activité avec des apprentis. Il s'y joue ainsi des enjeux liés aux sociabilités personnelles et artistiques, en plus d'enjeux liés à la localisation géographique, pour des raisons d'approvisionnement de matériel comme de stratégie de vente. Il y a deux manières de procéder à l'épistémologie de l'atelier d'urbanisme : l'entrée par la terminologie (atelier, studio, workshop) avec l'hypothèse d'un transfert d'une discipline à l'autre (depuis les beaux-arts, dont l'architecture) ou par la pédagogie avec l'hypothèse d'un transfert depuis les disciplines de l'ingénierie et du management avec l'importation puis l'évolution depuis l'étude de cas.

1.1. L'hypothèse du transfert depuis les beaux-arts

1.1.1. L'exemple des États-Unis

L'évolution de la place de l'atelier au sein des formations en urbanisme a été étudiée assez profondément dans la littérature anglo-saxonne, surtout aux États-Unis, dès le début du 20^e siècle. La place de l'atelier dans les programmes d'enseignement supérieure peut servir comme moyen de comprendre l'évolution de l'urbanisme, soit par l'observation de sa naissance comme sujet d'étude (souvent mêlé avec l'architecture et le design), ou de son évolution au 20^e siècle d'un domaine rationnel basé dans le design, vers un domaine largement influencé par les sciences sociales, jusqu'à sa version communicationnelle observable aujourd'hui.

Aujourd'hui nous pouvons observer plusieurs différences entre les ateliers en urbanisme et les ateliers en architecture. Dans l'enseignement de l'urbanisme l'atelier a une place moins centrale dans la formation qu'en architecture, où elle demeure un aspect primordial de la formation. Leur contenu différent aussi, l'atelier en urbanisme ayant moins de moments d'apprentissage directe, mais étant plus un exercice de synthèse et de mobilisation connaissance apprises par ailleurs dans la formation³⁵. Originellement très proche à l'enseignement de l'architecture, l'urbanisme s'est développé comme un domaine distinct de l'architecture. Dans « What's in a name change ? City planning and landscape architecture at the University of Illinois », Guttenberg et Wetmore constatent que cette évolution peut être comprise en regardant les changements dans les curriculums de city and landscape planning par rapport au rôle de l'atelier, en citant les études de Heumann et Wetmore qui démontrent une grande réduction des heures d'atelier observés dans un échantillon des écoles analysées³⁶.

L'atelier, après avoir été très important dans les formations d'urbanisme aux États-Unis au début du 20^e siècle, due à son passé au sein des institutions de l'architecture, a commencé à devenir moins

³³ BASTIN Agnès & SCHERRER Franck, « La pédagogie de l'atelier en urbanisme : une revue de la littérature scientifique internationale », op. cit.

³⁴ GUILLOUËT Jean-Marie, JONES Caroline A. et SOFIO Séverine, avec MENER Pierre-Michel, « Enquête sur l'atelier : histoire, fonctions, transformations », Perspective [En ligne], 1 | 2014, mis en ligne le 31 décembre 2015, consulté le 07 juillet 2020. <https://doi.org/10.4000/perspective.4314>

³⁵ BASTIN Agnès & SCHERRER Franck, « La pédagogie de l'atelier en urbanisme : une revue de la littérature scientifique internationale », op. cit.

³⁶ GUTTENBERG A. & WETMORE Louis, « What's in a Name Change ? City Planning and Landscape Architecture at the University of Illinois », op. cit.

central dans la formation répondant à l'évolution de la profession de l'urbaniste qui commençait à prendre plus d'inspiration dans les sciences sociales. Selon L.C. Dalton le mouvement commence avec la création de l'École de Chicago en 1947³⁷. Après ce « changement de paradigme de l'urbanisme comme une profession de design vers l'urbanisme comme une branche des sciences sociales appliquées »³⁸, Heumann & Wetmore lance une grande étude des programmes de masters dans les écoles aux États-Unis, et observent une chute importante de la place de l'atelier dans les formations de l'urbanisme³⁹.

Après avoir quasiment disparu des programmes l'atelier recommence à susciter de l'intérêt dans les années 1980, non pas seulement parce que l'occasion de mettre en œuvre ce qu'on a appris en cours est importante pour développer les compétences pratiques d'un professionnel, mais aussi parce que la conception de l'urbanisme à cette époque donne plus d'importance aux processus argumentatifs et aux techniques de résolution de problème, deux notions les ateliers permettent d'apprendre.

En 2012 une analyse du *ACSP Guide to Undergraduate and Graduate Education in Urban and Regional Planning* faite par J. Grant Long montre que l'atelier est présent dans quasiment toutes les formations de l'urbanisme aux États-Unis, d'une manière plus ou moins importante⁴⁰. Cette réappréciation de l'atelier accompagne le tournant vers l'urbanisme communicationnel. C. Osawa & E. Seltzer résumant bien la situation : la complexité de la planification urbaine aujourd'hui implique, qu'au lieu de venir d'une planification rationnelle par des experts, la plupart des informations est créée lors de concertations et communications entre acteurs variés⁴¹. Ainsi, le but d'un urbaniste aujourd'hui n'est plus d'être un analyste qui travaille seul mais d'entrer directement dans la discussion afin de faciliter le transfert de l'information.

P. Lusk & M. Kantrowitz ont ainsi décrit en 1990 comment le programme de Masters en urbanisme à leur université en New Mexico a décidé de s'appuyer endorment sur un Communication Studio⁴². Après le constat qu'une grande partie de leurs étudiants n'était pas bien formée à répondre aux besoins de communication et négociation du monde professionnel, ils avaient décidé de proposer cet atelier de communication afin d'introduire ces éléments essentiels dans leur curriculum.

1.1.2. L'exemple de la France

A. Bastin & F. Scherrer font remonter classiquement l'atelier aux guildes et corporations et à la formation des architectes à l'École des Beaux-Arts au 19^e siècle comme forme d'enseignement à la frontière entre les domaines de la production (le faire) et des connaissances (le savoir) et donc utilisé « dans les disciplines qui engagent un acte créatif ou productif telles que l'architecture ou le design, mais on la retrouve aussi en ingénierie ou informatique »⁴³. Dans *The Architecture of the École des Beaux-Arts* en 1977, R. Chafee explique comment en France, l'atelier a été adopté pour enseigner aux

³⁷ DALTON L.C., « Weaving the Fabric of Planning as Education », *Journal of Planning Education and Research*, 20:423-36, 2001.

³⁸ FORESTER J., « The Coming Design Challenge », *Journal of Planning Education and Research* 3 (1): 57-59, 1983.

³⁹ HEUMANN Leonard & WETMORE Louis, « A Partial History of Planning Workshops : The Experience of Ten Schools from 1955 to 1984 », *Journal of Planning Education and Research* 1984, 4, pp. 120-130.

⁴⁰ GRANT LONG J. G., « State of the Studio: Revisiting the Potential of Studio Pedagogy in U.S.-Based Planning Programs », op. cit.

⁴¹ OZAWA Connie P. & SELTZER Ethan P., « Taking Our Bearings: Mapping a Relationship Among Planning Practice, Theory, and Education », *Journal of Planning Education and Research* 1999 18: 257.

⁴² LUSK Paul, and KANTROWITZ Min, « Teaching Students to Become Effective Planners through Communication : A Planning Communications Studio », *Journal of Planning Education and Research* 10, no. 1 (October 1990): 55-59.

⁴³ BASTIN Agnès & SCHERRER Franck, « La pédagogie de l'atelier en urbanisme : une revue de la littérature scientifique internationale », op. cit.

jeunes architecte de l'Académie Royale d'Architecture, créée en 1671⁴⁴. En 1819 l'Académie Royale de l'Architecture et l'Académie Royale et de Sculpture deviennent l'École des Beaux-Arts où l'architecture est enseignée jusqu'en 1968 dont l'atelier est un aspect clé de la formation.

Peu de temps avant la création de la loi Cornudet en 1919 qui instaure la création de documents d'urbanisme pour certaines communes est créé le premier institut d'urbanisme en France. Ce contexte mène à la création de l'École de Hautes Études Urbaines (EHEU), et ensuite l'Institut d'Urbanisme de l'Université de Paris (IUUP). Comme l'écrit F. Adams par rapport aux besoins de la formation des urbanistes aux États-Unis, la pédagogie dans cette école se veut triple :

« Scientifique, utilitaire, et vulgarisateur. Il faut d'abord déterminer la science pour en tirer ensuite les applications qu'elle comporte dans la vie courante [...] Sous la forme utilitaire, à tous ceux qui se préparent à des carrières ou occupent des fonctions administratives ou technique [...] enfin, sous la forme vulgarisatrice, à l'ensemble du public qui a besoin de se familiariser avec des notions occupant une place de plus en plus grande dans la vie de chaque jour⁴⁵. »

Les premiers enseignants à l'EHEU et l'IUUP rassemblent des architectes et des historiens, tout comme des professionnels. Le premier programme de l'EHEU en 1919 comprend des cours qui touche des aspects fondamentaux de l'urbanisme, complétés par des conférences, en même temps qu'un enseignement plus professionnel.

Dans les années 1960, l'intérêt pour ces ateliers perdure comme le montre Diener au sujet de la création du Séminaire et Atelier Tony Garnier (SATG) et son rôle dans le « basculement » de l'École des Beaux-Arts⁴⁶. Les enseignants de ce séminaire veulent créer des étudiants et professionnels qui seraient efficaces dans la collaboration avec une « notion exacte de leurs responsabilités professionnelles à l'égard de la société ». À cette fin, la formation de deux ans mêle les séminaires de recherche avec des ateliers en projet d'urbanisme. Après une première année de séminaire, « les élèves accèdent à la seconde année où ils travaillent, dans le cadre d'un contrat, sur des projets concrets commandités par des administrations ou collectivités publiques »⁴⁷. Cet atelier s'inspire de la démarche du *civic survey* de Patrick Geddes, avec des « études préliminaires, scénarios, schémas tendanciels, [et] hypothèses d'aménagement ».

1.2. L'hypothèse d'une évolution depuis l'ingénierie et le management

Une autre hypothèse de naissance de l'atelier d'urbanisme pourrait être creusée du côté de l'ingénierie ou du management en considérant que la méthode des cas, ou étude de cas, soit un exercice précédant l'atelier. C'est particulièrement le cas à l'UER Urbanisation de Grenoble dans les années 1970. Buyck & al. décrivent le processus d'enseignement de l'Institut de l'Urbanisme à

⁴⁴ CHAFEE Richard, « The Teaching of Architecture at the Ecole des Beaux-Arts », in DREXLER Arthur (éd.), *The Architecture of the Ecole des Beaux-Arts*, New York : Museum of Modern Art, 1977, pp. 61-109.

⁴⁵ BAUDOUI Rémi, *La naissance de l'École des hautes études urbaines et le premier enseignement de l'urbanisme en France, des années 1910 aux années 1920*, Paris, École d'architecture de Paris-Villemin/ardu, Paris VIII, 1988.

⁴⁶ DIENER, « *De l'École des beaux-arts aux instituts d'urbanisme. Repenser l'enseignement par l'atelier au sein du Séminaire et atelier Tony Garnier (SATG).1961-1974.* <https://ensarchi.hypotheses.org/1449>, 2020.

⁴⁷ DIENER, « *De l'École des beaux-arts aux instituts d'urbanisme. Repenser l'enseignement par l'atelier au sein du Séminaire et atelier Tony Garnier (SATG).1961-1974.* Op. cit.

Grenoble après sa création en 1969 comme un « apprentissage de l'urbanisme et de l'aménagement par la recherche-action » pour une discipline « interdisciplinaire » et en prise avec les « réalités »⁴⁸.

Cet apprentissage semble pouvoir être lié au courant réformiste de l'ingénierie avec des urbanistes comme Jean-François Parent (ingénieur de formation spécialisé en électricité et installations industrielles) ou le centralien Christian Lacroix qui est en rupture de ban avec les techniques classiques de l'aménagement : « Avec Christian Lacroix, l'UER de Grenoble devient la caisse de résonance de l'évolution des problématiques, des méthodologies et des approches de l'aménagement et de l'urbanisme. Officiellement Lacroix est affecté à la DDE de l'Isère⁴⁹. »

Ce souhait de rompre avec les apprentissages traditionnels de l'ingénierie (et sans doute aussi de l'architecture sous la tutelle des Beaux-Arts) amènent de jeunes enseignants à s'interroger sur les outils pédagogiques de l'urbanisme. S'il n'est pas possible de le prouver formellement, comment ne pas mettre en relation la méthode grenobloise de l'étude de cas, formulé à partir de 1968-69, avec la parution dans l'édition du *Monde* du 19 juin 1968 d'un article sur « Le néo-réformisme de l'enseignement par petits groupes ou quand on demande aux étudiants de participer à leur propre stérilisation intellectuelle »⁵⁰. L'article est co-signé par Samir Gibara et Philippe Vigueris, diplômés de la Harvard Business School et animateurs de groupes d'étude à l'École des hautes études commerciales. Ils proposent une nouvelle méthode de mise en pratique des savoirs universitaires, nécessitant un changement de posture de l'enseignant (d'*ex cathedra* à *primus inter pares*) : la " méthode des cas ". Nous la retrouverons, comme telle, dans le projet pédagogique de la toute jeune UER d'Urbanisation et Aménagement...

Au début la formation comprend une série d'études de cas « réels », d'ampleur et complexité croissante. Aux études de cas s'adjoignent des séminaires de recherche issus des difficultés et inquiétudes nées des études de cas et dont l'ambition est l'« acquisition commune à tous les étudiants des bases théoriques et conceptuelles nécessaires à l'abord des problèmes d'aménagement⁵¹ ». Des stages complète l'outillage pédagogique.

Presque cinquante ans plus tard, Bertoncello & Romeyer⁵² remettent à l'honneur l'étude de cas. Le mémoire, le stage et l'atelier « professionnel » sont certes les trois piliers des formations en urbanisme et aménagement tels que définis par l'APERAU, mais l'atelier comme forme dominante d'initiation « par la pratique » n'est pas exclusif pour autant. L'étude de cas comme « possibilité d'une forme « intermédiaire » de pédagogie du projet ; une troisième voie ne relevant ni tout à fait de l'atelier, ni tout à fait des enseignements théoriques à proprement parler ». L'étude de cas est connue de longue date, un exercice relativement éprouvé d'un point de vue pédagogique et objet de nombreux travaux en éducation dont ceux de Guilbert & Ouellet sur le « cas analyse » :

« dans ce type de cas, l'apprenant est amené à faire l'analyse d'une situation de façon critique, en la considérant sous différents angles ; il n'a habituellement pas de décision à prendre. Il s'agit souvent

⁴⁸ BUYCK Jennifer, MARTIN Samuel, PREVOT Maryvonne et ROMANO Fleur, « Genèse des formations en urbanisme en France : Grenoble un "laboratoire urbain" pas comme les autres ? », *Territoire en Mouvement. Revue de géographie et aménagement*, n° 39-40, 2018, *Former à l'aménagement et l'urbanisme*.

⁴⁹ BUYCK Jennifer, MARTIN Samuel, PREVOT Maryvonne et ROMANO Fleur, « Genèse des formations en urbanisme en France : Grenoble un "laboratoire urbain" pas comme les autres ? », op. cit.

⁵⁰ GIBARA Samir et VIGUEROIS Philippe, « Le néo-réformisme de l'enseignement par petits groupes ou quand on demande aux étudiants de participer à leur propre stérilisation intellectuelle », *Le Monde*, 19 juin 1968.

⁵¹ UER « Urbanisation – Aménagement », *Principes, contenu et méthode de la formation de 3ème cycle*, Grenoble : Académie de Grenoble, Université des Sciences Sociales, 31 octobre 1969, p. 6

⁵² BERTONCELLO Brigitte et ROMEYER Benoit, « Enseigner le projet par l'étude de cas : une valeur ajoutée à la formation des urbanistes ? », *Territoire en mouvement Revue de géographie et aménagement*, 39-40 | 2018.

de cas où les apprenants ont à considérer toute la complexité et la globalité d'une situation, en portant particulièrement attention aux interactions entre ses divers éléments⁵³. »

1.3. Quelques débats actuels autour de l'enseignement par l'atelier

L'étude de la place de l'atelier dans l'enseignement de l'urbanisme permet aussi de comprendre quelques débats au sein de la discipline.

La difficulté de faire le pont entre les théories qu'on apprend à la faculté de l'urbanisme et la « vraie pratique » de l'urbanisme est très souvent débattue. On a souvent constaté qu'apprendre la théorie de l'urbanisme n'est pas forcément utile pour ceux qui veulent pratiquer l'urbanisme. Une des raisons pour cela est que les pratiques et spécialités des « théoriciens de l'urbanisme » sont assez éloignées des « praticiens » de l'urbanisme ; les enseignants venant souvent soit d'un monde soit de l'autre, avec des avis tranchés par rapport à ce que devrait être une éducation en urbanisme⁵⁴.

Nutt & Susskind (1970) parlent également d'un schisme que s'est créé depuis l'augmentation des enjeux des problèmes sociaux dans les facultés d'urbanisme, avec certaines écoles mettant l'accent sur les études des problèmes sociaux et d'autres sur les besoins actuels de la profession sous-entendant que certains étudiants quittent leurs études avec certaines compétences qui ne seraient pas recherchées dans le monde professionnel⁵⁵. Pour Friedmann, les professionnels sembleraient valoriser plus la *phronesis*, la « sagesse pratique », que des connaissances spécifiques relatives aux théories de l'urbanisme⁵⁶.

L'atelier est souvent vu comme une manière classique de donner aux étudiants l'occasion d'apprendre les compétences pratiques et bon sens voulu dans le monde professionnel. Tyson & Low parlent d'*expérientiel learning* en décrivant les théories pédagogiques de l'apprentissage expérientiel, soit tout moment d'apprentissage d'autre qu'un transfert de connaissance « vers » l'étudiant⁵⁷. En se basant sur un atelier de cinq jours fait à l'University de Melbourne, ils décrivent comment les étudiants dans l'atelier ont ainsi perçu leur expérience comme un moment de croissance individuel, d'autonomisation, et d'ouverture d'esprit, par rapport à l'apprentissage habituelle de leur faculté. Pojani & al. décrivent et analysent un atelier d'urbanisme qu'a été observé par des professionnels et qui ont considéré l'expérience comme une stratégie essentielle. Cet atelier les a permis d'identifier comment les compétences des étudiants étaient intéressantes ou pas dans le monde professionnel⁵⁸.

Un débat dans la pédagogie de l'urbanisme et d'autres disciplines en Amérique du Nord porte sur le *community service learning*⁵⁹. Pour Roakes & Norris-Tirrel Il s'agit d'une expérience où les élèves travaillent pour les commanditaires de leur communauté, afin de mieux comprendre les enjeux qu'on peut rencontrer dans un projet et de tisser les liens entre les universités et leurs communautés. Ceci

⁵³ GUILBERT Louise et OUELLET Lise, *Étude de cas, apprentissage par problèmes*, Sainte-Foy : Presses de l'Université du Québec, 2009 (1^{re} éd. 1997), p. 26.

⁵⁴ FORESTER J., « The Coming Design Challenge », *Journal of Planning Education and Research*, 3-1, 1983, p.57-59.

⁵⁵ NUTT Thomas E., SUSSKIND Lawrence E. & RETSINAS Nicholas P., « Prospects For Urban Planning Education », *Journal of the American Institute of Planners*, 36:4, 229-241, 1970.

⁵⁶ FRIEDMANN J., « Planning Education for the Late Twentieth Century: An Initial Inquiry », *Journal of Planning Education and Research*, 14 (1), 55-64, 1994.

⁵⁷ TYSON B. Trevor and Low Nicholas P., « Experiential Learning in Planning Education », *Journal of Planning Education and Research*, 7 (1), 1987.

⁵⁸ POJANI Dorina, JOHNSON Laurel, DARCHEN Sébastien & YANG Katie, « Learning by Doing: Employer Expectations of Planning Studio Education », *Urban Policy and Research*, 2016, 15 p.

⁵⁹ ROAKES S. L. et NORRIS-TIRREL D., « Community Service Learning in Planning Education: A Framework for Course Development », *Journal of Planning Education and Research*, 20-1, p. 100-110, 2000.

prend parfois la forme d'un atelier, mais où les étudiants sont directement impliqués dans les organismes de la communauté. Selon eux, ce style d'apprentissage est particulièrement adapté aux études dans les domaines avec un aspect appliqué, parce que pour pratiquer effectivement ces savoirs les gens doivent non seulement comprendre la théorie mais avoir des compétences opérationnelles. En plus, les étudiants en urbanisme peuvent développer une éthique personnelle et professionnelle. Levkoe & al. trouvent ces expériences préférables aux ateliers où les étudiants répondent aux tâches données par d'autres clients moins connectés aux étudiants, parce que l'investissement est mutuel des deux parties⁶⁰.

⁶⁰ LEVKOE C. Z., FRIENDLY A. & DANIERE A., « Community Service-Learning in Graduate Planning Education », *Journal of Planning Education and Research*, 40(1), 92–103, 2020.

2. La recherche sur l'atelier

Deux grands types de recherche sur l'enseignement de l'atelier se détachent dans les littératures scientifiques anglophones et francophones : à l'échelle d'un pays, des enquêtes plutôt quantitatives et/ou historiques et à l'échelle d'un petit groupe d'ateliers, parfois d'une seule expérience, des enquêtes qualitatives sous forme d'études de cas.

2.1. Enquêtes quantitatives et missions d'expertise

A l'échelle macro, l'enquête quantitative sur l'enseignement en urbanisme (*Planning Education*) est une tradition bien établie aux États-Unis. De grandes enquêtes sont menées à intervalles d'une trentaine d'années. La première enquête est lancée, en 1954 par F. Adams, sur les 18 programmes de maîtrise en urbanisme du pays avec analyse statistique et description des programmes⁶¹. Deux professeurs de l'Université d'Illinois à Urbana-Champaign, Wetmore & Heumann, reprennent l'enquête à partir de 1984 auprès de dix des 16 écoles ayant déjà des masters d'urbanisme en 1955, lors de l'enquête précédente⁶². C'est la première d'une triple analyse : historique, contemporaine et prospective (Wetmore & Heumann, 1984 ; Guttenberg & Wetmore, 1987 ; Wetmore & Heumann, 1988). J. Grant Long, professeure à la Graduate School of Design de Harvard, renouvelle l'expérience entre 2009 et 2011, à partir de l'analyse des offres de formation, des syllabus et d'entretiens avec les équipes pédagogiques⁶³.

Ces enquêtes permettent de dresser un état des lieux de l'enseignement de l'atelier aux États-Unis et d'effectuer un suivi sur le temps long. Adams collecte des données sur les ateliers (nombre d'ateliers obligatoires, exigences, objectifs pédagogiques, liens au commanditaire, espace physique alloué à l'atelier, place respective des enseignants-chercheurs et professionnels) à partir de l'analyse des offres de formation, des syllabus et d'entretiens avec les enseignants et directeurs de programmes⁶⁴. Heumann & Wetmore (1984) mettent en place une méthodologie en trois phases⁶⁵. Premièrement, une enquête de 20 interviews conduites par téléphone auprès de professeurs confirmés (*senior faculty*). Deuxièmement un questionnaire envoyé aux 65 directeurs d'école ayant des diplômes de master accrédités par l'American Institute of Certified Planners (AICP), pour un traitement informatique. La troisième et dernière phase consiste dans l'analyse d'un questionnaire envoyé aux 600 universitaires de la liste de diffusion de la *Journal of Planning Education and Research* (JPER) et pour lequel 250 réponses ont été obtenues. Ils terminent par une enquête plus approfondie auprès d'un échantillon aléatoire d'enseignants ayant une grande expérience des cours en atelier.

S'il ne s'agit pas, *stricto sensu*, de recherche académique, l'histoire de l'urbanisme en France est jalonnée de missions, avec leur rapport final, sur les liens entre enseignement et pratique. Ces missions sont commandées depuis la fin des années 1960 par les ministères en charge de l'enseignement supérieur, de l'urbanisme et de l'architecture : AUA/Parent en 1969 ; Domenach en 1982 ; Jager en 1990 ; Ampe en 1992 ; Frébault & Pouyet en 2006 (sources complètes en bibliographie). Rédigés par

⁶¹ ADAMS Frederick J., *Urban Planning Education in the United States*, op. cit.

⁶² HEUMANN Leonard & WETMORE Louis, « A Partial History of Planning Workshops : The Experience of Ten Schools from 1955 to 1984 », op.cit.

⁶³ GRANT LONG J. G., « State of the Studio: Revisiting the Potential of Studio Pedagogy in U.S.-Based Planning Programs », op. cit.

⁶⁴ ADAMS Frederick J., *Urban Planning Education in the United States*, op. cit.

⁶⁵ HEUMANN Leonard & WETMORE Louis, « A Partial History of Planning Workshops : The Experience of Ten Schools from 1955 to 1984 », op.cit.

des experts issus du monde professionnel ou du monde universitaire mais pas forcément urbanistes de formation, ces rapports se basent sur des entretiens auprès de hauts fonctionnaires, d'élus, de professionnels ou d'enseignants. Ils analysent les programmes d'urbanisme, mentionnent les manques et besoins et font des recommandations, entre autres en matière d'enseignement appliqué. Les premiers rapports, comme celui de Domenach, en appellent à systématiser « dans la mesure du possible, les approches concrètes des problèmes, par le développement " d'études réelles" sur le terrain⁶⁶. » C'est progressivement chose faite dans les années 1990-2000, à tel point que le rapport Frébault & Pouyet considère que l'atelier sur commande réelle et « extérieure » permet de confronter « les étudiants aux exigences du milieu professionnel auquel ils se destinent »⁶⁷.

Depuis sa création en 1984, l'APERAU est l'autre principale source de production de littérature grise sur l'enseignement de l'urbanisme. Citons simplement, en 1984, le dossier accompagnant la première rencontre nationale (APERAU, 1984), ou dix ans plus tard, la mission qu'elle confie à deux directeurs d'institut, Micheau & Merlin, d'évaluation des formations en aménagement et urbanisme en France⁶⁸. L'atelier apparaît aussi dans les évaluations, par l'APERAU et l'OPQU, des diplômés accrédités. Notons qu'elles engendrent, en interne, toute une série de documents préparatoires à la visite et un rapport final présenté par les évaluateurs devant l'assemblée générale de l'APERAU, qui peuvent être riches d'enseignement sur l'atelier.

2.2. Enquêtes ethnographiques

A l'échelle micro, celle d'un petit groupe d'ateliers, circonscrits à une institution, un projet, un master, l'autre grand type de recherche sur l'atelier est l'étude de cas sur des expériences pédagogiques jugées innovantes ou singulières. Elles font l'objet d'articles scientifiques ou de livres et constituent la grande majorité de la production scientifique. Pour ne citer que les plus récentes contributions, Pedro Gomes et Sabine Bognon⁶⁹ s'intéressent à l'apport des commanditaires dans l'apprentissage à partir d'un retour d'expérience d'une commande de la Ville de Paris au Master de l'École d'Urbanisme de Paris et Claire Carriou relate l'expérience des « commandes financées » au sein du master d'urbanisme de l'Université Paris-Nanterre⁷⁰. L'accompagnement de l'implantation d'un établissement de soins psychiatriques permet à Elsa Vivant de tirer des enseignements d'un atelier de programmation urbaine avec les usagers⁷¹. Marco Cremaschi relate, quant à lui, son expérience d'un atelier international sur les questions migratoires sur l'île de Lampédusa⁷². La conscience du caractère innovant de l'atelier pédagogique en urbanisme, amène parfois les enseignants à mettre en place des ateliers

⁶⁶ DOMENACH Claude, *Perspectives pour l'enseignement de la planification, l'aménagement et l'urbanisme, Rapport présenté à M. le Ministre d'État, chargé du Plan et de l'Aménagement du territoire, à M. le Ministre de l'Éducation Nationale, à M. le Ministre de l'Urbanisme et du Logement*, 15 mai 1982.

⁶⁷ FREBAULT Jean et POUYET Bernard, *Renforcer les formations à l'Urbanisme et à l'Aménagement. Rapport de Jean Frébault et Bernard Pouyet*, 2006, p. 54.

⁶⁸ APERAU, *Évaluations des formations en aménagement et urbanisme. Rapport de synthèse*, préparation par le bureau, rédaction coordonnée par Micheau Michel et Merlin Pierre, 1994, p. 99.

⁶⁹ GOMES Pedro et BOGNON Sabine, « L'atelier pédagogique en urbanisme : apport des commanditaires à l'apprentissage par problèmes appliqués », *Territoire en mouvement. Revue de géographie et aménagement*, 39-40, 2018.

⁷⁰ CARRIOU Claire, « L'expérience des « commandes financées » au sein du master d'urbanisme de l'université Paris-Nanterre », in *L'architecture et l'urbanisme. Au miroir des formations*, Éditions de la Villette, Cahiers Ramau, n°9, Paris, 2018

⁷¹ VIVANT Elsa, « Accompagner l'implantation d'un établissement de soins psychiatriques. Les enseignements d'un atelier de programmation urbaine avec les usagers », in *L'architecture et l'urbanisme. Au miroir des formations*, Éditions de la Villette, Cahiers Ramau, n°9, Paris, 2018.

⁷² CREMASCHI Marco, « Practical Plans: Refugees, Spatial Design, and a Workshop of Planning », *Transactions of the Association of European Schools of Planning* 3, 2019, pp. 55-71.

interdisciplinaires dans le cadre d'un projet international de transfert de compétence vers d'autres disciplines comme le tourisme ou la géographie avec des universités étrangères⁷³.

Ces enquêtes mobilisent parfois des méthodes (film, journal d'atelier, carnet de bord, focus groups, etc.), proches de l'enquête ethnographique, pour observer les relations entre participants à l'atelier ou les effets sur la production et les moments critiques. Ce type d'enquête fait apparaître les étudiants comme objets et sujets de la recherche à travers leurs productions (plans, maquettes, rapports, etc.). Elles mettent l'étudiant en situation de porter un regard réflexif sur l'expérience en train de se faire, quand le retour est de l'ordre de l'écrit, de développer celui-ci comme une pratique professionnelle en complément ou substitution au rapport final qui n'est pas, loin s'en faut, un *sine qua none* de l'atelier. Certaines recherches, plus complexes et longues à mettre en œuvre, mettent en place ou utilisent les dispositifs d'évaluation des ateliers par les étudiants, soit dans l'immédiat de l'atelier, soit auprès des jeunes diplômés afin d'apprécier les objectifs pédagogiques et la capacité transformative de l'atelier.

2.3. Verrous méthodologiques

Heumann & Wetmore soulignent que l'histoire de l'atelier aux États-Unis sur la période 1954-1984 a été rendu difficile par le fait qu'il était « difficile de trouver des professeurs connaissant l'histoire des ateliers au cours des trente années en question dans chaque école, et parce que les réponses fournies provenaient en grande partie de la mémoire des professeurs interrogés⁷⁴. » Les deux professeurs reconnaissent la difficulté de recenser tous les changements dans la politique éducative des facultés et leurs impacts sur l'enseignement de l'atelier. A chaque changement, les enquêtés remplissent un questionnaire spécifique. Plus on remonte dans le temps et plus il devient difficile de répondre avec finesse à toutes les questions, même en sollicitant en priorité les professeurs les plus anciens et les professeurs émérites. Le taux de réponse chute jusqu'à 67.8% sur certains points⁷⁵. Pour limiter les biais et erreurs d'interprétation le rapport est alors envoyé aux personnes interrogées pour relecture. Heumann & Wetmore reconnaissent aussi que leur enquête historique analyse seulement les changements dans le nombre et le type d'atelier mais ne parvient pas à donner une idée des changements progressifs qui s'opèrent en termes de contenu, style et expérience étudiante.

En France, s'il n'y a pas ou peu de recherche épistémologique sur l'atelier, l'histoire des instituts et de l'enseignement de l'urbanisme s'est développée depuis quelques années. Elle emprunte le plus souvent la forme de l'étude de cas, à partir de documents d'archives, comme celles sur la naissance de l'École des Hautes Études Urbaines à Paris en 1919, devenue l'Institut d'Urbanisme de l'Université de Paris en 1924 puis l'Institut d'Urbanisme de Paris en 1972⁷⁶. Le cas de la genèse de l'UER de Grenoble à partir de 1969, supposé « laboratoire urbain », est questionné plus récemment au travers

⁷³ PERRIN-BENSAHEL Liliane, ROUX Jean-Michel et ZEPF Marcus, *Révéler projeter partager le territoire. L'étudiant acteur de sa formation. Le projet « Tempus » DEVETER*, Grenoble : Campus ouvert, 2014, 198 p.

⁷⁴ HEUMANN Leonard & WETMORE Louis, « A Partial History of Planning Workshops : The Experience of Ten Schools from 1955 to 1984 », op.cit.

⁷⁵ WETMORE Louis & HEUMANN Leonard, « The Changing Role of the Workshop Course in Educating Planning Professionals », op. cit.

⁷⁶ BAUDOUI Rémi, *La naissance de l'École des hautes études urbaines et le premier enseignement de l'urbanisme en France, des années 1910 aux années 1920*, op. cit. ou BUSQUET Grégory, CARRIOU Claire, COUDROY DE LILLE Laurent, *Un ancien Institut... Une histoire de l'Institut d'urbanisme de Paris*, Ville de Créteil/Université de Paris XII-Val-de-Marne/Institut d'Urbanisme, 2005, 35 p.

d'entretiens avec les acteurs historiques et l'analyse de documents d'archives⁷⁷. Dans les deux cas, la pauvreté des archives, rend le travail historique complexe et laborieux.

Il ressort de l'analyse de la littérature scientifique, l'absence d'enquêtes à la fois quantitatives et qualitatives, historiques et contemporaines, sur des séries d'atelier, à l'échelle de tout une formation, un institut ou un type d'atelier (atelier de projet urbain ; de programmation urbaine ; international). L'analyse longitudinale ou typologique de ce type de corpus pourrait être un enjeu de la recherche sur l'atelier : parvenir à une histoire globale ou, pour être plus précis, une histoire croisée de l'atelier pédagogique d'urbanisme, pour reprendre la notion développée par Werner et Zimmermann, qui permette, par une approche de l'historiographie multi-perspective, de surmonter la limitation de la perspective centrée sur le seul point de vue d'un acteur, enseignant ou autre⁷⁸. Cette histoire croisée de l'atelier nécessiterait de relever des défis méthodologiques et archivistiques.

⁷⁷ BUYCK Jennifer, MARTIN Samuel, PREVOT Maryvonne et ROMANO Fleur, « Genèse des formations en urbanisme en France : Grenoble un "laboratoire urbain" pas comme les autres ? », op. cit.

⁷⁸ WERNER Michael et Zimmermann Bénédicte dir., *De la comparaison à l'histoire croisée*, Paris : Le Seuil, coll. « Le genre humain », 2004, 236 p.

3. Les ateliers internationaux

Les ateliers internationaux ont émergé au tournant du 21^e siècle, semble-t-il de manière à peu près concomitante dans le monde anglo-saxon et en France : l'atelier à l'international. Fort logiquement, cette nouvelle forme d'atelier n'a été le sujet que d'un nombre restreint d'articles scientifiques. Ces ateliers à l'international sont vus comme une bonne chose pour deux raisons : professionnellement, ils prépareraient efficacement les étudiants pour un monde professionnel qui est de plus en plus globalisé. Il permettrait aussi aux étudiants, par l'ouverture à d'autres sociétés, cultures et manières de travailler, de reconstruire leur relation au monde qui les entoure, ce qui, au-delà d'une connaissance professionnelle, peut avoir des répercussions profondes par rapport à comment ils se perçoivent.

3.1. Un facteur d'internationalisation des universités

L'apparition et le développement des ateliers internationaux peuvent être replacer dans le cadre plus général de l'internationalisation de l'enseignement supérieur qui apparaît au début du 20^e siècle⁷⁹. L'ouverture à l'international est rapidement identifié comme un objectif stratégique des établissements d'enseignement supérieur. Le *Plan stratégique 2021-2024* de l'Université Grenoble Alpes l'affiche immédiatement : « L'Université Grenoble Alpes : une université internationale, éco et socio-responsable⁸⁰. » Le deuxième axe stratégique vise à « impulser et co-construire avec nos partenaires les dynamiques territoriales et internationales » ; tenir à la fois le défi d'ancrer l'université dans son territoire, le local et s'ouvrir à l'international pour avoir une vision globale. L'idée est largement répandue que l'étudiant du futur doit se préparer à travailler dans un monde de plus en plus international, interculturel et globalisé et que l'internationalisation de l'université doit se faire de manière intentionnelle et inclusive :

« En résumé, pour reprendre les mots de Frank, l'université moderne internationalisée (a) sert une communauté mondiale en accueillant et en attirant des étudiants et des chercheurs internationaux talentueux, (b) s'attaque aux problèmes locaux et mondiaux, qui ne peuvent souvent pas être étudiés isolément, par la recherche et l'engagement social, (c) assure un apprentissage interculturel inclusif et le développement de compétences dans et par la classe et les programmes d'études, et (d) favorise un monde plus pacifique en augmentant la compréhension mutuelle⁸¹. »

Le paradoxe est que tous les acteurs de l'université de rang internationale n'entendent pas la même chose quand ils parlent d'internationalisation. Pour les uns, elle est un levier essentiel pour l'attractivité et la compétitivité, entendu dans un sens néo-libéral et quantifiable (nombre d'étudiants étranger, en échange, de convention internationale, etc.), quand les tenants d'une forme d'internationalisme, l'espère pour accroître les compétences interculturelles de tout un chacun. Quand bien même, les universités opteraient pour la seconde acception, les retours d'expérience montrent que l'accroissement de la proportion d'étudiants étrangers n'a pas d'effet mécanique sur les apprentissages interculturels. Ces derniers nécessitent une adaptation des postures et du matériel pédagogiques impliquant un soutien institutionnel adéquat au risque de provoquer une surcharge de

⁷⁹ GACEL-ÁVILA Jocelyne, « The internationalisation of higher education: a paradigm for global citizenry », *Journal of Studies in International Education*, 9, 2005, pp.121-136.

⁸⁰ Université Grenoble Alpes, *Plan stratégique 2021-2024*, version juillet 2020, 28 p.

⁸¹ FRANK Andrea, « Enhancing Internationalisation through Inter-Institutional Collaboration : Innovative Practices in Planning Education », *Transactions of the Association of European Schools of Planning*, vol. 3, 2019, pp. 7-22.

travail pour l'enseignant, pouvant devenir un fardeau comme l'expliquent Peel & Frank⁸² et Sykes & al. 2015⁸³.

Frank examine cinq types d'initiatives innovantes en matière de collaboration internationale en urbanisme : réseau de recherche comparative, co-diplomation, accord bilatéraux ou atelier international d'urbanisme qu'elle qualifie de *collaborative international "live" project*. Frank souligne :

« bien qu'ils soient très utiles pour l'apprentissage, les projets *in situ* nécessitent beaucoup de ressources (par exemple, Forsyth et al., 2000 ; Kotval, 2003) et ces projets internationaux présentent des complexités supplémentaires dans leur mise en œuvre. Néanmoins, les écoles d'urbanisme subissant des pressions pour augmenter le niveau des expériences internationales pour les étudiants tout en devant offrir des éléments de programme basés sur la pratique, les projets internationaux *in situ* représentent une approche pédagogique prometteuse qui peut satisfaire ces deux besoins en réunissant des étudiants de différentes cultures pendant une à deux semaines de travail sur un projet. (...) Ils sont généralement organisés une ou deux fois, mais cessent souvent lorsque le financement du projet s'épuise⁸⁴. »

L'analyse d'un atelier entre trois universités (États-Unis, Royaume-Uni et Indonésie) montre que, même si dans un premier temps les étudiants ont rencontré des difficultés à cause des expériences et méthodes de travail très différents, l'expérience était finalement très riche. Dandekar (2009) donne l'exemple d'un multiuniversity studio qui a eu lieu lors du World Planning Congress à Mexico City en 2006 comme un moyen d'enseigner ces concepts globaux. En binôme avec un study abroad cours, ce studio a réuni des étudiants de plusieurs universités mexicaines et américaines autour de quatre thématiques. La communication et l'échange entre des participants issus de différents contextes et ayant des idées et visions différentes en a fait une expérience très riche en capacité de faire comprendre aux étudiants impliqués les défis d'une autre société.

3.2. Nouvelles relations au monde

Au-delà du fait qu'étudier à l'international donne aux étudiants des connaissances plus approfondies par rapport aux méthodes et gouvernance à l'international, les ateliers à l'international peuvent causer des changements plus profonds chez ceux qui les entreprennent. Les textes de Louis Massignon peuvent nous donner des exemples du potentiel des expériences à l'étranger. Dans Le « catholique musulman », Pénicaud décrit les points de vue de Massignon par rapport à la courbe de vie d'un individu. Essentielle dans la construction de cette courbe de vie demeure la rencontre avec l'altérité, loin de chez soi. C'est en entrant dans une relation d'hôte et d'invité qu'on prend conscience de soi. Dans « L'Occident devant l'Orient. Primauté d'une solution culturelle », Massignon parle plus directement en relation avec l'enseignement et de la recherche, et le partage ou l'échange avec d'autres sociétés. Dans le contexte du partage entre la France et des pays colonisés, il dit que :

« Je ne partage pas la conception cartésienne de « clash » des cultures opposant une culture moderne technique à une culture périmée non technique. En définissant ainsi la lutte entre l'Europe et les pays colonisés qui cessent de vouloir être colonisés, il est trop facile de dire qu'il n'y a des techniques que chez nous ».

⁸² PEEL Deborah and FRANK Andrea, « The internationalisation of planning education: Issues, perceptions and priorities for action », *Town Planning Review*, 79 (1), 2008, pp.87-123.

⁸³ Sykes, Olivier, Urmila Jha-Thakur and Karen Potter (2015) What's Love got to do with it? Some reflections on the internationalization of planning education. *AESOP Planning Education*, 3, pp.80-89.

⁸⁴ FRANK Andrea, « Enhancing Internationalisation through Inter-Institutional Collaboration : Innovative Practices in Planning Education », op. cit. p. 14.

Bien qu'écrit en 1952, il reflète un débat permanent dans le monde académique au sujet de l'interaction académique entre pays riches et pays en développement. Selon Y. Le Coadic, dans le transfert de science des pays « occidentaux » vers des pays « en voie de développement », il n'y a souvent pas d'échange mais une importation de technique, laquelle technique n'est souvent que peu adaptée à la société qui l'importe, ce qui en résulte dans une perte d'utilité sociale. Il revendique un co-développement scientifique et technique et la « constitution d'unités de recherche coordonnées travaillant dans chaque pays, le développé et le sous-développé sur le même thème défini d'un commun accord par les chercheurs coopérants »⁸⁵. Bannerjee le constate en 1985, de l'autre côté : lui-même avait été un étudiant étranger aux États-Unis, qui trouvait que l'enseignement qu'on recevait aux États-Unis dans des facultés d'urbanisme n'était pas très bien adapté aux problèmes et enjeux d'autres pays⁸⁶. Nous voyons comment, dans ce contexte, les étudiants ayant eu une expérience profonde comme décrit Massignon seraient ceux les plus aptes à faire apparaître cette relation plus sensée et juste.

Daniel Abramson affirme que les ateliers à l'international sont en effet une très bonne manière d'accomplir ce type de coproduction scientifique, à l'instar de ce que revendique Le Coadic⁸⁷. Au lieu de tenter de rendre l'enseignement de la planification plus globale depuis chez soi, l'atelier met les étudiants occidentaux dans un environnement nouveau, ce qui encourage si ce n'est requiert de la coopération et de la collaboration avec tous les participants de l'atelier. En analysant des *studio abroad* qu'ont eu lieu entre des universités canadiennes et chinoises entre 1993 et 2000, il montre que ces ateliers permettent aux étudiants de découvrir une nouvelle manière de penser et engendrer des relations et des engagements qui perdurent au-delà de l'atelier. Il appelle ce travail non pas un échange, ce qui impliquerait que les deux côtés donnent à l'autre quelque chose d'une certaine valeur, mais plus un engagement, une relation plus ouverte et transformative.

⁸⁵ LE COADIC Yves, « Coopération scientifique et technique et néocolonialisme ». In: *Tiers-Monde*, tome 25, n°100, 1984. Le développement en question. pp. 773-778.

⁸⁶ BANERJEE T., « Development and design : Some thoughts on design education for the Third World », *Journal of Planning Education and Research*, 5 (1):28-38, 1985.

⁸⁷ ABRAMSON Daniel Benjamin, « The "Studio Abroad" as a Mode of Transcultural Engagement in Urban Planning Education. A Reflection on Ten Years of Sino-Canadian Collaboration », *Journal of Planning Education and Research*, 25-1, 2005, p. 89-102.

Chapitre 3. Matériaux. Sources et méthodes



Stand du 4 au 8 Novembre
Tirage au sort le 13 Novembre



Afin de financer leur atelier international à Sfax, les M2 UHCI organisent une

TOMBOLA

Prix de la case : 2€

Week-end dans un gîte à Orpierre, Entrées pour une partie de squash, Bouteilles de vin, Ravioles, Confiseries, Tickets de réduction, etc.

Fig. 6 Affiche pour la tombola de l'atelier international à Sfax, M2 UHCI

Pour mon compte, ma méthode n'a jamais varié depuis le premier roman que j'ai écrit. J'admets trois sources d'informations : les livres, qui me donnent le passé ; les témoins, qui me fournissent, soit par des œuvres écrites, soit par la conversation, des documents sur ce qu'ils ont vu ou sur ce qu'ils savent ; et enfin l'observation personnelle, directe, ce qu'on va voir, entendre ou sentir sur place. À chaque nouveau roman, je m'entoure de toute une bibliothèque sur la matière traitée, je fais causer toutes les personnes compétentes que je puis approcher, je voyage, je vais voir les horizons, les gens et les mœurs. S'il existe une quatrième source d'information, qu'on me la désigne et vite je courrai m'y abreuver.

ÉMILE ZOLA, *Nouvelle campagne*, Paris : Bibliothèque Charpentier, 1897 (1^{re} éd. 1896).

Introduction

« Dans le cas de la France plus particulièrement, on est frappé par le contraste entre la récurrence du débat d'opinion sur la portée et la nature du caractère professionnalisant des formations en urbanisme, miroir de la question sempiternelle de ce qui définit la pratique de l'urbaniste, et l'évanescence de discussions organisées et publicisées sur le comment et le pourquoi des pratiques pédagogiques propres à ce domaine d'enseignement, notamment l'atelier⁸⁸. »

Le présent chapitre s'inscrit dans le prolongement de la revue de littérature. Il fait le constat de l'abondante littérature scientifique anglophone en regard de la relative rareté de la littérature francophone ; constat d'autant plus vrai pour les expériences internationales. Le deuxième constat que nous pouvons faire, et qui n'est pas abordé par la littérature scientifique est que l'analyse de l'atelier tend à se focaliser sur celle des livrables et les discours des enseignants et étudiants. La méthodologie semble devoir relever quelques défis afin de mettre à l'épreuve les hypothèses actuelles de la recherche.

Le premier défi est généalogique et historique. La littérature anglophone relate assez bien les vicissitudes de l'enseignement par atelier en urbanisme, avec sa naissance par transfert méthodologique depuis les disciplines comme l'architecture et les beaux-arts, la perte de légitimité face à la montée des sciences humaines et sociales puis le relatif retour en grâce. Ce travail généalogique n'en est qu'à ses débuts en France pour l'enseignement par atelier. Il convient donc à la suite des travaux engagés d'établir une généalogie de l'enseignement de l'atelier international, non seulement en le connectant aux ateliers nationaux qui le précède mais aussi avec d'autres exercices et expériences comme les voyages d'études et les études de cas. Il est aussi nécessaire d'établir une généalogie de la pédagogie en liant enseignement par l'atelier en urbanisme avec le même type d'enseignement dans d'autres disciplines. Le constat est que ces exercices et expériences d'enseignement sont très mal et rarement conservés dans les archives. Constat que la mémoire est fragile et que nous sommes à un moment charnière. Les premiers enseignants ne sont plus de ce monde et leurs premiers étudiants partent à la retraite. Le défi est de parvenir à retrouver des traces

⁸⁸ BASTIN Agnès et SCHERRER Franck, « La pédagogie de l'atelier en urbanisme : une revue de la littérature scientifique internationale », Note de recherche, *RIURBA* n°5, 2019, pp. 1-12.

de ces enseignements, là où elles peuvent subsister (littérature grise, archives publiques et privées, mémoire) en veillant aux croisements périlleux entre histoire et mémoire sur un sujet et une période qui restent encore polémiques.

Le deuxième défi est méthodologique. Nous faisons l'hypothèse méthodologique que la compréhension fine de l'enseignement par atelier ne peut pas se contenter d'analyser l'atelier au prisme des seuls livrables d'une part et de la seule parole enseignante et/ou étudiante d'autre part. Cela implique de comprendre l'atelier à l'intersection des visions de tous les acteurs afin de croiser les sources et les mémoires pour limiter les biais et avoir une vision globale. Le défi est de parvenir à retrouver la trace d'une pluralité d'acteurs pour certains ateliers qui se sont déroulés vingt ans en arrière... ou une parole, qu'elle soit orale ou écrite sur des exercices datant parfois de cinquante ans.

Le troisième défi est archivistique. Il existe très peu de rendus d'ateliers conservés dans les archives et bibliothèques publiques et encore moins de traces dans les archives administratives. Il faut donc patiemment retrouver les traces qu'ils ont pu laisser et reconstituer des archives à partir de documents de travail qu'auraient gardé tel ou tel acteur. Cela implique d'une part d'étudier l'atelier au travers de toutes les traces ou signaux faibles qu'il peut laisser dans les archives administratives et pédagogiques (les règlements d'études ou les compte-rendu de réunions pédagogiques entre enseignants p.ex.), les archives privées des enseignants, étudiants, commanditaires et partenaires et enfin la littérature grise. Le défi est de parvenir à retrouver les traces administratives (remarquablement mal conservées) et de recomposer des archives par atelier les plus larges possibles.

Des défis méthodologiques découlent le cadre opératoire de la recherche et son appareil méthodologique. L'ampleur de la tâche implique le choix de se focaliser sur le seul cas grenoblois, en réservant les comparaisons avec d'autres instituts ou organismes, en France et à l'internationale aux perspectives de la recherche au chapitre 6. Stratégie privilégiée de l'étude de cas, donc, mais avec l'ambition méthodologique de viser à l'exhaustivité de l'enquête sur les ateliers internationaux, et de ne pas se limiter aux seuls ateliers produits dans le cadre des diplômés à caractère international. Tous ces ateliers composent le périmètre primordial de l'enquête à partir de laquelle s'opèrera une sélection dans les ateliers afin de mettre de côté les expériences ne relevant pas de la définition spécifique d'un atelier international telle qu'énoncée au chapitre 1.

Une fois la sélection faite du corpus, les méthodes de collecte des données sont larges, relevant de l'entretien, de l'analyse de littérature grise et des archives publiques et privées. Les techniques relèvent donc de la recherche qualitative afin de mieux comprendre une réalité particulière (l'enseignement par atelier) et pour cela avoir accès aux représentations que s'en donnent les acteurs. Elles relèvent aussi de la transformation des matériaux qualitatifs en données quantitatives, analysables avec des techniques statistiques. étant donné l'ampleur de la tâche, la recherche en cours ne fera qu'en donner une première analyse.

Le présent chapitre s'organise en quatre temps : définir le périmètre de la recherche (sur quels terrains rechercher les exercices et expériences pédagogiques ?), déterminer quels matériaux rechercher, (qu'est-ce que nous recherchons ?), identifier les sources existantes et potentielles (où trouver les matériaux de la recherche ?) et enfin quelle méthodologie déployer (comment exploiter et analyser sources et matériaux ?).

1. Le périmètre de la recherche. Délimiter & recenser

Les ateliers internationaux d'urbanisme, organisés à l'IUG(A) de 1969 à 2019, constituent le sujet d'étude principal de cette habilitation. La visée épistémologique de la recherche implique d'inclure dans le corpus initial les exercices et expériences pédagogiques qui ont précédé l'installation des premiers ateliers internationaux, depuis la création de l'UER Urbanisation jusqu'en 1999 (études de cas, voyages d'étude, stages, ateliers locaux et nationaux). Tous ces exercices et expériences pédagogiques se trouvent dans un périmètre de recherche constitué des diplômes de deuxième et troisième cycle universitaire de l'IUG(A)⁸⁹.

Le périmètre de la recherche exclut, de ce fait, les diplômes de premier cycle universitaire (Licence) et leurs ateliers de préprofessionnalisation à dimension locale ou régionale. La filière de deuxième cycle "Management des Politiques Locales" (MPL) et l'Institut Universitaire Professionnalisant "Aménagement et Développement Territorial" (IUP ADT) proposaient un apprentissage par l'atelier mais ces filières n'avaient pas d'objectif international et leurs terrains d'étude sont, semble-t-il, exclusivement locaux. Certains diplômes de deuxième et troisième cycle n'ont pas été inclus dans le périmètre d'étude. Le DEA "Urbanisme, environnement urbain et politiques des villes", rénové en 1989-90, et qui devient "Villes et Sociétés" ne pratique pas l'atelier car son objectif est classiquement l'approfondissement des connaissances et la réalisation d'un stage d'initiation aux techniques de la recherche. Les mémoires de DEA ont donc été mis en-dehors du périmètre de la recherche⁹⁰.

Les thèses soutenues successivement au sein de l'UER, de l'IUG et de l'IUGA se trouvent dans le fonds C de la bibliothèque de composante qui comporte l'ensemble des thèses soutenues depuis 1972 ; thèse de 3^e cycle qui sont des exercices de recherche personnels courts (un an) et thèses de doctorat à proprement parlé⁹¹. Nombre d'entre elles sont le produit d'étudiants français sensibilisés à la coopération internationale ou d'étudiants étrangers. L'étude des thèses seraient probablement riches d'enseignements sur l'évolution des thématiques et des postures de l'urbanisme à l'international au sein de l'IUG(A) même si elles ne sont pas des exercices de mise en pratique. Elles n'ont donc pas été abordées.

1.1. Les exercices et expériences pédagogiques précédant l'atelier international

Les ateliers internationaux d'urbanisme n'ont pas jailli, déjà armés, du cerveau de Zeus. Ils sont issus d'une lente genèse, d'une trentaine d'années, qui constitue leur protohistoire. Le périmètre de la recherche inclut donc les exercices et expériences pédagogiques de confrontation au terrain, de mise en situation, d'ouverture intellectuelle au monde. Parmi eux, nous trouvons les « études de cas » et les stages dès la création de l'UER.

⁸⁹ Soit le doctorat de 3^e cycle en « Études urbaines » lors de la création de l'UER, les diplômes de maîtrise et de DESS (diplôme d'études supérieures spécialisées) de 1977 à 2003 et les diplômes de master depuis 2003.

⁹⁰ L'ensemble des cours du DEA "Villes et Sociétés" a été cependant analysé sur l'année 1995-96 pour laquelle nous disposons de l'ensemble des cours (photocopiés des enseignants avec programme des séances et notes de cours par les étudiants).

⁹¹ Le fonds D regroupe toute la littérature grise déposée à l'IUG avec un classement par date d'entrée. Ce fonds, non catalogué au moment de la recherche, a impliqué une recherche manuelle dans les rayons effectuée par Claire Dumont, vacataire de la bibliothèque.

Dans les années 1980 puis 1990, la pratique du voyage d'étude à l'étranger est attestée. Quant aux ateliers d'urbanisme en France, tout semble indiquer qu'ils précèdent d'une dizaine d'années les ateliers internationaux, sans que la chronologie ne soit tout à fait établie.

1.1.1. Les études de cas et les rapports de stage

Les « études de cas » sont le premier type d'exercice témoignant d'une forme de mise en situation, ou *a minima* de mise en réflexion par rapport à la vie « hors les murs ». Elles font partie de l'outillage pédagogique dès la première année de l'UER comme en témoigne un article écrit par la première équipe pédagogique⁹². Elles sont même discutées dès les réunions préparatoires à la création de l'UER dont certains compte-rendu sont conservés dans le fonds « U.E.R. Urbanisation Aménagement » des archives de l'AURG (Agence d'Urbanisme de la Région Grenobloise)⁹³.

L'UER puis l'IUG mettent en place la pratique de stages au sein du monde professionnel. Les rapports de stage ou mémoire de DESS qui en découlent sont parfois conservés en bibliothèque de composante. Seuls les stages et mémoires ayant obtenu une certaine note ont été conservés et des désherbages réguliers ont eu lieu. Le classement par date d'entrée dans le fonds en rend l'exploration difficile dans l'attente d'une classification dewey. Les mémoires des parcours de DESS et de Master des filières internationales (c.f. infra) s'intéressent de manière exceptionnelle à la question de l'atelier. Certains nous renseignent néanmoins sur la pratique de l'atelier comme le rapport de stage de Zhining Ma qui est chargée de préparer un atelier international à Shanghai.

1.1.2. Les voyages d'étude à l'étranger et les premiers ateliers d'urbanisme

Il ressort de nombre d'entretiens que les voyages d'étude à l'étranger, co-organisés par enseignants et étudiants, directement ou à travers leur association Urbacom, ont pu constituer une étape importante dans le chemin menant aux ateliers internationaux. La trace qu'ils laissent aujourd'hui est néanmoins difficile à retrouver. Elle est à chercher, au-delà de la mémoire des acteurs, dans les archives de la composante (règlement d'étude, réunion pédagogique) et dans celles, toutes hypothétiques, d'Urbacom l'association étudiante historique qui est aujourd'hui en sommeil.

La trace des premiers ateliers est aussi à rechercher dans les archives des enseignants. Par exemple, Jan Tucny nous a confiées lors de son départ en retraite une partie de ses archives. Un dossier de la direction de l'UFR sur les travaux à effectuer dans les locaux de la rue François-Raoul y mentionne les besoins des ateliers en salle⁹⁴. Des échanges de courriers entre le directeur de l'IUG et l'AURG ou des maires de l'agglomération évoquent des conventions pour la mise en œuvre d'ateliers⁹⁵. Les compte-rendu du conseil de département mentionnent parfois un atelier⁹⁶. La dernière source mobilisable est celle, à l'intersection entre IUG et EAG (École d'Architecture de Grenoble), du dossier de création d'un DESS co-habilité⁹⁷ au début des années 1990.

⁹² COUVREUR Louis, LACROIX Christian et MEDAM Alain, « Développement urbain et aménagement : nouvelles exigences en fait de recherche et de formation », in *Aménagement du territoire et développement régional. Les faits, les idées, les institutions*, vol. VI, Grenoble : Institut d'Etudes Politiques, CERAT (Centre d'Etude et de Recherche sur l'Administration économique et l'aménagement du territoire), 1973, p. 276 et suivantes.

⁹³ ROMANO Fleur, *Débattre de l'urbanisme. Histoire de l'IUG*, Mémoire de Master 2 & stage de recherche, Master Sciences du Territoire, spécialité à finalité recherche *Urbanisme & Projet Urbain*, parcours *Design Urbain*, IUG-UPMF, 2017, pp. 67-70.

⁹⁴ IUG, « Dossier sur le Réaménagement des locaux de l'IUG », mai-novembre 1991, fonds Tucny.

⁹⁵ P.ex. TUCNY Jan, directeur IUG, « Lettre à M. Rambaud, directeur de l'AURG », 15 novembre 1991.

⁹⁶ IUG, « Compte-rendu du Conseil (de département) du 2 mars 1992 », dir. Jan Tucny, rapp. Jacques Lacoste, 4 p.

⁹⁷ EAG-IUG, Note « Éléments de réflexion pour un DESS commun », février 1992, 4 p.

1.2. Cent-vingt nuances d'atelier

La constitution du terrain primordial ou corpus initial a nécessité, dans un premier temps, de procéder à un recensement intégral de tous les ateliers ayant potentiellement une dimension internationale, avant de procéder à un resserrement du corpus :

(1) ateliers des diplômés à vocation internationale :

- de la filière de spécialisation "Villes & Développement" (1990 à 1998-99), puis "Villes & Développement & Coopération Internationale" (1999-00 à 2005-06) du DESS "Urbanisme et Aménagement",
- du parcours "Urbanisme, Habitat et Coopération Internationale" (UHCI) du Master "Sciences du Territoire" (2006-07 à 2015-16),
- de l'option anglophone "Urbano" d'UHCI (2009-10 à 2015-16), partie prenante du Master Erasmus Mundus "Urbano",
- du parcours "Urbanisme & Coopération Internationale" (UCI) du Master "Urbanisme & Aménagement" (2016-17 à 2019-20)
- du parcours anglophone "International Cooperation in Urban Planning" (ICUP), du master "Urbanisme & Aménagement" (2016-17 à 2019-20), partie prenante du Master Erasmus Mundus "Urbano"

(2) ateliers ayant une dimension internationale effectués dans les autres parcours des diplômes précédents :

- les filières de spécialisation "Composition urbaine" et "Urbanisme opérationnel" du DESS "Urbanisme et Aménagement",
- le parcours "Urbanisme et Projet Urbain" du Master "Sciences du Territoire"
- les parcours "Urbanisme et Projet Urbain" et "Design Urbain" du Master "Urbanisme & Aménagement"

(3) ateliers hors-maquette effectués à l'étranger dans le cadre d'un programme de coopération internationale en matière de pédagogie ou de recherche :

- Oïkodomos, EU - Lifelong Learning Programme - Erasmus Virtual Campus (2008-09),
- Oïkonet, EU - Global multidisciplinary network on housing research and learning (2013-16),
- DEVETER, (2012-2013),
- Interreg Alpine Space
- C-MIRA avec la Chine (2012-16), la Pologne ou le Liban

2. Les matériaux de la recherche. Retracer & recomposer l'atelier

Nous faisons l'hypothèse méthodologique que la compréhension des ateliers internationaux nécessite non seulement d'analyser les livrables des dits ateliers et d'interroger les enseignants mais aussi d'avoir une vision globale de l'exercice en rassemblant le maximum de matière disponible pour l'analyse du corpus. Ces données secondaires sont à retrouver, premièrement, du côté de la littérature grise produite à la demande de l'administration centrale et de l'APERAU par des experts chargés d'évaluer l'enseignement de l'urbanisme et ses perspectives d'évolution, que cela soit à l'échelle nationale ou dans le dialogue avec les composantes, dont l'Institut d'urbanisme. Le deuxième niveau d'analyse est celui de l'administration de la composante. Il permet de replacer l'atelier dans un projet de composante, de situer l'importance de l'enseignement par l'atelier dans une offre de formation, et aussi de comprendre, à travers le travail de l'enseignant, l'ingénierie pédagogique déployée. La matière est, troisièmement, à retrouver du côté des enseignants et quatrièmement du côté des étudiants qui sont tout à la fois coproducteurs (seul, en promotion ou à travers les associations) et bénéficiaires de la formation. Cinquièmement et finalement, l'atelier est aussi à retracer auprès des commanditaires professionnels et des partenaires comme les autres universités et la société civile.

Ces matériaux sont divers en termes de producteurs, de types de sources et de niveaux d'analyse. Ils permettent de croiser les regards sur l'atelier pour limiter les biais, de vérifier les sources et d'éviter une analyse restreinte aux seuls livrables des ateliers. La principale limite est que la collecte est chronophage. Elle ne fonctionne que par la recherche méticuleuse des différents protagonistes des ateliers (enseignant, étudiant, commanditaire, partenaire universitaire et extra-universitaire). La matière collectée est très souvent lacunaire. Les échanges oraux et par SMS disparaissent, les mails et les notes manuscrites se perdent facilement, les rapports sont de moins en moins imprimés, etc.

2.1. Évaluation et évolution de la discipline « urbanisme »

L'atelier est un sujet de discussion, entre les différents instituts et leurs tutelles (université et ministère), quand il s'agit d'évaluer les formations à l'urbanisme et d'en dégager des perspectives d'évolution.

2.1.1. Rapports et colloques sur l'enseignement de l'urbanisme

L'histoire de l'urbanisme en France – discipline scientifique et métier – est jalonnée de rapports sur son enseignement. Ils sont commandés régulièrement, à la fin des années 1960, au début des années 1980 et des années 1990, etc. par les ministères en charge de l'enseignement supérieur, de l'urbanisme et de l'architecture. La rédaction est généralement confiée à des experts universitaires, comme Claude Domenach en 1982, professeur de l'IEP Grenoble et chargé de cours à l'Institut d'Urbanisme, ou des professionnels reconnus comme Francis Ampe⁹⁸, directeur général de l'Agence de développement et d'urbanisme de la métropole lilloise, en 1992. Ces rapports mentionnent besoins et pistes en matière d'enseignement appliqué, comme le rapport Domenach qui en appelle à

⁹⁸ AMPE Francis, *Rapport du groupe de travail sur les formations en aménagement et urbanisme*, Ministère de l'Équipement, du Logement, des Transports et de la Mer (Direction de l'Architecture et de l'Urbanisme) & Ministère de l'Éducation Nationale (Direction des Enseignements Supérieurs), 1992, 44 p.

systematiser « dans la mesure du possible, les approches concrètes des problèmes, par le développement « d'études réelles » sur le terrain⁹⁹. »

En 2006, une mission de réflexion est confiée par le Directeur de l'Enseignement Supérieur et le Directeur Général de l'Urbanisme, de l'Habitat et de la Construction, à l'urbaniste Jean Frébault et au professeur Bernard Pouyet (ex-directeur de l'IUG) sur les formations à l'urbanisme et à l'aménagement. Le rapport vise à identifier les leviers et obstacles à un renforcement des formations à l'Urbanisme et à l'Aménagement dans une période marquée par la réforme dite "LMD" (licence, master, doctorat) issue du Processus de Bologne¹⁰⁰. Le même Bernard Pouyet est associé en 2011 au professeur de géographie de l'IGA, Martin Vanier, dans la production d'un rapport pour le compte des présidents des universités Grenoble 1 et Grenoble 2, dont dépendent respectivement l'IGA et l'IUG, et dont l'objet est de profiler l'avenir de la Cité des Territoires. Plusieurs propositions du rapport mentionnent les ateliers comme des innovations pédagogiques susceptibles d'accompagner le développement du site en lien avec son territoire¹⁰¹.

Depuis sa création en 1984, l'APERAU est l'autre principale source de production de littérature grise sur l'enseignement de l'urbanisme à travers ses propres « rapports sur l'enseignement de l'urbanisme », l'édition d'actes de colloque et l'évaluation des formations en lien avec l'OPQU. Citons simplement, en 1984, le dossier accompagnant la première rencontre nationale¹⁰² ou dix ans plus tard, la mission qu'elle confie à deux directeurs d'instituts, les professeurs Michel Micheau et Pierre Merlin, pour évaluer les formations en aménagement et urbanisme en France¹⁰³.

2.1.2. Les évaluations des instances

L'atelier apparaît d'abord dans les évaluations, plus ou moins régulières, par l'APERAU et l'OPQU des diplômes accrédités. Elles engendrent, en interne, toute une série de documents de présentation du master et un rapport final présenté par les évaluateurs devant l'assemblée générale de l'APERAU, qui peuvent être riches d'enseignement sur l'atelier. La dernière évaluation des formations de l'IUG date de 2013 et souligne par exemple que l'atelier est un exercice introduit dès la L2, qui fait l'objet de commande par la Ville de Grenoble en master et qui est soutenu pour les ateliers internationaux par le financeur de l'apprentissage, Formasup¹⁰⁴.

L'atelier apparaît aussi dans le dialogue entre la composante et ses tutelles lors des campagnes d'évaluation et d'élaboration des offres de formation. Ainsi le « rapport d'évaluation » par l'HCERES

⁹⁹ DOMENACH Claude, *Perspectives pour l'enseignement de la planification, l'aménagement et l'urbanisme*, Rapport présenté à M. le Ministre d'Etat, chargé du Plan et de l'Aménagement du territoire, à M. le Ministre de l'Éducation Nationale, à M. le Ministre de l'Urbanisme et du Logement, 15 mai 1982, p. 36.

¹⁰⁰ FREBAULT Jean et POUYET Bernard, *Renforcer les formations à l'Urbanisme et à l'Aménagement. Rapport de Jean Frébault et Bernard Pouyet*, 2006, 284 p.

¹⁰¹ POUYET Bernard et VANIER Martin, *Quelle Cité des Territoires voulons-nous ?*, Rapport établi à la demande de Farid Ouabdesselam, Pdt de l'UJF et d'Alain Spalanzani, Pdt de l'UPMF, 10 juin 2011, 28 p.

¹⁰² APERAU, Premières rencontres nationale des Instituts Universitaires d'Aménagement et d'Urbanisme. Urbanisme et Universités : une nouvelle donne ?, Paris : 13 juin 1984, dossier contenant plusieurs feuillets, en particulier le « Document d'orientation sur l'enseignement et la recherche dans les instituts d'urbanisme », 3 p., lettre signée par les directeurs des instituts.

¹⁰³ APERAU, Évaluations des formations en aménagement et urbanisme. Rapport de synthèse, préparation par le bureau, rédaction coordonnée par MICHEAU Michel et MERLIN Pierre, 1994, p. 99.

¹⁰⁴ APERAU, *Compte-rendu de la mission d'évaluation menée à l'Université Pierre-Mendès-France, Institut d'Urbanisme de Grenoble, Formations conduisant aux Masters Sciences du Territoire (spécialités « Urbanisme et Projet urbain » et « Urbanisme, habitat et coopération internationale »)*, mission composée par Patrick DIEUDONNE (Université de Bretagne occidentale, Brest), Didier PARIS (Université de Lille 1) et Anne GRENIER (ADEME) représentant l'Office Professionnel de Qualification des Urbanistes, mission les 21 et 22 février 2013, 11 p.

du Master "Sciences du Territoire" de la campagne d'évaluation 2014-15 contient-il de nombreuses allusions aux ateliers, en particulier en ce qui concerne le parcours UHCI :

« La place des ateliers (en France et à l'étranger, commandes du monde professionnel) est importante. (...) Trois ateliers internationaux sont organisés chaque année en M2 anglophone (un atelier long depuis deux ans à Sfax en Tunisie, en partenariat avec la Ville de Grenoble, l'Agence d'Urbanisme de Grenoble, la Ville de Sfax et le département de Géographie de l'Université de Sfax, un atelier court au Liban depuis deux ans, en partenariat avec l'Université de Kaslik et/ou l'Université libanaise avec terrains d'étude différenciés d'une année sur l'autre (Damour, Jezzine, etc.), un atelier court à Lausanne depuis six ans, en partenariat avec l'Université de Lausanne). De nouveaux ateliers sont en perspective au Tibet et au Brésil, en partenariat avec les universités locales¹⁰⁵. »

2.2. Replacer l'atelier dans un projet de composante

Même si les matériaux sont rares et épars, l'atelier peut apparaître à l'échelle de la composante à travers plusieurs types de documents : ceux qui évaluent et s'exercent à la perspective pour l'urbanisme comme discipline, ceux qui énoncent un projet politique de composante, ceux qui relèvent d'une discussion entre enseignants sur la pédagogie et ceux qui émanent des services de la scolarité.

2.2.1. Direction et administration de la composante

La composante est l'échelle à laquelle se met en place un projet pédagogique à travers l'action d'une direction, élue par un conseil de composante. Les campagnes des enseignants-chercheurs à la direction de la composante comportent généralement des « lettres de candidature » dans lesquelles s'énoncent bilan et projet de mandat et où l'atelier peut apparaître... ou pas. Gilles Novarina, directeur sortant en 2004, met par exemple les ateliers à l'actif de son bilan, mais les passe sous silence lors de sa candidature à la campagne suivante de 2007¹⁰⁶.

Une fois élues, les directions de composante peuvent se saisir de la question de l'atelier de plusieurs manières. Elles peuvent initier le débat autour de l'atelier et de sa pédagogie. En 2006, le même Gilles Novarina missionne une enseignante ATER, par ailleurs membre de l'OPQU, pour rédiger un « rapport d'enquête interne » sur l'enseignement du projet urbain. Le *rapport Creissels* s'intéresse en particulier aux modalités de l'enseignement du projet par l'atelier¹⁰⁷. En 2016, Jean-Michel Roux s'appuie sur une proposition d'une autre enseignante d'atelier, Jennifer Buyck, pour remettre à plat les allocations d'heures de service entre les ateliers de Licence et de Master. La proposition est débattue au sein du bureau de direction qui rassemble l'ensemble des responsables de parcours de l'IUG puis est votée en conseil de composante¹⁰⁸.

L'atelier peut aussi être abordé par les directions lors de l'élaboration d'un projet pédagogique de composante. La fusion entre les instituts d'urbanisme et de géographie est l'occasion, en 2017, d'établir un « contrat d'objectifs et moyens » entre la future composante et l'université. Le contrat mentionne ainsi huit fois l'atelier. Il apparaît dans les forces du SWOT, comme outil de la « professionnalisation forte des étudiants permettant une excellente insertion professionnelle », ou

¹⁰⁵ HCERES (Haut Conseil de l'Évaluation de la Recherche et de l'Enseignement Supérieur) – Formations et diplômes, *Rapport d'évaluation. Master Sciences du Territoire*, UPMF (déposant)/UJF/ENSAG, Campagne d'évaluation 2014-15 (vague A), p. 12.

¹⁰⁶ NOVARINA Gilles, *Lettre de candidature à un nouveau mandat de directeur*, 3 juin 2004, 2 p & NOVARINA Gilles et SEIGNEURET Natacha, *Lettre de « Déclaration de candidature » à un mandat de directeur et directrice adjointe*, 28 juin 2007, 2 p.

¹⁰⁷ CREISSELS Corinne, *Le projet urbain à l'IUG en 2006. Qu'en disent les enseignants ? rapport d'enquête interne sur l'enseignement du projet urbain*, IUG, 2006, 8 p.

¹⁰⁸ ROUX Jean-Michel, *Relevé de décision du bureau IUG*, n°02-2016, 12 février 2016, IUG, p. 2.

comme élément de projet dans trois des quatre objectifs principaux de la composante¹⁰⁹. L'un des objectifs est de « devenir la référence française à l'international & former à l'action internationale ». L'atelier est mentionné comme un des leviers nécessaires tout en soulignant la nécessité de conforter la pratique (coût de l'atelier international).

Les directions répondent enfin à des « appels à projets pédagogiques » comme ceux de l'IDEX¹¹⁰ ou de la Région afin d'obtenir les moyens financiers nécessaires à un meilleur déploiement de l'atelier au sein de la composante. Par exemple, le projet PlanningSphère en réponse à l'appel à projet Formation de l'IDEX souligne que

« certains de ses ateliers entraînent désormais des demandes et attentes croissantes de la part de nos partenaires et étudiants. Ils sont de plus en plus complexes et coûteux à monter et manager (interdisciplinarité, multiplicité des commanditaires ou des partenaires, bilinguisme, déplacements à l'étranger, etc.). Les apports pédagogiques, professionnels et théoriques de ces ateliers ne sont plus à démontrer¹¹¹. »

2.2.2. L'élaboration des offres de formation

La construction des nouvelles offres de formation (NOF) est l'occasion de comprendre la place de l'atelier dans la pédagogie à l'échelle d'un parcours ou d'un master. Les enseignants impliqués dans les parcours témoignent des forces et faiblesses de leur formation avant d'envisager des évolutions. En mars 2015, ils soulignent ainsi pour les masters UHCI et Urbano que la démultiplication des ateliers est considérée comme une force mais que les ateliers se font avec un « manque de moyens (...), qui nécessite de nouer des partenariats et de les renouveler sans arrêt pour assurer le financement partiel de nos séjours collectifs à l'étranger » et qu'un « temps beaucoup trop long est consacré à l'organisation et au déroulement de certains ateliers : exemple de l'atelier de Sfax qui nécessite autour de 130 heures de présence/accompagnement pour 24 h enseignant¹¹². » Par la suite, les « fiches parcours » témoigne des intentions de projet au sein des dossiers déposés pour l'accréditation.

Les ateliers peuvent être évoqués lors de plusieurs scènes qui rassemblent enseignants, BIATSS, représentants des étudiants et personnalités représentantes de la société civile. Les « conseils de composante » (souvent appelés « conseil d'administration ») les abordent parfois, tout comme, potentiellement, les conseils de perfectionnement des formations. Les réunions pédagogiques sont la scène où l'atelier apparaît le plus souvent. Elles sont le lieu de confrontation (parfois dure) des points de vue sur la pédagogie de l'atelier et les heures de service à allouer à chacun. Il s'y discute la répartition des sujets ou commandes entre parcours et années et la constitution des équipes enseignantes. Ils font parfois l'objet d'un compte-rendu ou de notes prises par un participant. Ainsi, le compte rendu de la réunion pédagogique du 14 octobre 2011 propose une répartition des heures de services d'atelier : 20 heures par enseignant encadrant pour un ratio moyen de 12 étudiants. Il attribue sur cette base des heures à chaque atelier (p. ex. atelier de M2 UHCI : 24h / session à diviser selon le

¹⁰⁹ Université Grenoble Alpes, Institut d'Urbanisme et de Géographie Alpine, *Contrat d'objectifs et moyens 2016-2020*, projet de rédaction du 24 novembre 2017, rédaction en cours portée par BOURDEAU Philippe et ROUX Jean-Michel, directeurs IGA et IUG, 15 p.

¹¹⁰ Le projet « IDEX Université Grenoble Alpes : université de l'innovation » a été labellisé en janvier 2016, « Initiative d'excellence ». Cette labellisation vise à faire émerger en France une dizaine d'universités intensives en recherche, délivrant une formation de haut niveau et reconnue de rang mondial.

¹¹¹ c.f. ROUX Jean-Michel (resp.), VUAILLAT Fanny, DIACONU Adriana, TABAKA Kamila, *PlanningSphère. Réponse à Projet Formation IDEX. Axe 1 : Projet de Transformation Pédagogique – périmètre large*, Université Grenoble Alpes, Institut d'Urbanisme, version pilote du 10-10-16, p. 2.

¹¹² MATTEUDI Emmanuel, VUAILLAT Fanny et ROUX Jean-Michel, *Propositions d'orientation pour l'avenir du master UHCI et Urbano*, IUG, mars 2015, p. 1.

nombre d'encadrant) et pour le voyage d'étude (24 heures à diviser selon le nombre d'encadrant)¹¹³. Depuis la fusion avec l'IGA, une nouvelle instance, la commission Formation, est susceptible d'accueillir de telles discussions à l'échelle de composante. Elle rassemble la direction et les responsables des diplômes (Licence, Licences pro, masters GAED et Urbanisme & Aménagement).

Le service de la scolarité est aussi un producteur d'information sur l'atelier. Deux types de documents administratifs sont importants pour comprendre l'importance que prend l'atelier dans une maquette et pour en comprendre les modalités d'évaluation : le MCC (Modalités de contrôle des connaissances), devenu le MCCC (Modalités de contrôle des connaissances et des compétences) et le RDE (Règlement des Etudes). La scolarité peut conserver, lors des campagnes de recrutement des étudiants des « lettres de candidature » lorsqu'elles sont exigées. La scolarité produit parfois, à la demande principale des étudiants étranger, une « annexe descriptive au diplôme » (*diploma supplement*). Elle contient des informations sur l'atelier comme le relevé de notes avec indication de l'intitulé exact de(s) atelier(s) et de leur poids en ECTS ¹¹⁴. Certains documents, aussi anodins que les listes d'étudiants, les tableurs excel de rendu de notes ou les trombinoscopes de promotion, permettent de croiser les sources obtenues par ailleurs sur le nombre d'étudiants ayant participé à tel ou tel atelier.

2.3. Replacer l'atelier international dans un travail d'enseignant(s)

L'atelier est, bien entendu, aussi à retrouver dans le travail des enseignants qui les pilotent. Souvent très consommateur de temps et d'énergie, l'atelier international génère énormément de données qui sont malheureusement complexes à retrouver et archiver (mails, notes manuscrites) quand elles ne sont pas de l'ordre de l'échange verbal. Bien souvent les archives se limitent au rendu final des étudiants.

Le travail d'atelier international étant un travail de longue haleine, qui commence souvent un an à l'avance, une présentation selon le fil chronologique d'un atelier archétype permet de saisir, à chaque étape, les matériaux produits.

2.3.1. Rechercher financement et partenaires

L'atelier à l'international est beaucoup plus dépendant d'un financement conséquent pour sa réalisation qu'un atelier local. Il commence donc souvent par la recherche ou le renouvellement d'un financement. Cette recherche est du ressort direct des enseignants, parfois des responsables de master ou de la direction de la composante. Cela passe par des réponses à des appels à projet comme ceux du Schéma régional de l'Enseignement supérieur et de la recherche (SRESR) ou de l>IDEX. En 2006, le SRESR est sollicité pour mettre en place, avec les partenaires internationaux de l'IUG, des

« modules de formation communs, organisées autour de la notion d'atelier-projet d'urbanisme, réunissant les étudiants des écoles partenaires, les professionnels de l'urbanisme et les représentants des villes qui proposent une thématique d'aménagement d'un site réel à traiter¹¹⁵. »

¹¹³ ZEPF Marcus, *Compte rendu de la réunion pédagogique du 14 octobre 2011*, IUG, 2 p.

¹¹⁴ L'annexe descriptive au diplôme suit le modèle élaboré par la Commission européenne, le Conseil de l'Europe et l'UNESCO/CEPES. Elle vise à fournir des données indépendantes et suffisantes pour améliorer la "transparence" internationale et la reconnaissance académique et professionnelle équitable des qualifications (diplômes, acquis universitaires, certificats, etc.). Elle est destinée à décrire la nature, le niveau, le contexte, le contenu et le statut des études accomplies avec succès par l'étudiant.

¹¹⁵ TUCNY Jan (resp.), *Fiche projet. Axe : internationaliser les formations, développer les co-diplomations, Ateliers européens d'urbanisme*, IUG, UPMF, SRESR 2007-2010, 2006, p. 1.

La recherche sur projet étant aléatoire et précaire par définition, les enseignants cherchent à nouer des relations durables avec un partenaire pouvant financer des ateliers de manière récurrente, comme la Ville de Grenoble. Lorsque la coopération est jugée intéressante, le commanditaire et l'institut peuvent signer des conventions annuelles portant spécifiquement sur l'atelier (c.f. infra). Les coopérations à longue distance (hors France) qui ne s'appuient pas sur la coopération décentralisée d'une collectivité locale sont plus compliquées et longues à mettre en œuvre. Il convient souvent d'obtenir de l'aide financière pour une « mission exploratoire » visant à établir une tête de pont à l'étranger. L'objet est de rencontrer de possibles partenaires universitaires pour mettre en place un partenariat qui débouchera, éventuellement, sur une convention. Les ateliers peuvent faire partie des attendus d'une convention aux côtés des mobilités étudiantes, enseignantes et de la recherche et être mentionnés dans un protocole d'accord ou *memorandum of understanding* (MOU). Certaines de ces missions exploratoires donnent lieu à un compte-rendu mentionnant l'atelier.

Les ateliers sont aussi utilisés comme une manière de tester l'intérêt même d'un projet de coopération universitaire¹¹⁶. C'est le cas par exemple lors du contrat C-MIRA obtenu en 2012 auprès de la Région Rhône-Alpes pour développer la coopération avec Shanghai. Trois ateliers sont initiés successivement. Le premier avec un seul étudiant français en 2014, les deux autres avec une délégation d'une demi-douzaine d'étudiants accompagnés de leurs enseignants. Le troisième atelier est même préparé en amont par l'envoi en stage d'une étudiante de l'IUG d'origine chinoise pour co-construire l'atelier de design et en préparer la valorisation. La fiche mission du stage et le rapport de stage qui en découle permettent de comprendre l'utilisation de l'atelier comme « test de compatibilité » entre deux institutions¹¹⁷.

2.3.2. Préparer le terrain, préparer au terrain

Une fois la coopération établie, il convient de co-construire le sujet d'atelier. La construction du sujet de l'atelier peut faire l'objet d'une mission préalable sur le terrain quand la complexité du terrain l'impose et que les ressources le permettent. C'est le cas en 2012 au Liban. Deux enseignants rencontrent sur place les futurs partenaires universitaires et évaluent les qualités respectives de deux terrains d'étude. Les thématiques pressenties d'ateliers, les réseaux d'acteurs locaux, les conditions d'hébergement mais aussi la situation géopolitique sont étudiées. Photos, films, entretiens nourrissent un « compte-rendu de terrain ».

A Sfax (Tunisie), les ateliers se renouvellent d'une année sur l'autre. A la fin de l'atelier N, les premières discussions ont lieu sur place pour préparer l'objet de l'atelier N+1 et donnent lieu à un « compte-rendu d'atelier » tirant le bilan de l'un et annonçant le suivant. Quand il n'est pas possible de se voir, les discussions se font par lettres, mails, échanges téléphoniques ou par messagerie qui sont des sources très fragiles quand il n'y a pas de compte-rendu écrit des échanges. En 2007-08, les échanges à distance entre l'IUG et le CURS (U. of Birmingham) donnent lieu à un compte-rendu expliquant les termes de l'accord entre les partenaires sur l'organisation d'un cycle d'ateliers internationaux identifiant les dates, les équipes enseignantes, les étudiants sélectionnés, la répartition des coûts entre partenaires et les travaux préparatoires à mettre en œuvre¹¹⁸.

Cette co-organisation produit nombre de documents. Certains s'adressent aux étudiants et partenaires comme les documents de préparation de l'atelier (« planning »). Budgets et logistique (voyage et

¹¹⁶ Agreement of Cooperation between University Tongji, Shanghai, China and School of Architecture of Grenoble, France and Pierre-Mendes-France University – Grenoble 2.

¹¹⁷ Contrat de stage, MA Zhining, « Projets innovants » IUG, 2015-2016.

¹¹⁸ M1 - Exchange Grenoble-Birmingham, « Creating new urban space and Transformation », IUG — CURS (Center for Urban and Regional Studies), Compte rendu de la réunion de travail du mardi 26 février (2008), 2 p.

hébergement) sont producteurs d'archives, qui pour être parfois austères, témoignent de la complexité de certains montages de projet : formulaires de demande de visa, lettres d'appui à l'obtention de visa pour les étudiants étrangers, copies de carte d'identité et passeport, billets d'avion, courriers de pré-réservation des hôtels, contrats de réservation d'auberge de jeunesse, ordres de mission individuel et collectif, etc. L'administration universitaire étant parfois complexe à mobiliser et les coûts des billets beaucoup plus élevés via l'agence de voyage mandataire de l'université que sur internet, ces étapes sont parfois déléguées à des associations étudiantes, plus souples sur l'engagement des dépenses, mais nécessitant pour l'enseignant un suivi important (mails, SMS, échanges téléphoniques).

Quand l'atelier est hors-programme l'étape de la sélection des étudiants se rajoute. Des envois de mails aux promotions ou des affiches, comme celle de l'atelier Oïkonet de Belgrade en 2016, témoignent des invitations à concourir. La réception et l'analyse des lettres de candidatures permettent de comprendre les motivations étudiantes et les motifs de sélection des enseignants. Les ateliers de Birmingham en 2009 et Bejaïa en 2013 ont gardé par exemple des tableaux d'analyse et de classement des étudiants.

A l'approche de l'atelier, aux échanges épistolaires entre enseignants, s'ajoutent les « lettres d'invitation » envoyées par l'université étrangère¹¹⁹ pour les enseignants se déplaçant et les alertes des services centraux de l'Université, qui font parfois peser leur épée de Damoclès : « j'ai exceptionnellement signé votre ordre de mission collectif mais si avant votre départ, les conditions de sécurité du pays où vous vous rendez évoluaient défavorablement, l'Université se réserve le droit de suspendre l'autorisation d'effectuer votre mission¹²⁰. »

L'atelier international nécessite parfois de « préparer les étudiants au terrain » quand les enseignants estiment qu'une acculturation préalable est souhaitable en termes de culture urbanistique ou de compréhension socio-culturelle de la ville et du pays dans lesquels aura lieu l'atelier. Cette préparation se fait au travers de présentations, par les enseignants, sur les villes et les pratiques professionnelles locales (l'urbanisme de la ville néo-libérale à Birmingham ou la ville arabo-musulmane au Liban ou en Tunisie), par des rencontres avec les élus et techniciens locaux ou en charge de la coopération, par l'accueil au consulat de France en Tunisie, etc. Ces temps de travail ont lieu lors des ateliers ou en-dehors des heures de cours pour les ateliers hors-programmes. Les masters UHCI et UCI dédient, selon les années, toute ou partie de l'atelier du second semestre de M1 à cette préparation au terrain, insistant sur la dimension interculturelle de l'atelier.

2.3.3. Piloter l'atelier

Le pilotage d'un atelier, se fait, classiquement, au moyen d'un document programmatique, rédigé par les enseignants de l'atelier, et qui s'appelle selon les cas, « programme d'atelier », « feuille de route », « notice de présentation et de problématique », « principe de fonctionnement de l'atelier », etc. Il comprend en général une mise en contexte, les objectifs de l'atelier, des éléments de problématisation, un planning, des indications méthodologiques, des attentes sur le rendu, une bibliographie indicative.

Une fois l'atelier lancé, les enseignants produisent des « documents de terrain » (vidéos, photographies, notes d'entretiens et d'observation, compte-rendu de réunion). Ils collectent et

¹¹⁹ P. ex. *Lettre d'invitation à M. J.-M. Roux, par le Vice-Recteur Nacer Bezzi, Université de Bejaia, 18/02/2013 pour « la mise sur pieds de l'atelier international qui se déroulera du 27 avril au 04 mai 2013 ».*

¹²⁰ *Lettre du Président de l'UPMF, Sébastien Bernard, au Directeur de l'IUG, Marcus Zepf, 25 février 2014.*

produisent de la documentation (cartes et plans anciens et récents, articles, littérature grise, données statistiques, documents d'urbanisme tels que POS/PLUi, SCOT, cadastre numérisé .dwg).

Ils produisent de l'information utiles à travers leur communication à l'adresse des commanditaires, des partenaires locaux ou des populations (lettre d'introduction, affiches ou mails d'invitation à participer à un évènement, introduction des restitutions finale).



Fig. 7 Rendu public d'atelier, Maison de France à Sfax (Tunisie), at. M2 UCI 2015-16

Très souvent, ils ont en tête de renseigner le déroulement de l'atelier par la prise de photographies afin d'instruire le temps de l'après comme sur la photographie ci-dessus.

2.3.4. Évaluer, valoriser, rendre compte & rendre des comptes

Le temps de l'après ne se limite pas à celui de la notation au travers de tableurs, rarement accompagnés, notons-le, de commentaires ou d'évaluation. Les enseignants organisent parfois un « débriefing collectif » avec la promotion. Il a lieu immédiatement au retour du terrain, en France, et a vocation alors à faire parler pour décompresser. Ce temps est peu instruit, si ce n'est par des notes manuscrites, car il n'a pas vocation à être rendu public. Il est parfois piloté par les étudiants eux-mêmes sous forme de « table de parole ».

Un « bilan collectif » peut être fait en fin d'atelier ou de semestre. Il a pour objectif de prendre du recul et de la hauteur. Il peut servir à renseigner un éventuel « compte-rendu de mission », adressé aux commanditaires, financeurs ou direction du master et de l'institut¹²¹. Ce dernier permet de rendre

¹²¹ Compte-rendu de mission parfois appelé, « rapport d'activité - bilan », « workshop report », « Bilan qualitatif des subventions » ou « rapport final qualitatif et détaillé ».

compte de l'atelier et de l'utilisation de la subvention ou des crédits avec des éléments comptables (bilan du budget), des données quantitatives sur le nombre d'étudiants impliqués, sur le nombre de personnes rencontrées ou ayant participé à un temps de travail (par type de publics et statuts) et de données plus qualitatives sur l'impact de l'atelier auprès de la société civile. Le rapport-bilan des ateliers d'urbanisme européen en master UHCI rappelle souvent les objectifs, le cadre, les méthodes pédagogiques, les activités complémentaires, les réalisations, la diffusion et liste les participants, étudiants comme enseignants¹²². Les rapports des ateliers de Sfax en master UCI insistent, quant à eux, pour quantifier l'impact social de l'atelier (plusieurs centaines de personnes rencontrées en dix jours) et sur les activités complémentaires réalisées par les enseignants comme les rencontres officielles, cours et conférences données en marge ou la préparation de l'année suivante¹²³.

Les enseignants s'assurent aussi que l'atelier soit valorisé et produisent ou contribuent à produire des documents de valorisation et de communication. *A minima*, ils s'assurent que l'atelier soit rendu à son commanditaire sous la forme d'un livrable écrit : collation des présentations de projet sous une forme numérique (pdf, ppt ou prezi) ou rapport écrit en versions imprimées et numériques. Les enseignants veillent souvent à rendre public l'atelier, i.e. le rendre aux différents publics. Cela passe par une mise en ligne sur différents sites internet et blogs ; ceux des programmes qui financent, comme Oïkonet et Oïkodomos, des universités et des villes partenaires ou des étudiants eux-mêmes¹²⁴. Les ateliers de coopération internationale entre Grenoble et Sfax font l'objet depuis deux ans, d'un site dédié, créé et géré avec les étudiants : *Coopérer. Grenoble-Sfax*¹²⁵.

Certains ateliers sont parfois valorisés sous la forme d'une publication dédiée comme les ateliers DEVETER au Liban¹²⁶ ou d'un film comme l'atelier du master UHCI ayant eu lieu à Sinaïa en Roumanie¹²⁷. Plus classiquement, les enseignants participent à la valorisation des ateliers en participant à des articles pour la presse quotidienne régionale, pour les sites universitaires de la composante ou du service des relations internationales, parfois pour des journaux spécialisés étudiants ou professionnel ou encore pour des vidéos réalisées dans le cadre de programmes pédagogiques comme par exemple l'atelier Erasmus Mundus de 2009 réalisé dans le cadre du programme Virtual Campus Oïkodomos¹²⁸.

La valorisation de l'enseignement par l'atelier peut enfin prendre la forme d'une candidature à des prix récompensant l'innovation pédagogique. C'est le cas, pour notre part, des réponses faites aux prix

¹²² TUCNY Jan, *Rapport d'activité-Bilan. Atelier d'urbanisme européen*, Master « Urbanisme, Habitat et Coopération Internationale », année universitaire 2007-2008, IUG-UPMF, 11 p.

¹²³ ROUX Jean-Michel, *Compte-rendu du 8e Atelier de coopération internationale en urbanisme, Sfax-Grenoble*, Master 2 UCI, 17-27 novembre 2019, 10 p.

¹²⁴ C.f. City Trotters, *Blog du Master UCI*, IUGA, <https://iugucimaster.wixsite.com/master-uci>, consulté le 12 septembre 2020.

¹²⁵ Master UCI, *Coopérer. Grenoble-Sfax*, site des ateliers de coopération internationale en urbanisme du master UCI, <https://grenoblesfax.hypotheses.org>, consulté le 21 décembre 2020.

¹²⁶ PERRIN-BENSAHEL Liliane, ROUX Jean-Michel et ZEPF Marcus (coord.), *Révéler projeter partager le territoire. L'étudiant acteur de sa formation. Le projet « Tempus » DEVETER*, Grenoble : Campus ouvert, 2014, 198 p., cartes et ill.

¹²⁷ PEREZ Marie-Juliana (réalisation), LAURENCIN Magali (resp. du projet), étudiants du Master 1 & PEREZ M.-J. (Scénario & prises de vues), *Sinaïa, Ville d'avenir*, Grenoble, Université Pierre-Mendes-France, Institut d'Urbanisme, Atelier International Master 1, janvier 2006. <https://videos.univ-grenoble-alpes.fr/video/0010-sinaia-ville-davenir/>

¹²⁸ Agence 2E2F (Agence Europe-Education-Formation-France), *Compétences créatives en situation*, Projets européens d'éducation et de formation tout au long de la vie, Commission Européenne, DG Education et Culture, 2009, film de 25.20 min.

AESOP¹²⁹ et PEPS¹³⁰. Ils sont producteurs de matériaux pour la recherche : dossier de candidature, mails aux organisations, lettres de caution, lettres d'appui des pairs, lettres de témoignages étudiant, film sur les projets lauréats, texte lors de la remise des prix, etc.

2.4. Retrouver l'atelier dans le regard des étudiants

En amont à l'atelier, les « lettres de candidature » pourraient nous renseigner sur ce que les futurs étudiants savent de l'atelier. Elles sont accessibles pour les M2 UCI et ICUP en 2020-21, année où elles sont devenues obligatoires pour tous, même ceux issus du M1 local. Des « lettres de motivation » sont aussi exigées pour accéder à l'option « Urbanisme » en L2 "Géographie & Aménagement" à partir de la rentrée 2020-21. Situées en-dehors de notre limite temporelle, elles n'ont pas été prises en considération mais pourraient être des sources intéressantes d'après un premier sondage¹³¹.

Pendant l'atelier, les étudiants produisent toute une série de sources qui renseignent, à leur manière, l'expérience en train de se faire, avec les collectes de matériaux de terrain (photos, vidéos, entretiens) et l'expérience finalisée avec les rendus et les rapports.

En aval aux ateliers, les divers types de « retours d'expérience » nous parlent de la réception de l'exercice pédagogique. L'atelier est encore observable, parfois des années après, dans les *curriculum vitae* et *books* des anciens étudiants.

2.4.1. Prendre part ou coproduire l'atelier

Les étudiants peuvent être coproducteurs de certains ateliers dans le cadre de leur formation ou au travers de leurs associations étudiantes. Les enseignants peuvent accorder une valeur pédagogique à cette activité de montage de projet. Plus prosaïquement, l'utilisation d'une association étudiante permet de gérer les budgets de l'atelier avec plus d'agilité que ne le ferait la composante... Cette phase managériale n'apparaît pas dans toutes les expériences, seulement quand l'atelier se prépare le semestre d'avant (masters UHCI et UCI) et que la coproduction relève de l'expérience pédagogique.

Les enseignants du master UCI ont créé avec leurs étudiants l'association City trotters. Cette dernière est la destinataire de la subvention de la Ville de Grenoble pour laquelle elle dépose « un dossier de subvention » accompagnée d'un compte-rendu de l'atelier précédent. Elle cherche aussi des financements complémentaires auprès du CROUS ou des services de l'université et organise des ventes de nourriture et de boisson. Elle prend en charge la logistique des ateliers de printemps et d'automne

¹²⁹ ROUX Jean-Michel & VUAILLAT Fanny, *Winners of the 2019 AESOP Prize for Excellence in Teaching, International Cooperation in Urbanism studios // Grenoble (fr) - Sfax (tn)*, Univ. Grenoble Alpes, Institut d'Urbanisme & Géographie Alpine // Planning & Alpine Geography Institute

¹³⁰ Créé par le Ministère de l'Enseignement Supérieur, de la Recherche et de l'innovation, le Prix PEPS "Passion Enseignement et Pédagogie dans le Supérieur" 2019 est destiné à reconnaître la qualité de l'enseignement, à promouvoir le développement de modalités pédagogiques innovantes et leur diffusion au sein de la communauté de l'enseignement supérieur. Roux Jean-Michel & VUAILLAT Fanny, Lauréats du Prix PEPS 2019 - "Passion Enseignement et Pédagogie dans le Supérieur", catégorie Internationalisation, *Ateliers de coopération internationale en urbanisme Sfax-Grenoble du Master « Urbanisme & Coopération internationale »*, Université Grenoble Alpes, Institut d'Urbanisme & Géographie Alpine.

¹³¹ Les lettres ne montraient pas une identification particulière de l'atelier, à part chez quelques-uns comme cette étudiante venant du M1 UCI : « Ainsi, les enseignements et projets proposés par votre formation, tel que l'atelier international effectué à Sfax, sont pertinents vis-à-vis de ma curiosité internationale mais aussi de mon projet professionnel » ou cette étudiante venant d'un M1 "Monde émergent, Monde en développement" à l'U. Lyon 3 : « En effet, je souhaiterais exercer le métier d'urbaniste aménageur dans un bureau d'études, et ce dans le cadre de la coopération à l'internationale (d'où mon intérêt pour l'UE « Regional and International Studies » et l'atelier international) ».

entre Sfax et Grenoble. Les statuts, règlements intérieurs, comptabilité de l'association peuvent renseigner sur l'activité de montage d'ateliers.

Dans certains masters (UHCI et UCI), les étudiants préparent l'atelier de M2 lors du semestre précédent. Les exercices réalisés relèvent de l'organisation d'un atelier à Grenoble avec des étudiants étrangers ou témoignent d'une préparation culturelle à la rencontre de l'autre à travers des exposés et travaux divers (lectures, théâtre forum, etc.). Ils peuvent passer par des formes originales comme la création de ce « jeu de l'oie de la coopération », en Master 1 UCI¹³².

JEU DE L'OIE DE LA COOPERATION ET DE LA SOLIDARITE INTERNATIONALES



HISTOIRE, ACTEURS, POSTURES ET IMPOSTURES

Fig. 8 *Jeu de l'oie de la coopération et de la solidarité internationales*, Atelier de Master 1 UCI, Grenoble-Sfax, 2017-2018, 30 p.

2.4.2. Rendre et témoigner

Sur le terrain, les étudiants produisent une masse considérable de données (« photographies » et « vidéos ») qui témoignent de leur expérience au quotidien de l'atelier. Certaines années, en plus de la traditionnelle « photo de groupe », ils tiennent aussi des « journaux de bord » comme l'atelier de projet urbain à Cluj-Napoca (Roumanie) en 2018 ou des « carnets de voyage » qui jettent un regard plus personnel sur l'expérience intime de l'atelier. Ces carnets sont parfois vidéographiques comme

¹³² Master 1 UCI, *Jeu de l'oie de la coopération et de la solidarité internationales. Histoire, Acteurs, Postures et Impostures*, 21 p.

celui retraçant l'atelier international *To Make a Place* avec les masters 2 ICUP et plusieurs masters internationaux et de l'IEP Grenoble¹³³.

Leurs analyses et projets contribuent à un rendu comprenant, selon les années et les commandes, différents livrables. Presque systématiquement l'atelier fait l'objet d'un « rendu public » ou, *a minima*, d'un « rendu au commanditaire » avec une présentation orale des résultats accompagnée par des documents (vidéo)graphiques sous la forme de planches, posters ou diaporamas (pdf, ppt ou prezi). Le rendu est parfois gardé en mémoire par des enregistrements oraux ou vidéo et des photographies de la salle et de la scène¹³⁴. Quand il a fait l'objet d'une publicité, des documents de communication sont généralement produits : flyers, affiches, plaquettes, lettres d'invitation aux commanditaires et au partenaires par les étudiants et/ou les enseignants, etc.

Certains ateliers longs dans le DESS VDCI et les masters U(H)CI produisent un « rapport final » qui est un document papier et/ou informatique (.doc ou .pdf). Ces rapports sont l'une des sources les plus riches pour notre propos, relatant le contexte de la commande, les éléments du diagnostic, le passage au projet, et annexant souvent au rapport la liste des entretiens, les sources et bibliographie, les participants de chaque partie.

Certains ateliers se rendent aussi sous la forme d'« expositions ». Celles-ci sont de natures très diverses : simple accompagnement du rendu par de belles photographies, exposition ethnographique sur la société rencontrée ou témoignage sur l'expérience vécue par les étudiants. Quand elles ont fait l'objet d'un travail scénographique, il est possible de retrouver des traces de celui-ci: documents de préparation (plan d'installation, échanges avec le gestionnaire de la salle, devis et factures pour l'achat de matériel, convention de mise à disposition de matériels), documents présentés (panneaux, vidéo, etc.), communication (bâche, affiche, flyer, lettre et mails d'invitation, annonce sur site web, livre d'or), production marketing (carte postale, marque-page), vernissage (discours des élus, photos du public, devis et factures du buffet), etc.

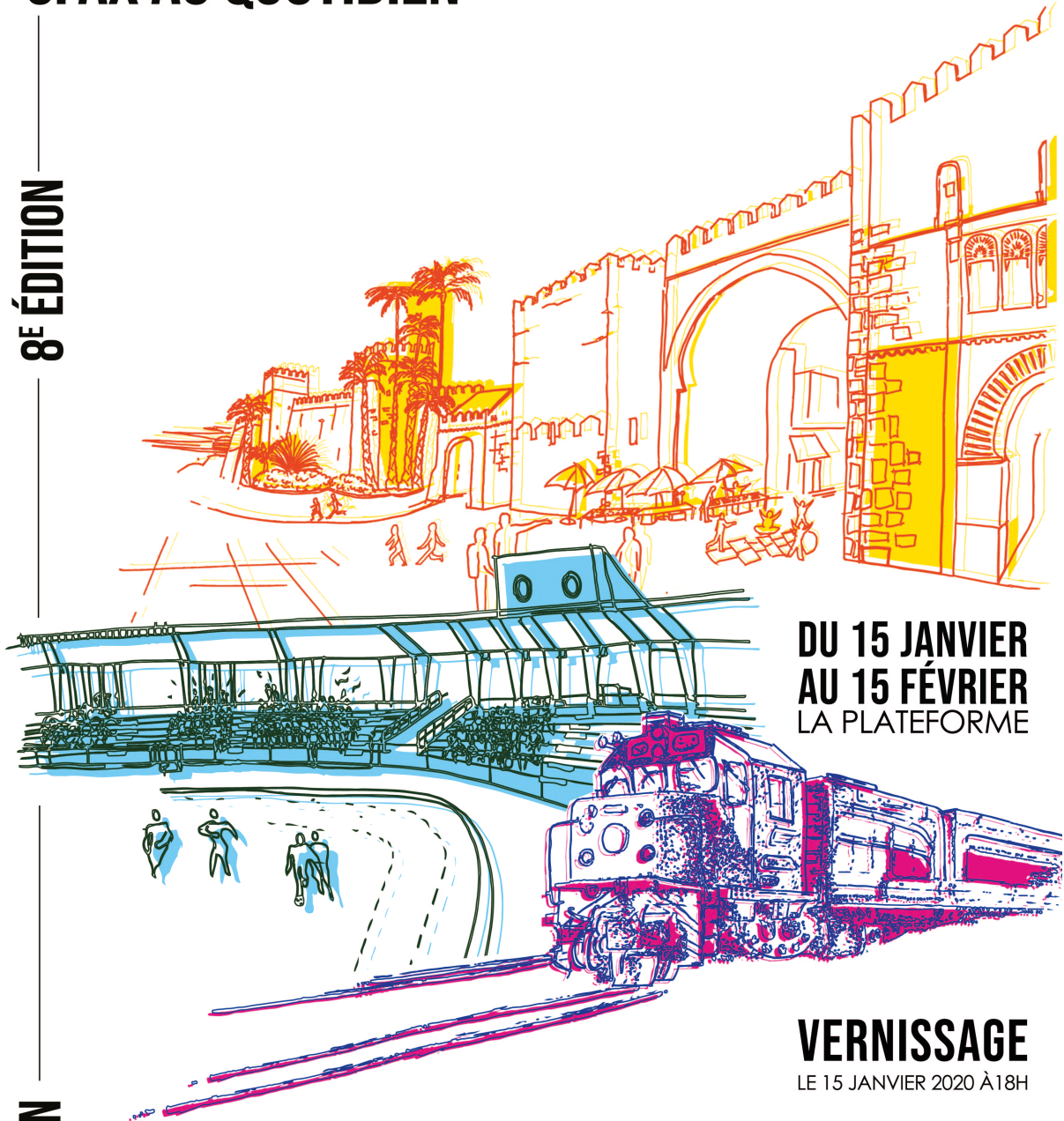
¹³³ International workshop, IUG, Sciences Po Grenoble, Mundus Urbano consortium, *To make a place. The stakes and forms of migrants shelters in Grenoble*, 2017, réalisateur inconnu, film 10.11 min.

¹³⁴ Vidéo réalisée par la plateforme multimédia de la Cité des territoires, *Rétrospective Atelier Sfax 2013-2014*, Présentation du rendu de l'atelier Regarder Sfax, 5 février 2014, La Plateforme, Grenoble, Institut d'urbanisme de Grenoble, Master 2 UHCI, <https://www.youtube.com/watch?v=uX7q6NOVcT8> (chaîne Youtube du master Urbanisme, Habitat, et Coopération Internationale).

Le Master Urbanisme & Coopération Internationale présente

FAITES PLACE ! SFAX AU QUOTIDIEN

8^E ÉDITION



**DU 15 JANVIER
AU 15 FÉVRIER**
LA PLATEFORME

VERNISSAGE
LE 15 JANVIER 2020 À 18H

EXPOSITION

PLUS D'INFOS | www.facebook.com/citytrottersIUGA
iug.uci.master@gmail.com



La Plateforme
9 Place Verdun
38000 Grenoble

Tramway A : Verdun - Préfecture
du mercredi au samedi
de 13h à 19h



Fig. 9 Affiche du 8^e atelier de coopération internationale en urbanisme, Sfax (Tunisie), Master 2 UCI

2.4.3. Postérieurement au terrain

Une fois le terrain terminé, divers types de « retours d'expérience » nous parlent de la réception de l'expérience pédagogique. Comme pour toute source, cette matière présente des biais.

Les « débriefing » réalisés dans l'immédiateté du retour en France peuvent s'apparenter à une séance de catharsis. Des retours d'expérience collectif ou individuel sont réalisés en fin de semestre/année, la tête froide. Ils sont demandés par certains enseignants ou sont le fruit d'une initiative étudiante. Plus rarement, les étudiants s'expriment à travers des « interviews » dans des journaux étudiants (*Traverses*) ou sur leurs blogs. A plus long terme, ces retours d'expérience servent pour des présentations, dans le cadre d'un site ou blog de master¹³⁵, d'un livret de la formation ou pour une réponse à des appels d'offre. Tous ces retours d'expérience ne peuvent se comprendre hors du contexte dans lequel ils ont été produit, catharsis ou publicis...

Quelques rares étudiants font de l'atelier l'objet de leur « mémoire de stage ou de fin d'étude » et contribuent ainsi à la recherche sur la pédagogie en urbanisme. Ils portent alors un regard rétrospectif sur l'enseignement qu'ils ont reçu en urbanisme. Le projet de fin d'études de Lucas Rajic, réalisé sous la forme d'une bande-dessinée, *Dernière année*, interroge les trois expériences majeures de son année en M2 UCI, rythmée par les cours à Grenoble, l'atelier de Sfax et le stage avorté en Afrique-du-Sud¹³⁶.

¹³⁵ P.ex. Le tumblr du master UHCI, <https://master-uhci.tumblr.com>

¹³⁶ RAJIC Lucas, *Dernière année*, Projet de Fin d'Etudes, M2 Urbanisme & Aménagement, parcours UCI, 2019-20.

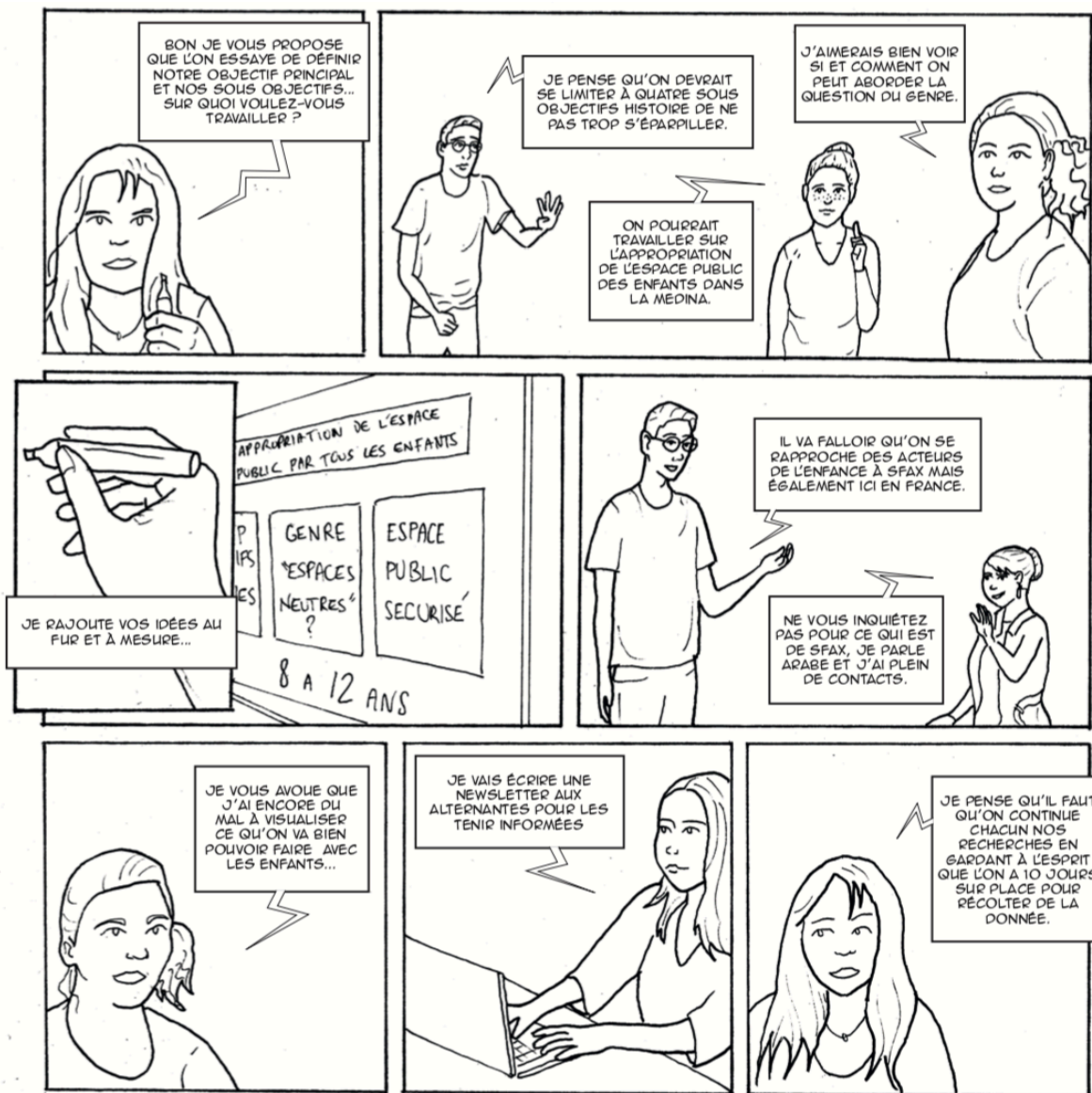


Fig. 10 Extrait de Lucas RAJIC, *Dernière année*, Projet de Fin d'Etudes, M2 UCI, 2019-20, p. 16

Les mémoires peuvent avoir une dimension recherche plus poussée et sont déconnectés de l'analyse d'un atelier particulier. Le mémoire de Fleur Romano, étudiante en master 2 "Design urbain", s'intéresse à l'histoire de l'IUG, en particulier sur l'outillage pédagogique des premiers temps de l'UER (études de cas et stages)¹³⁷. Cas très particulier, Ouissame El Asri, étudiante en master à l'Institut d'Urbanisme et d'Aménagement Régional d'Aix-Marseille a étudié l'enseignement du projet par l'atelier en France et au Maroc. Elle a interrogé dans ce cadre-là plusieurs enseignants de l'IUGA (J. Buyck, G. Novarina et J.-M. Roux) et elle permet de comprendre l'enseignement de l'atelier en regard d'autres disciplines (architecture et paysage) et culture (Maroc)¹³⁸.

Lors de la vie professionnelle, les « *books*, *portfolios* et CV » des anciens étudiants, le plus souvent disponibles sur internet et les réseaux sociaux (Facebook, Viadeo, LinkedIn, etc.), permettent de

¹³⁷ ROMANO Fleur, *Débatte de l'urbanisme. Histoire de l'IUG*, Mémoire de Master 2 & stage de recherche, Master Sciences du Territoire, spécialité à finalité recherche Urbanisme & Projet Urbain, parcours Design Urbain, IUG-UPMF, 2017, 74 p. (hors annexes).

¹³⁸ EL ASRI Ouissame, *La formation en urbanisme en France. La conduite de l'atelier de projet en urbanisme. Une pédagogie en construction ?*, Mémoire de Master 2 : Aménagement et Urbanisme, Spécialité : « Transition des Métropoles et Coopération en Méditerranée », Institut d'Urbanisme et d'Aménagement Régional d'Aix-Marseille, Aix-Marseille Université, 2020, 100 p.

mesurer, avec le recul de l'expérience professionnelle, la part qu'accordent les urbanistes aux ateliers dans leur formation. Tifenn Costen-McCormack (née Deslandes) ancienne étudiante UHCI du Master "Sciences des Territoires" (sic.) mentionne ainsi dans son *portfolio*¹³⁹ les expériences pédagogiques fondatrices de sa formation d'urbaniste : l'année Erasmus en Irlande quand elle est inscrite en Licence "Géographie", mention Urbanisme, de l'Université François Rabelais de Tours, un cours de M2, son mémoire de fin d'étude et les trois ateliers effectués à Fontaine, Bratislava et Lisbonne (Odivelas). En dépit des aléas¹⁴⁰, les ateliers ont constitué « d'excellents exercices professionnels », développant sa capacité « à réagir rapidement face aux imprévus » et les « bienfaits d'un groupe de travail cosmopolite ».

2.5. Retrouver l'atelier dans le regard des partenaires

Cinquièmement et finalement, l'atelier international laisse des traces dans le regard des partenaires de l'Institut : commanditaires, universités partenaires et acteurs de la société civile participant à un titre ou un autre. Ces documents sont rédigés en français ou dans les langues des pays partenaires, en rendant l'accès à certains difficiles.

La commande ne fait pas systématiquement l'objet, loin s'en faut, d'un document contractuel en bonne et due forme. La « convention » qui lie la Ville d'Annemasse et l'IUG sur des ateliers de projet urbain avec les masters internationaux spécifie ainsi l'objet de l'atelier, la période et les modalités de réalisation, la nature du suivi du travail par le commanditaire, les obligations de confidentialité, le rendu des résultats, les moyens mis en œuvre par l'Université pour la conduite du travail, la mise à disposition par le commanditaire des matériaux d'analyse nécessaire à la conduite du travail, les obligations de l'Université vis-à-vis de l'usage des données ainsi que des résultats du travail de l'atelier, la rémunération du travail et le règlement des litiges¹⁴¹.

Les ateliers internationaux réunissant chaque année les masters U(H)CI et le master de l'Université de Lausanne (UNIL) donnent lieu à la rédaction d'un « cahier des charges » pour un mandat d'étude parallèle (MEP). Il est signé par l'UNIL et les collectivités locales. En 2013, l'atelier international de projets urbains mené conjointement par l'Université de Lausanne et l'Institut d'urbanisme de Grenoble fait l'objet d'un tel « mandats d'idées ». Le maître d'ouvrage est la Ville de Pully (Vd) qui élabore, à ce titre, le programme du MEP : définition du périmètre, des sites stratégiques, des objectifs à atteindre et des conditions spécifiques de la commande :

« L'Université de Lausanne agit à titre d'assistant à maîtrise d'ouvrage (AMO). A ce titre, elle organise les MEP et elle prend en charge toutes les modalités et les coûts d'organisation. Elle prend notamment en charge la sélection des participants, garantit le respect des règles de dialogue, assure le déroulement des examens préalables et la rédaction du ou des rapports y relatifs et publie les résultats¹⁴². »

¹³⁹ COSTEN-McCORMACK Tifenn, *Portfolio de Tifenn Deslandes*, <https://villesenmouvement.wordpress.com>, consulté le 3 mai 2020.

¹⁴⁰ L'atelier en Slovaquie est doublement perturbé, par l'annonce tardive de la part des « décideurs de Bratislava » que leur terrain d'étude ne les intéressait plus et par l'incapacité d'une partie de la promotion à rejoindre l'atelier en raison des perturbations du trafic aérien à la suite de l'éruption d'un volcan en Islande en avril 2010.

¹⁴¹ *Convention entre la Ville d'Annemasse et l'Université Grenoble Alpes (Institut d'Urbanisme de Grenoble)*, Master 1 Urbanisme et Coopération Internationale et Master 2 International Cooperation and Urban Planning, Ateliers de Projet Urbain, 2016-2017, 6 p.

¹⁴² UNIL & iDeA-Link Sàrl, *Etablissement d'une vision projectuelle pour le centre-ville de Pully. Atelier international de projet urbain*, Mandats d'étude parallèles. Cahier des charges, avril 2013, 8 p.

Les enseignants sont membres du collège des experts et chargés d'accompagner les équipes, avec l'aide d'un urbaniste libéral qualifié FSU-OPQU. Le maître d'ouvrage fournit, dans ce type d'atelier, profusion de documents de présentation du terrain (cartes, plans, données statistiques, illustrations, ouvrages et articles, etc.) afin de permettre un travail rapide et efficace.

Les ateliers internationaux réalisés pour la Ville de Grenoble font parties prenantes de la coopération décentralisée de la ville avec Sfax (Tunisie) mais ne font pas l'objet d'une convention ou d'une commande en tant que telles. La « convention de coopération décentralisée », signée en juillet 2019 entre les deux villes fait de l'aménagement du territoire et de la valorisation du patrimoine historique, culturel et touristique des domaines d'intervention prioritaire. Les ateliers ne sont pas mentionnés spécifiquement même si les enseignants d'atelier participent au comité de suivi de cette coopération¹⁴³. Les ateliers font en fait l'objet d'une subvention accordée à l'association étudiante après délibération en conseil municipal. La Ville ne passe pas, pour autant, de véritable commande, formalisée à travers une convention ou un cahier des charges. La subvention se base sur une « note technique » rédigée par les étudiants sous la supervision des enseignants qui tient lieu d'engagement entre les deux parties sur un programme de travail en Tunisie et sur un compte-rendu d'atelier rédigé par les enseignants. Élus et techniciens participent au lancement de l'atelier et accompagnent parfois celui-ci sur le terrain. Ils sont extrêmement attentifs au travail produit et à sa communication publique faite dans leurs locaux et en leur présence (carton d'invitation du maire, discours des élus, valorisation sur leur site internet).

¹⁴³ Ville de Grenoble, *Compte rendu du 1^{er} comité de suivi de la coopération décentralisée Grenoble-Sfax*, 13 octobre 2020, Maison de l'International, Grenoble, 6 p.

3. Les sources de la recherche. Évaluer & compléter

Une fois les matériaux de la recherche présentés, il convient d'en identifier les sources. Elles sont, tout à la fois, extrêmement variées, lacunaires et éparées. Aucun atelier n'a fait l'objet d'une conservation raisonnée de l'ensemble des sources. Ils sont traditionnellement rendus à leurs commanditaires, pour reprendre la terminologie en vigueur, ce qui laisse penser que ces derniers peuvent être dépositaires des rendus au même titre que la composante à travers ses archives, son centre de documentation ou sa bibliothèque... si les enseignants ont pris soin de déposer une copie papier ou numérisée. L'atelier se comprend aussi, comme nous l'avons vu, par sa place dans une pédagogie et un projet de composante. Le comprendre impose donc d'évaluer l'état des sources disponibles auprès des archives, à caractère public, de l'université (composantes et services centraux) et des commanditaires ou partenaires.

Ces archives se révélant particulièrement lacunaires, il est nécessaire de les compléter, patiemment, en allant chercher d'autres sources auprès des acteurs des ateliers (étudiants et enseignants) par une campagne de collecte d'archives personnelles. L'atelier international à l'IUG(A) nécessite aussi d'être replacé, plus généralement, dans une histoire nationale et internationale de l'enseignement et de l'urbanisme. Le fond documentaire de la composante se révélant, à cet égard, particulièrement riche, il nécessite simplement de le compléter.

3.1. Évaluer l'état des sources

L'histoire de l'IUG(A) – et donc de l'enseignement de l'atelier - est intimement liée à celles des universités de Grenoble, de l'Agence d'urbanisme et de la municipalité.

3.1.1. Les archives et la bibliothèque de la composante

Force est de constater que, si la présence d'une institution dans des archives témoignait de son importance, celle de l'institut d'urbanisme devrait être bien modeste. Le constat vaut pour d'autres instituts d'urbanisme comme le regrette Daniel Matus Carrasco au sujet de l'état des archives de l'Institut d'Urbanisme de Paris :

« L'EHEU/IUUP ne semble pas avoir eu une politique systématique d'archivage de la documentation concernant l'administration et l'enseignement. Au vu de ce qui a été conservé, il ne semble pas avoir eu non plus une politique consistant à trier les informations essentielles de l'institution de ce qui relevait d'informations accessoires. En conséquence, la transmission des sources écrites liées aux institutions n'est ni continue ni homogène. Du point de vue de la chronologie, les sources restent toujours lacunaires et se présentent de façon disparate¹⁴⁴. »

Si nous considérons l'état des archives, l'UER et l'UFR IUG(A) n'ont pas fait grand cas de la conservation de leur histoire. Elles sont particulièrement lacunaires, discontinues, disparates. Il semblerait que l'Institut n'ait pas mis en place de stratégie de conservation avant une période très récente. L'exiguïté des locaux de la rue François Raoult, le déménagement sur le site de Vigny-Musset, l'absence de politique de sensibilisation de la part de l'université ou de personnel formé peuvent expliquer la pauvreté des archives de la composante. Il se peut aussi que le centre de documentation, dont les

¹⁴⁴ C.f. MATUS CARRASCO Daniel, *Diplômes et diplômés en urbanisme : Paris 1919-1969*, Thèse d'Architecture, aménagement de l'espace, Université de Nanterre - Paris X, 2018.

fonds sont parmi les plus riches de France, ait pu jouer le rôle de mémoire de l'institution et sa politique de conservation tenir lieu de politique patrimoniale.

Le premier travail d'ampleur sur les archives des deux anciennes composantes (IUG et IGA) a été réalisé dans le cadre de leur fusion en 2017 par l'archiviste de l'université¹⁴⁵. Il s'est agi d'un travail de récolement et d'élimination de documents administratifs. Les archives restantes, se trouvent aujourd'hui dans des boîtes numérotées. Elles sont situées dans un réduit au rez-de-chaussée du bâtiment Urbanisme pour la partie scolarité et internationale, et dans une petite pièce au 1^{er} étage du même bâtiment, à côté de la salle commune des enseignants. Les archives sont classées en huit thèmes dont quatre sont susceptibles de contenir des informations sur les ateliers : Relations internationales ; Finances ; Administration générale ; Formation et vie étudiante¹⁴⁶.

Les relations internationales sont classées sous les côtes : 1 IUG à 40 IUG, 136 IUG à 143 IUG et 184 IUG à 187 IUG. A l'exception des côtes 36 à 38 qui portent sur la période 1990-2010 (documents de travail, bilans, rapports, mobilité TEMPUS¹⁴⁷ et projet du contrat quadriennal) et des côtes 184-186 et 187 qui portent sur les projets TEMPUS et TEMPRA¹⁴⁸ (documents de travail, rapports) de 1994 à 2009, aucun document n'est antérieur à 2003. La très grande majorité des sources portent sur les mobilités étudiantes, entrantes et sortantes, dans le cadre de plusieurs programmes d'échange régionaux (MIRA, Explora) ou internationaux (TEMPUS, TEMPRA, Erasmus¹⁴⁹ et SSF¹⁵⁰). La gestion de ces programmes constitue l'autre sujet majeur. Le concours européen lancé par le gouvernement slovaque pour réaménager le site de Bradlo, concours remporté par l'IUG en 2004, fait l'objet d'une cote spéciale (14 IUG) mais aucun atelier ne fait l'objet d'une cotation spécifique. Seules les côtes 136 à 142 IUG, portant sur le programme Oikodomos, de 2007 à 2011, pourraient faire référence aux ateliers internationaux qui ont été organisés dans ce cadre. La description sommaire des pièces ne l'indique pas cependant (conventions, documents de travail, notes, correspondance, justificatifs comptables, factures et notes, correspondance).

Les côtes consacrées aux finances peuvent être une source complémentaire (122 IUG à 133 IUG ; 156 IUG à 159 IUG ; 167 IUG à 170 IUG et 172 IUG à 175 IUG), particulièrement sur les ateliers réalisés dans le cadre du programme TEMPUS-Deveter de 2010 à 2014, aux côtes 167 à 175, même si la description sommaire des pièces incite à la prudence (ordres de mission, factures, bulletins de paie, documents de travail, conventions). Il en va de même pour les MIRA de 2010 à 2015, côtés 122 à 125 IUG (factures, conventions, ordres de mission). Les côtes 134 et 135 IUG, « Administration générale », contiennent les règlements des études des années 2009 à 2011. D'autres règlements des études, pour la période de 1985 à 2015, sont à rechercher aux côtes 42, 43 et 45 IUG sous le thème « Formation et Vie

¹⁴⁵ C.f. Monin Sylvie, mail du 30 juin 2020, *Rép. Archives IUG*, à destination de Jean-Michel Roux.

¹⁴⁶ IUGA, Tableur excel, *Copie de IGA_Récolement_2017VF*, comprenant quatre feuilles : IUG, BE_IUG, IGA et BE_IGA. Les huit thèmes sont : Administration générale ; Documentation ; Finances ; Formation et vie étudiante ; Relations internationales ; Ressources humaines ; Travaux et UPMF (service de la recherche et des études doctorales).

¹⁴⁷ Le programme européen TEMPUS (Trans European Mobility Program for University Studies) appuie, à partir dans les années 1990, la modernisation des systèmes d'enseignement supérieur des pays d'Europe centrale et orientale, d'Europe du Sud-Est, d'Asie centrale et de la Méditerranée.

¹⁴⁸ Le programme TEMPRA a été créé en 1991 par la Région Rhône-Alpes à destination des pays d'Europe centrale et orientale. C'est un programme d'actions et d'échanges dans le domaine de l'enseignement universitaire et de la recherche (bourses de mobilité pour étudiants, doctorants, chercheurs et enseignants, programmes conjoints de recherche, filières d'enseignement francophone dans les établissements partenaires).

¹⁴⁹ Le programme Erasmus (EuRopean Action Scheme for the Mobility of University Students) est un programme d'échange d'étudiants et d'enseignants entre les universités, les grandes écoles européennes et des établissements d'enseignement à travers le monde entier.

¹⁵⁰ Le projet brésilien Science sans frontières (SSF) ou Ciencia sem Fronteiras (CsF) permet à des étudiants brésiliens de prendre part à des échanges internationaux dans les meilleurs établissements d'enseignement et centres de recherche étrangers.

étudiante » et les demandes d'habilitation à délivrer des diplômes aux côtes 44, 46 et 47 du même thème. Notons que l'archiviste conseille une élimination de la majeure partie de ces archives à partir de 2022, *a minima* leur tri...

Les fonds de la bibliothèque de l'IUGA, pour sa partie héritée du centre de documentation de l'IUG, sont d'une toute autre qualité. Ils comprennent quelques rapports d'atelier et de nombreux documents (thèses, rapports de stage, mémoires de fin d'étude) qui permettent de retracer l'internationalisation des enseignements. Le fonds C est dédié aux thèses en urbanisme, classées par date d'entrée dans la collection et se situe dans une salle spécifique. Certaines sont propres à l'Institut et d'autres ont été déposées par des enseignants ayant pris part à des jurys dans d'autres établissements. Il comprend plusieurs types de thèses : thèse de 3^e cycle qui est un exercice personnel ou collectif de recherche en un an, thèse de doctorat d'État, thèse de doctorat des universités et thèse d'habilitation à diriger des recherches (HDR). Il comprend aussi, à la marge, quelques rapports d'étude ou de recherche, des dossiers et des mémoires (maîtrise, DES, DEA). Les 525 côtes ont fait l'objet d'un inventaire sous format excel¹⁵¹. Le fonds est alimenté de 1971 à 2017, soit sur la période de l'UER Urbanisation et de l'IUG. Il permet de comprendre que la question internationale est présente, dès la fondation de l'UER, avec des thèses portant sur la question du logement à Montréal (Canada) ou sur les luttes urbaines au Chili¹⁵² ; une question abordée tant par des étudiants étrangers que français.

Le fonds D regroupe toute la littérature grise déposée à l'IUG avec un classement par date d'entrée. Ce fonds, en cours de classement Dewey au moment de la recherche, comprend plusieurs types de documents : des "notes documentaires et de synthèse" écrites en première année de DESS, des mémoires de DESS et de DEA à partir des années 1980, des rapports de stage ou rapport d'étude auprès d'ONG, des actes de colloques internationaux, des rapports de séminaires ou d'ateliers¹⁵³. C'est dans ce fonds que se trouve la trace de ce qui semble être les premiers ateliers internationaux d'urbanisme, au tournant du 21^e siècle, au sein de la filière de spécialisation "Villes et développement & coopération internationale" du DESS "Urbanisme & Aménagement".

Il n'y a pas eu, semble-t-il, de stratégie spécifique de conservation des rapports d'atelier comme ce fut le cas pour les mémoires et rapports de stage. Ce type de littérature grise est complexe à prendre en compte dans une logique de classement normatif. Moins de 10% des ateliers internationaux ont fait l'objet d'une telle conservation. Il faut dire aussi que le rapport écrit n'est pas ou n'est plus la norme, surtout dans les ateliers courts, pour lesquels le rendu au commanditaire se limite à la fourniture sur clef ou par mail du support de présentation. La bibliothèque de composante contient principalement les rapports écrits des premiers ateliers internationaux (El Jem, Monastir et Taroudannt) en DESS et la série des ateliers de Sfax des masters U(H)CI.

¹⁵¹ IUGA, Inventaire du fonds C de la bibliothèque de composante, *Thèses Urba Inventaire*, fichier excel, s.d.

¹⁵² THOMASSET Claude et LAPERRIERE René, Evolution du statut des locataires et des propriétaires dans Montréal Métropolitain, Thèse de 3^e cycle "Urbanisation et Aménagement" de l'Université de Sciences Sociales de Grenoble, 1971, 99 p., C 21 & RUAS Annie, *Lutte politique - Lutte urbaine au Chili. 1964 – 1972*, Thèse de troisième cycle "Urbanisation et Aménagement" de l'Université des Sciences Sociales de Grenoble, 1973, 179 p, C 36.

¹⁵³ L'étude de ce fonds a été facilitée par une recherche manuelle dans les rayons effectuée par Claire Dumont, étudiante en master GAED et vacataire au sein de la bibliothèque.

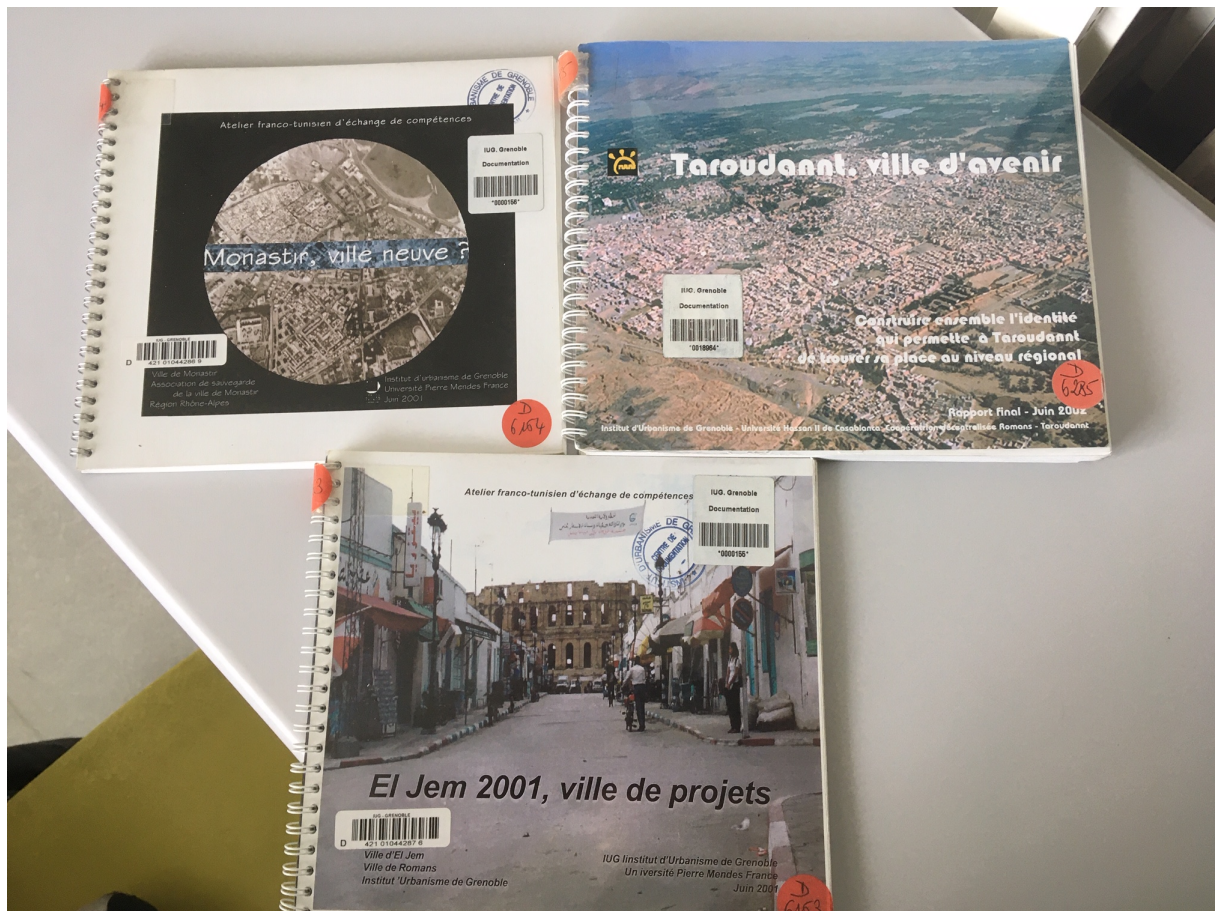


Fig. 11 Les premiers rapports des ateliers internationaux, 2001-2002. Bibliothèque de l'IUGA.

3.1.2. Les archives de l'université

Les archives centrales de l'Université Grenoble Alpes, héritière de l'Université Pierre-Mendès-France, ne sont, semble-t-il, d'aucun secours pour compléter le recensement des sources. L'histoire de l'université de Grenoble - ou des universités devrions-nous dire – fait pourtant l'objet de beaucoup d'attentions depuis quelques années ; attentions qui se traduisent par des publications¹⁵⁴ et une exposition conçue par la Direction de la Culture et de la Culture scientifique de l'UGA, en 2021 : *Histoire de savoir(s). L'université Grenoble Alpes (1339-2021)* au Musée de l'Ancien Évêché. Pour Luce Forget, archiviste et responsable de l'accès aux documents administratifs (PRADA) de l'UGA : « concernant les archives de l'Université, il est fort probable que certaines choses soient conservées. Néanmoins, il n'existe pas encore d'inventaire pour permettre une recherche rapide (sur le fonds comme sur leur localisation)¹⁵⁵. »

Le site internet de l'UGA met en ligne plusieurs milliers de vidéos, issues des trois anciennes universités, institut et écoles qui la composent aujourd'hui. Elles sont classées en dix chaînes dont l'une est dédiée à l'internationale. Sept vidéos échappant à tout classement apparaissent sous le registre « Autres ». Deux d'entre elles sont de précieux témoignages sur l'atelier international de Master 1 du DESS VD&CI qui a eu lieu en 2004-05 dans la ville de Sinaïa (Roumanie), le travail de l'enseignante et des étudiants et la relation aux partenaires locaux (Maison de l'Architecture de l'Isère) et roumains (ville, université, maison des architectes). Cet atelier avait fait exceptionnellement l'objet

¹⁵⁴ Entre autres PEISSEL Gilles, *Grenoble, un campus entre ville et montagne*, Grenoble : PUG, 2012, 128 p.

¹⁵⁵ FORGET Luce, mail du 6 mai 2020.

d'un véritable projet vidéographique porté par les enseignants et la plateforme multimédia de l'UPMF qui explique cette fragile conservation¹⁵⁶.

L'Institut d'Études Politiques de Grenoble a tissé des liens avec l'UER Urbanisation dès sa création. Ses archives conservent, peut-être, certains documents relevant des chercheurs de l'UER Urbanisation, regroupés au sein du CIVIL, qui ont rejoint le CERAT dans les années 1990, lui-même constituante de l'UMR Pacte actuelle. Il n'a pas encore fait l'objet d'une investigation.

3.1.3. Les archives de l'AURG et de la municipalité

L'Agence d'Urbanisme de la Région grenobloise (AURG) est une autre source potentielle d'archives sur l'Institut. Elle a concouru à sa création, nombre de ses techniciens y ont enseigné et elle a une longue tradition de commande d'ateliers. Le fonds du centre de documentation contient plusieurs sources d'archives documentant les premiers temps de l'UER, depuis les études d'opportunité jusqu'à son installation¹⁵⁷. Un premier travail de numérisation des sources a été entrepris par une équipe de chercheurs, sous la direction de Jennifer Buyck, dans le cadre d'une étude sur la genèse des formations en urbanisme en France¹⁵⁸.

Un urbaniste ayant collaboré avec l'AURG se détache comme un cas particulier : Jean-François Parent. Formé à l'IUUP et aux Beaux-Arts (atelier d'urbanisme Gutton-Auzelle) de 1961 à 1964. Il est chargé en 1966, au sein de l'AUA (Atelier d'urbanisme et d'architecture) de travailler à la création de l'Agence d'urbanisme de Grenoble. En 1969, il se voit confier par la DATAR une étude qui préfigure la création de l'UER d'urbanisme de Grenoble. Son rapport se trouve encore dans le centre de documentation de l'AURG¹⁵⁹. Jean-François Parent a déposé aux archives de l'Isère un premier fonds en 1993, grâce à l'entremise d'un ami, Jacques Joly¹⁶⁰. Puis en 2003, il a déposé le reste de ses archives personnelles après les avoir, dans un premier temps, confiées à l'IUG. Le fonds regroupe les archives de Jean-François Parent mais aussi celles de Jacques Joly. Une seule côte semble intéressante : 141 J 214-216 sur « Enseignement supérieur. 1961-1999 ».

La Ville de Grenoble est aussi un autre acteur important de la création de l'UER, qu'elle héberge dans ses locaux de la rue François Raoult et dont l'Adjoint au Maire, Jean Verlhac est le premier directeur.

¹⁵⁶ PEROZ Marie-Juliana (réalisation), LAURENCIN Magali (resp. du projet), étudiants du Master 1 & PEROZ M.-J. (Scénario & prises de vues), *Sinaïa, Ville d'avenir*, Grenoble, Université Pierre-Mendes-France, Institut d'Urbanisme, Atelier International Master 1, janvier 2006, film de 27.55 min. <https://videos.univ-grenoble-alpes.fr/video/0010-sinaia-ville-davenir/> & PEROZ Marie-Juliana (réalisation & montage), LAURENCIN Magali (resp. du projet), ALAOUI Hisham, DIAZ Adriana, HÖFER Peter et PEROZ Marie-Juliana (prise de vue), *Making Of de l'atelier international*, Grenoble, Université Pierre-Mendes-France, Institut d'Urbanisme, Atelier International Master 1, janvier 2006, film de 11.51 minutes. <https://videos.univ-grenoble-alpes.fr/international/video/0011-making-of-de-latelier-international/>

¹⁵⁷ AURG, Centre de documentation, ressources en ligne, <https://www.aurg.fr/1969-votre-centre-de-documentation.htm>. Consulté le 29 décembre 2020.

¹⁵⁸ BUYCK Jennifer, MARTIN Samuel, PREVOT Maryvonne et ROMANO Fleur, « Genèse des formations en urbanisme en France : Grenoble un "laboratoire urbain" pas comme les autres ? », *Territoire en Mouvement. Revue de géographie et aménagement*, n° 39-40, 2018, *Former à l'aménagement et l'urbanisme*.

¹⁵⁹ AUA (Atelier d'urbanisme et d'architecture - Bagnolet), PARENT Jean-François, resp. du projet, *Rapport sur la formation d'aménageurs et d'urbanistes, 1re partie : propositions pour une expérience à Grenoble*, Rapport n°1, DATAR (Délégation à l'Aménagement du Territoire et à l'Action Régionale) : Paris, Marché n° 69.01.168, "Etude sur l'enseignement de l'Aménagement et du Développement Urbain en France", décembre 1969, 35 p.

¹⁶⁰ Archives départementales de l'Isère, *Fonds de Jean-François Parent et de Jacques Joly, urbanistes à Grenoble (1955-2010)*, 141 J 1-233, Répertoire numérique détaillé par Céline Pierre, Archiviste, Grenoble 2019, 38 p. Notons que les archives possèdent aussi le fonds personnel d'un autre enseignant-chercheur, Gérard Destanne de Bernis, qui fut actif au sein d'une structure voisine de l'UER, l'IREP (Institut de Recherche économique et de planification du Développement). C.f. Archives départementales de l'Isère, Fonds Gérard Destanne de Bernis, professeur d'économie politique (1953-2007), 286 J 1-36, Répertoire numérique détaillé par Marc Destanne de Bernis, 2014, 33 p.

Elle est, de loin, le principal pourvoyeur d'ateliers internationaux, et conservent assez efficacement leur trace au sein de la Maison de l'Internationale¹⁶¹. Elle met les rapports à disposition du grand public à la Plateforme¹⁶². Les deux techniciens en charge de la coopération décentralisée sont aussi de précieuses sources d'information à travers des entretiens : Eric Recoura, directeur de la Maison de l'Internationale et Monique Muth, ancienne chargée de la coopération décentralisée avec le Maghreb et le Proche-Orient¹⁶³. Les archives municipales et métropolitaines ne semblent pas, par contre, contenir de traces exploitables pour notre recherche.

3.2. Compléter les sources

Le biais potentiel d'une telle étude monographique est qu'elle risque d'accorder une place trop importante au terrain dans l'histoire générale, ou pour le dire différemment, de faire du cas un modèle si ce n'est un mythe. Le danger est bien réel dans une ville dans laquelle l'historiographie frôle l'hagiographie quand il s'agit du récit de sa modernité¹⁶⁴. Il convient donc de replacer les sources archivistiques sur l'atelier et l'enseignement de l'urbanisme dans une histoire nationale en allant mobiliser d'autres sources. Il convient aussi de compléter les sources en matière d'atelier, qui s'avèrent au final assez pauvres dans les fonds de l'IUGA, de l'AURG et de la Ville, en sollicitant directement les acteurs de ces ateliers passés : enseignants, étudiants, commanditaires et partenaires afin de collecter récits et archives personnelles.

3.2.1. Les archives de la presse nationale. *Le Monde*

La consultation des archives d'un grand quotidien national permet de replacer l'enseignement de l'urbanisme dans l'histoire française depuis la Seconde Guerre mondiale. Les archives du quotidien *Le Monde* sont consultables, en ligne, depuis sa création en 1944. Le journal accorde une large place aux questions d'urbanisme et d'architecture : les grands projets et leurs controverses, les vicissitudes des projets de lois, les débats sur la pédagogie et la recherche, la création des ateliers et agences d'urbanisme, etc. Le journal permet de remettre Grenoble à sa (juste) place dans l'histoire urbaine de France et dans celle de l'enseignement de l'urbanisme et de l'architecture en évitant une histoire trop localiste.

Ses articles relaient, par exemple, les nominations comme celle d'Henri Bernard à l'Académie d'Architecture, les votes de lois (loi sur l'architecture de 1977), la parution au Journal Officiel de la liste des membres de la toute nouvelle section d'urbanisme et d'aménagement du territoire au comité consultatif des universités (3 mars 1970), les attributions de récompenses ou de concours, ou la création d'un cours d'urbanisme aux Beaux-Arts par Michel Ecochard en 1967. *Le Monde* relate les événements marquants comme les nombreux mouvements de grève des étudiants en architecture des Beaux-Arts puis dans les unités pédagogiques d'architecture ou des étudiants en urbanisme à l'Institut d'Urbanisme de Paris contre « une certaine pédagogie » (grève des travaux dirigés en 1968) ou pour

¹⁶¹ C.f. Maison de l'International, Ville de Grenoble, <https://www.grenoble.fr/98-maison-de-l-international.htm>

¹⁶² Inaugurée en 2004 et située dans l'aile nord de l'ancien musée-bibliothèque Place de Verdun, la Plateforme est un centre d'information sur les projets urbains et un lieu d'information et d'échange sur l'architecture et l'urbanisme entre les habitants et les professionnels de l'urbanisme. Trois types de manifestations y sont accueillies : les projets urbains du territoire grenoblois, des expositions sur l'urbanisme, l'architecture et le paysage, d'envergure locales, nationales et internationales, des rencontres et des échanges sur les problématiques urbaines actuelles.

¹⁶³ Entretien avec Monique MUTH, Chargée de la coopération décentralisée avec le Maghreb et le Proche-Orient, Ville de Grenoble, 18 novembre 2020.

¹⁶⁴ BASSET Karine et ROUX Jean-Michel, « Temporalités d'un récit de la modernité : le mythe de Grenoble (19e-21e siècle) », article à paraître aux Presses Universitaires de Rennes, 2021.

l'attribution de moyens de fonctionnement aux nouvelles institutions. *Le Monde* publie des compte-rendu de manifestation, d'exposition, de conférence ou de journée d'étude comme le Jour Mondial de l'urbanisme de 1971 dont le thème est « pédagogie et urbanisme » ou bien encore la Conférence de coopération mondiale intercommunale de Monastir en 1966.

Dans des articles de fond, le journal décrypte aussi les grands projets d'urbanisme – Grenoble y est souvent à l'honneur – et contribue au débat sur l'évolution des professions de l'architecture et de l'urbanisme. Ils sont souvent signés par des « plumes » comme Jean Lacouture ou des experts renommés (André Chastel, Henri Bernard). Un article, publié dans l'édition du 19 juin 1968, est particulièrement intéressant pour notre propos : « Le néo-réformisme de l'enseignement par petits groupes ou quand on demande aux étudiants de participer à leur propre stérilisation intellectuelle »¹⁶⁵. Il est co-signé par Samir Gibara et Philippe Vigueriois, diplômés de la Harvard Business School et animateurs de groupes d'étude à l'Ecole des hautes études commerciales. Ils proposent une nouvelle méthode de mise en pratique des savoirs universitaires, nécessitant un changement de posture de l'enseignant (*d'ex cathedra* à *primus inter pares*) : la " méthode des cas ". Nous la retrouverons, comme telle, dans le projet pédagogique de la toute jeune UER d'Urbanisation et Aménagement...

3.2.2. Les enseignants et étudiants. Archives personnelles et entretiens

Une campagne de collecte d'archives personnelles et d'entretiens a été engagée dans le cadre de cette étude. Elle ne partait pas de rien.

Magali Laurencin (aujourd'hui décédée) et Jan Tucny, deux enseignants ayant contribué à introduire l'enseignement par l'atelier à l'IUG et en particulier les ateliers internationaux, nous ont laissé avant leur départ à la retraite, une partie de leurs archives sous la forme de cartons et classeurs. Les archives de Magali Laurencin contiennent peu de traces des ateliers (quelques photos d'exposition et Cd-Rom contenant les films de l'atelier de Sinaïa, déjà en ligne sur le site internet de l'UGA). Le reste de ses archives de travail sont conservées dans plusieurs salles du bâtiment Urbanisme mais n'ont pas fait l'objet d'un classement. Elles portent presque exclusivement sur ses enseignements et recherche en matière de ville et cinéma. Jan Tucny nous a laissé ses archives - papier et numériques – d'ancien directeur de la composante au tournant des années 1990, de responsable du master Erasmus + Urbano, des programmes Oikodemos et Oikonet ainsi que quelques archives éparses sur la composante. Bien que lacunaires, ces archives contiennent des indications de premier plan sur les premiers ateliers organisés à l'IUG au tournant des années 1980-1990 et sur le développement des ateliers internationaux à partir des années 2000¹⁶⁶.

Tous les enseignants de l'IUG ayant encadré un atelier international ont été sollicité pour la communication de leurs archives et pour un entretien. Dix-huit nous ont transmis leurs archives d'atelier sous format numérique. Tous ont accepté le principe d'un entretien. Au 1^{er} septembre 2021, douze entretiens ont déjà été réalisés. Une même campagne de collecte d'archives personnelles des ateliers et de réalisation d'entretiens a été lancée auprès des anciens étudiants de l'IUG pour compléter les informations et les points de vue. Elle ne vise pas à l'exhaustivité, comme pour les enseignants, mais à avoir une multiplicité de regards complémentaires. Vingt-et-un étudiants ont déjà

¹⁶⁵ GIBARA Samir et VIGUEROIS Philippe, « Le néo-réformisme de l'enseignement par petits groupes ou quand on demande aux étudiants de participer à leur propre stérilisation intellectuelle », *Le Monde*, 19 juin 1968.

¹⁶⁶ Le fonds d'archives personnelles de Jan Tucny est pour partie dématérialisée et se compose de dossiers sur 1/ Les ateliers, 2/ Erasmus Mundus, 3/ Oikodemos, 4/ Socrates-Erasmus et 5/ SRES IUG Ateliers & Co et pour partie composée de plusieurs cartons d'archives papier non classées sur le master Erasmus Mundus Urbano.

donné leurs archives, sans compter les drives de promotions complètes. Quatre étudiants ont été interrogés.

3.2.3. Les autres commanditaires. Archives et entretiens

Comme pour les étudiants, une campagne complémentaire de collecte d'archives et d'entretiens a été initiée auprès d'un petit nombre de commanditaires et de partenaires internationaux des ateliers : deux partenaires ont donné des archives à ce jour et cinq entretiens ont été faits. Il s'agit principalement de la Ville de Romans-sur-Isère (Drôme). Les archives publiques de la communauté d'agglomération Valence Romans Agglo conserve les archives de la coopération internationale de la Ville de Romans avec la Tunisie, le Maroc et l'Arménie. La Mission des affaires européennes et internationales y a versé de nombreuses pièces permettant de resituer les commandes des ateliers avec El Jem et Taroudannt dans le cadre plus général de l'action internationale de Romans. Un rapport d'atelier et le mémoire de DESS en Formation continue à l'IUG du directeur des relations internationales de Romans-sur-Isère y sont conservés¹⁶⁷. Ce dernier, Frédéric Deshayes, a témoigné de la place qu'occupait l'atelier dans la coopération décentralisée de Romans lors d'un entretien¹⁶⁸.

¹⁶⁷ Archives publiques de la CA Valence Romans Agglo, Atelier d'échange de compétences : El Jem 2001, ville de projet (369 W5) ou DESS Urbanisme et aménagement, F. Deshayes (2002). Tourisme culturel, patrimoine et développement local : le cas de El-Jem (301W4).

¹⁶⁸ Entretien avec DESHAYES Frédéric, ex-étudiant M2 FC de l'IUG et ancien directeur des relations internationales de la Ville de Romans-sur-Isère, 28 août 2020.

4. La méthodologie de la recherche. Quantifier et qualifier

La méthode de recherche a consisté à 1/ consulter et analyser les archives disponibles, 2/ compléter ses archives en constituant notre fonds d'archives sur les ateliers en faisant appel aux acteurs des ateliers et, 3/ à mener des entretiens d'acteurs. Tous les enquêtés ont été contactés directement ou retrouvés par les réseaux sociaux (Linkedin principalement), les associations d'étudiants et les contacts interpersonnels.

4.1. Données primaires. Les entretiens avec les acteurs des ateliers

Pour obtenir des données primaires, l'étude s'appuie sur un corpus d'entretiens avec les acteurs des ateliers : enseignants d'atelier, responsables pédagogiques de parcours internationaux et directeurs de composante, étudiants et alumni, commanditaires et partenaires des ateliers (agents des collectivités, responsables des ONG).

L'objectif du corpus n'était pas d'être exhaustif mais d'atteindre un nombre critique d'entretiens permettant d'avoir un équilibre entre les acteurs et une égale attention pour eux (enseignant, étudiant, commanditaire, partenaire). Une attention s'est aussi portée, dans la mesure du possible, aux acteurs étrangers des ateliers, même si l'accès est, bien entendu, plus compliqué en raison de l'éloignement physique, des questions de langue et du temps qui passe, rendant difficile de les retrouver.

Le choix d'une méthode basée sur des « entretiens ouverts » a été fait afin d'avoir des récits de vie ou plutôt des récits de carrière d'urbaniste, d'élus, d'habitants. L'entretien laisse du temps au récit pour s'installer, en faisant remonter la parole aux années étudiantes ou au début de carrière. La question de l'atelier est mentionnée brièvement et systématiquement en propos introductif (« Je travaille actuellement à l'élaboration d'une thèse d'Habilitation à Diriger les Recherches portant sur les enseignements des ateliers internationaux d'urbanisme ») avant de mentionner le statut de l'enquêté motivant l'entretien et qui est donc spécifique (p.ex. « En tant qu'ancien président de l'Université Pierre-Mendès-France puis Directeur et enseignant de l'IUG à partir de 1992, vous avez connu l'évolution de l'IUG des années 1980 au début des années 2000... »).

Quand l'enquêté a fini de livrer son parcours, quelques relances ont été faites pour revenir sur certains thèmes importants mais pas ou insuffisamment abordés. Elles agissaient comme une forme de réactivation de la parole :

« vous avez utilisé ce matin et à deux reprises le terme d'alchimie pour désigner ce qui s'est passé à un moment donné à la fois à la Ville de Romans et dans les ateliers. L'alchimie est un terme qui renvoie à un ensemble de pratiques et de spéculations, un ensemble d'actions un peu mystérieuses et magiques mais qui permettent, à l'origine, la transformation des métaux, et dans notre cas, la transformation des hommes et des femmes. Quelles sont ces pratiques et spéculations qui ont été imaginées dans le cadre des ateliers d'El Jem et Taroudannt ? Comment ces pratiques ont-elles transformé étudiants, enseignants, praticiens et élus¹⁶⁹ ? »

En raison du contexte pandémique et de la longue période sur laquelle ils s'étalent (automne 2018-été 2021), les entretiens se sont déroulés avec des protocoles très différents les uns des autres : en face-à-face et sans masque (choix préférentiel), en face-à-face mais masqué ou par vidéo-conférence.

¹⁶⁹ DESHAYES Frédéric, ex. étudiant M2 UHCI-FC et directeur des relations internationales de Romans-sur-Isère, 28 août 2020 (entretien 1.40 min en deux temps, matin et après-midi).

Les lieux d'entretien, quand ils ne sont pas « en distantiel », sont aussi très variables pour les mêmes raisons. Ils ont généralement été convenus d'un commun accord, afin de mettre l'enquêté dans une situation de confort : sur son lieu de travail, dans un café, à son domicile, etc. Étant donné notre position (collègue, partenaire ou ancien enseignant) et statut (enseignant de plusieurs ateliers relevant du corpus et ancien directeur de l'IUG), il n'est pas possible d'être d'une absolue neutralité. Pour réduire cette influence sur les enquêtés, nous avons cherché à les mettre en situation de récit personnel en choisissant d'interférer le moins possible par des remarques ou des réfutations.

La fin de l'entretien a parfois été l'occasion de la transmission des archives d'atelier des enquêtés et de la prise d'autres contacts.

4.2. Les données secondaires. Archives et littérature grise

Les données secondaires sont issues en majeure partie des archives consultées sur les ateliers : documents administratifs (maquettes) et littérature grise (rapports et évaluations).

4.2.1. L'analyse quantitative. Statistiques & typologie

Nous avons d'abord procédé à un recensement le plus exhaustif possible des ateliers internationaux pour définir les contours du terrain primordial de l'étude. Nous avons, pour cela, recenser l'ensemble des ateliers des diplômés à vocation internationale auxquels nous avons rajouté les ateliers ayant une dimension internationale effectués dans les parcours « nationaux » ainsi que les ateliers hors-maquette effectués à l'étranger dans le cadre d'un programme de coopération internationale en matière de pédagogie ou de recherche.

Le recensement a permis d'identifier 128 expériences d'ateliers sur la période. Pour chacune, nous avons collecté les données suivantes sur :

- la dimension temporelle : année d'étude (1^{re} ou 2^e année de DESS, M1 ou M2), année de réalisation de l'atelier (entre 1999-2000 et 2019-2020) et semestre (semestre 7 à 10) ainsi que la durée de l'atelier (d'une semaine à 8 mois) ;
- les différentes manières de nommer l'atelier : à l'intitulé dans une maquette (ex. « Atelier spé. Pays du Nord ») correspond un nom d'usage donné par les acteurs (ex. « Workshop Lisbonne ») et parfois un titre d'atelier (ex. « Odivelas sur les pentes de la légalisation ») ;
- le poids pédagogique de l'atelier s'exprimant par des crédits dans une maquette (de 0 à 9), un nombre d'heures « étudiant » (de 0 à 100) et un nombre d'heures allouées dans le service des enseignants (de 0 à 60) ;
- la question linguistique avec la ou les langues d'enseignement (français et/ou anglais) et les langues d'usage sur le terrain (roumain, arabe, chinois, etc.) ;
- le lieu de l'atelier (ville et pays) ;
- la nature de la « commande » (commanditaire principal et secondaire) avec les éventuels partenaires locaux, universitaires et société civile ainsi que son budget ou mode de financement ;
- l'équipe enseignante impliquée avec des enseignants grenoblois et éventuellement des collègues étrangers ;
- les étudiants de l'IUGA avec leur statut (formation initiale ou en alternance) et leur nombre (de 1 à 60 participants) ainsi que d'éventuels étudiants partenaires, français ou étrangers ;
- le mode de rendu (communication orale/rapport écrit) et les livrables (rapport, présentation orale accompagnée ou non de supports numériques, exposition, poster).

Ce recensement permet tout d'abord de réduire le terrain d'étude. Certains ateliers du second semestre du M1 apparaissent ainsi comme des préparations, depuis Grenoble, à un atelier de M2 devant se dérouler à l'étranger. Il convient alors d'étudier la séquence des deux ateliers. D'autres

ateliers ne paraissent pas avoir de dimension internationale alors qu'ils sont dans la maquette d'un programme de coopération internationale. C'est le cas de certains ateliers de M1 UHCI qui se déroulent intégralement à Grenoble, en langue française, sans coopération internationale comme l'atelier de 2009-10, d'octobre à mars/mai et qui s'intitule « Fontaine en 2040 dans la polarité Nord-Ouest de l'agglomération grenobloise ». C'est aussi le cas des ateliers de M2 des programmes anglophones qui se déroulent en France. Leurs étudiants sont majoritairement d'origine étrangère mais ils travaillent en France, sur une thématique locale, seules ou avec d'autres étudiants français.

Ce recensement a permis ensuite de se livrer à une première analyse des ateliers. Existe-t-il des spécificités selon les diplômes (nombre d'ateliers, emplacement dans le semestre, tuilage M1/M2)? Quelle est la durée d'un atelier international ? Pourquoi durent-ils d'une semaine à 8 mois ? Quand sont-ils placés dans la grille pédagogique ? Le recensement permet d'évaluer le poids de l'atelier dans une formation à travers le nombre de crédits alloués, le nombre d'heures « étudiant » ou à travers le nombre d'heures de service accordé aux enseignants ?

Le recensement donne une idée plus précise de la localisation des ateliers internationaux. Où fait-on de l'atelier ? Combien de pays ont-ils accueilli des ateliers ? Existe-t-il un penchant sur certaines destinations ? L'atelier est-il une question de langue ? Dans quelles langues travaille-t-on ? La francophonie est-elle signifiante ? Le recensement donne des informations sur la « commande » de l'atelier. Qui commande un atelier international ? Est-ce qu'il y a d'ailleurs un commanditaire ? Qui passe commande : une ONG, des collectivités locales, des universités, un programme de recherche, etc. ? Qui réunit-elle autour d'elle sur place (partenaires des collectivités locales, des universités, de la société civile) ?

Le recensement permet d'identifier qui enseigne en atelier international ? Est-ce une affaire de spécialistes ou observe-t-on une grande diversité des profils ? Observe-t-on des équipes se former ? Le recensement commence, enfin, à donner des éléments d'information sur les publics étudiants. Qui sont-ils et combien sont-ils ? Les groupes d'étudiants vont de la poignée à plus de 80 étudiants ? Comment les étudiants travaillent-ils pour s'adapter au contexte local et à la commande ? Que rendent-ils (rapports, dossiers, posters, exposition) et à qui ?

Le recensement et son analyse de pré-distinguer des typologies d'ateliers internationaux, les uns relevant de l'atelier de projet urbain à l'international, les autres de l'atelier de coopération internationale en urbanisme. Cette typologie nécessite cependant d'être confortée par une analyse qualitative des entretiens.

4.2.2. L'analyse qualitative. Généalogie et spécificités

L'analyse qualitative des archives publiques (celles de la composante et des collectivités partenaires) ou privées (celles des enseignants, étudiants et partenaires), de la littérature grise issues de la bibliothèque de composante et des acteurs des ateliers (colloque, rapports, évaluation, livrables des ateliers, etc.)¹⁷⁰ et de la production scientifique (articles et ouvrages) vient en complément de celle des entretiens.

Archives, littératures grises et scientifiques et articles de la presse nationale (*Le Monde* principalement) permettent premièrement de comprendre la généalogie de l'atelier : études de cas,

¹⁷⁰ La littérature grise est, selon l'AFNOR, tout « document dactylographié ou imprimé, souvent à caractère provisoire, reproduit et diffusé à un nombre d'exemplaires inférieur au millier, en dehors des circuits commerciaux de l'édition et de la diffusion » et selon la Définition de Luxembourg (3^e conférence internationale sur la littérature grise en 1997) : « [La littérature grise est] ce qui est produit par toutes les instances du gouvernement, de l'enseignement et la recherche publique, du commerce et de l'industrie, sous un format papier ou numérique, et qui n'est pas contrôlé par l'édition commerciale ».

voyages d'étude, ateliers locaux, ateliers internationaux en identifiant permanences et des transformations de l'ingénierie pédagogique et de la place des exercices et expériences dans les diplômes. Elle reprendra pour partie la typologie des expériences pédagogiques ayant un aspect professionnel déployée par Judith Grant Long en fonction du gradient d'éloignement de ces dispositifs pédagogiques par rapport à l'institution universitaire, du caractère plus ou moins appliqué de l'exercice et du statut de la tutelle pédagogique¹⁷¹.

Archives, littératures grises et scientifiques et articles de la presse nationale permettent deuxièmement de comprendre la spécificité de chaque atelier et d'en dresser une typologie en fonction de la place occupée dans les diplômes et la composante (poids dans la maquette et reconnaissance symbolique) ; de l'ingénierie pédagogique déployée en termes de commande, de logistique & financement, d'objectifs pédagogiques et de posture d'enseignement ; et enfin en fonction de réception de l'expérience par les étudiants, les commanditaires et les partenaires.

¹⁷¹ Long J. G., « State of the Studio: Revisiting the Potential of Studio Pedagogy in U.S.-Based Planning Programs », op. cit.

Conclusion de chapitre

Le chapitre méthodologique ne serait pas complet sans faire état du contexte sanitaire pendant lequel s'est déroulé la recherche : la pandémie. Celle-ci commence véritablement à impacter les vies professionnelles et personnelles à partir du mois de mars 2020. Elle a pour conséquence à la fois de donner vie au projet de HDR (rédiger pour se mettre en projet) et de le contraindre fortement.

Les contraintes familiales et les charges professionnelles ordinaires s'alourdissent à chaque confinement successif (cours à réorganiser, etc.) laissant moins de temps pour les activités de recherche. La pandémie change aussi l'accès aux archives (locaux fermés, déplacements restreints, couvre-feu à 19.00 ou 18.00), obligeant à repenser l'enchaînement des phases de recherche. La pandémie change aussi le rapport aux enquêtés. Comment créer la relation humaine propice à la libération de la parole quand l'un et l'autre sont masqués ? Comment mener un entretien à travers l'hygiaphone numérique de l'outils numérique ? Comment maîtriser notre communication sur autant d'applications (zoom, tixeo, skype, starleaf, gotomeeting, etc.) ? Comment saisissent une subtilité d'énonciation du propos quand le masque prive d'une partie du message corporel ?

Chapitre 4. Épistémologie de l'atelier international d'urbanisme (1969-2004)

DOCUMENT D'ÉTUDE



rapport sur la formation d'aménageurs et d'urbanistes

1^{ère} partie :

propositions pour
une expérience à
grenoble

AUA

ATELIER D'URBANISME
ET D'ARCHITECTURE

20100 - 10010 - 10010

décembre 1969

Fig. 12 Atelier d'urbanisme et d'architecture, PARENT Jean-François,
Rapport sur la formation d'aménageurs et d'urbanistes, décembre 1969

Il est fondamental que les étudiants soient formés à un urbanisme appliqué c'est-à-dire qu'ils fassent des travaux avec maquettes en atelier. Je suis contre tous ces instituts où on ne pratique que le verbiage.

Interview. Gaston Bardet, par FRANCIS CUILIER avec la collaboration de BERNARD ECREMENT et MARIELLE PAQUET, *Metropolis* vol. III, n°28-29-30, 1978, p.51

Introduction

L'enseignement de l'urbanisme à Grenoble entre désormais dans le champ de l'histoire. Les pères fondateurs de l'UER Urbanisation en 1969 sont tous décédés et les premiers étudiants partent progressivement à la retraite. Certains ont fait carrière dans le monde académique comme les sociologues Henri Torgue (CNRS Cresson), Yves Chalas (CNRS Cresson-Pacte) ou le philosophe Jean-François Augoyard (CNRS Cresson). D'autres sont devenus enseignants à l'IUG comme Samuel Martin, Maître de Conférences, qui est retraité depuis quelques années. Gilles Novarina, successivement étudiant, thésard, MCF, Professeur et directeur est parti à la retraite en septembre 2021.

La célébration des 50 ans de l'enseignement de l'urbanisme à Grenoble a été l'occasion de lancer les premières recherches sur l'institut d'urbanisme, connu sous ces différents acronymes (UER/IUG/IUGA) ou sous le surnom d'*Urba*. Ce chapitre fait partie de ce mouvement de recherche. Ses hypothèses ont fait l'objet d'une communication dans le cadre du colloque *Urban Feedback*¹⁷², sur les cinquante ans de l'enseignement de l'urbanisme à Grenoble¹⁷³.

Parmi les chercheurs, notons le travail de Samuel Martin qui s'intéresse aujourd'hui aux pères fondateurs de l'UER et plus particulièrement à leurs formations, réseaux, combats et militantismes¹⁷⁴. Il est aussi l'auteur d'une recherche inédite sur Jean Verlhac, le premier directeur de l'UER et adjoint au maire de la Ville de Grenoble sous les mandats de Hubert Dubedout¹⁷⁵. Il montre ainsi le parcours de vie particulier de J. Verlhac, issu d'une famille de la petite bourgeoisie lyonnaise, étudiant en khâgne au Lycée du Parc (Lyon), catholique pratiquant proche des Jésuites et de Témoignage chrétien qui s'engage dans la Résistance comme agent de liaison d'un colonel de l'Armée secrète ; tout en étant dans un long compagnonnage avec le Parti communiste, tant au sein du PSU que du Mouvement pour la Paix.

S. Martin collabore aussi avec Jennifer Buyck, Maryvonne Prévot et Fleur Romano à l'écriture d'un article sur la genèse des formations à l'urbanisme en France qui questionne le caractère de « laboratoire urbain » de l'expérience grenobloise. Ce travail, menée en lien avec des étudiants en

¹⁷² Colloque international de l'Institut d'Urbanisme et Géographie Alpine, *Urban Feedback, Perspectives critiques sur 50 années d'enseignement et de recherche en urbanisme (1968-2018)*, Grenoble, 28-30 janvier 2020.

¹⁷³ ROUX Jean-Michel, « La genèse de l'atelier international en urbanisme. L'expérience grenobloise », Colloque international *Urban Feedback, Perspectives critiques sur 50 années d'enseignement et de recherche en urbanisme (1968-2018)*, Grenoble, 28-30 janvier 2020.

¹⁷⁴ MARTIN Samuel, « L'Urbanisme une affaire de militants, naissance de l'Institut d'Urbanisme de Grenoble », Note inédite, juin 2017.

¹⁷⁵ MARTIN Samuel, « A la recherche de Jean Verlhac », Note inédite, sans date, 119 p.

master (stage « recherche » pour Fleur Romano et atelier de M2 Design urbain) a fait l'objet d'une exposition présentée lors du colloque *Urban Feedback*¹⁷⁶.

Le travail sur l'histoire de l'enseignement de l'urbanisme se révèle assez laborieux. Comme nous l'expliquons dans le chapitre précédent, les sources sont rares et très inégales sur la durée. Elles sont relativement riches sur le temps de la fondation qui a suscité des espoirs et une certaine aura. Elles sont très maigres pour les années qui vont de la fin des années 1970 à la fin des années 1980. Même la mémoire des acteurs de l'Institut est sélective, se focalisant parfois à l'excès, dans un sens ou l'autre, sur les années allant de la fin des années 1960 au milieu des années 1970. Nous avons mené des entretiens avec les collègues qui ont été formés et ont fait leur carrière à *Urba* : G. Novarina, S. Martin, J. Tucny et plus récemment N. Seigneuret. Nous avons pu avoir accès aux entretiens collectés entre 2016 et 2017 lors de l'étude Buck-Martin-Prévot pour G. Novarina, H. Torgue, Y. Chalas, tous anciens étudiants et pour Jean-Louis Quermonne (IEP) et Jean-François Parent (AUA et AURG) qui participent des étapes de sa création.

L'objet de ce chapitre est de relire l'histoire de l'institut à travers la question de la pédagogie et de la professionnalisation des études par l'atelier en mobilisant pour cela les documents qui l'aborde (discussions pédagogiques entre enseignants, maquette, travaux étudiants, etc.). Nos premiers résultats sembleraient montrer que l'enseignement par l'atelier n'est pas né avec l'institut, loin de là, mais qu'il émerge progressivement à la fin des années 1980 pour se déployer progressivement dans les parcours de second cycle et qu'il faille attendre le tournant du 21^e siècle pour voir se mettre en place les premiers ateliers internationaux.

¹⁷⁶ Grenoble : *Laboratoire urbain ?*, Exposition réalisée dans le cadre de *Urban Feedback : Perspectives critiques sur 50 années d'enseignement et de recherche en urbanisme (1968-2018)* en partenariat avec l'UMR Pacte, l'UMR Larhra, l'IUGA, l'UGA et le programme POPSU-Métropoles, hall de l'Institut d'Urbanisme et de Géographie Alpine du 20 janvier au 21 février 2020, direction scientifique Jennifer BUYCK (dir.), Karine BASSET et Jean-Michel ROUX.

1. La création de l'UER "Urbanisation et Aménagement"

Comprendre la naissance d'Urba en 1969 et les bases de son projet pédagogique nécessite de la remettre dans le contexte d'urbanisation de la ville et des luttes qui s'y jouent.

1.1. Urbanisation de Grenoble & UER "Urbanisation et aménagement"

Après une courte décennie consacrée à la reconstruction, la croissance démographique naturelle puis migratoire des villes françaises les contraint à se développer fortement au début des années 1950¹⁷⁷. Il s'avère indispensable de poursuivre voire d'accélérer l'effort de construction pour accueillir la population nouvelle et doter le territoire des équipements et infrastructures qui font défaut. Si toutes les grandes agglomérations françaises sont confrontées à une crise du logement, avec une augmentation de population de près de 37 % entre 1954 et 1962 (de 116 000 à 159 000 habitants)¹⁷⁸, Grenoble se distingue néanmoins par le caractère exceptionnel de sa croissance démographique, couplée à une croissance économique. Grenoble s'urbanise à un rythme élevé sur une période d'une trentaine d'année à partir du milieu des années 1940, tout en présentant un sous équipement chronique. En l'absence de véritable plan d'urbanisme, l'expansion urbaine s'étale vers le sud, au-delà de ses limites communales, procédant par opérations de lotissement et sans vision d'ensemble. Alors que l'agglomération ne compte guère que 40 000 logements à la fin de la guerre, onze ans suffisent, de 1954 à 1965, pour en construire 47 000 supplémentaires¹⁷⁹. Les 13 communes qui constituent l'agglomération (hors Grenoble) en 1965 sont passées de 36 000 habitants en 1936 à 47 000 habitants en 1954, puis à 77 000 moins de dix ans plus tard, doublant quasiment la population de Fontaine, Saint-Martin-d'Hères ou Échirolles.

1.1.1. Croissance urbaine et conflits sur l'urbanisme

Un Plan d'urbanisme directeur, confié à Henry Bernard, est publié par le préfet de l'Isère en février 1965 à la veille des élections municipales. Grenoble a entre-temps été officiellement désignée (le 28 janvier 1964) pour organiser les X^e Jeux olympiques d'hiver. Pour Henry Bernard, c'est une opportunité unique de lancer immédiatement une partie des projets inscrits au programme. Hubert Dubedout (1922-1986), maire de la toute nouvelle municipalité d' « union socialiste et action municipale », qui rassemble la SFIO (Section française de l'Internationale ouvrière), le PSU (Parti socialiste unifié) et les GAM (Groupes d'action municipales), ne l'entend pas ainsi. L'ingénieur du Centre d'Études Nucléaires, venu à la politique par le militantisme citoyen, envisage d'abord les Jeux comme l'opportunité de rattraper le retard de la ville en matière d'infrastructures et d'équipements socio-culturels. Mais les désaccords ne tardent pas à apparaître, entre la vision de l'architecte qui « consistait à vouloir régler par de bonnes formes les problèmes de la ville »¹⁸⁰ et la municipalité qui lui opposait la nécessité de réaliser, avant toute mise en forme et programmation, des études sociales, économiques,

¹⁷⁷ Les lignes suivantes prennent leur source dans un article signé avec Karine Basset et Dorian Martin : BASSET Karine, MARTIN Dorian & ROUX Jean-Michel, « L'urbanisme grenoblois à l'épreuve des Jeux olympiques. Temporalités, récits et mémoires d'une grande transformation urbaine », in FAVIER René (éd.) Grenoble 1968, Grenoble : PUG, collection La Pierre et l'Écrit, 2019, pp. 163-193, ill.

¹⁷⁸ Insee, recensements généraux de la population / Traitements AURG 2017

¹⁷⁹ Insee, recensements généraux de la population / Traitements AURG 2017

¹⁸⁰ JOLY Jacques, Formes urbaines et pouvoir local : le cas de Grenoble des années 60 et 70, Toulouse, Presses universitaires du Mirail, 1995, p. 50.

démographiques, approfondies¹⁸¹. La rupture est consommée au printemps 1966, quelques mois après que le conseil municipal de Grenoble ait décidé de créer son propre atelier pluridisciplinaire, l'Agence municipale d'urbanisme (AMU), qui se substituera à l'Atelier d'urbanisme.

Or, la ville de Grenoble est déjà en retard en 1965 dans la préparation des Jeux Olympiques. Tout reste à faire pour accueillir et héberger les délégations sportives, les journalistes et les spectateurs. Très rapidement des décisions essentielles doivent être prises et il ne semble guère possible de penser un nouveau modèle de développement et d'élaborer un nouveau plan directeur d'urbanisme en si peu de temps. Alors même qu'une équipe se charge de préparer la révision du Plan Bernard, certaines de ces orientations sont mise en œuvre¹⁸². En moins de trois ans, de 1965 à 1968, le paysage urbain grenoblois fut bouleversé par une série de réalisations d'ampleur, dont on peut esquisser la typologie.

La nécessité des JO a tout d'abord accéléré la réalisation des éléments d'infrastructure générale. Ceux-là étaient pour la plupart inscrits au Ve Plan national (1966-1970) qui ambitionnait de mener de front essor industriel et progrès social par un développement des équipements collectifs¹⁸³. Dubedout participa d'ailleurs à cette réflexion dès 1963, dans le cadre de la Commission des équipements urbains, alors présidée par J.-L. Quermonne, directeur de l'Institut d'études politiques de Grenoble¹⁸⁴. De nombreuses infrastructures de transport structurantes permirent donc de désenclaver Grenoble : dégagements autoroutiers de Voreppe et de Crolles, Rocade Sud ouverte à la circulation du Rondeau jusqu'à Gières en décembre 1967, A480 inaugurée pour la section Saint-Egrève/Grenoble en janvier 1968, contournement ferroviaire et nouvelle gare de Grenoble. A ceux-là s'ajoutent de nouveaux équipements fondamentaux : l'hôtel des Postes, la mairie, l'hôtel de police et le centre de Télévision.

Au-delà de Grenoble, s'aménagent aussi les routes vers les stations en montagne et leurs équipements spécifiques. Enfin des quartiers résidentiels inscrits dans les mailles du plan Bernard voient le jour. Comme le note Gilles Novarina :

« la municipalité, bien qu'elle ait critiqué ce plan, décide, parce qu'elle désire accueillir les Jeux Olympiques, de mettre en œuvre le schéma de voirie et de réaliser, à l'intérieur de deux de ces mailles, un quartier à dominante d'accession à la propriété au nord (Malherbe) et un quartier à dominante de locatif au sud-ouest (Village Olympique). En 1966, la municipalité communiste d'Echirolles lance, à l'intérieur d'une autre maille, le quartier des Essarts »¹⁸⁵.

Au-delà du profond désaccord avec l'architecte initialement mandaté pour réaliser le plan d'urbanisme, et en dépit des nombreux « coups partis » qu'imposent les contraintes temporelles, la préparation des JO donne l'occasion à l'équipe municipale d'affirmer sa volonté d'autonomie urbaine. Une véritable réflexion sur l'urbanisme municipal et ses outils est produite à Grenoble, avec l'idée, qui deviendra plus tard le slogan du PSU, que changer la vie, c'est aussi changer la ville.

¹⁸¹ FRAPPAT Pierre, *Hubert Dubedout, une pensée en action*, Grenoble, PUG, 2016, pp. 196-201.

¹⁸² Jean-François Parent, Entretien, AURG, 20 juillet 2016.

¹⁸³ Une note du cabinet de la préfecture, datée d'avril 1965 précise que « la plupart des équipements d'infrastructure dont la réalisation est envisagée auraient dû être créée à plus ou moins brève échéance (...), qu'il s'agit d'une avance prise sur les inscriptions au Plan », cité dans *Chronique d'Archives*, AD 38, janvier 2018, p. 4.

¹⁸⁴ PARENT Jean-François, SCHWARTZBROD Jean-Louis, *Deux hommes, une ville. Paul Mistral, Hubert Dubedout*, Grenoble : La Pensée sauvage, 1995, p. 36-37.

¹⁸⁵ Gilles Novarina, « Du quartier à la ville ; trente années d'urbanisme dans l'agglomération grenobloise 1965-1995 », *Revue de géographie de Lyon*, vol. 72, n°2, 1997, pp. 131-141.

1.1.2. Création de l'Agence d'urbanisme et de l'UER Urbanisme

La création en 1966 de l'Agence publique d'urbanisme en témoigne, qui devint rapidement la pièce maîtresse de la politique d'urbanisme de la ville. Celle-ci se caractérise par un véritable effort de réflexion présidant à l'élaboration de documents d'urbanisme rédigés à partir de 1968 : Livre Blanc, POS, et surtout un Schéma Directeur d'Aménagement et d'Urbanisme (SDAU) qui dote précocement la région grenobloise de l'instrument de planification imposé par Loi d'Orientation de 1967. Plus original, la formation participe de cette vision intégrée de l'urbanisme. Ainsi la création d'une Unité d'Enseignement et de Recherche est-elle décidée en 1969 en lien avec l'université Grenoble 2 pour être placée sous la direction de l'adjoint à l'urbanisme Jean Verlhac. Comme le note Jacques Joly, « dans l'esprit de la municipalité, l'urbanisme se situait, à la croisée du technique et du politique. Son caractère de neutralité technique n'était qu'une apparence car il n'existait pas, selon elle, de choix qui ne soit sous-tendu par une conception sociale.¹⁸⁶ »

En 1968-69, le contexte à la fois national et local est donc favorable à la création d'une formation universitaire en urbanisme, au sein d'un institut et à destination de praticiens ou élus locaux. L'UER *Urbanisme* est créée par décret du 31 décembre 1968, paru au BO du 9/01/69 pour une ouverture prévue en septembre 1969 :

« Elle accueillera une quarantaine d'étudiants. Un cycle court sera proposé à des praticiens ou à des élus locaux. Des liaisons étroites seront entretenues avec le Centre d'études et de recherche sur l'administration économique et l'aménagement du territoire, récemment fondé¹⁸⁷. »

En lien avec la recherche universitaire, le projet est clairement relié à l'existence depuis deux ans d'une Agence d'Urbanisme (AUAG) et la présence d'instituts spécialisés à l'Université et d'une toute récente école d'architecture :

« L'expérience de l'AUAG aurait l'avantage pour le futur institut d'offrir aux étudiants un cadre global de réflexions étroitement liées aux réalités économiques sociales et politiques de la région [...] et un point de référence pour la constitution d'équipes et de groupes de travail pluridisciplinaires, éléments d'une pédagogie nouvelle, préparant les étudiants à une mission dans les organismes d'aménagement. [...] En résumé l'Agence jouerait à la fois un rôle de support d'enseignement et de catalyse des études et des contacts où l'éventail complet des spécialistes qui la composent apporteraient un concours intéressant, tant pour l'organisation des cours ou séminaires de l'Institut que pour l'établissement des programmes d'études et le choix des sujets de recherche¹⁸⁸. »

Le projet d'une Unité d'Enseignement et de Recherche (UER), l'UER *Urbanisme*, est précisé lors d'une réunion préparatoire du 29 janvier 1969, tenue à l'AUAG. Les catégories de public sont précisées - étudiants d'une part et décideurs de l'autre - ainsi que la pédagogie : « L'enseignement ne porte pas sur des matières. Il résulte de l'étude de thèmes pratiques, effectués en groupes. Le thème de travail est un fil directeur très souple à partir duquel chacun complète sa propre formation avec les expériences et les enseignements appropriés ». Si le terme d'atelier n'est pas utilisé, il s'agit bien d'imaginer une forme d'enseignement nouvelle et appliquée qui permette de « mettre le plus possible les élèves dans des conditions réelles du travail. Cependant, il n'est possible ni souhaitable de se transformer en agence »¹⁸⁹.

¹⁸⁶ JOLY Jacques, *Formes urbaines et pouvoir local : le cas de Grenoble des années 60 et 70*, Toulouse, Presses universitaires du Mirail, 1995, p. 57.

¹⁸⁷ MALLET Etienne, *Le Monde*, « L'urbanisme entre à l'Université mais cherche encore sa voie », 11 novembre 1969.

¹⁸⁸ BORDES J.-P., *Complément à la note sur le projet de création à Grenoble d'un Institut National pluridisciplinaire d'enseignement et de recherche sur l'Urbanisme et l'Aménagement*, note ronéotypée, s.d., pp. 1-3, fonds Buyck.

¹⁸⁹ *Projet d'U.E.R. « Urbanisme »*, Réunion du 29 janvier 1969 à l'AUAG, s.d., p. 1., fonds Buyck.

1.1.3. Un vif débat sur le projet pédagogique de l'UER

Lors de l'année inaugurale, il semblerait que de vifs débats animent l'équipe pédagogique sur le périmètre de réflexion de l'UER. Lors d'une réunion que l'on peut situer aux alentours des 6-8 juillet 1970, les enseignants décident de faire prendre à l'UER un tournant radical, contradictoire avec les principes énoncés lors d'une réunion de septembre 1969 et à laquelle il est fait référence :

« PRINCIPES. Après un débat serré, la majorité a donc renoncé à l'orientation qui, préconisée au départ, axait fondamentalement l'UER sur la formation professionnelle d'aménageurs et d'urbanistes (septembre 1969 – Uriage !). Il s'agit d'une formation de base, quitte à la créer, car l'Université jusqu'ici ne répond pas à cette demande. L'UER ne peut, dans le cadre universitaire, répondre à cette demande qu'en termes de recherche : on n'enseigne que ce que l'on a trouvé. Champ privilégié, l'urbanisation est à définir, de façon large, puisque l'UER s'intéresse aussi à l'aménagement (régional, national...). Les enseignants n'ont donc pas de doctrine à proposer, mais plutôt des inquiétudes sérieuses à susciter. Leur démarche essentielle consiste à poser sans cesse aux étudiants des points d'interrogation puis à chercher avec eux une méthode pour poser les problèmes et essayer de les résoudre.

Dans cette recherche méthodologique, chaque discipline doit avoir sa part. Il s'agit de lutter contre l'impérialisme de l'une ou de l'autre. [...] Cette démarche est d'autant plus difficile que rien n'y prépare, ni pour les enseignants, ni pour les étudiants, sinon l'expérience. [...] Il s'agit, répétons-le, d'apprendre à apprendre (Maïeutique de l'UER). Les enseignants ont donc à se garder de la tentation d'être des "professeurs" et d'"enseigner", même si le "plancher" intellectuel des étudiants paraît faible : tout doit être orienté dans un effort de méthode de travail et de réflexion. Ils n'ont, en particulier, aucun scrupule à ne considérer les "métiers" d'urbanistes et d'aménageurs comme des activités qui, parmi d'autres, sont à remettre en question, en rapport avec l'évolution de la société globale. [...]

OBJECTIFS. 24.25. L'attitude des enseignants doit être radicale d'abord dans le premier mois de déstabilisation, puis dans les semaines qui suivent : ne pas endoctriner¹⁹⁰. »

En 1973, trois enseignants rappellent dans un article l'exigence de l'UER de « développer des activités et des travaux qui n'accréditent pas l'illusion libérale de la neutralité et de la scientificité absolue de la production universitaire » et précisent :

« En se donnant comme champ d'investigation l'urbanisation et l'aménagement, l'unité a fait un choix en rapport avec l'exigence précédente car la focalisation des problèmes de la société au niveau urbain n'a fait que s'accélérer et a exigé un dépassement des diverses expériences passées d'« enseignement de l'urbanisme ». Cela a nécessité en particulier que l'on abandonne une conception techniciste de la formation (apprentissage limité des pratiques opérationnelles et planificatrices, dites « de l'urbanisme ») pour introduire « les villes et l'urbanisation », comme lieu d'éclatement et de convergence de multiples problèmes de la société globale¹⁹¹. »

Il ne s'agit donc plus de former, au sein d'un institut, des praticiens de l'urbanisme initiés « à l'expression graphique et à l'art de la composition urbaine, et entraînés à travailler en équipe avec les représentants des diverses spécialités et techniques urbaines », pour reprendre l'expression d'Alain Billon dans un numéro de 1972 de la revue *Urbanisme*, mais « des spécialistes urbains – ou "urbanologues" - , dans le cadre des grandes disciplines universitaires (géographie, écologie,

¹⁹⁰ UER Urbanisation Aménagement, *Principes – Objectifs – Moyens. Implications concrètes pour les enseignants-chercheurs (Note à usage interne)*, s.d. (vers juillet 70), p. 2.

¹⁹¹ COUVREUR Louis, LACROIX Christian et MEDAM Alain, « Développement urbain et aménagement : nouvelles exigences en fait de recherche et de formation », in *Aménagement du territoire et développement régional. Les faits, les idées, les institutions*, vol. VI, op. cit., pp. 273-274.

démographie, sociologie, économie, etc.), l'application de ces disciplines à l'urbanisme devant faire l'objet de recherches fondamentales et critiques destinées à faire progresser la "science urbaine"¹⁹² »... une « situation qui n'est pas sans préoccuper les responsables politiques et administratifs ».

Alain Billon note que chaque unité d'enseignement est confrontée à une série d'alternatives entre :

« la formation d'un généraliste transdisciplinaire et une gamme de spécialistes, un enseignement permettant d'acquérir des techniques d'intervention et un enseignement tourné vers la recherche, la formation de praticiens et une formation tournée vers la recherche dont l'essence est la critique des phénomènes liés à l'urbanisation, voire la contestation plus ou moins radicale des pratiques liés à l'aménagement¹⁹³. »

Pierre Bourget, dans un autre article de la même livraison d'*Urbanisme*, souligne que l'UER "Urbanisation et Aménagement", qui dépend de l'Université des Sciences Sociales, annonce comme objectifs « un enseignement critique axé sur le phénomène d'urbanisation » et un « rôle prioritaire dévolu à la recherche en tant que méthode et objectif¹⁹⁴. » Sans surprise l'UER ambitionne de former au doctorat de 3^e cycle en "Études urbaines" des étudiants et des professionnels ayant temporairement abandonnés leurs activités, par un cycle de deux ans¹⁹⁵. Elle réserve à Lyon la formation des professionnels en activité dans le cadre d'un cycle extérieur expérimental de trois ans. Les étudiants se recrutent en fin de 2^e cycle (sciences politiques, sociologie, géographie, sciences économiques, architecture, école d'ingénieurs, géomètres, etc.) ou après une période d'activité professionnelle dans des secteurs d'intervention sur l'urbanisme.

1.2. Le projet pédagogique et sa didactique

Les toutes premières années semblent marquées par un série de conflits sur l'objet de l'institution entre urbanisme et urbanisation, les objectifs entre former des professionnels ou réformer la société, la commande sociale, la pédagogie, etc. Même si officiellement il s'agit de « ne pas endoctriner » (cf citation supra), le système est tellement englobant qu'il suscite soit l'enthousiasme soit une forme d'ostracisme pour qui ne rentre pas dans le jeu, conduisant à des violences symboliques et des départs. Ils laisseront des traces jusqu'à la période contemporaine... alors même que les fondateurs sont tous décédés et les étudiants témoins de cette époque presque tous retraités et septuagénaires. Presque toutes les interviews faites sur la période contiennent en préliminaire ou en aparté une diatribe contre l' « autre ».

L'UER est située au cœur de la ville, à proximité de l'Agence et de l'École d'Architecture, mais volontairement à l'écart du domaine universitaire. C'est la « cité » et non pas le « campus » que l'UER compte servir. Elle s'implante dans un ancien bâtiment haussmannien ayant accueilli l'école de médecine et la morgue. La forme architecturale avec une cour entourée de bâtiments communiquant entre eux aurait pu favoriser les échanges entre agence, école et université mais il semblerait que la

¹⁹² BILLON Alain, « Coup d'œil sur l'enseignement de l'urbanisme en France », *Urbanisme* n°133, 1972, Paris, pp 28-31. Article repris et complété d'une première version publiée dans le n° 37-38 de mars 1972 de *Bulldoc*, la revue du Centre de documentation sur l'Urbanisme au Ministère de l'Équipement et du Logement à Arcueil.

¹⁹³ BILLON Alain, « Coup d'œil sur l'enseignement de l'urbanisme en France », *Urbanisme* n°133, 1972, Paris, pp 28-31. Article repris et complété d'une première version publiée dans le n° 37-38 de mars 1972 de *Bulldoc*, la revue du Centre de documentation sur l'Urbanisme au Ministère de l'Équipement et du Logement à Arcueil.

¹⁹⁴ BOURGET Pierre, « L'organisation de la formation de l'urbaniste », *Urbanisme* n°133, 1972, Paris, pp 32-33.

¹⁹⁵ Dans le cadre de la réforme Fouchet des 1er et 2e cycle en 1966, les doctorats « 3e cycle » sont placés après la maîtrise pour les sciences et les lettres. La durée du 3e cycle est d'au moins deux années.

cour ne soit qu'un parking et les murs séparent bientôt les institutions... une habitude destinée à perdurer¹⁹⁶.

L'UER compte une petite bibliothèque, quelques bureaux et salles de cours et un petit amphithéâtre. Les annonces des temps collectifs se font par « placard » et le planning de la semaine, qui tient sur une page, est tapé à la machine et affiché dans les locaux. Selon l'activité, elle s'adresse plus ou moins à tout le monde : cours, réunion d'équipe, grève générale. L'accès aux cours est généralement très libre et il n'est pas rare que les enseignants participent aux cours des collègues.

Henry Torgue décrit l'organisation de l'enseignement en ces termes :

« C'est un type d'enseignement, au sens général du mot, que je n'ai jamais retrouvé ailleurs, que je n'ai jamais vu ou retrouvé avant... Que je n'ai pas revu beaucoup après. C'est un moment très particulier, c'est ce qu'on pourrait appeler de « l'enseignement forum », c'est-à-dire que pour un enseignement de troisième cycle, on avait une présence quasi quotidienne dans les locaux. D'abord on n'était pas très nombreux, c'était des promotions, de je ne sais plus combien de personnes... De trente. (...) Plus que des enseignements disciplinaires, c'était des sujets qui étaient annoncés, on allait travailler par exemple sur « le foncier », ensuite sur « l'espacement », sur tel aspect plus social, des aspects techniques, économiques, juridiques, etc., donc c'était plutôt une espèce de répartition d'une table des matières, plus que de dire : « Il y a cours de sociologie à telle heure » ou « cours d'urbanisme à telle autre heure ». Et autre caractéristique : la plupart des enseignants assistaient au cours des autres. Et c'était ça qui était l'âme d'Urba. (...)

Il y avait un côté forum dans lequel, l'implication des étudiants n'était pas du tout minorée. On était quand même, comme je vous disais tout à l'heure, à une époque où il y avait une très grande porosité entre le savoir que l'on a appris ou en train de se construire et puis l'opinion de ville, la critique de la ville, on pourrait dire l'opinion politique. Donc les deux se mélangeaient, mais non plus en termes d'idéologies, comme ça avait été le cas les années précédentes pour moi, mais en termes concrets, sur des sujets précis, sur la ville, sur sa construction, sur sa fabrique, sur sa perception, son appropriation, etc. Ça concernait l'histoire, la géographie, des éléments hyper techniques comme où l'on fait passer les égouts, des machins très bruts, en allant aux rêveries, à l'imaginaire, l'appropriation, tout un monde qui pouvait se dégager à partir de là. (...) Tout le monde ne se sentait pas à l'aise là-dedans. Moi, j'y étais à l'aise parce qu'en fait j'en attendais pas un métier. J'en attendais ni des techniques précises d'action ni un métier¹⁹⁷. »

1.2.1. La méthode des études de cas

La première année est divisée en deux périodes de six mois. La première est consacrée aux études de cas réels permettant le contact direct avec le fait urbain, aux séminaires d'acquisition des bases théoriques et conceptuelles et à des séances de *tutoring* lors desquelles les étudiants confrontent les apports de leur discipline d'origine pour aboutir à un projet de thèse élaboré lors de la seconde période de l'année. Un stage de deux à trois mois dans un organisme public ou privé complète l'année. La seconde année est entièrement dédiée à des séminaires et confrontation entre les chercheurs et à l'élaboration de la thèse de doctorat de 3^e cycle.

¹⁹⁶ Lorsque l'IUG et l'IGA s'installent, avec d'autres, dans les bâtiments de la Cité des Territoires, au début des années 2000, ils prennent soin de construire deux blocs de bâtiments bien distincts, y compris dans les systèmes d'alarmes incendies, ne ménageant qu'une porte entre les deux espaces documentaires (« centre de document » d'un côté et « bibliothèque de composante » de l'autre). Elle restera fermée jusqu'à la fusion en 2017.

¹⁹⁷ Entretien d'Henry Torgue par Jennifer Buyck, le 12 janvier 2017.

L. Couvreur, Ch. Lacroix Christian et A. Medam expliquent en ces termes l'objectif des études de cas :

« Les études de cas – l'expression peut paraître équivoque, car elle désigne assez souvent des exercices de simulation – sont conçues comme un apprentissage en équipes interdisciplinaires des appréhensions multidimensionnelles des réalités concrètes de l'urbanisation. Elles peuvent porter sur des situations ponctuelles : un quartier ancien ou nouveau par exemple, ou un équipement de superstructure, ou encore l'incidence d'une percée routière, ou bien, sur des grands secteurs d'urbanisation, le logement social par exemple, les grandes surfaces commerciales, les formes d'intégration de la montagne, etc...

L'équipe pédagogique propose les premières études de cas. Aux étudiants, par la suite, de s'en définir d'autres qui, d'ordinaire, d'une durée plus longue, répondent davantage à leurs propres préoccupations. Il ne leur est certes pas toujours aisé de se résoudre à affronter le terrain : l'observation, l'écoute du milieu, l'enquête, la confection de dossiers, la rédaction de notes et de rapports exigent un effort de découverte et de confrontation qui fait appel à des aptitudes trop peu développées dans les universités. Une première phase dans une UER de troisième cycle correspondant inévitablement à une « déstabilisation » des étudiants par rapport à ce qu'ils ont acquis antérieurement, chacun dans son secteur particulier.

Il ne suffit pas cependant d'observer et d'écouter. Aucune étude de cas ne peut prétendre avoir de signification que si elle est alimentée par des séminaires ou autres groupes de travail également interdisciplinaires. Au travers de l'étude empirique des phénomènes, les étudiants doivent en effet dégager des séries de questions de portée plus générale que monographique, s'exercer ainsi à poser des problématiques, chercher à construire et à vérifier des objets proprement scientifiques¹⁹⁸. »

Pourquoi les enseignants grenoblois choisissent-ils la méthode des études de cas, plutôt que celle de l'atelier ? Quelles sont les références de la méthode ? Sans pouvoir répondre catégoriquement, notons cependant que la méthode est loin d'être inconnue à l'époque, comme en témoignent un article paru en 1968 dans *Le Monde*, et écrit par deux jeunes diplômés de la " Harvard Business School " et animateurs de groupes d'étude à l'École des hautes études commerciales :

« Il nous semble qu'à cet effet une étude approfondie de la " méthode des cas " pourrait fournir d'utiles éléments de réflexion à tous ceux qui s'efforcent de repenser les formes et les techniques d'éducation supérieure.

Inspiré de la vie pratique ou d'une expérience réelle et rédigé en quelques pages, un " cas " est la description factuelle d'une situation concrète. Il appartient à l'étudiant d'analyser les différents aspects du problème posé, d'envisager les solutions possibles et de prendre la décision qui lui semble convenir le mieux à la situation décrite. (...) La classe consiste alors en une mise en commun des différentes propositions analytiques et synthétiques exposées par les étudiants. Cette discussion critique, animée par le professeur, doit permettre une étude approfondie des divers aspects du cas et se termine nécessairement par la prise d'une décision qui se dégage du débat.

La participation effective à ce travail collectif exige de chacun un effort de réflexion originale. Le cas n'est pas un " exercice " que l'on résout en appliquant mécaniquement des règles apprises par cœur : c'est une situation concrète, toujours spécifique, dont le traitement suppose chaque fois un effort d'invention et même de création de la part des étudiants. Lorsque ceux-ci se réunissent en groupe d'étude ou de travail, ce n'est donc plus pour écouter, répéter ou commenter ce qu'un maître leur a dit, mais au contraire pour exposer le fruit de leurs réflexions personnelles et discuter les conclusions

¹⁹⁸ COUVREUR LOUIS, LACROIX Christian et MEDAM Alain, « Développement urbain et aménagement : nouvelles exigences en fait de recherche et de formation », in *Aménagement du territoire et développement régional. Les faits, les idées, les institutions*, vol. VI, op. cit., pp. 276-277.

offertes par leurs camarades. Toute proposition cohérente a droit de cité. L'enseignement se fait donc de la classe à la classe, et non pas du professeur aux élèves.

En effet, celui-là n'occupe plus *ex cathedra*, mais *primus inter pares*, il joue le rôle d'un catalyseur. Il suggère, relance et parfois guide la discussion, aidant chacun à exposer son point de vue, faisant ressortir les oppositions et soulignant les convergences d'opinion. Il exprime son propre point de vue, mais ne fait que le proposer et accepte d'être critiqué par ses élèves. Son autorité procède uniquement de la compétence dont il fait preuve à chaque réunion et non plus de celle que lui confère tel ou tel titre universitaire. En assumant ainsi la responsabilité de leur propre enseignement, les étudiants prennent le risque, autant sinon plus que leurs professeurs, du succès ou de l'échec du cours. »¹⁹⁹

La première année d'enseignement commence en 1969 par une sélection d'études de cas exclusivement grenoblois : l'économie avec Carrefour, le foncier avec la rénovation de la Mutualité, l'espace avec l'environnement de la Maison de la Culture, les transports/circulation avec la voie 27, l'administratif avec l'implantation universitaire récente et la sociologie avec soit le quartier Saint-Laurent, soit le logement des travailleurs du bâtiment²⁰⁰. L'année suivante, en 1970, les études de cas restent identiquement consacrées à des projets ou problématiques propres à l'agglomération.

Ce qui aurait pu être un institut professionnalisant s'éloigne pour longtemps d'un enseignement par l'atelier. Quant à la dimension internationale...

1.2.2. Les tout premiers prémices d'une vision internationale

Si les archives écrites sur ces temps fondateurs sont rares et lacunaires²⁰¹, il semblerait que la dimension internationale soit presque absente des enseignements même si son intérêt semble avoir été abordé en équipe pédagogique. Jacques Frappat, qui dépend de l'Institut de gestion et d'Économie Rurale (IGER), et a travaillé en détachement au Plan, au Bureau des Études du Ministère de l'Agriculture, souhaite ainsi que :

« l'exposé des motifs ne procède pas d'une vision exclusivement urbaine et qu'il soit précédé d'un exposé de principe soulignant : la nécessité d'une vision unitaire pour l'aménagement ; la division du travail d'aménagement a entraîné une spécialisation de l'espace, une méconnaissance des besoins des autres espaces, une opposition entre espaces (colonisation et colonisé, agresseur et agressé, offensif et défensif) ». Il conseille ainsi « d'insister sur les enseignements à tirer des expériences et politiques d'aménagement françaises et étrangères (Allemagne, Hollande)²⁰². »

A la fin de 1972, le 6 décembre, une conférence hors programme est donnée à la mairie sur les villes nouvelles anglaises par M. Edison, Professeur à l'Institute of Local Government Studies (Birmingham). Anatole Kopp introduit une réflexion internationale dans son "Sem. Op. Théo." consacré aux origines de la problématique architecturale et urbaine. Il y aborde le contexte international avec des séances consacrées à l'Algérie (Oued Ouchayah et Oran), le Bauhaus en Allemagne et le néo-Bauhaus aux USA, l'expérience de la municipalité socialiste de Vienne en Autriche, l'URSS et son expérience de reconstruction du mode de vie et les USA comme type de développement urbain en économie

¹⁹⁹ GIBARA Samir et VIGUEROIS Philippe, « Le néo-réformisme de l'enseignement par petits groupes ou quand on demande aux étudiants de participer à leur propre stérilisation intellectuelle », *Le Monde*, 19 juin 1968.

²⁰⁰ UER Aménagement – Urbanisation, 16 octobre 1969, *Compte-rendu de la réunion du 13 octobre 1969* (présents : MM Langley, Meyzenc, Delbard, Domenach, Verlhac, Videcoq, Lacroix, Giacometti, Bordes, Parent, Chapoutot, Mlle Roland).

²⁰¹ Se reporter à l'article de BUYCK Jennifer, MARTIN Samuel, PREVOT Maryvonne et ROMANO Fleur, « Genèse des formations en urbanisme en France : Grenoble un "laboratoire urbain" pas comme les autres ? », *Territoire en Mouvement. Revue de géographie et aménagement*, n°39-40, 2018, Former à l'aménagement et l'urbanisme.

²⁰² Agence d'Urbanisme de l'agglomération grenobloise, UER Urbanisation et Aménagement, Grenoble, 25 avril 1969, *compte-rendu d'entrevues J. Frappat, Delbard, Videcoq*, p. 3.

capitaliste « classique ». François Ascher, consacre quant à lui une séance d'*Initiation à la Recherche* à l'expérience en matière de planification de Lénine, l'État et la Révolution.

L'UER bénéficie pourtant semble-t-il d'une certaine aura à l'international qui lui vaut d'accueillir de nombreux étudiants étrangers ce dont témoigne le fonds des thèses de l'IUG(A). Le constat vaudrait pour la France toute entière comme le souligne Jean-Robert Marzin :

« La France est l'une des toutes premières terres d'accueil pour les étudiants et stagiaires étrangers en quête de formations. Ce constat vaut pour celles qui traitent des établissements humains, qu'il s'agisse des instituts d'urbanisme, des unités pédagogiques d'architectures ou des formations spécialisées des écoles d'ingénieurs. »²⁰³

Pour Samuel Martin, l'UER puis l'IUG n'ont pas de stratégie internationale pendant les années 1970-80, bien que la faculté accueille nombre d'étudiants étrangers²⁰⁴. Ce qui en tient lieu, ce sont les réseaux personnels de certains enseignants, à commencer par Christian Lacroix qui aurait été coopérant au Gabon où il était chargé de planification et qui rejoint l'UER en 1969²⁰⁵. Jean Verlhac aurait aussi fait des voyages d'étude en Angleterre, en tant qu'élève plus qu'enseignant. Selon Samuel Martin, l'UER ne bénéficie pas spécialement d'une aura internationale mais les étudiants étrangers n'arriveraient pas pour autant par hasard à l'Institut. Ils viendraient à Grenoble pour la renommée des sciences dures ou celle des économistes de l'IREP, les coopérants français se chargeant de faire la promotion de l'université. Les « élites indigènes » qui sont en lien avec les précédents, viennent à Grenoble comme dans d'autres villes universitaires pour « s'inspirer de ce qui se passe en France ». De fil en aiguille, l'UER se met à accueillir des étudiants venant d'Afrique du Nord et Sub-Saharienne, du Brésil, du Canada ou de Grèce, créant des filiations avec certains établissements comme l'Institut Polytechnique d'Athènes.

Selon Emmanuel Matteudi, l'international pourrait remonter :

« avec l'arrivée de Christian Lacroix, qui était l'africaniste de la maison et qui devait avoir dans ses cours des approches comparées avec les contextes africains. C'est en cela que l'international est né, de manière épisodique, marginale, dans les cours permettant une approche comparée avec d'autres contextes, notamment sub-saharien. Il ne parlait que des services urbains et à partir de l'expérience grenobloise parce qu'il était impliqué dans l'équipe municipale. Il était très proche de Verlhac. Il avait vécu en coopération, je crois au Sénégal, en Afrique de l'Ouest c'est certain. »²⁰⁶

²⁰³ MARZIN Jean-Robert, « Faut-il repenser la formation ? », *Urbanisme* n°207, mai 1985, "Nouvelles formes de coopération", p. 98-99.

²⁰⁴ Entretien avec Samuel MARTIN le 15 avril 2020.

²⁰⁵ MARTIN Samuel, « L'Urbanisme une affaire de militants, naissance de l'Institut d'Urbanisme de Grenoble », Note inédite, juin 2017.

²⁰⁶ Entretien avec Emmanuel MATTEUDI, 16 octobre 2019.

2. Les années sombres et la renaissance. Fin des années 1970-années 1990

Au début des années 1980, Pierre Merlin fait le constat dans *Metropolis* que l'enthousiasme né de la genèse des instituts et UER est retombé :

« Des événements de 1968 naquirent une profusion d'établissements d'enseignement de l'urbanisme et de l'aménagement. Une mode aussi pour ces disciplines qui allient l'image de la modernité, l'apparence d'une technique scientifique avec l'attrait des problèmes humains. [...] Était-ce l'âge d'or ? C'eût été se fier aux apparences. [...] Où sont les beaux principes du début des années 1970, la pluridisciplinarité, la diversité des expériences ? »

Son constat est particulièrement cinglant pour Grenoble : « l'UER "Urbanisme et Aménagement" de Grenoble voit ses équipes s'étioler²⁰⁷ ».

Il n'est pas le seul à tirer la sonnette. En 1985, Jean-Robert Marzin, chargé de mission à l'ACA (Agence Coopération et Aménagement) fait le constat, en parlant des pays en développement, de « l'angoissante situation des villes, dont on ne cesse de dire qu'elle se dégrade », alors même que l'effort de formation existe aussi bien dans les pays en question que par la coopération française : « Mais qui peut dire aujourd'hui les effets concrets de cette action ? Il convient dès lors de s'interroger au fond et peut-être au lieu de penser « plus », penser « autrement ». En clair, ne s'agirait-il pas de repenser la formation ? Se serait-on trompé de produit ? A-t-on formé à côté de la cible ? « La France est l'une des toutes premières terres d'accueil pour les étudiants et stagiaires étrangers en quête de formations. Ce constat vaut pour celles qui traitent des établissements humains, qu'il s'agisse des instituts d'urbanisme, des unités pédagogiques d'architectures ou des formations spécialisées des écoles d'ingénieurs. »²⁰⁸ Pour Jean-Robert Marzin, le problème de la formation en France est qu'elle est fondée sur le principe de l'acquisition des connaissances :

« Car c'est bien là le fond du débat : comment s'acquiert le métier d'urbaniste, d'architecte, ou d'ingénieur ? La réponse est vieille comme le monde, et l'on sait depuis toujours que c'est en urbanisant que l'on devient urbaniste. La préoccupation n'est pas très grande dans nos vieux pays de savoir comment cela peut concrètement se faire. De fait, tout le système éducatif, jusqu'à son plus haut niveau, est d'abord fondé sur le principe de l'acquisition des connaissances, acquisition poussée à son extrême dans le cas de spécialisation. Il appartient ensuite au milieu d'accueil, lors de l'insertion professionnelle, de parachever l'œuvre en donnant au formé les éléments de sa pratique quotidienne : cela s'appelle l'expérience, et elle est le fruit d'une osmose subtile qui fait passer des savoir-faire chez ceux qui, au départ, ne possèdent que des savoirs. »²⁰⁹

Le constat dressé par l'APERAU n'est guère meilleurs. L'IUG traverse : « une période difficile dans la deuxième moitié des années 1980. En effet, en 1986, l'IUG maintient un troisième cycle sans professeur pendant deux ans. En 1989, sur six postes affectés, il n'y a que quatre enseignants présents²¹⁰ ».

²⁰⁷ MERLIN Pierre, « 1968-1980. Où en est l'enseignement de l'urbanisme douze ans après ? », *Metropolis* vol. VI n°46/47, 1981, p.47.

²⁰⁸ MARZIN Jean-Robert, « Faut-il repenser la formation ? », *Urbanisme* n°207, mai 1985, Nouvelles formes de coopération, pp. 98-101.

²⁰⁹ MARZIN Jean-Robert, « Faut-il repenser la formation ? », *Urbanisme* n°207, op. cit.

²¹⁰ APERAU, *Évaluations des formations en aménagement et urbanisme. Rapport de synthèse*, préparation par le bureau, rédaction coordonnée par MICHEAU Michel et MERLIN Pierre, 1994, p. 99.

Il faut souligner que l'UER va jusqu'à perdre un temps son indépendance en étant placé jusqu'en 1989 au sein de l'UFR DGES ("Développement, gestion, économie et société").

Le redressement viendrait du travail d'équipe impulsé par trois directeurs successifs (Alain Motte, Jan Tucny et Bernard Pouyet) ainsi que du renouvellement des effectifs d'enseignants-chercheurs dont parle le rapport de l'APERAU. Il crée la « soupe primitive » dont sortent les ateliers internationaux dix ans plus tard. Ses individus ont collectivement des caractéristiques : 1/ une ouverture à l'international, 2/ une appétence pour expérimenter l'enseignement par l'atelier, 3/ une connaissance de la notion de projet et 4/ un savoir-faire de réseau (AESOP-APERAU).

La nomination comme professeur d'Alain Motte permet à l'IUG de retrouver une dynamique des enseignements et obtenir une équipe de recherche associée au CNRS, malgré une situation institutionnelle difficile. Dès sa lettre de candidature à la direction, il annonce ses objectifs de développer les relations avec le milieu professionnel et 2/ la coopération européenne²¹¹. La création d'une filière de deuxième cycle "Management des politiques locales" de "Management des politiques locales" (MPL) (licence en 1991-92 puis maîtrise l'année suivante) entre dans le cadre d'une stratégie « d'insertion universitaire forte », avec doublement des effectifs et reconnaissance de la spécificité de l'institut qui passe de 90 étudiants en troisième cycle, un DEA et un DESS, encadrés par un professeur et quatre maîtres de conférences en 1988 à 177 étudiants en 1992 avec deux professeurs, sept maîtres de conférences et quarante chargés de cours²¹².

En 1994, à la date de l'évaluation par l'APERAU, l'IUG possède un DESS "Urbanisme & Aménagement" de 27 étudiants, un DEA "Urbanisme, environnement urbain et politiques des villes" rénové en 1989-90 (8 étudiants) ainsi qu'une filière de "Management des politiques locales". Le DESS propose trois filières : "urbanisme opérationnel", "composition urbaine" et "villes et développement". La filière « villes et développement », créée en 1990, compte 9 étudiants en 1991 et 6 en 1992. L'évaluation de l'APERAU la juge intéressante et estime qu'elle méritait « d'avoir un public plus étoffé, surtout si elle s'oriente vers les pays européens non communautaires » tout en regrettant l'absence de cours de langue étrangère et un voyage d'étude au premier trimestre²¹³. Dans l'ensemble, l'APERAU regrette que « la pédagogie (soit) fondée sur des cours magistraux et des mémoires de lecture qui donnent aux étudiants l'impression d'être surchargés de travail, passifs face à un système jugé "trop scolaire", sans contenu réel »²¹⁴.

La réponse va venir, dès la toute fin des années 1980, par l'introduction d'ateliers d'urbanisme, en lien avec des enseignants de l'École d'Architecture. Elle a lieu d'abord en DESS "Urbanisme & Aménagement" puis en "Management des politiques locales". Le premier atelier pourrait dater de l'année 1988-89 :

« Dans cet esprit, la formation spécifique au projet d'aménagement, mise en place dès 1989 à l'IUG, est devenue la filière : "Formation au projet urbain". C'est l'une des trois filières de spécialisation proposée depuis la rentrée 91 aux étudiants. Une préfiguration de cette spécialisation – sous forme d'ateliers obligatoires pour tous les étudiants en urbanisme, avec mise en situation sur des sites réels – avait été expérimentée durant deux années universitaires (1989-1990 et 1990-91) en étroite collaboration avec plusieurs enseignants de l'École d'Architecture. (...) Les activités d'ateliers (sont) organisés dès les formations de licence et de manière beaucoup plus conséquente en DESS ».

²¹¹ MOTTE Alain, « Lettre de candidature à la direction de l'Institut », 21 octobre 1988, 1 p., arch. pers.

²¹² APERAU, *Évaluations des formations en aménagement et urbanisme. Rapport de synthèse*, préparation par le bureau, rédaction coordonnée par MICHEAU Michel et MERLIN Pierre, 1994, p. 99.

²¹³ Ibid., p. 101.

²¹⁴ Ibid., p. 100.

L'Atelier hors les murs permet de « croiser les regards d'étudiants de l'IUG, de l'École d'Architecture et de l'École d'Art sur un même site durant six mois sur des projets d'urbanisme en temps réel, avec présentation aux commanditaires ». »²¹⁵

Les enseignants de l'École jouent alors un rôle important dans l'importation d'une pratique de la composition urbaine qui est jugée absolument absente à l'IUG. Leur présence s'explique aussi par un projet de création d'un DESS commun. Une note de réflexion commune, datant de février 1992, propose d'organiser dans le futur DESS des ateliers de composition ou urbanisme (60 heures) avec la définition suivante :

« les ateliers ont pour objectif de former l'étudiant à la conduite d'un projet d'étude lié étroitement à une demande réelle d'une collectivité territoriale ou tout autre organisme d'aménagement. Ils sont organisés par filières mais sur des terrains ou des sujets communs avec des séances intermédiaires de confrontations et d'échanges. »²¹⁶

Le nouveau directeur Jan Tucny mobilise les réseaux locaux avec ses enseignants pour obtenir des commandes de la part des collectivités locales²¹⁷ et de l'Agence d'urbanisme²¹⁸. L'atelier est rapidement suffisamment important pour que le dossier sur le réaménagement des locaux mentionne spécifiquement le besoin de salles dédiées à l'atelier²¹⁹. Rapidement aussi les enseignants de l'IUG se mettent à enseigner en atelier. Ces premiers enseignants sont architectes de formation comme Natacha Seigneuret soit « sensibles » à l'architecture comme Gilles Novarina et Magali Laurencin²²⁰ ou au design comme Jan Tucny.

Les ateliers apparaissent alors dans les maquettes des différents parcours. Ils en disparaissent dans le DESS Urbanisme & Aménagement dans le courant des années 1990 (pour être remplacé par le voyage d'étude) sans que nous puissions en donner la raison. Ils se maintiennent par contre dans la Licence-Maîtrise MPL. Ils réapparaissent pour ne plus en sortir dans les maquettes de la fin des années 1990.

²¹⁵ LAURENCIN Magali, *Candidature au poste de Maître de Conférence de Première Classe*, Université Pierre Mendès-France, Institut d'Urbanisme de Grenoble, Dossier de référence, juin 1992, p. 10.

²¹⁶ EAG-IUG, Note « Éléments de réflexion pour un DESS commun », février 1992, 4 p.

²¹⁷ BAÏETTO Marc, maire, « Lettre d'accord sur la mise en place d'un atelier étudiants », 24 janvier 1992, 4 p.

²¹⁸ TUCNY Jan, directeur IUG, « Lettre à M. Rambaud, directeur de l'AURG », 15 novembre 1991.

²¹⁹ IUG, « Dossier sur le Réaménagement des locaux de l'IUG », mai-novembre 1991, fonds Tucny.

²²⁰ Magali Laurencin est MCF en « Urbanisme et Aménagement ». Elle est diplômée de Sciences politiques (1969), soutient une thèse d'Études Urbaines en 1978 (UPMF) puis un Certificat d'Études Approfondies en Architecture en 1987. Après quelques années en agence d'architecture et avoir enseigné à l'IEP de Grenoble à partir de 1974, elle intègre l'IUG en 1982. Elle est directrice du DESS « Urbanisme Aménagement » de 1988 à 1996 et directrice des Études du même DESS (formation initiale) à partir de 1999, successivement de la filière de spécialisation « Composition Urbaine » co-habituée par l'EAG (École d'Architecture de Grenoble) puis à partir de 1999 de la filière de spécialisation « Villes et développement et coopération internationale ».

3. La consolidation de l'enseignement du projet par l'atelier (fin 1990-fin 2000)

En l'espace d'une dizaine d'années, de la fin des années 1990 à la fin des années 2000, l'IUG a considérablement changé ses filières et modes d'enseignement sous l'impulsion successive de deux directeurs : Bernard Pouyet puis Gilles Novarina. L'introduction de l'enseignement du projet par l'atelier témoigne de cette révolution dans la pédagogie. L'autre évolution majeure tient dans l'introduction du cycle long. L'IUG comptait moins d'une centaine d'étudiants de 2^e et 3^e cycle répartis entre un DEA, un DESS et un doctorat au tournant du siècle. Il dispose dix ans plus tard d'un cycle complet et unifié de formations à l'urbanisme depuis la licence « Géographie et Aménagement », co-habilité avec l'Institut de Géographie Alpine, jusqu'au doctorat²²¹.

3.1. Le positionnement du projet dans la grille d'enseignement

L'enseignement du projet n'existait pas en tant que tel dans le DESS « Urbanisme et Aménagement » et pas du tout dans le DEA « Villes et Sociétés ». Il est progressivement apparu en licence et master à partir d'une évolution naturelle de cours préexistants. Dans le DESS (créé en 1974), l'enseignement par le faire était abordé par l'atelier de composition urbaine qui était donné par des enseignants architectes issus de l'École d'Architecture (Yves Sauvage, Pierre Belli-Riz, etc.). Cela correspondait à l'externalisation de la compétence d'enseignement du projet. C'était bien souvent la première expérience pédagogique « concrète » pour une grande part des étudiants recrutés dans des disciplines très universitaires (droit, sciences politiques, sociologie, histoire, etc.). Seuls quelques étudiants issus des écoles d'architecture ou de paysage maniaient les outils de la représentation graphique. C'est à partir de cette base qu'a été imaginé le premier enseignement du projet en atelier de M 1.

La constitution d'un cycle long en urbanisme depuis la première année de licence a été l'occasion de proposer un enseignement du projet par atelier sur l'ensemble de cinq années. Il a permis aussi d'envisager une progression dans l'apprentissage (liens verticaux) et de repenser l'enseignement des cours liés à l'atelier (liens horizontaux).

Le cycle long prévoit désormais un atelier à (presque) tous les semestres (8/10). Il permet une répétition de l'exercice et une progression dans l'apprentissage. Les premiers ateliers de L 1 (Analyse et observation des territoires), L 2 (Analyse urbaine) et L 3 (Urbanisme) se concentrent sur les techniques d'observation, de lecture, d'analyse des territoires. Les suivants sont plus spécifiquement dédiés au projet qui est décliné à plusieurs échelles depuis le quartier jusqu'au territoire en passant par la ville sans qu'il y ait nécessairement une progression en termes d'échelle des projets.

Dans le cadre de la progression des étudiants, les durées des ateliers vont en se réduisant (passant d'une année complète à des ateliers courts d'une semaine) afin de les familiariser progressivement avec les conditions réelles d'exercice. L'atelier intervient souvent, précédé ou entouré de matières

²²¹ Le texte ci-dessous présente les spécificités de l'enseignement du projet urbain et territorial par l'atelier tel qu'il est pratiqué à cette époque à l'Institut d'Urbanisme de Grenoble. Il se base sur un bilan de l'enseignement du projet à l'Institut réalisé en 2007 lors d'un contrat de recherche et mis à jour en 2012 dans le cadre du projet Tempus DEVETER. Il a été retravaillé à l'occasion de cette recherche. Tempus DEVETER est un projet européen de mise en place d'un réseau de masters de Développement Territorial qui vise à transférer le savoir-faire de quatre universités européennes (Grenoble, Bruxelles, Gênes et Alicante) à six universités de Méditerranée en matière d'Urbanisme, de Tourisme, de Développement économique et territorial. Dans le cadre de ce projet, l'IUG et ses partenaires libanais organisent un atelier permettant la mise en œuvre de cette formation. Il se déroulera pendant une semaine au Liban du 18 au 23 mars 2012.

connexes qui apportent de la pertinence au projet. En Licence, les cours de Morphologie urbaine, dispensés par des enseignants de projet, sont envisagés comme des temps de préparation à l'atelier (lecture critique d'ouvrages de méthodologie du projet comme ceux de K. Lynch, Ph. Panerai ou D. Mangin et travaux dirigés sur le même terrain d'investigation). En M 1, pour les mêmes raisons, les cours de représentation graphique servent directement le travail d'atelier.

3.2. L'approche pédagogique du projet

L'approche pédagogique du projet à l'IUG se traduit alors par une hybridation culturelle entre les apports des écoles d'architecture (relevant en France du Ministère de la Culture) et ceux de l'université. La dimension graphique est de plus en plus présente ne serait-ce parce qu'une partie des enseignants de projet sont des architectes de formation et que les autres enseignants se sont formés à la représentation graphique par leurs activités extra-universitaires. Il n'est pas rare de commencer à se lancer dans la représentation graphique dès le début de l'atelier (faire dessiner les étudiants juste après la première visite de terrain et la rencontre avec élus et techniciens). La figuration devient alors un outil au service de l'analyse au même titre que l'enquête socio-démographique.

3.2.1. Posture pédagogique

Il demeure néanmoins une posture d'enseignement universitaire du projet qui se traduit par une insistance sur les méthodes et sur le processus. Au contraire de la pédagogie par le modèle des studios d'architecture, où le travail de l'étudiant consiste parfois à rejoindre la vision de ses enseignants, la méthode en urbanisme consiste plutôt à privilégier une pédagogie par la méthode et laisser de l'autonomie dans le choix des solutions. Le processus importe autant si ce n'est plus que la forme finale.

Cette posture d'enseignement de type universitaire s'éloigne de la relation maître-élève de type studio comme en architecture pour privilégier une insistance sur la rigueur des méthodes et des questionnements scientifiques. Les enseignants ne cherchent pas à transmettre leur « vision » du projet mais à s'assurer d'une capacité des élèves à construire, argumenter et défendre un projet. La méthode responsabilise les étudiants tout en mettant les enseignants « en danger » devant des élus partenaires quand le travail n'est pas à la hauteur des espérances...

3.2.2. Une équipe d'enseignants

L'enseignement du projet est un acte collectif à l'IUG et repose sur une équipe d'enseignants aux profils variés.

Il s'agit d'une part d'un travail d'équipe, pas de studio : « on n'est jamais seul quand on enseigne le projet ». L'équipe est affaire d'enseignants mis sur un pied d'égalité. Il n'y a pas un titulaire du cours entouré d'assistants comme en studio d'architecture mais au moins deux enseignants qui se partagent un atelier. Généralement, les temps forts sont des moments où l'ensemble de l'équipe enseignante est présente (présentation de l'atelier, rendus intermédiaires et finaux). Le reste du temps, chacun intervient selon ses compétences lors d'étapes particulières : les méthodes de mise en parole des habitants, l'émergence des enjeux, le passage au projet, etc.

Il s'agit d'autre part d'un travail mêlant des cultures d'origine différentes, des expériences pédagogiques et professionnelles variées : les équipes se constituent avec pour objectif de proposer aux étudiants des regards différents sur le territoire. Elle relève d'un travail d'assemblage entre urbaniste-sociologue, un urbaniste-politologue, urbaniste-architecte ou paysagiste. Une autre

caractéristique des équipes de projet est qu'elles rassemblent souvent des enseignants déjà ayant eu une expérience d'atelier dans d'autres institutions (écoles d'architecture ou d'ingénieurs) en France ou à l'étranger.

Nombre de ces enseignants sont aussi des personnes ayant une « double casquette », c'est à dire avec une activité parallèle dans le monde professionnel (agences d'urbanisme, CAUE, bureaux d'étude) ou dans celui de la recherche. Cet ancrage dans la pratique opérationnelle de l'urbanisme ou dans la dimension théorique est vu comme un gage de qualité par nos partenaires.

Des experts extérieurs sont encore parfois appelés en appoint. Lorsqu'une compétence ou un regard manque au sein de l'équipe enseignante (p. ex. en patrimoine, tourisme, transports, immobilier, etc.), la pratique consiste à chercher l'apport d'un « expert extérieur ». Celui-ci peut être un membre du corps enseignant ou un professionnel qui intervient sur vacation pour proposer outils et références professionnels aux étudiants.

La pratique est aussi assez répandue de solliciter d'autres enseignants pour assister aux divers rendus intermédiaires et finaux. Le revers de la médaille peut être que les étudiants se sentent déboussolés devant des injonctions contradictoires selon les enseignants ou les experts. Les temps de coordination entre enseignants (communiquer l'avancement quotidien du travail p. ex.) et les temps d'échange entre équipe enseignante et étudiants sont alors cruciaux pour la cohérence globale de l'atelier.

3.3. Une mise en situation de l'atelier

3.3.1. La commande : mettre en projet

Dans la grande majorité des ateliers, les étudiants doivent répondre à une « commande » qui leur est passée. Celle-ci est plus ou moins fictive mais permet de se confronter aux trois maîtrises dans un cadre « professionnel ».

Les commandes ne sont pas systématiquement rémunérées ou considérées comme un mode de financement de l'institution. L'IUG ne souhaite pas entrer en concurrence avec les bureaux d'étude locaux et ne répond donc pas à des appels d'offre qui pourraient être gagnés par des entreprises. Une contribution financière est simplement demandée, dans le cadre d'une convention, pour couvrir les frais de l'atelier.

Le commande fait l'objet d'un partenariat entre l'IUG et des communes, structures intercommunales (communautés de commune ou d'agglomération) ou partenaires institutionnels (CAUE, Agence d'urbanisme, etc.). Une double commande existe parfois quand, en plus de travailler avec une collectivité, le rendu s'inscrit dans une manifestation, comme le « Mois de l'Architecture en Isère » ou « Grenoble + 6° ». La formule permet d'avoir déjà un contexte dans lequel s'insérer et stimule la production intellectuelle par le challenge de l'exposition et de la confrontation avec d'autres étudiants mais présente l'inconvénient de restreindre les marges de manœuvre (planning, partenaires, etc.) et de multiplier les temps de rendu.

Le plus souvent désormais l'IUG est directement sollicité par un commanditaire sur un sujet précis même si la commande se construit progressivement avec lui. Il y a en effet un important travail à faire en amont pour écouter élus et professionnels demandeurs d'un atelier afin de faire émerger une commande réalisable dans le cadre d'un atelier.

Travailler sans commande existe encore marginalement. C'est une solution qui permet aux étudiants de se lancer dans la compréhension d'un territoire sans a priori mais qui a, comme revers de la médaille, le défaut de ne pas mobiliser aisément techniciens et élus municipaux autour de l'atelier.

3.3.2. Les dispositifs : temps consacré, salles, tables, murs, bibliothèque...

L'atelier est un mode d'enseignement consommateur d'énergie, de temps et de ressource. Les ateliers sont les enseignements les plus importants en volume horaire des semestres dans lesquels ils se trouvent. Au moins une journée par semaine leur est consacrée en Licence et Master 1. En Master 2 « Urbanisme et Projet Urbain », les cours sont organisés en session d'une dizaine de jours. Chacune des sessions mensuelles est thématique. Les ateliers occupent désormais trois sur dix. L'atelier se fait sous le mode du workshop qui implique un travail très condensé à partir de données rassemblées par les enseignants.

Le développement de l'enseignement du projet à l'IUG a nécessité une adaptation des locaux : tables d'atelier, placards pour les étudiants, utilisation des murs comme support, etc. La bibliothèque a dû aussi s'adapter aux besoins de l'enseignement par l'atelier. Il lui a fallu acquérir des ouvrages d'appui au projet (livres et de revues d'architecture françaises, italiennes, suisses ou anglaises fournissant les références opérationnelles qui manquent à la culture universitaire classique).

La principale difficulté encore existante tient à la question des heures d'ouverture des différents services universitaires (bibliothèque, salles d'atelier, accès aux photocopieurs, traceurs, vidéoprojecteurs, etc.) qui sont parfois décalées avec les besoins des étudiants « en charrette » (heures de travail tardives).

3.3.3. Les méthodes : L'itération comme démarche & l'écoute et le dialogue

La démarche de projet urbain est avant tout acquisition de méthodes. Le travail d'aller-retour ou d'itération se décline de plusieurs manières.

Entre analyse et projet, un effort significatif est mis dans la compréhension que l'un et l'autre ne sont pas exclusifs, que lire un territoire c'est déjà faire des choix, avoir une posture et que, à l'inverse, dessiner, représenter, c'est aussi une manière de faire de l'analyse. Le parti pris pédagogique consiste à associer les phases d'analyse et d'élaboration de projet tout au long de l'atelier plutôt que de les enchaîner. Nous favorisons une démarche itérative, d'aller-retour entre implication et prise de recul comme une spécificité de la démarche de projet urbain. Nous insistons spécialement sur une mise en forme spatiale à toutes les étapes.

Entre généralité et particularité, entre distance et proximité, l'accent est mis sur la capacité des étudiants à jouer avec les échelles des territoires, à savoir intervenir depuis l'aménagement du micro-lieu jusqu'à la compréhension du « grand territoire ». Il s'agit aussi de savoir s'extraire du spécifique, du local, du particulier pour monter en généralité et en théorie.

En dépit d'un processus itératif, demeure une certaine linéarité du projet d'urbanisme allant de l'état des lieux à l'opérationnel, du diagnostic au projet. Ces temps qui ponctuent l'apprentissage du projet sont variables selon les ateliers. Ils se traduisent à chaque étape par des exercices (observation, analyse, dessin) et par un rendu, intermédiaire ou final.

L'écoute et le dialogue avec les étudiants sont des outils essentiels. L'atelier est basé sur le faire mais aussi beaucoup sur le dialogue. Pour les enseignants, il faut savoir entendre les étudiants puis traduire, rendre concret l'avancée de leur pensée. C'est un rôle d'accompagnateur, de traducteur d'intentions, de rapprochement de visions différentes.

Une adaptation est nécessaire lorsque les promotions sont constituées d'éléments d'horizons trop divers. L'absence de culture du projet implique un surinvestissement des enseignants comme par exemple dans la compréhension de l'itération entre analyse et projet ou la culture des références. Cette dernière, spécifique à l'architecture, n'est pas innée chez les étudiants d'urbanisme (d'où la mise à disposition d'ouvrages et revues de référence en bibliothèque). La référence apparaît plus naturellement chez des étudiants universitaires par le mode de la lecture que par la culture visuelle. Elle passe alors par des exercices de lecture critique d'ouvrages sur le projet (licence) ou par des séminaires accompagnés de recherche documentaire sur des projets urbains existants (Master 2).

Conséquence d'un recrutement de nos étudiants dans des disciplines très variées, les ateliers de master nécessitent aussi un effort d'accompagnement important pour amener tous les étudiants à un niveau adéquat en termes de vocabulaire technique ou de rédaction (rapports, planches, etc.).

3.4. Les attentes pédagogiques

Plusieurs types d'acteurs ont des attentes par rapport à un atelier de projet : les enseignants en premier lieu mais aussi les partenaires institutionnels et les étudiants eux-mêmes...

3.4.1. Les attentes enseignantes

Les attentes des enseignants portent sur la compréhension de ce qu'est une démarche de projet urbain. Ils s'attachent plus à l'acquisition d'une sensibilité au questionnement d'un lieu qu'à la maîtrise d'une boîte à outils ou à l'obtention d'un « résultat lissé » : qu'ils puissent imaginer des méthodes, qu'ils ne cherchent pas forcément la solution mais qu'ils trouvent les moyens de... D'où une posture d'enseignant comme « apporteur » de méthodes parce que la force des urbanistes réside dans leur capacité d'analyse et leur capacité de dialogue avec tous.

3.4.2. Les attentes des partenaires et des habitants

Il y a une différence notable d'attention et de traitement entre les grandes collectivités de l'agglomération, bien pourvue en compétences (services techniques et financements adéquats) et les petites communes sans moyen humain et technique. Il en résulte des attentes différentes. Les premières demandent de l'impertinence dans le regard, les secondes une expertise.

Les petites communes rurales voient l'atelier comme un moyen d'initier une réflexion sur leur territoire à moindre frais et « en douceur ». C'est le cas de cette commune « rurale et aisée », alors hors de toute intercommunalité urbaine, qui souhaitait lancer le débat autour du logement social sur son territoire. Le maire avait dû reculer dans son projet de construction des six premiers logements sociaux de la commune face à une pétition d'habitants. Faire intervenir un groupe d'étudiants et ouvrir les temps de restitution au public était un moyen pour faire passer quelques idées sans prendre le risque d'un nouveau levier de bouclier.

Nous ne répondons pas directement à des sollicitations d'habitants (collectifs, union de quartier, etc.) dans le cadre d'une commande. L'habitant et l'utilisateur restent en charge de la « maîtrise d'usage » ; ils ne deviennent pas maître d'ouvrage dans le cadre de ce qui pourrait devenir un contre-projet. Les étudiants sont cependant amenés systématiquement à faire appel à eux lors des phases de diagnostic de territoire qui sont historiquement très prégnantes. Il arrive aussi parfois que les phases de rendu au commanditaire fassent l'objet d'une réunion publique à la demande du commanditaire... ou que les habitants, mis au courant du rendu, rendent publique la réunion !

Les étudiants sont en demande forte et croissante d'enseignement par le faire. Ils ont une impatience à représenter spatialement mais aussi à proposer des solutions et à s'impliquer. Ils ont l'impression qu'ils vont faire un travail d' « architecte ». Les étudiants sont de plus en plus motivés par le dessin informatique... même le dessin technique les motive.

Cette attente émerge en cours d'atelier, au sortir d'un premier semestre parfois très théorique (en L2 ou M1). En arrivant là, ils attendent qu'on les dirige, qu'on les emmène quelque part : à ce moment-là ils ne sont donc pas très réactifs. Mais plus ils avancent dans l'atelier, plus ils réalisent qu'ils devront se lancer s'ils veulent produire quelque chose à la fin. Et une fois qu'ils saisissent qu'il faudra « faire des charrettes » et ne plus compter ses heures classiquement, alors on bascule dans le projet et l'enthousiasme.

3.5. Savoir rendre compte

Savoir rendre compte ne passe plus que par le savoir-faire à l'écrit (le rapport) mais aussi par le savoir-faire visuel et le faire savoir (outils de communication). Le rendu est aussi une posture liée à la commande. Les étudiants apprennent à rendre compte de leur travail non seulement aux enseignants qui les notent mais aussi aux « commanditaires » de l'atelier et, éventuellement aux habitants.

3.5.1. Le rendu : le rapport... et plus encore

Classiquement le rendu d'un atelier de « diagnostic urbain » relevait du sempiternel « rapport de présentation ». L'introduction de cours de représentation graphique (dessin, DAO, cartographie), la professionnalisation des enseignements et une nouvelle génération d'étudiants beaucoup plus au fait des techniques informatiques a fait évoluer le contenu et la forme des rendus.

Le rapport écrit n'est plus qu'un des outils dont ils doivent démontrer le savoir-faire. Les planches ou posters sont désormais des sine qua none d'un rendu. Il en va de même de la maîtrise de la communication orale. Tout rendu fait l'objet d'une ou de plusieurs présentations orales, qu'elles soient ou non accompagnées d'un powerpoint, et qui se déroulent souvent en mairie.

3.5.2. L'évaluation et la conservation

L'évaluation donne souvent lieu à la participation d'enseignants ou de professionnels invités. Même s'il n'y a pas de règles en la matière, la pratique générale veut que la note de l'étudiant soit une somme de notations de travaux en groupe pondérées par des notes individuelles de lecture, mini-projet ou de participation. Il arrive parfois que la logique de travail en groupe sur les projets soit perturbée par une dynamique de classe particulière. Il peut s'agir (rarement) d'une volonté d'individualisation du travail ou à l'inverse d'une volonté de travail collectif à l'ensemble d'une promotion (jusqu'à 30 élèves qui parviennent à se fédérer pendant trois mois pour produire un seul et unique rendu de projet).

Les travaux d'atelier sont systématiquement rendus sous une version papier (rapport, planches) et sous une version informatique. Ils sont conservés en bibliothèque avec parfois une mise en ligne sur le site de l'IUG.

3.6. Vers une marque de fabrique locale ?

En dépit d'un nombre conséquents d'enseignants avec des origines culturelles, des statuts, une ancienneté dans l'institut, des métiers et des expériences professionnelles très variés, il se dégage à l'IUG un consensus sur ce qu'est la pédagogie du projet en atelier.

Il y a d'abord accord sur ce qu'est un projet urbain ou un projet à l'échelle du territoire. C'est un projet global indissociable de sa démarche et qui émane d'un site ou d'un territoire. Issu d'une lecture d'un territoire plus que d'un diagnostic et d'un programme, il se caractérise par son incomplétude, la diversité de ses acteurs et une démarche faite d'itération permanente entre analyse et action.

Il y a accord aussi sur les postures d'enseignement du projet : un travail d'équipe pluridisciplinaire, des enseignants ayant une double culture (enseignement plus pratique de l'urbanisme ou de la recherche), une insistance sur les méthodes et le processus plus que sur la forme finale et une volonté de mettre en situation les ateliers.

Ce mode de faire la ville est suffisamment important aujourd'hui pour qu'une de nos filières de master porte ce nom (master « Urbanisme et projet urbain ») et qu'il soit considéré comme un des éléments centraux de nos formations. Bien que récente, cette reconnaissance de l'enseignement du projet en atelier se traduit par la multiplication des temps d'atelier (au-moins cinq pour un étudiant faisant tout le cycle de formation).

4. Les premiers ateliers internationaux. 1999-2004

Les premiers ateliers internationaux en urbanisme apparaissent lors de l'année universitaire 1999-2000, quand la filière de spécialisation "Villes et développement" du DESS « Urbanisme & Aménagement » devient "Villes et développement et coopération internationale"²²². La maquette propose alors un "atelier international de Projet Urbain" que les enseignants appellent plus officiellement "l'atelier d'échange de compétences de projet urbain". Jusqu'en 2002, les ateliers ont lieu avec les villes d'El Jem, Monastir et Sfax (Tunisie) et Taroudannt au Maroc. En 2003-04, dernière année de l'accréditation du DESS, ils ont lieu sous la forme d'un concours à Bradlo (Slovaquie)²²³ et Tombouctou au Mali²²⁴. En cinq ans, les bases d'une culture de l'atelier international en urbanisme sont posées. Quelles sont-elles ?

4.2. Des enseignants et étudiants tournés vers l'horizon

Selon Jan Tucny, les enseignants des premiers ateliers partagent une caractéristique²²⁵. Ce sont des « minoritaires » qui cherchent à travers l'international un espace de liberté dans l'institution et qui ne s'intéressent guère, théoriquement et urbanistiquement, à la Villeneuve d'Echirolles ou au Trièves... Toujours selon Jan Tucny, ces premiers enseignants d'atelier ont d'autres traits de caractère, partagés sans être commun à tous. Certains sont des « urbanistes professionnels » ou pour le moins des enseignant-chercheur qui ont un lien récent avec le monde professionnel et les acteurs de terrain parce qu'ils ont eu une agence ou fait des missions. Pour certains, ils sont spécialistes des NTIC et savent utiliser très tôt une plateforme multimédia et l'internet pour travailler à distance (atelier virtuels).

Ce sont souvent des polyglottes ou des « métèques », d'origine étrangère comme Jan Tucny (Tchécoslovaquie) ou Alicia Casais (Argentine), qui ont naturellement des liens avec des organismes internationaux comme AESOP et mobilisent ces réseaux. Certains enseignants, comme Jan Tucny développent un réseau à l'Est et au Nord de l'Europe dans le cadre d'AESOP et de l'ouverture de l'Union Européenne en direction des anciens pays communistes d'Europe centrale et orientale, tandis que Magali Laurencin et Emmanuel Matteudi développent leurs réseaux en Méditerranée et en Afrique.

Dans les années 90, la mobilité offerte par les échanges Erasmus et Tempus, permet d'enseigner à l'étranger, en Europe puis dans des universités du pourtour de la Méditerranée. Magali Laurencin donnent ainsi des cours et séminaires à Venise (Universita d'Architettura e d'Urbanistica), Tunis (ENAU et Université Bourguiba), Sfax (Université des Lettres), Tétouan (U. A.S. Martil), Gênes (U. degli Studi), Barcelone (Institut d'Estudis Metropolitans), Bratislava (U. d'Architecture) et Athènes (National Technical University et Centre National du Cinéma). Ces échanges d'enseignants et d'étudiants entre 2001 et 2003, dans le cadre du programme MIRA de la Région Rhône-Alpes, débouchent sur des montages de séminaires et une recherche sur « le port et la ville en Méditerranée » avec l'Université

²²² Les ateliers de 2001 mentionnent des ateliers précédents sur la médina de Monastir et le tourisme culturel à El Jem. Cf. *Rapport d'études de l'atelier franco-tunisien d'échange de compétences, Monastir et sa médina*, IUG, DESS Urbanisme & Aménagement, 67 p., juin 2000.

²²³ DESS VD&CI, Concours international d'aménagement du site-mémorial de Bradlo, *Revitalisation du site de Bradlo*, 2003-04.

²²⁴ DESS VD&CI, *Tombouctou. Réalités d'aujourd'hui ; propos pour demain. Appui à l'élaboration du Plan de Développement Économique, Social et Culturel. Étude de définition*, Handicap International, Institut d'Urbanisme de Grenoble, Commune Urbaine de Tombouctou, Région Rhône-Alpes, Ville de Grenoble, Rapport final, avril 2004, 210 p.

²²⁵ Entretien avec Jan Tucny, entretien, 9 décembre 2019.

Hassan II de Casablanca (2002-2003), l'École d'Architecture et d'Urbanisme de Tunis et l'Université de Gênes²²⁶.

Les ateliers internationaux viennent répondre aussi à une demande de plus en plus forte des étudiants de la filière "Villes et développement et coopération internationale". Jusqu'alors l'exposition concrète à l'international passe par le voyage d'étude qui a lieu en première année de DESS. Les étudiants sont souvent impliqués dans son organisation. Progressivement une demande se fait jour de rencontrer plus d'acteurs locaux, de visiter des projets, d'être au plus près de l'étude et de l'action, en bref, d'être idéalement en situation de projet, comme dans un atelier et pas seulement d'observation et d'analyse.

Cette appétence des enseignants et des étudiants à entrer en projet à l'international rencontre opportunément l'envie de la région Rhône-Alpes et de la Ville de Romans-sur-Isère (Drôme) de développer des coopérations décentralisées :

« située dans une région alors dynamique sur le plan de sa coopération décentralisée, l'IUG bénéficie d'un climat favorable, avec des collectivités locales en capacité de mettre quelques moyens pour financer le déplacement des équipes d'enseignants-chercheurs et d'étudiants. (..) Certaines commandes se construisent dans le cadre de réseaux professionnels entre les instituts d'un côté, le Ministère de la Coopération, des collectivités locales ou des ONG de l'autre. C'est le cas par exemple d'un atelier de six mois organisé à Tombouctou par l'IUG dans le cadre d'un partenariat avec l'ONG Handicap International pour élaborer le plan de développement local de la commune, financé par la Région Rhône-Alpes²²⁷. »

4.1. Des ateliers expérimentaux de coopération internationale

Les premiers ateliers internationaux se caractérisent par leur dimension expérimentale, malléable (de l'étude de développement social au projet urbain) et opportuniste. Les méthodes de travail des enseignants varient énormément d'une personne à l'autre mais les postures d'enseignement et les attendus sont cependant très vite fixés.

Magali Laurencin, qui anime plusieurs ateliers, insiste sur l'horizontalité des relations avec les pays qui accueillent l'expérience. Il s'agit pour les étudiants de procéder à un "échange de compétences" avec de jeunes professionnels étrangers qui sont invités à coopérer dans l'atelier, leurs enseignants universitaires, des élus locaux, des artistes, des associations. Elle insiste aussi sur l'importance de rendre à des élus (français et étranger) un véritable travail d'urbanisme comportant une partie analyse et une partie projet qui s'appuient sur de larges compétences allant de la maîtrise des outils informatiques à celle de la communication, consacrant l'exercice du rendu sous forme d'un rapport accompagnée d'une exposition²²⁸.

Ainsi, l'atelier franco-tunisien d'échange de compétences de 2001, porte-t-il sur Monastir, dans le double cadre d'une demande formulée par la municipalité et l'association de sauvegarde de la ville et de la coopération décentralisée de la région Rhône-Alpes²²⁹. Six étudiants de l'IUG et deux étudiants

²²⁶ LAURENCIN Magali, Dossier de référence de Magali Senet-Laurencin. Avancement à la hors-classe des Maîtres de Conférences, Université Pierre Mendès-France, IUG, février 2003. Fond Laurencin, Archives IUG, non classé.

²²⁷ EL ASRI Ouissame, CHERKAOUI Hakim et MATTEUDDI Emmanuel, « L'atelier international d'urbanisme : une nouvelle manière d'interroger la formation et la profession ? », texte inédit, 2021.

²²⁸ LAURENCIN Magali, Dossier de référence de Magali Senet-Laurencin. Avancement à la hors-classe des Maîtres de Conférences, Université Pierre Mendès-France, IUG, février 2003, p. 11. Fond Laurencin, Archives IUGA, non classé.

²²⁹ Atelier franco-tunisien d'échange de compétences, Monastir, ville neuve ?, Ville de Monastir, Association de sauvegarde de la ville de Monastir, Région Rhône-Alpes, Institut d'Urbanisme de Grenoble, UPMF, juin 2001, n.p., D6164

de l'ENAU (École Nationale d'Architecture et d'Urbanisme de Tunis) mènent une étude sur la ville de Monastir du 3 au 16 mai 2001 : « Comment répondre aux besoins de confort des habitants de la Médina sans nuire à sa dimension patrimoniale ? ». L'objectif est d'établir un « diagnostic des problèmes et des enjeux recensés sur la Médina et ses alentours et de fournir des pistes de réflexion, d'intervention aux acteurs locaux ». La méthodologie implique observations, inventaire des façades et de l'espace public, relevés sur le terrain par l'intermédiaire de grilles d'analyse, de croquis et de photographies, questionnaires destinés aux habitants sur leur logement et/ou lieu de travail et leur perception de la Médina et enfin un test auprès des habitants pour évaluer leur perception et capacité d'orientation dans la vieille ville.

En parallèle, un autre atelier franco-tunisien d'échange de compétences a lieu à El Jem dans le cadre de la coopération décentralisée de la Ville de Romans-sur-Isère²³⁰. La commande porte sur le tourisme culturel (mise en place d'un parcours touristique accompagné d'une signalétique), ce dernier étant perçu comme une possibilité de proposer une participation citoyenne conjointement à un développement économique. Six étudiants de première année du DESS « Urbanisme et Aménagement du territoire » coopèrent avec deux étudiants de l'ENAU qui apportent leur connaissance de l'arabe, ainsi qu'un stagiaire de la coopération apportant la connaissance du terrain. L'atelier est réalisé du 28 avril au 21 mai (sur place du 1^{er} au 16 mai) sous la direction de Magali Laurencin, avec le soutien de plusieurs membres de l'IUG soit sur le terrain soit au retour (Emmanuel Matteudi, Yves Sauvage, Jacques Lacoste, Michèle Prax et Natacha Seigneuret). Une enseignante de l'ENAU, Leïla Amar, rejoint le projet en cours et contribue activement à sa construction. L'objectif de l'étude est de compléter celle de l'année d'avant en affinant certains points, soulignant l'importance d'un travail dans la durée avec les partenaires institutionnels.

4.2.1. La variété des expériences. Taroudannt

L'atelier de Taroudannt a lieu un an seulement après ceux d'El Jem/Monastir²³¹. L'inflexion est très nette. On passe d'une étude d'urbanisme avec projet dessiné à une « étude urbaine » de développement local dont posture et méthode empruntent plus qu'il n'est dit au champ des ONG. Est-ce déjà le début de la patte d'Emmanuel Matteudi, pourtant seulement remercié pour ses conseils ?

Ce rapport est le fruit d'une « étude urbaine » sur une ville du Souss, région du Sud de l'Atlas marocain (les guillemets sont des étudiants, qui ne parlent pas d'atelier ou de workshop) et d'une exposition qui la complète et constitue toujours selon les dires des auteurs, « une part importante des activités de la filière de spécialisation « Villes et développement et coopération internationale » du Diplôme d'Études Supérieures Spécialisées « Urbanisme-Aménagement » de l'IUG »²³². Douze étudiants travaillent sous la direction de Magali Laurencin qui « a initié, suivi et finalisé » l'ensemble du projet commandé par la Ville de Romans avec sa Mission des Affaires Internationales dirigé par F. Deshayes²³³ et l'élue Christian Watremez, dans le cadre de la coopération décentralisée avec Taroudannt (Maroc), existante depuis 1994. Afin de « travailler en échange de compétences » l'équipe de de l'IUG s'enrichit de l'apport de

²³⁰ Atelier franco-tunisien d'échange de compétences, El Jem 2001, ville de projets. Etude urbaine de la ville d'El Jem, Ville de El Jem, Ville de Romans, Institut d'Urbanisme de Grenoble, UPMF, juin 2001, 87 p. D6163

²³¹ *Taroudannt. Ville d'avenir. Construire ensemble l'identité qui permette à Taroudannt de trouver sa place au niveau régional*, Institut d'Urbanisme de Grenoble, Université Hassan II de Casablanca, Coopération décentralisée Romans-Taroudannt, Rapport final, juin 2002, 118 p. plus annexes non paginées.

²³² *Taroudannt. Ville d'avenir*, op. cit. p.2.

²³³ Frédéric Deshayes est par ailleurs étudiant en FC à l'IUG. Cf. DESHAYES Frédéric, *Tourisme culturel, patrimoine et développement local : le cas d'El Jem (Tunisie)*, Mémoire de DESS « Urbanisme et Aménagement », option « Villes et Développement » formation continue, IUG, Université Pierre Mendès France (Grenoble 2 Sciences Sociales), juin 2002, dir. Emmanuel Matteudi et Magali Laurencin, 137 p.

trois étudiants du Diplôme d'Études Supérieures Approfondies (DESA) du département de Géographie de l'Université Hassan II.

L'atelier se déroule pendant trois mois et se compose de trois phases successives :

- Phase 1 dite de « Bilan » (avril 2002) : lecture et analyse des études existantes, réflexion globale sur la ville
- Phase 2 dite « rapport intermédiaire » (mai 2002) : travail de terrain en mai au Maroc donnant lieu à un rapport intermédiaire présenté à Taroudannt devant les élus et « acteurs du développement local ». Cette phase d'étude présente les perspectives de développement de Taroudannt et ses potentialités (grandes orientations d'aménagement).
- Phase 3 dite « rapport final » (juin 2002) : présenté à Romans dans le cadre des « Rencontres internationales ». Elle consiste en un approfondissement de quelques projets en précisant les acteurs, les contraintes sociales, économiques et politiques en plus des considérations techniques et financières.

Une exposition accompagne le rapport : 20 panneaux de 100x65 cm en français et arabe. L'exposition est conçue et réalisée par les étudiants et leur enseignante avec l'aide d'un artiste roudani, Omar Aït Oumzil.

Emmanuel Matteudi et Rémi Baudouï sont remerciés pour leurs conseils et Lionel Schutz d'Handicap International pour les « *outils méthodologiques nécessaires à la bonne réalisation de ce projet* ». La méthode de travail emprunte en effet très largement à la boîte à outils des ONG faisant du développement local avec l'élaboration d'arbres à problèmes et d'arbres à objectifs permettant dans un premier temps d'élaborer des stratégies de développement déployées en objectifs traduisibles en propositions concrètes pour le développement avec leur plan d'action et de programmation.

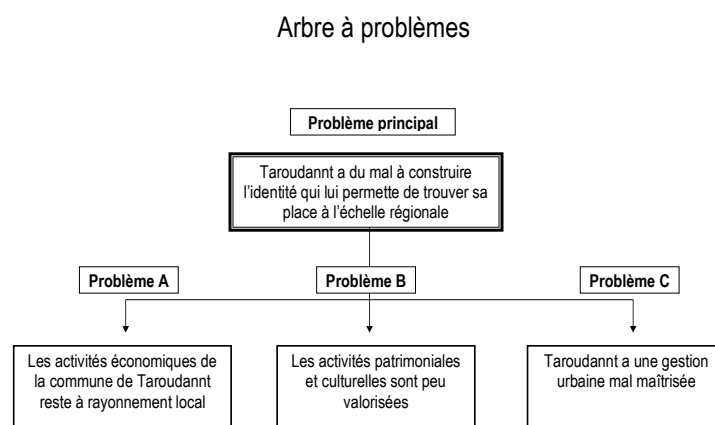


Fig. 13 « L'Arbre à problème : méthode d'analyse et de classification des problèmes. Dans les racines sont marquées les causes et origines du problème central. Ces causes sont ordonnées en causes principales et causes secondaires. » Sources : Jérôme Tourtier, DESS VD&CI, At. Taroudannt, 2002.

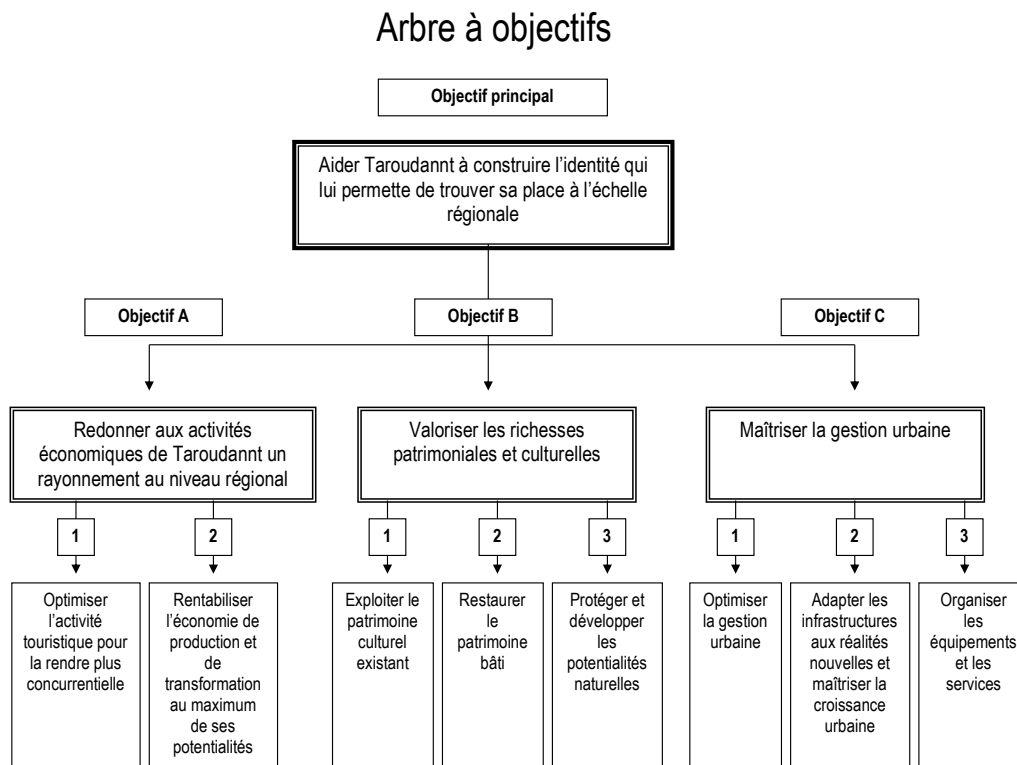


Fig. 14 « Arbre à objectif : une fois la hiérarchie des problèmes réalisée grâce à l'arbre à problème, l'étape suivante consiste à faire un arbre similaire où chaque case « problème » est remplacée par une case « objectif ». On passe ainsi à une vision positive d'objectifs à atteindre. » Sources : Jérôme Tourtier, DESS VD&CI, At. Taroudannt, 2002.

4.2.2. La variété des expériences. Tombouctou

Deux ans plus tard, la promotion de DESS réalise un atelier encore plus expérimental à Tombouctou au Mali sous la direction scientifique et technique de Magali Laurencin et Emmanuel Matteudi ainsi que Dramane Arby, chef de projet à Handicap International²³⁴. Cette « étude urbaine » et la réalisation de l'exposition qui la complète, sont financées par la Région Rhône-Alpes et réalisées par Handicap International, en partenariat avec l'Institut d'Urbanisme de Grenoble (IUG). Elles s'inscrivent dans le cadre de la coopération décentralisée entre la Région Rhône-Alpes et la Région de Tombouctou autour d'un appui à la décentralisation et au développement local et communal :

« C'est dans ce contexte de décentralisation au Mali que le Maire de Tombouctou a fait une demande officielle d'appui technique et méthodologique pour l'élaboration d'un plan de développement économique social et culturel, auprès de la Région Rhône-Alpes. L'ONG Handicap International, présente dans le nord du Mali depuis 1986, a été choisie pour piloter ce projet dans le cadre de la mise en œuvre d'un volet « Actions urbaines et développement » en 2000 ». (...) « Afin de travailler en échange de compétences, l'équipe s'est enrichie de l'apport de deux étudiants de la Faculté de « Lettres, Langues, Arts et Sciences Humaines » de l'Université de Bamako et a bénéficié de l'aide

²³⁴ Tombouctou. Réalités d'aujourd'hui ; propos pour demain. Appui à l'élaboration du Plan de Développement Économique, Social et Culturel. étude de définition, Handicap International, Institut d'Urbanisme de Grenoble, Commune Urbaine de Tombouctou, Région Rhône-Alpes, Ville de Grenoble, Rapport final, avril 2004, 210 p

précieuse apportée par l'équipe de « Souba Nafa » lors de la semaine de séminaire et tout au long du travail des étudiants »²³⁵.

Fruit d'un travail de quatre mois de terrain, l'atelier est présenté à l'Assemblée Régionale de Tombouctou et l'exposition reste à la disposition des habitants. Emmanuel Matteudi en rappelle l'origine et les spécificités, soulignant le lien essentiel à l'époque avec l'ONG Handicap International, tant dans l'accès au terrain que la méthodologie :

« Lionel [Schutz] est devenu un ami. Il travaillait sur Tombouctou. La municipalité avait une demande précise dans le cadre de son Plan de développement. Il nous a proposé d'imaginer quelque chose ensemble. Banco ! On a bâti un projet un peu costaud à l'époque, à un moment où la région avait encore de l'argent et on l'a soumis par le biais des canaux de financement auxquels accédaient Handicap. On a été retenu. On a bénéficié de 60 ou 70 000 €, gérés par Handicap bien sûr, permettant de mettre en place un dispositif permettant l'élaboration du Plan de Développement Local de Tombouctou. Je suis parti à trois reprises, seul, pour préparer les choses. L'idée était d'envoyer une petite équipe d'étudiants sur le terrain pendant six mois, qu'on encadre à distance, mais aussi par le biais de Maliens à Tombouctou. J'ai mis en place à ce moment-là, un petit dispositif de formation à Tombouctou, qui associait des élus, les services techniques de la municipalité, nos étudiants à la conduite d'un diagnostic participatif. Il y avait Lionel Schutz pour animer ce module introductif à cet atelier qui a duré 10 jours. Il ne travaillait déjà plus pour Handicap mais pour la coopération française, à Bamako. Il y avait Magali et moi-même et puis un anthropologue malien que j'avais mobilisé dans l'équipe. On a assuré une dizaine de jours de formation pour bien se caler avec les services de la municipalité sur la manière de conduire un diagnostic et les élus fraîchement élus dans le cadre du tout début du processus de décentralisation au Mali. Les étudiants étaient au nombre de six pour les Grenoblois et trois pour les Maliens. Ils ont fait un diagnostic approfondi de Tombouctou pendant six mois et élaboré le Plan de développement de Tombouctou.

Les liens s'étant tissés entre élus, techniciens et étudiants, ils se retrouvaient tous les vendredis, après la prière, avec les élus et services techniques pour faire le point sur les diagnostics et les projets à faire naître. Au bout de six mois, on est arrivé à un joli document. Comme Magali était impliquée dans l'affaire et qu'elle apportait sa touche d'originalité, avait été réfléchi quelque chose qui me paraissait complètement farfelu quand on connaît le contexte de Tombouctou et les problématiques de la pauvreté : que Tombouctou retrouve ses lettres de noblesse avec un retour au fleuve, qui était à ce moment-là à sept kilomètres, de mémoire. (...) Ils avaient imaginé un canal. Un ouvrage phénoménal ! Dans les années qui ont suivi, Khadafi a financé la construction du canal. Il a existé. Il est sans doute ré-ensablé, mais il a existé, il a été mis en eau. »²³⁶

²³⁵ *Tombouctou. Réalités d'aujourd'hui ; propos pour demain*, op. cit., avant-propos.

²³⁶ MATTEUDI Emmanuel, entretien, 16 octobre 2019.

Conclusion

La première conclusion de ce chapitre épistémologique est que l'atelier n'est pas dans les gènes ou l'ADN de l'enseignement de l'urbanisme à Grenoble. Le rapport au terrain et au monde professionnel passe paradoxalement pendant longtemps, dans un institut qu'on dit être pourtant l'émanation de la municipalité, par la méthode des études de cas et le stage. L'atelier est peut-être suspect d'être trop proche de la culture de l'agence d'architecture, de l'enseignement des Beaux-Arts et de cet urbanisme opérationnel et capitalistique honni.

L'atelier arrive tardivement à Grenoble, à la toute fin des années 1980 en réponse à un long déclin de l'Institut qui perd provisoirement jusqu'à son autonomie administrative. L'atelier est une réponse aux demandes de meilleure professionnalisation des étudiants qui sont formulées par tous les rapports d'experts des décennies 80 et 90. L'atelier répond aussi aux recommandations de la toute jeune association pour la promotion de l'enseignement et de la recherche en aménagement et urbanisme.

Pour mettre en place les premiers ateliers, les enseignants se tournent tout naturellement vers l'École d'Architecture et ses enseignements de studio qui sont des spécialistes de la composition urbaine. Ils font aussi appel aux partenaires historiques de l'IUG que sont l'Agence d'Urbanisme et les collectivités locales, Eybens en premier lieu. Très rapidement nous pouvons noter cependant qu'une culture spécifique de l'atelier d'urbanisme apparaît : commande réelle avec un acteur local, équipe d'enseignement pluridisciplinaire mais ne fonctionnant pas sur le mode maître et assistants et étudiants en demande d'être considérés comme des acteurs de leur formation et apprécient particulièrement l'exercice.

Les ateliers internationaux naissent dix ans après les premiers ateliers locaux. Ils apparaissent en lien avec le développement des réseaux internationaux de l'IUG dans les années 1990 (AESOP, APERAU, programme de coopération universitaire de l'Union Européenne) et de la coopération décentralisée des collectivités locales (Région et villes). Les ateliers prennent alors le relais des voyages d'études à l'étranger comme ouverture au monde.

Comme lors du bref âge d'or de l'UER, l'argent pour faire des ateliers est relativement disponible, les promotions sont petites et les partenaires enthousiastes à coopérer. Des postures originales sont mises en œuvre. L'atelier international est d'abord un atelier de coopération internationale en urbanisme dont l'objectif est double : d'une part proposer aux acteurs des projets réalisables et d'autre part de coopérer dans une logique d'échange de compétences et pas simplement dans un rapport Nord-Sud. Les méthodes empruntent beaucoup à l'ingénierie de projet des ONG qui font du développement local ou social. Les modes de rendu sont fixés dès les premiers ateliers. Ils mélangent le très classique rapport d'étude que l'on rend au commanditaire avec des présentations des projets aux acteurs locaux (puis des commanditaires en France) sous la double forme d'un oral et d'une exposition. Il s'agit en effet non seulement de rendre compte avec un rapport mais aussi de rendre public le travail par son exposition.

Comme aux début de l'UER tout cela n'est pas amené à durer...

Chapitre 5. L'atelier de coopération internationale en urbanisme. 2005-2019



Fig. 15 Atelier DEVETER, mars 2012, USEK (Liban)

Introduction

Notre corpus initial comprenait 128 expériences potentiels d'ateliers relevant des masters internationaux, auxquels s'ajoutaient les ateliers internationaux faits dans un master dit « national » et les expériences identifiées d'ateliers hors-programme.

Ce corpus primordial a ensuite été réduit par la soustraction des ateliers qui ne répondaient pas à la définition d'un atelier internationale qui a été proposée en chapitre 1 :

- Les expériences relevant du concours entre équipes nationales, plus que d'un atelier collaboratif (ex. le concours de Bradlo en 2004),
- Les ateliers réalisés en France par les seuls masters internationaux de l'IUG(A) même s'ils impliquaient deux ou trois promotions et étaient effectués parfois en anglais (ex. des M1 UCI & M2 Urbano joint workshop).

Nous avons aussi enlevé les ateliers pour lesquels les données étaient trop parcellaires pour une analyse, p. ex. quand il manquait les preuves d'une présence d'étudiants d'une autre université étrangère. Nous avons enfin retiré les ateliers qui n'ont pas pu se tenir en raison d'une interdiction de déplacement pour raison de sécurité ou en raison de la pandémie. Certains ont été préparés en cours, des étudiants ont été sélectionnés quand il s'agissait d'un atelier hors-programme (at. en Kabylie avec DEVETER) mais le terrain n'a pas eu lieu.

Nous avons enfin extrait les doubles comptes du corpus comme les ateliers qui se préparaient sur deux semestres. Nous les avons considérés comme une seule expérience. Nous avons aussi retenu comme une seule expérience les ateliers rassemblant plusieurs promotions grenobloise. Il ne restait alors plus que 79 ateliers. Nous avons enfin décidé, pour cette recherche d'extraire aussi les ateliers du DESS VD&CI qui ont déjà été traité dans le chapitre précédent.

Le corpus comprend au final « seulement » 74 ateliers.

Donnons, tout d'abord, quelques grands chiffres généraux. Les ateliers s'étalent sur une période allant de 2004-05 à 2019-20. Tous les ans, l'IUG a organisé au-moins un atelier international. Un seul atelier au début de la période, de 2004 à 2007 puis le nombre va relativement crescendo. A partir de 2012, il y a au-moins cinq ateliers par an avant de diminuer en 2019-20 en raison de la pandémie (3 ateliers cette année-là). Quatre années l'IUG organise sept ateliers et pendant deux ans, six ateliers. L'atelier est alors une mécanique qui semble rôdée.

1. Les ateliers internationaux d'urbanisme. Première analyse

Regardons maintenant plus en détails ces ateliers. En voici une première analyse statistique.

1.1. Diplômes et place dans un programme de formation

Dans quels diplômes, et au sein de ceux-ci, dans quelles spécialités ou quels parcours, l'atelier international s'inscrit-il ? Est-ce une spécificité des diplômés ayant une vocation internationale ?

L'atelier international apparaît clairement comme la spécialité des masters internationaux. 89% des ateliers relèvent de ces deux parcours, sous quatre noms différents selon les maquettes : UHCI puis UCI et Urbano puis Urbano/ICUP. Le master francophone UHCI/UCI se distingue nettement. Il représente 58,1% des ateliers sous la maquette Master Sciences du Territoire et 17,5% sous la nouvelle formule du Master Urbanisme & Aménagement. Ce master est le spécialiste de l'atelier en raison d'une formule en apprentissage en M2 dans laquelle les étudiants ont jusqu'à 4 sessions d'atelier international. Ils partent généralement au premier semestre à Sfax avec les étudiants en stage et au second semestre, ils « enchaînent » trois ateliers successifs d'une semaine en Europe centrale, Suisse, Angleterre, Espagne ou France.

Le master Urbano, pourtant anglophone, ne pèse que pour 13,4% des ateliers. Il faut dire que l'atelier de premier semestre a lieu en France avec une autre promotion d'étudiants du master. Le reste des ateliers est à mettre à l'actif des masters UPU et DU (4% cumulé) et d'ateliers hors-programme.

L'atelier est aussi une question d'âge. Dans 78,3% des cas, c'est un atelier de M2 et dans seulement 12,1% des cas un atelier de M1 (le reste mélangeant les promotions). La maturité semble être donc un critère important. Beaucoup d'ateliers se préparent aussi dès le M1 se qui peut expliquer les chiffres. L'année de M1 est aussi souvent considérée comme une année destinée à acquérir la culture de l'urbaniste (histoire, théorie, droit, etc.) pour des étudiants arrivant d'horizon divers en fin de licence. Cette année se prête donc peu au voyage, à l'échange Erasmus (sauf pour ceux qui font le cycle long) ou à l'atelier.

Quelle est la durée d'un atelier international ? Quelles sont les durées extrêmes des ateliers internationaux ?

L'atelier international est, dans 70% des cas un exercice court, d'une semaine, parfois appelée en conséquence « workshop intensif » ou « short fat module ». A l'inverse, l'atelier peut s'étaler sur tout un semestre de septembre à janvier dans 18,9% des cas. Ces derniers accordent généralement de l'importance au montage de l'atelier avec les étudiants et à la préparation fin du travail de terrain et des rendus. Plusieurs ateliers s'étalent même sur les deux années du master et se préparent dès le second semestre de M1 (semestre 8).

Quel poids l'atelier international a-t-il dans une maquette ? Combien de crédits représente-t-il (ECTS) sur un semestre ou une année ? Combien d'heures de travail étudiant lui sont-elles allouées ? Combien d'heures de service ou heure équivalent TD sont-elles allouées par enseignant ou par équipe d'enseignants pour chaque atelier international ?

La réponse à ces questions est impossible en l'état de nos connaissances. Le nombre de crédits ECTS est souvent compliqué à évaluer car l'atelier est parfois « noyé » dans une unité d'enseignement qui rend impossible le calcul exact de son crédit. Les données sur le nombre d'heures « étudiant » et le

nombre d'heures de service des enseignants sont, elles-aussi, difficiles à estimer en l'absence de la totalité des maquettes et des fiches de services individuelles des enseignants.

1.2. Comment nomme-t-on l'atelier ?

Quand il s'inscrit dans une maquette, l'atelier prend toute une série de nom plus ou moins signifiants : Atelier "européen" projet urbain, Atelier / Atelier international, Atelier de projet d'urbanisme, Atelier de projet d'urbanisme, Atelier international de projet urbain, Atelier professionnel d'urbanisme, Atelier international n°1, Ateliers Internationaux 2, 3 et 4, International Workshop, Atelier international (atelier / projet d'urbanisme et de développement), Urban Planning and Design Workshop, etc.

Plus signifiant est la façon dont enseignants et étudiants nomment l'exercice dans leurs documents de travail et de communication. Les appellations les plus courantes sont « atelier international », « ateliers d'urbanisme internationaux », « ateliers internationaux d'urbanisme ». Souvent, quand la coopération s'installe dans la durée avec le partenaire, l'atelier prend un chiffre témoignant de l'ancienneté de la collaboration « 8th MU International Workshop / 2020 International Workshop Master Urbano ». Quand il s'insère dans un programme de plusieurs ateliers sur la même année, le nom d'usage vient marquer cette spécificité : « atelier international - session Cracovie ».

1.3. La géographie de l'atelier

Où les ateliers internationaux ont-ils lieu (ville ou territoire, pays) ? Dans combien de pays/continents les ateliers internationaux ont-ils eu lieu ? Quels sont les villes/pays/continents les plus représentés ? Peut-on dégager des aires géographiques et socioculturelles ?

Les ateliers se sont déroulés dans 16 pays différents²³⁷ : douze d'Europe, trois d'Asie et deux d'Afrique. Amérique et Océanie sont donc absentes. L'aire géographique se réduit encore si nous considérons que les pays africains (Maroc et Tunisie) et asiatiques (Turquie et Liban) sont les proches de nous. A l'exception de la lointaine Chine, les ateliers internationaux se projettent dans le « proche étranger ». Sans doute faut-il y voir l'explication que les étudiants ne paient généralement pas le voyage ou simplement une fraction du coût.

Des zones géographiques plus précises se dégagent. La France est d'abord la première destination avec 20,2% des ateliers. C'est somme toute fort logique. Si l'on veut être accueilli à l'étranger, la moindre des choses est d'offrir à son tour l'hospitalité ... Trois autres destinations privilégiées suivent :

- l'Europe centrale et orientale représente 18,9%. La Pologne (6 at.) se distingue en étant une destination ancienne et régulière
- Le Maghreb avec 16,2% des ateliers, exclusivement au Maroc et en Tunisie qui est la troisième destination au global (8 at.),
- La Suisse enfin avec 11 ateliers (14,8%).

En dehors de l'Angleterre (5 ateliers), les autres pays sont des destinations plus ponctuelles (Espagne, Portugal et Belgique).

L'analyse apporte quelques précisions. Les ateliers ont lieu dans un nombre restreints de villes. Les ateliers français ont lieu dans la métropole grenobloise (14 at.) ou à Bellegarde-sur-Valserine (Ain). A

²³⁷ Par ordre décroissant d'ateliers. Europe : France 15, Suisse 11, Pologne 6, Angleterre 5, Espagne 4, Italie, Roumanie et Slovaquie 3, Portugal 2, Belgique, Serbie, Slovénie 1 ; Asie : Liban 3, Chine et Turquie 2, Afrique : Tunisie 8, Maroc 4.

Pareillement, à Lausanne comme à Cracovie, les ateliers ont lieu dans la ville même ou l'agglomération (Morges, Pully, Renens, Ecublens). Tous les ateliers tunisiens ont lieu à Sfax. Il y a dans ces villes un partenaire universitaire doté de bons contacts avec les collectivités locales et la société civile qui permet de multiplier les collaborations.

1.4. La commande

1.4.1. Le commanditaire et ses partenaires

Qui sont les commanditaires des ateliers?

Les données collectées à ce jour ne sont pas suffisantes pour répondre de manière statistique. La difficulté même à identifier clairement une commande « en bonne et due forme », comme cela est souvent le cas avec les ateliers locaux doit être considérée en tant que telle.

Si les ateliers avec l'UNIL (Lausanne) donnent lieu à la signature de véritables « mandats d'étude » engageant les partenaires – une collectivité locale et l'université suisse – les ateliers ne semblent pas donner lieu à une formalisation aussi nette. La commande peut être proposée par l'université, l'association étudiante ou le collectif local qui accueille l'atelier international ou par le consortium qui rassemble un réseau d'universités dans le cadre d'un programme de l'UE (Oïkodomos ou Oïkonet pour de la recherche cf. fig. suivante, Mundus Urbano pour un master). La Ville de Grenoble apparaît comme le principal fournisseur de commandes (18,6%). La commande est très différente selon qu'il s'agit de porter un regard sur son propre territoire ou dans le cadre de sa coopération décentralisée. Dans le premier cas, la commande est écrite et fait l'objet d'une convention plus globale avec les autres ateliers de master ; dans le second, la commande est plus lâche : il s'agit de contribuer aux missions de la ville en matière de coopération en collaborant avec les acteurs locaux.

OIKODOMOS

WORKSHOP 2 : GRENOBLE

ATELIER 2 : GRENOBLE (FRANCE)

from 22nd to 28th of April 2009 / du 22 au 28 Avril 2009

Housing for diversity

L'habitat pour la diversité



Workshop theme « Housing for diversity »

The district of the peninsula has to be open for a higher functional and residential mixity. The new district has to welcome new populations, present a new image and offer diversified housing, services and equipments.

The OIKODOMOS program allows to conceive a contemporary approach of housing projects inspired by principles of accessibility, flexibility, energy efficiency and positive environmental impact and seen as a constituent of the global sustainable urban development. Students will work on the various spatial scales and typologies adapted to the new residents. They can test the applicability of the similar experiences led in their country to the French context and Grenoble specificity.

Presentations of multiple students' works will contribute to the democratic debate between the municipality, elected members, citizens and professionals and confer to the debate an interesting European added-value .

Partnership of schools and universities



WWW.OIKODOMOS.ORG

OIKODOMOS a virtual campus to promote the study of dwelling in contemporary Europe



Fig. 16 Affiche d'un atelier du programme Oikodomos, 2009

L'atelier international peut-il compter sur l'appui de partenaires locaux et/ou universitaires ? Qui sont les partenaires locaux des ateliers internationaux ?

Les données relatives aux appuis de partenaires locaux sont trop parcellaires pour en tirer une analyse statistique. Tout au plus, peut-on observer que la majorité des ateliers travaillent en collaboration avec des partenaires locaux qu'ils soient associés à la commande ou contribuent à l'accueil et l'organisation du séjour sur place. Ces partenaires sont de natures très diverses : collectivités locales, structures étatiques, établissements d'enseignement primaire ou secondaire, association ou collectif, fondation, entreprise, artiste, habitants, etc.

L'atelier international de design avec le College of Architecture and Urban Planning (CAUP) de l'Université Tongji à Shanghai est co-construit avec les résidents du Lilong Gong Li Fang (fig 17).



Fig. 17 Atelier avec les résidents du Lilong Gong Li Fang, atelier international IUG-CAUP, Shanghai, 2016

Il y a presque toujours un partenaire universitaire à l'atelier. L'atelier international est d'abord et avant tout une collaboration avec des partenaires universitaires qui proposent des sujets d'étude, accueillent, mettent en relation, participent avec leurs enseignants et étudiants, etc. Il y a une seule exception, au Maroc, en 2010-11.

1.4.2. Le sujet d'étude

Le sujet d'étude nous apparaît à travers le titre du rendu des étudiants et les documents préparatoires que produisent les enseignants. Par nature, cette information échappe à un traitement statistique. Tout au plus peut-on observer deux manières de nommer le sujet. La première consiste à indiquer simplement le lieu d'étude (Kliny Kracow ; Redcliffe), parfois avec son objectif très général (Atelier dans le Rif ; Workshop en terre inconnue) ; la seconde associe au lieu d'étude le sujet de la commande : « Questions métropolitaines / Regards croisés sur la métropolisation ...entre Sfaxiens, Lausannois, et

Grenoblois », « Madrid, du top-down au bottom-up : un urbanisme transitionnel ? » ou « L'aménagement de la bande littorale de Tabarja à Jbeil et le long du fleuve côtier du Nahr Ibrahim ».

Les thématiques sont extrêmement diverses. Elles portent sur :

- l'habitat (habitat d'urgence pour les migrants; *effective housing; Housing Policies, planning and experiments against urban marginalization; Lifelong dwelling: one side of sustainability; etc.*),
- les espaces publics (accessibilité ; la ville comme terrain de jeu des enfants, la mise en projet de la Médina ; etc.),
- le patrimoine (*Lilong housing unit regeneration : eco-integration and preservation of historic value; Research on public space and daily life in the historical streets; etc.*),
- la régénération/renouvellement urbain des friches urbaines, industrielles ou portuaires, des centres-villes, etc.
- les interfaces ville/périphérie, ville/montagne, urbain/rural, formel/informel, *Planning the outskirts of a cross-border metropolis, etc.*
- les défis sociétaux (de l'effondrement à la résilience, *feeding the cities, développement équilibré, housing for diversity, planning in harmony with nature, la ville en transition, la santé comme marqueur spatial du territoire sfaxien ; etc.*),
- les méthodes de l'urbanisme (urbanisme participatif, urbanisme transitionnel, etc.).

1.4.3. Le financement

L'atelier international bénéficie-t-il d'un financement spécifique, et si oui, lequel ? Qui sont les contributeurs au financement (université, programme de coopération décentralisée, universitaires, européen, programme de recherche, collectivités locales, autofinancement des étudiants) ? Quel est le coût d'un atelier international ? Le ou les commanditaires participent-ils au financement de l'atelier, et si oui, sous quelle forme (aide financière ou en nature) ?

Il est extrêmement difficile de répondre à ces questions en l'état des connaissances. L'atelier a toujours un coût mais aucun atelier ne présente de manière détaillée et explicite le coût global qui inclurait les frais de déplacement, d'hébergement, de production, d'encadrement. Tout au plus parvient-on à obtenir des informations sur les « budgets alloués » par certains financeurs. La Ville de Grenoble alloue chaque année un budget de 8 000 € à l'association étudiante à laquelle elle « passe commande » pour l'organisation de deux ateliers, l'un en Tunisie et l'autre à Grenoble. L'estimation la plus proche donnée par les enseignants est que cela couvre environ 50% des frais. Le consortium Urbano accorde une aide de 3 000 € à l'université qui reçoit l'atelier intensif chaque année. Cela ne couvre qu'une fraction des coûts. La contribution de l'université par le travail des enseignants n'est jamais renseignée.

Notons aussi que les étudiants contribuent parfois au financement de l'atelier, soit par des activités de leur association, soit par une contribution financière dans les premières années. Celle-ci est cependant rare et l'atelier est très souvent prend en charge par l'université.

1.5. Les enseignants d'atelier

Qui sont les enseignants des ateliers internationaux ? Quels sont leurs statuts ? L'atelier est-il affaire de travail d'équipe ? Les enseignants ont-ils des habitudes de travail en équipe ? Comment les équipes d'enseignants fonctionnent-elles (nombre, hiérarchie, répartition des responsabilités) ? Les enseignants travaillent-ils avec des enseignants extérieurs, si oui lesquels ? Quelle coopération observe-t-on avec les enseignants extérieurs (codirection, participation, etc.) ?

A cette série de question l'enquête apporte des premiers éléments de réponse. La première est que, tout le monde ou presque, peut encadrer un atelier international. Le tableur fait apparaître 28 noms

d'enseignants de l'IUG(A). Les statuts sont variés : 12 maîtres de conférence ou équivalent, 5 professeurs, 4 vacataires, 3 ingénieurs d'études ou de recherche, 2 ATER et 2 PAST/LRU. L'atelier est donc plutôt une affaire d'enseignants-chercheurs, titulaires dans la grande majorité des cas. Les professionnels extérieurs à l'université (hors contrats PAST/LRU) sont extrêmement rares. Les quatre vacataires sont tous d'anciens étudiants dont deux en contrat doctoral. L'école d'architecture fournit seulement deux enseignants dans le cadre des accords d'échanges de service, dont un seul est architecte. Les données sont manquantes sur les formations d'origine des enseignants.

La direction d'un atelier est un travail d'équipe. Les enseignants de Grenoble sont seuls en charge de la promotion d'étudiants dans 35,1% des cas, mais il s'agit alors toujours d'encadrer une promotion de petite taille, dans le cadre d'un atelier fortement structuré par ou avec des enseignants étrangers. Le reste du temps, les ateliers sont l'affaire de trinômes (31%) ou de binômes (27%). Les ateliers rassemblant une équipe de plus de trois enseignants de Grenoble sont rares (5,4%). Les informations ne sont pas suffisantes pour qualifier la relation de travail au sein des équipes. Nous notons cependant la mention « responsable » pour l'un des enseignants. Les ateliers font apparaître des « équipes » qui ont l'habitude de collaborer régulièrement : Tucny/Lacoste/Sadoux ; Ambrosino/Zepf/Roux ; Matteudi/Vuillat/Roux ou Zepf/Bensahel/Roux.

Les enseignants travaillent souvent au sein de réseaux d'universités européennes, rassemblées dans le cadre d'un programme (Oikodemos, Oikonet, Urbano) ou de manière plus informelle (Grenoble & Lausanne avec, selon les années Cracovie, Bristol ou Birmingham). Ils organisent des séries d'ateliers tournant de ville en ville. Les relations sont parfois bilatérales comme avec les écoles et l'université de Sfax, dans le cadre d'une coopération décentralisée entre villes.

1.6. Les étudiants

Qui sont les étudiants des ateliers internationaux ? Quel est leur statut (formation initiale, formation continue, apprentissage) ? Combien sont-ils par promotion ? Combien sont-ils au total ?

L'atelier international est presque, par essence, un temps d'échange et de collaboration entre étudiants français et étranger. Seuls trois ateliers n'impliquent pas d'étudiants étrangers, dans deux cas car l'atelier est organisé pour la première fois sur place (les ateliers ont alors une coopération) et dans un cas car il s'agit d'une opération unique faite par un master national.

Les groupes d'étudiants de Grenoble sont très variables en taille : de 3 à 60 étudiants. La taille compte, bien entendu. La formule la plus fréquente est le groupe de 10 à 19 étudiants (43,2%) suivi par les moins de 10 étudiants (21,6%) et les 20 à 29 étudiants (14,8%). Les promotions dépassant les 30 étudiants sont rares (6,9%).

Lorsque nous regardons le total d'étudiants travaillant ensemble (incluant les étudiants étrangers et d'éventuels autres étudiants français comme ceux de l'IEP) les chiffres sont très variables. Il n'y a pas d'atelier avec moins de 10 étudiants. La formule la plus répandue est de 10 à 19 étudiants (18,9%) suivi de 30 à 39 étudiants (10,8%). Toutes les autres formules sont rares, même si deux ateliers rassemblent plus de 80 étudiants. Dans près de 60% des ateliers, les étudiants sont en alternance avec un statut d'apprentis, contrat pro ou formation continue. Ils font l'atelier seuls (44,6%) ou avec les autres étudiants (14,8%).

1.7. Livrables

Quels sont les livrables d'un atelier international ? Sous quelle forme le rendu du travail d'atelier a-t-il lieu ?

Notons tout d'abord que dans tous les cas, l'atelier fait l'objet d'un rendu sous la forme d'une présentation orale : au commanditaire, aux enseignants ou aux acteurs locaux. Cette présentation, ou plutôt devrions-nous dire ces présentations car il y a parfois plusieurs rendus oraux, d'abord aux acteurs locaux qui ont participé puis aux commanditaires en France, fait très souvent l'objet d'un rendu écrit complémentaire. La formule la plus répandue est le désormais classique fichier (pdf, ppt, prezi) comprenant le diaporama accompagnant la présentation orale. La pratique de rendre un rapport complet n'a pas complètement disparu (16,2% des cas).

La pratique est aussi souvent d'accompagner le rendu oral par un travail de mise en lumière de l'atelier. Cela passe par l'exposition, l'affichage de posters ou de *transects*, la production d'une vidéo ou d'un blog et plus rarement par la production de maquette (fig suivante) ou de prototype dans il y a collaboration avec des écoles d'architecture. Sur l'illustration ci-dessous, l'architecte conseil de la ville de Bellegarde commente la maquette du projet des étudiants (Urbano plus M2 Design Urbain).



Fig. 18 Rendu de l'atelier Urbano (2nd MU International workshop),
Planning the outskirts of a cross-border metropolis.
Bellegarde-sur-Valsérine and the Greater Geneva, 2013-14

L'analyse statistique permet de dresser les premiers contours d'une culture commune des ateliers internationaux et d'en observer les écarts potentiels avec les ateliers à destination des seuls étudiants

français. Il s'agit *a priori* bien d'urbanisme mais la question de la commande est particulière, relevant plus de l'invitation à collaborer avec l'autre sur des questions relevant de l'urbanisme que de répondre à une mission ou une problématique précise.

L'analyse statistique ne résout pas, *a contrario*, nombre de questions sur le poids et la place de l'atelier dans la maquette et les services des enseignants, sur l'organisation logistique, sur les financements, sur les manières de travailler entre enseignants ou avec les autres étudiants. Elle ne dit rien du rapport au terrain et ses acteurs et encore moins de l'impact de l'exercice sur l'étudiant. Qu'en retient-il pour sa construction personnelle et sa formation professionnelle ? Seule un travail qualitatif et monographique permettrait d'apporter des réponses. Encore faut-il avoir accès à une très large gamme de documents et d'acteurs. Encore faut-il aussi avoir un peu de recul pour analyser les effets. Les « ateliers de Sfax » en M2 UHCI puis UCI, le permettent. Ils font donc l'objet de la partie suivante de notre analyse.

2. L'expérience Grenoble-Sfax

Cette partie de notre recherche se concentre sur un sous-type particulier d'atelier international que nous qualifierons d'atelier de coopération internationale en urbanisme et qui se base sur l'étude de cas des ateliers Grenoble-Sfax²³⁸. En tant que sous-type d'un sous-type d'atelier d'urbanisme, dans quelle mesure ressemblent-ils aux autres ateliers ? Quelles sont leurs principales caractéristiques en termes de concepts et de posture d'enseignement, de type d'apprenants et de difficultés par rapport aux autres ateliers ? Quels sont les effets d'une telle expérience sur les étudiants et enfin quelles leçons peut-on en tirer ?

Nous nous appuyons principalement sur les observations d'une série de huit expériences d'atelier, de 2012 à 2020, qui s'inscrivent dans une collaboration beaucoup plus complexe entre deux villes et leurs universités et municipalités respectives. L'expérience est connue, du point de vue des étudiants, par une série complète de livrables : rapports finaux écrits, présentations publiques des projets (diaporama en pdf/ppt et vidéo) et expositions publiques. Chaque promotion nous a aussi transmis le drive rassemblant la totalité de ses documents de travail. Quelque 25 étudiants, dans les deux pays, ont rédigé des commentaires d'évaluation de l'atelier ou *feedbacks* à la demande de leurs professeurs, soit à la fin du cours (environ un mois après le retour au pays), soit plusieurs années après, dans le cadre de cette recherche. Trois entretiens ont été réalisés cette année avec des étudiants français²³⁹. Ces retours couvrent cinq des huit studios, de 2015 à 2020. Pour certains ateliers, huit étudiants nous ont remis leurs archives privées (cf. listes des pièces en annexes). Ces documents donnent accès à leurs expériences personnelles quotidiennes à travers des photos, des enregistrements, des vidéos du travail de terrain, un carnet de dessins, des témoignages *in situ*, et même un projet de fin d'étude sous forme de bande dessinée qui servira dans les illustrations du propos²⁴⁰.

Nous avons joué plusieurs rôles dans cette coopération internationale : codirecteur de sept ateliers, directeur adjoint puis directeur de l'IUG, professeur référent lors d'invitation de collègues et doctorants tunisiens en France, et coauteur d'un livre trilingue illustré sur la vie urbaine des deux villes (cf. vol.3)²⁴¹. La relation n'est pas terminée. Au moment où nous écrivons ces lignes, un 10^e atelier est en préparation pour 2022, après une expérience d'atelier à distance due à la covid-19. Un livre collectif sur la métropole de Sfax est en projet, sous la supervision de collègues tunisiens. Les ateliers observés dans cet article ont été organisés à Sfax. A Grenoble, les Tunisiens ont été impliqués, chaque année, dans une variété d'activités d'enseignement et de recherche pour les professeurs et les étudiants de doctorat ou de master, mais avec seulement deux véritables ateliers. Cette expérience n'est pas rapportée ici.

2.1. Les objectifs pédagogiques et les postures enseignantes

L'équipe enseignante de l'atelier fait l'hypothèse que la coopération internationale est un impératif sociétal pour assurer la transition urbaine des villes et les rendre plus durables et solidaires. C'est un besoin de l'humanité mais ce n'est pas un métier en soi. Nous devons donc d'abord former des urbanistes avant de spécialiser certains d'entre eux dans la coopération internationale. Nous avons

²³⁸ Elle s'appuie sur les travaux réalisés précédemment dans le cadre de la réponse aux prix AESOP et PEPS.

²³⁹ BARROCHE Alexia, doctorante Pacte, anc. étudiante M2 UHCI, resp. City trotters, 26 août 2021, entretien en face-à-face, 43 min & BOUVARD Adélie & LEMERCIER Élise, anc. étudiantes M2 UHCI, 27 janvier 2021, entretien en face-à-face, 1 h 07 min.

²⁴⁰ RAJIC Lucas, *Dernière année*, Projet de Fin d'Études, M2 Urbanisme & Aménagement, parcours UCI, 2019-20.

²⁴¹ ROUX Jean-Michel (dir. & textes) et ABDIN Afaf (illustrations), BAKLOUTI Naceur (traduction de l'ouvrage en arabe classique et dialectal), *Prises aux mots. Grenoble & Sfax*, Grenoble : L'Atelier de Tissage Urbain, 2019, 68 p, ill et abécédaire.

fait le choix à Grenoble d'offrir un parcours potentiel de cinq années en urbanisme à travers une licence en trois ans de Géographie-Aménagement avec une option « Urbanisme » suivi d'un master en deux ans en Urbanisme & Aménagement.

La première année du master est composée à 80% de cours et travaux dirigés de tronc commun qui vise à construire le socle de compétences et connaissances de l'urbaniste et 20% de spécialisation en coopération internationale. Les étudiants développent leurs savoirs de l'urbanisme (doctrines et théorie de l'urbanisme, histoire de l'architecture, droit de l'urbanisme, planification, patrimoine, etc.), les savoirs des sciences sociales appliquées à l'urbain avec une approche critique (mobilité et territoire, villes et territoires durables, nouvelles dynamiques territoriales) ainsi que les outils méthodologiques (graphisme et langue). La pré-spécialisation se fait par deux cours (Dynamiques urbaines internationales & Géopolitique de la coopération) et par deux ateliers dont l'atelier de printemps.

La seconde année est une année de spécialisation avec des enseignements thématiques et entièrement appliqués à l'international : « Montage de projet », « Réseaux et services urbains », « Foncier et habitat », « Ecologies », « Villes inclusives », « Risques et crises urbaines », « Programmes européens et coopérations transfrontalières », « Participation et expertises partagées ». Quatre ateliers internationaux servent d'exercice d'application (Sfax, Cracovie, Lausanne et Madrid en 2018-19).

L'atelier est une pédagogie par projet, par l'expérience et l'expérimentation. L'exercice est une mise en situation réelle de projets de coopération en urbanisme. C'est l'occasion pour les étudiants de s'exercer à la pratique professionnelle, de travailler en équipe binationale et de faire face à des commanditaires. Les étudiants font l'expérience du montage et du suivi de projet et expérimentent concrètement la pratique de l'urbanisme dans un contexte interculturel et multilingue. Ils acquièrent une solide culture de la ville et la maîtrise des outils techniques nécessaires au pilotage de projets complexes internationaux. L'atelier est aussi une pédagogie par les pairs : les M2 donnent des recommandations et des réseaux d'acteurs aux M1, les étudiants partagent des compétences en fonction de leur discipline d'origine (cartographie, dessin, écriture, statistiques, etc.), les arabophones mettent en partage leurs compétences linguistiques et culturelles et sont confortés en retour dans leur apprentissage du français.

Les étudiants développent une vision spatiale, pluridisciplinaire et contextualisée des sujets qu'ils traitent. Ainsi, doivent-ils s'ancrer dans les dimensions physiques et spatiales du territoire considéré, qu'ils contribuent à organiser. Ils doivent également articuler les domaines économique, social, environnemental et culturel afin d'intégrer une vision transversale et pluridisciplinaire des mécanismes urbains.

2.2. Contenu du cours

Depuis 2012, les ateliers de coopération internationale en urbanisme à Grenoble (France) et à Sfax (Tunisie) constituent le cœur de l'enseignement du projet des étudiants du Master Urbanisme et Coopération Internationale de l'IUGA, tant en première qu'en deuxième année.

L'atelier s'appuie sur la coopération décentralisée entre les deux villes dont il constitue l'un des projets phare. Les étudiants répondent à des commandes relevant de l'expertise urbaine et de la mise en projet des territoires (aménagement de site, analyse des mobilités ou d'accessibilité, plan de gestion des déchets, agriculture urbaine, etc.). Les étudiants travaillent en équipe et avec de nombreux partenaires sfaxiens (étudiants, universitaires et société civile). Les commandes ne font pas l'objet d'une définition précise et inscrite dans un document contractuel. Selon les années, les partenaires des municipalités de Grenoble et Sfax peuvent proposer un thème de travail mais il n'est souvent pas

le seul. Il y a de une à six thématiques par an. Les collègues de l'université de Sfax sont aussi force de proposition tout comme l'Institut National du Patrimoine ou la société d'aménagement de Taparura. Plus récemment les enseignants de Grenoble se sont sentis légitime pour impulser des problématiques (cf. fig. ci-dessous).

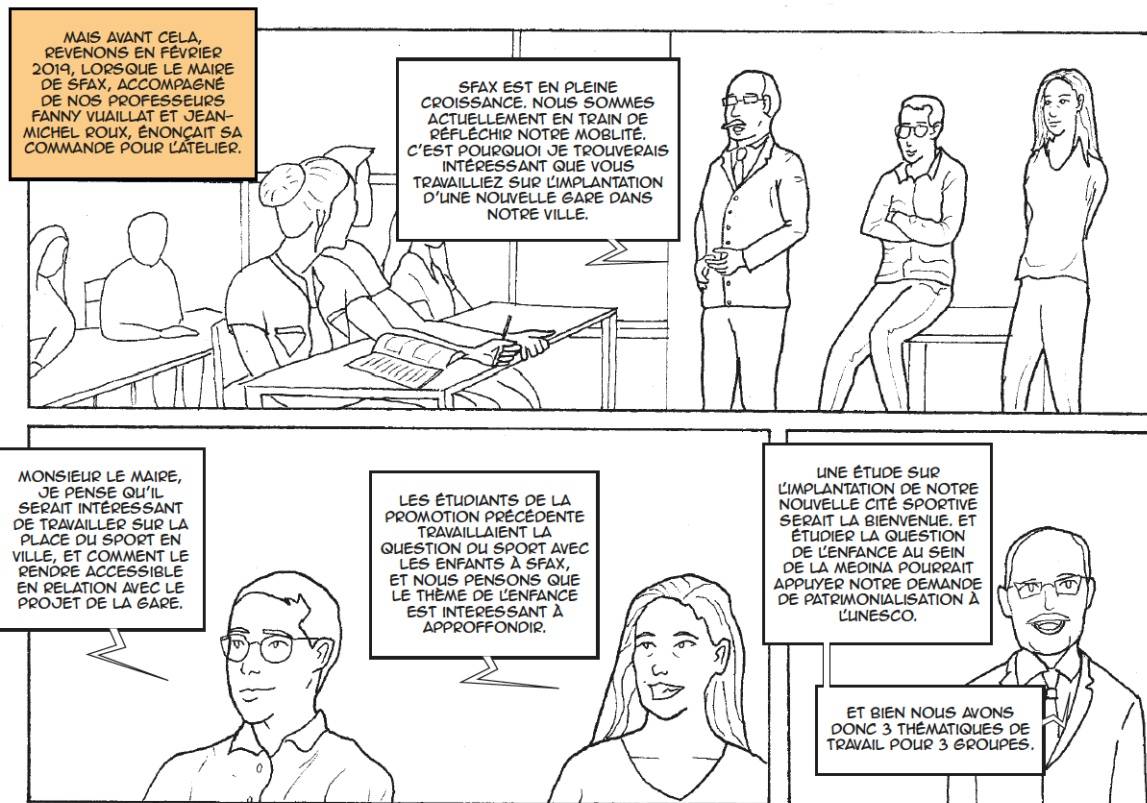


Fig. 19 La présentation de la commande aux étudiants. RAJIC Lucas, Dernière année, 2019-20

L'atelier est une pédagogie par projet, par l'expérience et par les pairs où les étudiants se forment activement aux pilotages de projets internationaux complexes dans un cadre interculturel, multilingue et multi-partenarial. L'atelier de master 1 (atelier de printemps) est un atelier semestriel se déroulant de février à mai, au rythme d'une journée par semaine avec un temps de workshop intensif et conclusif d'une semaine en mai. Il constitue une unité d'enseignement de 6 ECTS et est encadré par deux enseignants (25 heures de service, soit 13% d'un temps de travail annuel d'enseignant). Les étudiants prennent connaissance des travaux livrés par les générations précédentes (rapports consultables en bibliothèque et sur internet). D'une part, ils s'acculturent à la logique de projet international et de coopération internationale avec la Tunisie par une série de cours, travaux dirigés, rencontres avec des professionnels (histoire des rapports occident-orient, histoire de la colonisation et décolonisation, contexte géopolitique de la « révolution de jasmin », savoir-faire et savoir-être de la coopération, etc.) et d'autre part ils confortent leur pratique de l'atelier de projet urbain en répondant à une commande de la Ville de Grenoble en mobilisant des collègues tunisiens lors de la phase de workshop.

Cette même promotion est complétée, en Master 2, par une dizaine d'étudiants en accès direct. Un second atelier, dit atelier d'automne, se déroule de septembre à janvier. Il pèse de 9 à 18 ECTS selon les statuts étudiants (formation initiale ou formation continue). L'atelier s'inscrit dans la maquette sous le titre Méthodes et Projets. Il est encadré par les deux mêmes enseignants (40 heures de service, soit 20% d'un temps de travail annuel).

L'atelier de coopération en urbanisme nécessite une implication de l'équipe pédagogique, des étudiants et des partenaires à la hauteur de l'ambition. Les deux enseignants responsables ont pour mission de coordonner l'ensemble et de s'assurer de l'adéquation des commandes professionnelles avec les exigences pédagogiques.

L'atelier s'inscrit dans le temps long afin de prendre la mesure des territoires et des enjeux de transition urbaine, de gagner la confiance des acteurs locaux et de mettre en œuvre concrètement les projets. Il a fait plusieurs choix organisationnels spécifiques comme travailler en intelligence avec la coopération décentralisée de la ville. Cela implique de rendre chaque année des comptes à travers un bilan quantitatif et qualitatif afin que la municipalité puisse mettre au vote du conseil municipal la subvention à l'association City Trotters.

2.3. Contexte institutionnel

L'atelier est partie prenante de la stratégie de la Ville et de l'Université de Grenoble. Coopération décentralisée de la Ville et coopération universitaire fonctionnent en symbiose. En 2016, l'Université Grenoble Alpes a signé un accord-cadre avec l'Université de Sfax. Il s'appuie sur l'accord de jumelage unissant, depuis 50 ans, la Ville de Grenoble à celle de Sfax. L'atelier s'inscrit de façon pérenne dans les deux coopérations. Il est soutenu financièrement et techniquement depuis huit ans par la Direction de l'Action Internationale et Européenne de la Ville de Grenoble.

Pendant les premières années de la transition démocratique, marquée par la présence à la municipalité de Sfax d'une mairie contestée par des recours en justice, l'atelier a été une façon de maintenir un lien informel pour la mairie de Grenoble et de théoriser une nouvelle forme de coopération, de collectivité territoriale à société civile. L'atelier a aussi été un *medium* pour retisser les liens politiques depuis l'élection démocratique du maire de Sfax en 2018. Les enseignants ont accompagné en juillet 2019 la délégation municipale lors de la signature du nouvel accord-cadre entre les deux villes. De fait, les ateliers de printemps (à Grenoble) et d'automne (à Sfax) s'ouvrent traditionnellement à l'université (passage de la commande politique aux étudiants) et se concluent dans des locaux municipaux ou consulaires (réception du travail). Pour Monique Muth, ex-chargée des coopérations Maghreb-Proche Orient, l'atelier permet de se rendre compte des besoins locaux en termes d'aménagement, d'analyser l'opportunité et la faisabilité des projets portés par la société civile et d'engager des ébauches de projet²⁴².

De plus en plus, les deux consulats respectifs participent à l'atelier. Ils apportent leur soutien aux demandes de visas et participent aux phases de lancement et de réception des travaux. La Maison de France à Sfax accueille l'atelier en lui offrant ses espaces de travail tout au long du séjour. En période de tensions, elle est un repère dans la ville et un havre de paix rassurant pour les étudiants.

²⁴² Entretien avec Monique MUTH, Chargée de la coopération décentralisée avec le Maghreb et le Proche-Orient, Ville de Grenoble, 18 novembre 2020.

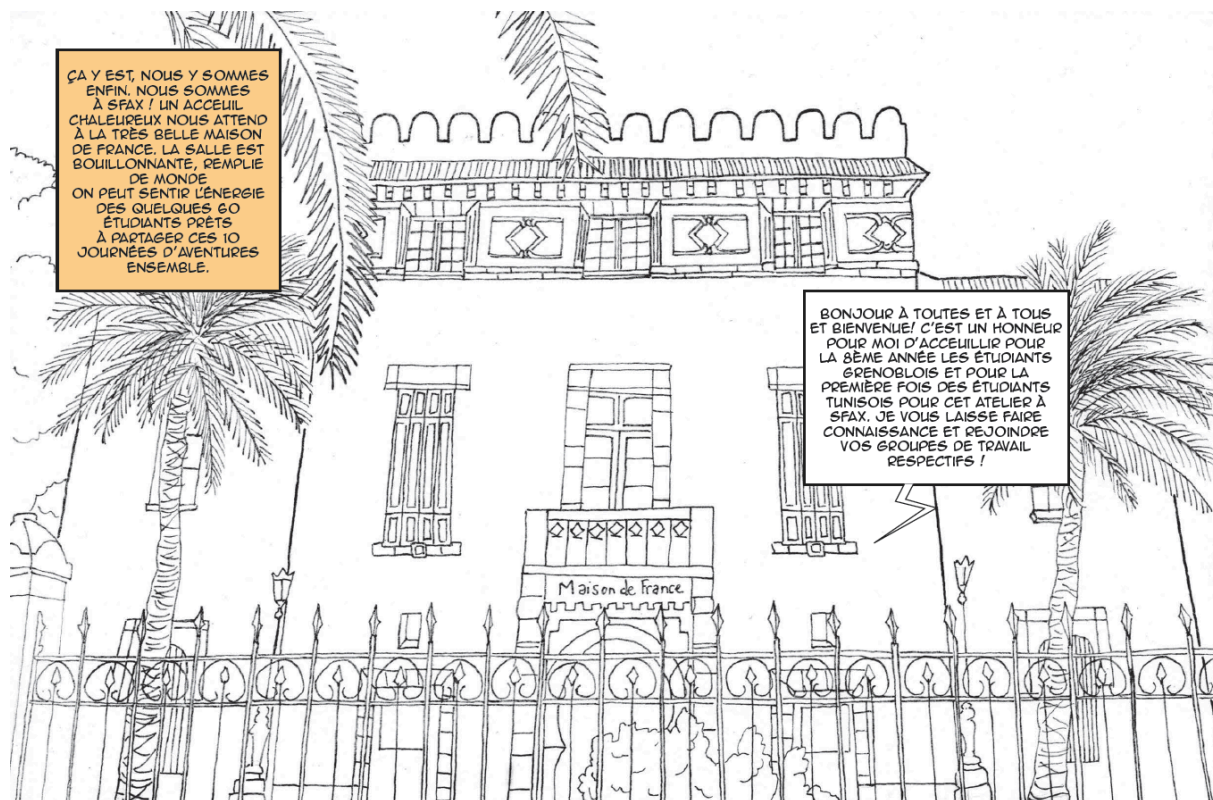


Fig. 20 La Maison de France à Sfax. Rajic Lucas, Dernière année, 2019-20

Les ateliers s'inscrivent aussi, progressivement, dans une stratégie universitaire d'internationalisation des établissements, spécialement pour l'UGA dont le Projet stratégique de l'UGA 2016-2020 est de « construire une université attractive à l'international et pour son territoire ». La Direction générale déléguée aux Relations territoriales et internationales et la mission Francophonie communiquent largement sur les travaux de l'atelier. En Tunisie, une visite protocolaire du Président de l'Université s'impose à chaque séjour.

2.4. Les étudiants

2.4.1. Origines et statuts

Les étudiants sont de deux types. Nos étudiants sont inscrits en M1 quand ils préparent l'atelier au second semestre (environ 20 étudiants) et une trentaine en M2. Ils sont originaires pour un tiers de notre Licence et deux-tiers d'autres instituts ou disciplines (sciences politiques, architecture, droit, géographie, etc.). La part des étrangers est en légère croissance sans jamais être au-dessus de 25% des effectifs. Ils viennent généralement d'Afrique du Nord, Afrique Sub-saharienne ou Amérique du Sud.

Les étudiants sfaxiens ne participent pas à la première édition. La promotion française arrive à Sfax, presque par hasard, à la suite d'un désistement d'un autre partenaire. Les contacts n'étaient plus établis. Ils l'avaient été quelques années auparavant mais les liens s'étaient distendus. La rencontre entre enseignants urbanistes français et géographes tunisiens tient du hasard d'une rencontre dans la rue. Les collègues géographes invitent les étudiants à venir à l'université pour une présentation de la ville et de ses enjeux urbanistiques²⁴³. A partir de l'année suivante, les étudiants de master et de doctorat de géographie participent aux ateliers. Ils seront rejoints par les étudiants de design et de

²⁴³ BENNASR Ali, PR en géographie, U. de Sfax et laboratoire Syfacte, Tunisie, 23 août 2021, entretien à distance (zoom).

logistique industrielle (U. de Sfax) et les architectes de l'école privée locale. Désormais, 40 étudiants sfaxiens, bizertins et tunisois de niveau M2 et doctorat participent ainsi que leurs enseignants. Notons cependant que l'atelier ne s'inscrit pas dans un cours particulier chez nos partenaires, réduisant leur capacité à participer à part égale²⁴⁴.

Une partie des étudiants de Master 2 français sont en formation initiale et l'autre en formation par alternance (apprentissage, contrat de travail ou formation continue). Les rythmes éducatifs diffèrent. Les premiers étudiants sont en formation au premier semestre et en stage à l'étranger au second. Les étudiants alternants travaillent en structure trois semaines/mois et suivent des cours la dernière, et ce pendant une année. Les deux calendriers ne convergent que pour les temps essentiels de l'atelier à Sfax (rédaction de la note technique, terrain, analyse et exposition) rendant le reste de l'atelier particulièrement éprouvant pour les « stagiaires » : l'analyse des données de terrain, l'écriture du rapport et le montage de l'exposition. Les étudiants en apprentissage sont frustrés de leur côté de ne pas terminer le travail.

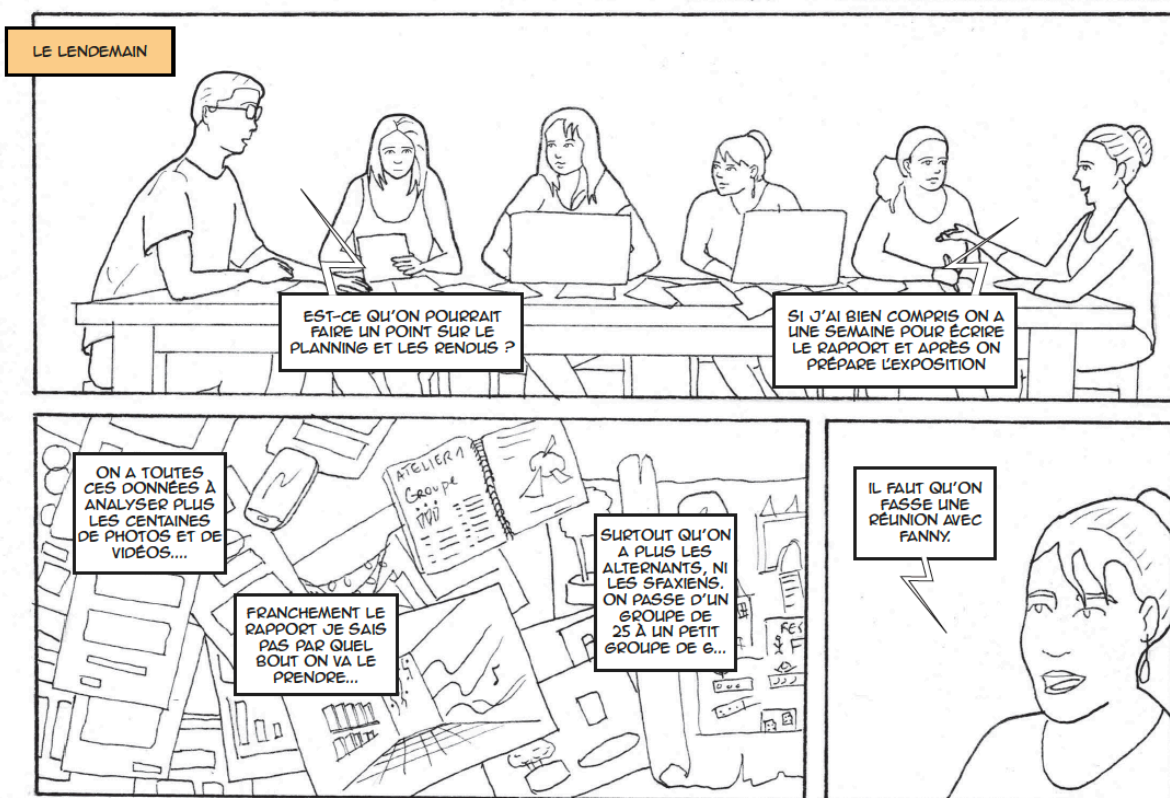


Fig. 21 Le rendu laissé à la responsabilité des étudiants « stagiaire ». RAJIC Lucas, *Dernière année*, 2019-20

2.4.2. Engagement dans l'atelier

Les étudiants sont considérés comme des agents actifs de leur propre éducation. Le programme cherche à développer leur capacité d'analyse critique des méthodes et des objectifs des projets. Les étudiants sont également encouragés à évaluer le travail de groupe au fur et à mesure de sa réalisation.

La réflexion critique de la première année porte sur la notion même de coopération internationale. Elle s'articule autour d'exercices de théâtre forum ou de théâtre de l'opprimé et de textes théoriques critiques fondamentaux tels que Franz Fanon, *Peau noires, masques blancs*²⁴⁵, Paulo Freire, *Pédagogie*

²⁴⁴ BENNASR Ali, PR en géographie, U. de Sfax et laboratoire Syfacte, Tunisie, 23 août 2021, entretien à distance (zoom).

²⁴⁵ FANON Franz, *Peau noires, masques blancs*, 1952.

*des opprimés*²⁴⁶, ou Edward Saïd, *L'orientalisme*²⁴⁷. En parallèle, ils organisent, aux côtés de leurs professeurs, l'atelier de printemps à Grenoble (logistique et budget) qui implique jusqu'à douze étudiants tunisiens. Le temps de préparation culturelle et théorique est jugé positivement :

Le programme familiarise ses étudiants avec toute la diversité des contextes urbains dans le monde ; de la Chine intérieure au littoral brésilien, autour des grands fleuves d'Afrique occidentale. On nous a donné les moyens de comprendre ces contextes urbains lointains et, ce faisant, de déconstruire notre point de vue eurocentrique. Cette perspective internationale commence par le groupe d'étudiants du master lui-même, qui est composé de personnes d'origines et de langues maternelles diverses. Tout au long de l'année, notre association étudiante City Trotters a contribué de manière significative au financement, à la communication et à l'organisation d'événements pour le studio. Notre première mission a été d'accueillir la délégation d'étudiants de Sfax à Grenoble (Théo, ateliers de printemps et d'automne 2018-19).

Les étudiants de deuxième année participent largement à la construction du travail en atelier. Il leur appartient de faire une analyse critique de la commande sur laquelle ils doivent travailler et, si nécessaire, de reformuler la problématique qui leur a été adressée. Avant de commencer la recherche sur le terrain, leur compréhension et leur réflexion sur la commande sont examinées par les différents partenaires de l'atelier. Ils élaborent, avec leurs professeurs, une méthodologie pour ce travail de terrain. Dans la mesure du possible, ils intègrent également dans leurs démarches les travaux réalisés par les étudiants des années précédentes sur des thèmes proches de ceux qu'ils étudient. Enfin, par le biais de l'association des étudiants, ils participent au cofinancement de leur atelier. Tout au long de la préparation au départ, les étudiants sont sensibilisés au savoir-être à l'étranger et en coopération. A leur arrivée, le Consulat de France les accueille et complète la sensibilisation. Les nombreux temps de travail avec les étudiants tunisiens et avec les enseignants complètent leur approche critique d'un urbanisme international (postures, méthodes, déontologie).

Les étudiants sont laissés maîtres des rendus qu'ils font. L'accompagnement pédagogique sur la dimension « projet » se limite à l'assurance qu'ils sauront défendre leur projet et que celui-ci est fondé.

2.4.3. Engagement dans la vie professionnelle

Les fondements même de ce master sont de former des urbanistes capables de travailler dans des contextes internationaux. Les étudiants évoquent presque tous que l'atelier international a changé leur façon de faire du projet par la prise en compte de l'altérité. Ils ont été bouleversés par l'autre et mis en situation de le comprendre. La complexité des ateliers et les résultats qu'ils ont néanmoins obtenus les rassurent sur leurs compétences et savoir-faire. L'entrée dans la vie professionnelle ne les effrayent plus et certains savent même exactement ce qu'ils veulent faire (ou ne plus faire). Certains commencent des thèses ou retournent à Sfax continuer le travail engagé. Sfax est devenu un lien entre eux, qui dépasse les logiques de promotion.

Les étudiants qui ont suffisamment d'années de recul parlent souvent de « l'effet Sfax » pour dire que l'atelier les a rendus plus ouverts à l'autre, plus sereins et plus aguerris dans leurs projets, qu'ils travaillent en France ou pas :

« ce voyage a renforcé mon souhait d'apprendre de l'autre. Cet autre qui est culture, qui est à la fois différence et richesse, qui me permet de faire et voir autrement. Au travers de ses lunettes, sa réalité,

²⁴⁶ FREIRE Paulo, *Pedagogy of the Oppressed*. Series A continuum book, New York: Seabury Press, 1970 translated from *Pedagogía del oprimido* (1968), by Myra Bergman Ramos.

²⁴⁷ SAÏD Edward, *Orientalism*. New York: Pantheon Books, 1978

sa culture, son territoire, mais filtrées par notre sensibilité, nos analyses et nos compétences. J'ai compris la valeur que l'on a nous, urbaniste et ancien étudiant UHCI, avec notre esprit critique et d'analyse, notre capacité à s'adapter à tous les contextes et situations en cernant le jeu d'acteur, tout en ne négligeant pas la culture et le contexte dans lequel s'inscrit le pays. (...) Maintenant que je suis dans la vie active et que j'ai du recul, je peux dire que ce voyage a changé ma manière de concevoir un espace public, la manière dont on appréhende et vit la ville. De plus, ma manière de gérer un projet s'est transformé, tout comme manager une équipe pluridisciplinaire, d'avoir un vocabulaire adapté et une compréhension du projet par tous. » Laetitia, atelier d'automne 2015

Même si le master a prioritairement une visée professionnalisante, plusieurs étudiants évoquent le fait que l'atelier les a déterminés à faire une thèse, comme s'il avait déclenché des questions qui devaient trouver une réponse à travers la recherche :

« Je voyais l'atelier de Sfax comme la clôture de mes années à l'Institut d'urbanisme de Grenoble. Je ne savais pas encore que je serais encore à l'Institut quelques années après pour faire un doctorat en urbanisme. L'atelier a fait partie des expériences ayant confirmées mon envie de faire de la recherche et de réfléchir sur la ville au sens large. L'atelier de Sfax était aussi un moment d'être réflexif sur nos pratiques et nos savoirs, et ce sens réflexif et parfois pratique sur nous-même a développé mon envie de voir plus loin, d'observer, de réfléchir et d'analyser nos pratiques urbaines et les villes qui se font sous nos yeux ». Alexia, atelier d'automne 2016

Pour Théo (atelier d'automne 2018), l'atelier lui a fait découvrir tout un champ de possibilités et de mise en application des savoirs ; si bien que cette expérience l'a conduit à poursuivre ses recherches sur le terrain tunisien :

« L'intensité des échanges, l'incroyable productivité dont nous avons fait preuve fut l'occasion de nous donner une grande confiance dans nos capacités. (...) Notre dernier semestre (en tant qu'étudiant en formation initiale) est quant à lui entièrement dédié à la réalisation d'un stage dans une structure étrangère. Mon choix fut de retourner en Tunisie afin d'y effectuer un stage dans le milieu de la recherche dans la continuité des travaux que nous avons produit en cours d'année. Cette expérience m'oriente aujourd'hui vers la réalisation d'un doctorat ».

Pour quelques étudiants, l'atelier a déterminé son projet de vie professionnel et familial :

« Cet atelier de dix jours avait pour vocation de nous faire travailler sur des problématiques urbaines dans un autre contexte culturel, social, économique et politique que celui que nous connaissions en France. Mon groupe de travail a étudié la problématique de la place de l'agriculture urbaine à Sfax. A la suite de cet atelier, la Ville de Grenoble m'a proposé un service civique de six mois sur la thématique « Agriculture urbaine et gestion des déchets organiques ». J'ai rencontré de nombreux acteurs, organisé des rencontres, des ateliers de recyclage, mis en réseau des petits agriculteurs et surtout, je me suis attachée à cette ville et à ses habitants. Je suis ensuite retournée en France soutenir mon mémoire et j'ai commencé à rechercher un emploi. Cependant après cinq mois de recherche et d'indécision, j'ai finalement choisi de retourner en Tunisie et de cofonder une association locale. Je travaille aujourd'hui en tant que coordinatrice de projets chez Graine d'Espoir, association sfaxienne dont je suis la cofondatrice. Le Master UCI m'a permis de développer de nombreuses compétences telles que la gestion de projet, l'analyse d'un territoire et des jeux d'acteurs, de savoir mobiliser ces acteurs, d'animer des réunions et de gérer une équipe. » Agnès, atelier d'automne 2017

Les anciens étudiants des ateliers de Sfax développent entre un réseau professionnel qui passe par les réseaux sociaux ou interpersonnels. L'association d'Agnès travaille ainsi aujourd'hui avec CartONG, une association française de coopération internationale en cartographie co-fondée par une ancienne

étudiante de la première promotion sfaxienne. Elles collaborent sur des cartes interactives d'appui aux migrants du Sahel en Tunisie.

2.4.4. Préparation à la vie professionnelle

Les étudiants interrogés évoquent que l'atelier les a préparé à la vie professionnelle en étant acteur de l'organisation de leur atelier, en collaborant sur place avec les acteurs et les populations locales et en apprenant à maîtriser toute une série d'outils de communication. La projection d'une trentaine d'étudiants sur un autre continent et l'accueil d'une douzaine d'autres dans l'autre sens, implique de les associer à l'organisation des ateliers via la création d'une association étudiante dédiée au projet et gérée par les étudiants eux-mêmes sur les des deux années. L'association City-Trotter prend à son compte la logistique du voyage et l'hébergement en Tunisie en lien avec le comité tunisien du jumelage Grenoble-Sfax. Elle co-organise aussi la venue des étudiants sfaxiens en France avec « plus de souplesse » que l'administration universitaire...

Lors de l'atelier d'automne à Sfax en 2018, plus de 400 Sfaxiens ont été rencontrés lors de temps de travail spécifique : élus, techniciens municipaux, responsables et militants associatifs, enfants et enseignants des écoles et collèges, administrateurs, personnels et usagers de cliniques et de CHU, artisans, commerçants, hôteliers, agents immobiliers, etc. Selon les situations, les problématiques, les opportunités, ils ont dû mobiliser différentes techniques : entretiens avec des élus ; visites techniques et échange de savoir-faire avec les techniciens urbanistes ; parcours commentés et entretiens semi-directifs ou ouverts avec les responsables et militants associatifs ; cartes mentales, semainiers, questionnaires et jeux avec les enfants des écoles ; observations situées devant les écoles ; micro-entretiens informels avec les patients et clients des hôpitaux et cliniques ; etc. Un groupe, sur la médina, a procédé par un workshop avec des étudiants d'architecture et de design.

Selon les années, les étudiants ont dû apprendre à communiquer leurs résultats en les adaptant aux différents publics :

- restitution publique du travail de terrain à Sfax (env. 100 personnes par an) et du projet final à Grenoble (env. 150 personnes par an),
- exposition à la Plateforme, le centre d'information sur les projets urbains de la Ville de Grenoble (9 255 visiteurs en six ans),
- rapport écrit pour la bibliothèque de l'IUGA et la Plateforme

2.5. Évolution de la formule de l'atelier sur le temps long

2.5.1. Évolutions pédagogiques

Pendant une douzaine d'années (1999-2012), le master 2 a fonctionné avec un « atelier itinérant ». Les coopérations décentralisées des villes ou les accords Erasmus amenaient à construire un atelier « one shot », une année en Europe centrale, l'autre en Afrique du Nord. Les étudiants se plaignaient de n'avoir pas le temps de creuser un sujet et de manquer de collaboration locale.

Les retours d'expérience avec les étudiants et nos partenaires nous ont amené à faire évoluer l'atelier pendant huit ans, de façon incrémentale, en :

- installant l'atelier sur les deux années de master ;
- traitant les thématiques sur plusieurs années (1/ exploration, 2/ problématisation, 3/ mise en réseau des acteurs, 4/ mise en projet et passage de relais à la société tunisienne) ;
- mobilisant les étudiants dans le processus de projet ;
- impliquant collègues et étudiants tunisiens.

L'atelier est dorénavant pensé un an à l'avance par un processus de co-construction qui mobilise l'ensemble des acteurs :

Période	Activités
Janvier	Atelier d'automne (M2) : expositions et présentations finales publiques à Grenoble en présence des étudiants de M1
Février	Évaluation de l'atelier par les enseignants et les différents commanditaires et partenaires qui décident de la suite à donner au travail.
Février à mai	Atelier de printemps : lecture des rapports précédents, acculturation à la coopération internationale, Tunisie et Sfax. Accueil à Grenoble d'un événement avec des étudiants tunisiens.
Juin à juillet	Co-élaboration des nouvelles commandes
Septembre à Novembre	Atelier d'automne : constitution de l'équipe, rédaction d'une note technique (reformulation des problèmes d'aménagement, positionnement méthodologique, cadres logiques), préparation du travail de terrain, budgets prévisionnels et logistique du voyage.
Novembre	Atelier d'automne : dix jours d'enquête et de travail de terrain à Sfax.
Décembre	Atelier d'automne : analyse des données, rédaction du rapport final, préparation de l'exposition publique.

Fig. 22 Calendrier permanent de l'atelier.

2.5.2. Management des difficultés

Les difficultés inhérentes à un tel enseignement sont nombreuses et seule une approche partenariale et interculturelle, construite sur la durée, permet de résoudre les problèmes logistiques, financiers, pédagogiques, linguistiques et sécuritaires.

Les problèmes logistiques sont gérés en partie par les étudiants qui prennent en charge les voyages jusqu'en Tunisie et l'hébergement. Ils sont accompagnés dans la tâche par les enseignants qui mobilisent leur réseau local pour les déplacements intérieurs. L'appui d'une association locale, le comité de pilotage du jumelage Sfax-Grenoble est essentiel ainsi que l'aide d'habitants devenus des ressources pour l'atelier.

Les systèmes éducatifs français et tunisiens sont entièrement gratuits. Les étudiants français et tunisiens ne contribuent donc pas aux coûts des ateliers, sauf de façon volontaire via leur association. Les fonds viennent de la Ville de Grenoble et de l'organisme parapublic gérant l'apprentissage (Formasup), et sont négociés chaque année. L'IUGA finance aussi l'atelier par les fonds alloués au master et les heures de service. Nul n'a jamais calculé le coût global de l'opération.

L'intégration croissante de différents cursus tunisien rend l'atelier toujours plus complexe à manager. Seule une certaine forme de pérennité de l'équipe pédagogique en France et l'acculturation progressive avec les collègues tunisiens permet de s'affranchir des problèmes. Selon Ali Bennasr, géographe présent dès la première année, l'atelier fonctionne bon gré mal gré parce qu'il y a des

affinités qui se sont créés entre enseignants et une forme de respect entre « intellectuels engagés » : « Les étudiants voient que leurs professeurs sont soudés et cela crée une synergie entre eux »²⁴⁸.

Le français est une langue d'échange entre nous (de naissance ou langue seconde) mais il réserve quelques pièges et une part de la population n'est qu'arabophone. Les enseignants veillent donc au recrutement d'étudiants arabophones en France et s'acculturent à l'arabe dialectal...

Enfin, Sfax est en « zone de vigilance renforcée » pour la France. Nous veillons à la sécurité de nos étudiants, avant le départ par une sensibilisation aux savoirs-être en Tunisie et quotidiennement sur place par une relation directe avec le Consulat de France et avec les forces de l'ordre du Gouvernorat de Sfax.

La gestion d'un tel projet est bien entendu chronophage pour les enseignants... mais le mot de la fin peut revenir à une étudiante :

« On a parfois envie de pleurer, on se demande pourquoi on est là, ce qu'on fait, le sens de notre vie et de notre avenir (oui ces discussions nous ont parfois occupés lorsqu'on discutait sur le toit de l'hôtel parce qu'on ne savait pas où menait notre projet, et donc par extension notre vie), puis on se ressaisit et on regarde ça avec le sourire. On se rend compte de tout ce qu'on a appris, des déformations professionnelles qu'on a déjà lorsqu'on part en vacances et qu'on commente, sans pression et spontanément, les qualités et défauts urbanistiques de la ville où l'on est, on sourit en se disant « et merde je suis vraiment urbaniste, c'est officiel ». » Alexia, atelier de Sfax 2015-16

²⁴⁸ BENNASR Ali, entretien, op. cit.

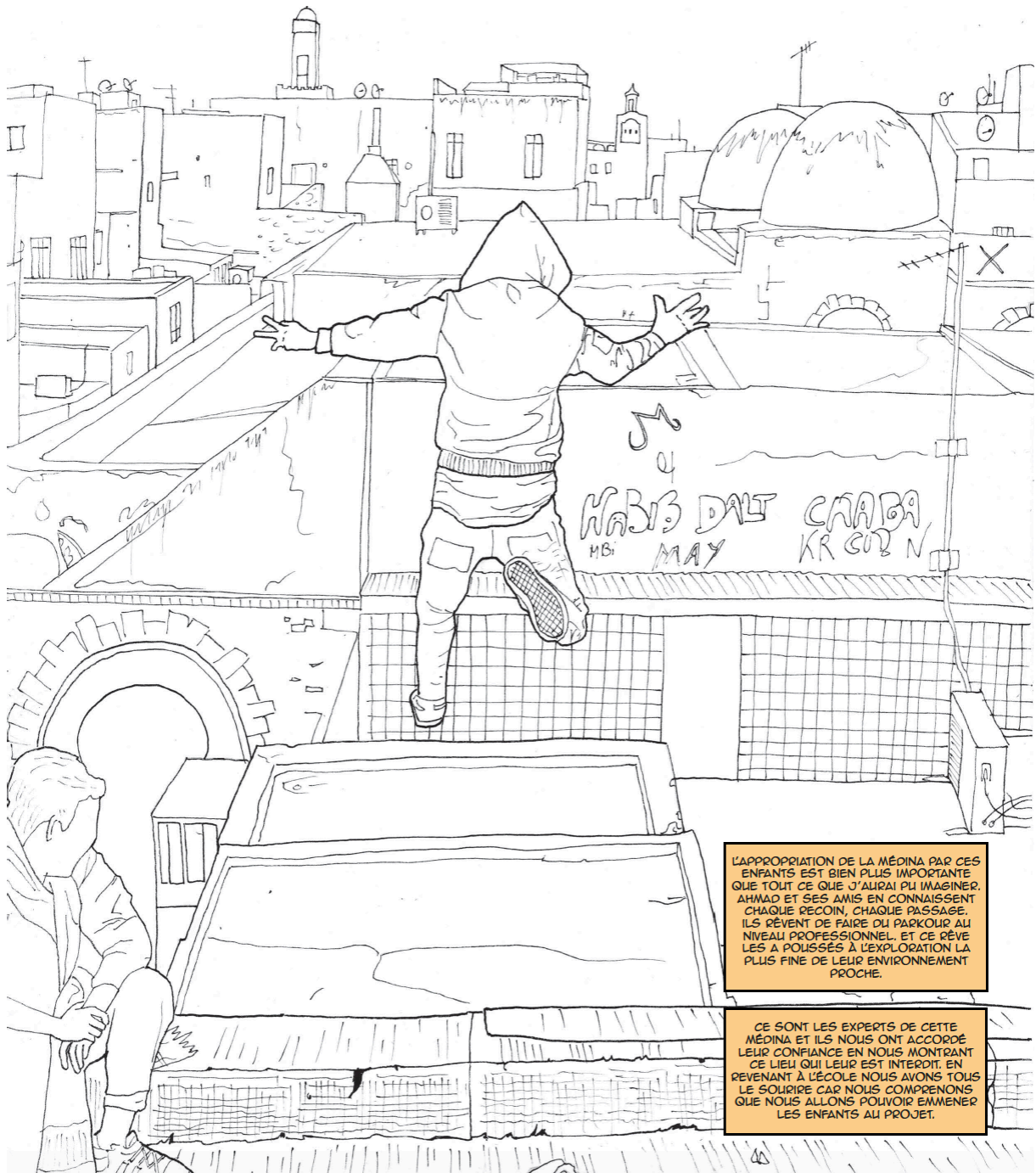
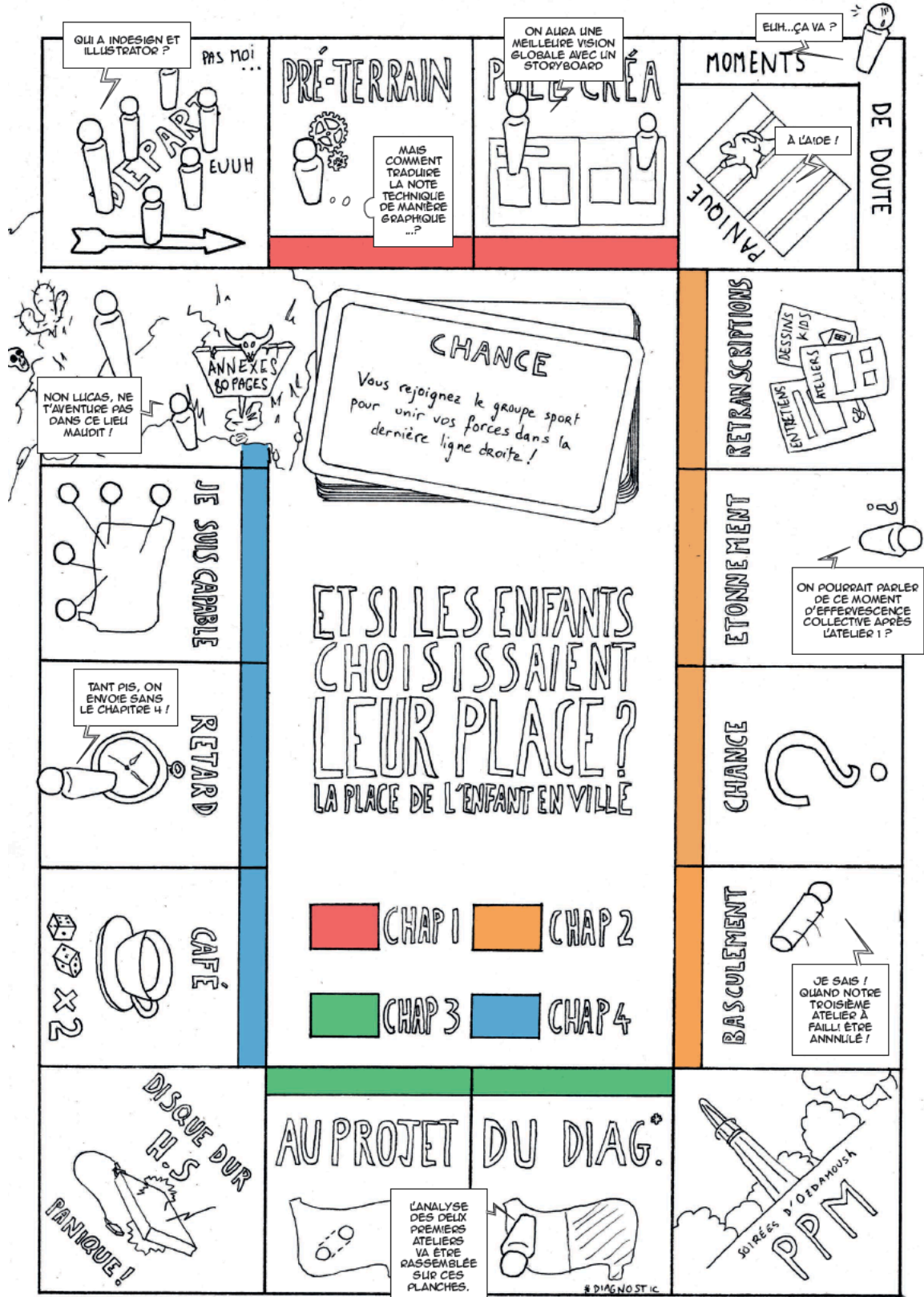


Fig. 23 Le travail en lien avec les enfants de Sfax, experts de leur quotidien. Rajic Lucas, Dernière année, 2019-20

Chapitre 6. Perspectives de recherche



RAJIC Fig. 24 Le Jeu de l'oie de l'atelier international Lucas, Dernière année, 2019-20

Les labours d'automne ont commencé ce matin. Dès le premier tranchant de l'araire, la terre s'est mise à fumer. C'était comme un feu qu'on découvrait là-dessous. Maintenant que voilà déjà six longs sillons alignés côte à côte, il y a au-dessus du champ une vapeur comme d'un brasier d'herbe. C'est monté dans le jour clair et ça s'est mis à luire comme une colonne de neige.

JEAN GIONO, Regain, Paris : Ed. Athéna, 1947, p. 254.

Prisme & creuset

Ce deuxième volume de la HDR s'arrête à un instant précis, fragile et particulier d'une recherche en en travail. L'atelier pédagogique d'urbanisme et son sous-type de l'atelier international constituent un champ de recherche en urbanisme qui peut donner de bons grains. Nous en sommes convaincus désormais. Il est une manière opérante d'interroger notre discipline et ses transformations au prisme de ses pédagogies, de la formation des étudiants et leur parcours professionnels. Maintenant que la terre est défrichée, il s'agit d'aligner les sillons. Mais revenons tout d'abord sur deux termes, deux autres métaphores, issues de l'industrie - après celles de l'artisanat et de l'agriculture - pour parler d'urbanisme. Elles se sont imposés tardivement mais spectaculairement dans la recherche.

Au prisme ? A l'aune ? A l'épreuve ? Au prisme donc. Voir quelque chose à travers un prisme, signifie observer la réalité de façon déformée. Observer les évolutions de l'urbanisme comme discipline universitaire et pratique professionnelle à travers le prisme de l'atelier - qui plus est international - doit se faire avec la plus grande prudence. L'atelier, qui est devenu, « toutes choses égales par ailleurs, un indéniable fleuron de la formation professionnelle en urbanisme » n'est qu'un des modes d'enseigner la discipline²⁴⁹. Le cours théorique, les travaux pratiques, l'étude de cas, les séminaires, les mémoires et notes de synthèse, le stage ou l'apprentissage sont d'autres outils que l'atelier ne peut prétendre rendre caducs.

Cette recherche montre cependant que l'atelier est venu combler, *a minima* dans les instituts où il n'était pas, un besoin de formation à la fin des années 1980. Tous les rapports d'experts l'appelaient de leurs vœux. Ils ont été exaucés et semble-t-il avec un certain bonheur. L'atelier est devenu un des temps forts de la formation pour les étudiants. Il « stimule dans le planning » et « rythme la semaine ». Il fait du « lien avec les cours » même s'il n'est pas mécaniquement le lieu d'application de la théorie. Il « valorise l'étudiant », qui est surpris de se voir « considéré comme un professionnel » par le partenaire extérieur à l'université. Il oblige « à mettre les mains dans le cambouis », « sortir de sa zone de confort » et « se mettre dans une posture » pour rendre un projet²⁵⁰. Il prend plus de place dans la vie de l'étudiant que de crédits dans la maquette. Il prend plus de temps dans le travail de l'enseignant que les heures de service qui lui sont alloués.

²⁴⁹ BASTIN Agnès & SCHERRER Franck, « La pédagogie de l'atelier en urbanisme : une revue de la littérature scientifique internationale », op. cit.

²⁵⁰ Toutes les expressions sont d'Alexia Barroche, ancienne étudiante M2 UCI, entretien du 26 août 2021.

Le **prisme** permet d'observer la réalité de façon déformée mais aussi transformée²⁵¹. L'atelier permet de transformer le regard que nous avons sur la formation à l'urbanisme. Il permet de voir que l'enseignement de l'urbanisme s'est transformé de manière incrémentale sur les vingt ou trente dernières années mais que le résultat est radical. Il donne l'image d'une discipline qui a su faire non pas sa révolution mais une évolution vers la maturité sans être complètement consciente du chemin parcouru. Une discipline qui discute plus sereinement avec ses voisines, architecture, ingénierie, géographie, sciences politiques. Les ateliers internationaux le montrent. Leurs urbanistes cherchent systématiquement la collaboration avec les partenaires de ces disciplines avec la conviction que le projet équilibré se trouve dans la coopération et « l'échange de compétences » pour reprendre l'expression de Magali Laurencin.

L'atelier ne se pense plus dans sa relation exclusive avec l'enseignement du projet urbain ou de la composition urbaine. Il est multiple comme les domaines d'activité et les missions d'urbanisme. L'atelier international reflète cela. Sous cette appellation se trouve des ateliers d'études urbaines, de prospective et diagnostic territorial, de planification stratégique, de programmation urbaine, de composition spatiale, etc.

L'atelier international est aussi un **creuset**, la « partie inférieure, en forme de récipient, d'un haut fourneau, où est recueilli le métal fondu »²⁵². Un récipient donc, « utilisé pour fondre, calciner, purifier des matières minérales ». Un outil dans une étape de transformation d'une matière déjà travaillée en une matière apte à être forgée pour aboutir à un objet perfectionnée.

L'atelier international est un **creuset pour les étudiants**. Il est situé plutôt en fin de parcours universitaire (cf. chap. 5). Les étudiants qui y arrivent ont déjà reçu une formation, et souvent suivent en parallèle une expérience professionnelle en apprentissage, elle aussi transformative. Ce n'est plus de la matière brute. L'atelier vient « fondre et purifier » ce matériau intermédiaire. Tous les étudiants disent la dureté de l'exercice, le stress qu'il engendre, la colère à l'égard des enseignants et de leur pédagogie²⁵³, la rancœur à l'égard de leurs propres collègues. Tous disent aussi qu'ils sortent transformés par l'expérience. Ils se sentent, pour reprendre leurs mots plus « aguerris », « sereins » et « combattifs ». Une étudiante répétait à propos d'une proposition d'emploi éloignée de son domaine de formation et située en territoire très rural : « Cela ne me fait pas peur. On me l'apprend à l'institut. Déjà Rive-de-Gier, on se dit : mais où est-ce qu'ils nous emmènent ? Et Sfax ? pft ! Alors, non, cela ne me fait pas peur ».

L'atelier international est un **creuset pour les enseignants de l'équipe pédagogique**. Certains enseignants en sont devenus des spécialistes mais nous avons vu que 28 enseignants en ont fait au moins une fois. Deux jeunes collègues évoquent dans leurs entretiens avec nous le caractère initiatique de l'expérience... qu'elles ne recherchaient pas d'ailleurs. Pour l'une d'elle, architecte de formation ayant fait une thèse d'anthropologie, l'atelier vient comme une surprise et un apprentissage de l'urbanisme au contact des collègues. « J'ai tout appris à Grenoble à partir du travail avec les collègues. Je ne souhaitais pas reproduire le modèle du studio alors j'ai inventé une méthode et après ma

²⁵¹ Définition du terme « prisme » par le CNRTL : *Au fig.* Élément transformant l'image du réel, généralement en la déformant. Voir qqc. à travers un prisme. Voir la réalité de façon déformée, transformée ; <https://www.cnrtl.fr/definition/prisme>

²⁵² Définition du terme « creuset » par le CNRTL : Récipient réfractaire utilisé pour fondre, calciner, purifier des matières minérales. P. ext. Partie inférieure, en forme de récipient, d'un haut fourneau, où est recueilli le métal fondu. <https://www.cnrtl.fr/definition/creuset>

²⁵³ C'est une constante des évaluations des ateliers internationaux, même quand les entretiens avec les anciens disent que les méthodes apprises en atelier servent encore aujourd'hui. Cf. Entretien avec Gaëlle Watel, 27 août 2021 et Étudiants du DESS, *Bilan de l'Atelier "Villes, développement et coopération internationale"*, juin 2002, 3 p.

collègue m'a aidé à assouplir tout cela et appuyer sur le suivi »²⁵⁴. S'en suit un passage naturel vers des ateliers de design urbain et d'urbanisme. La seconde collègue, géographe de formation, n'a pas fait d'atelier durant sa formation mais elle a été sensibilisée au terrain par ses études et sa thèse sur les mobilités. Sa première expérience d'atelier est à l'international, en Pologne, avec des partenaires architectes. L'expérience lui donne de la confiance. Elle prend ensuite la responsabilité de l'atelier de L2, en binôme avec une architecte professionnelle²⁵⁵.

L'atelier international est **un creuset pour l'intégration avec d'autres partenaires institutionnels**. Il permet de se tester et d'évaluer les possibilités de collaboration. C'est ainsi que trois ateliers ont été mis en place avec les collègues chinois du CAUP de Shanghai. L'essai n'a pas été concluant. Les cultures de travail étaient trop éloignées. Le test a été plus concluant avec l'IEP de Grenoble. Les manières d'entrer en projet sont pourtant radicalement différentes mais l'écoute réciproque et la volonté de collaborer sont telles que les ateliers se renouvellent chaque année, naturellement et malgré le *turn over* des enseignants responsables. Nul doute que ces ateliers-là ont joué leur rôle dans la décision de créer un parcours de master en triple diplôme avec l'IEP et l'ENSAG. Les trois partenaires se savent différents, complémentaires et d'égale valeur. L'enseignement par l'atelier devrait y tenir une place importante. L'atelier sera aussi sans doute un des facteurs d'intégration entre géographes sociaux et urbanistes dans le nouveau parcours de master TRUST.

De manière plus intime et introspective, l'atelier international transforme le regard que nous avons de nous-même et de notre métier. Il nous altère dans la rencontre de l'autre, de l'hospitalité qu'il nous fait demander au sens massignonien. En sollicitant et accordant l'hospitalité nous nous transformons. En nous mettant dans les pas de l'autre, nous nous mettons en chemin vers nous-même. Et pour reprendre les mots de Maïakovski, il nous permet de mieux comprendre ce que nous faisons et pourquoi nous travaillons. L'atelier élargit l'idée que l'on peut se faire du travail de l'enseignant en urbanisme. Le livre sur les mots de la ville à Sfax et Grenoble en témoigne.

Horizons de recherche

Quels sont les pistes de recherche à mener en priorité ? A court terme, l'analyse épistémologique, statistique et monographique des ateliers internationaux à Grenoble doit être complétée. Elle doit aussi élargir car elle peine à nous renseigner sur certains aspects de l'atelier international :

la place et le poids de l'atelier dans les maquettes. Le poids de l'atelier d'urbanisme en termes d'ECTS semblerait constamment sous-évalué par rapport à l'investissement qu'il nécessite, plus encore s'il était comparé à celui du studio. Que nous dit de l'atelier et de son enseignement cette question éminemment technique ?

la question linguistique. A Grenoble, l'atelier international s'enseigne d'abord en français, parfois en anglais mais très souvent dans des contextes polyglottes avec d'autres langues d'usage comme l'arabe ou le polonais. La question de la langue est pourtant très peu posée par les enseignants. Le français est encore une lingua franca pour beaucoup. Les coopérations fonctionnent avec la Belgique, la Suisse, le Maghreb ou le Liban parce que le français nous unit. Mais que joue-t-il d'autre dans l'atelier ? Est-il un médium neutre ? Participe-t-il d'une certaine vision de l'urbanisme ? Identiquement, que produit l'usage de l'anglais dans des collaborations internationales ? Nous organisons une table-ronde sur l'usage du français dans l'atelier d'urbanisme dans le cadre du Sommet Mondial de la Francophonie

²⁵⁴ GATTA Federica, MCF IUG(A), 25 août 2021, entretien à distance (zoom), 1 h 39 min.

²⁵⁵ TABAKA Kamila, anc. ét. Erasmus, MCF IUG(A), 2 juillet 2021, entretien à distance (zoom), 2 h 05 min.

qui aura lieu à Sfax, le 19 novembre 2021. Elle réunira enseignants d'atelier de Belgique, Suisse, France, Maroc et Tunisie et sera l'occasion de lancer une réflexion sur la question linguistique.

Le travail en équipe. Le travail en urbanisme est par essence un travail collectif. L'idée du binôme d'enseignement est fortement ancré dans les esprits mais les résultats de l'enquête montre que souvent l'enseignant français est seul à emmener un groupe d'étudiants participer à un atelier organisé par des partenaires étranger. Les équipes de trois se rencontrent aussi. Comment se construit le travail dans ces configurations variées ? Observe-t-on une forme de spécialisation des tâches, une hiérarchisation au sein de l'équipe ? A-t-on évalué dans la composition de nos équipes pédagogiques depuis la traditionnelle alliance entre le « spatialiste » et l'« humaniste » ? En 2006, le rapport Creissels posait encore la question : « doit-on considérer la différence entre spatialistes et humanistes comme une richesse ou comme un frein ?²⁵⁶ »

Le travail collaboratif entre étudiants de pays partenaires. La recherche en cours montre qu'il existe deux manières de faire : celle qui prépare culturellement à l'atelier en territoire étranger et celle qui joue sur les réflexes conditionnés de l'étudiant. Comment prépare-t-on l'étudiant à faire cette expérience ? Au-delà de la préparation à la collaboration et la rencontre de l'autre, comment se construisent les relations entre étudiants ? Que retient-il de l'expérience ? Loin de tout idéalisme, les premiers résultats montrent que la collaboration n'est jamais acquise, même quand elle est préparée et souhaitée.

Le travail de l'enseignant. La recherche fait un constat assez clair : l'enseignant d'atelier international est complètement passé dans l'ombre par les retours d'expérience des acteurs, particulièrement les étudiants mais pas seulement. Tout juste est-il cité parfois pour ses bons conseils et sa bienveillance dans les remerciements... L'atelier international n'est jamais mentionné à l'IUG(A) sous l'appellation des enseignants responsables. Nous parlons de l'atelier Mundus Urbano, de l'atelier de Cracovie ou des ateliers de Sfax, jamais des ateliers Jopek & Tabaka ou des ateliers Matteudi & Vuillat. Pourtant, point d'atelier sans eux. Au-delà de l'anecdote cela témoignerait-il d'une pédagogie spécifique dont il resterait à comprendre les rouages ? Très souvent l'enseignant de l'atelier international a travaillé sur la prise d'autonomie de l'étudiant que ce dernier en oublie sa présence. C'est une hypothèse parmi d'autres.

Répondre à toutes ces questions permettrait d'engager un travail de typologie des ateliers internationaux. Entre l'atelier court, sans préparation amont et avec un minimum de contact avec la population locale et l'atelier préparé sur deux ans, et dont l'objet premier et parfois ultime est de coopérer, quels sont les points de convergence et de divergence ? A quoi forment-ils ?

Défis de recherche

L'avenir de notre axe de recherche implique de relever au préalable deux défis, archivistique et méthodologique.

Le **défi archivistique** est d'abord historique. Il consiste à conforter l'épistémologie de l'atelier à Grenoble tout d'abord. Il manque encore sans doute quelques ateliers internationaux dans les années 2000. Le passage du voyage d'étude à l'atelier mériteraient d'être mieux compris mais c'est probablement une matière qui se conserve mal. Plus en amont, l'histoire des relations internationales

²⁵⁶ CREISSELS Corinne, *Le projet urbain à l'IUG en 2006. Qu'en disent les enseignants ? rapport d'enquête interne sur l'enseignement du projet urbain*, IUG, 2006, 8 p.

institutionnelles et interpersonnelles des enseignants pourrait être creuser. C'est de ces réseaux-là que naissent certains ateliers. Les archives de l'IUGA sont relativement riches en la matière. Un projet de recherche vient d'être initié avec les collègues de l'UEK Cracovie pour faire l'histoire de cette collaboration dans son lien aux ateliers. Plus en amont encore, la question du passage entre enseignement par le cas d'étude et l'atelier pourrait aider à comprendre les débuts de l'enseignement par atelier. Il y a fort à parier que tout n'a pas été inventé d'une page blanche ou au cas contraire par simple transfert depuis la composition urbaine.

La comparaison avec d'autres instituts français s'impose ici. Des contacts ont été pris avec les enseignants historiques des instituts de Lille, Reims, Paris (IUP) afin de mesurer le degré de particularisme de Grenoble en la matière. Ce serait une mesure de prudence tant Grenoble a tendance à prendre son cas non pas pour une généralité mais presque systématiquement comme un modèle ou une exception.

Le **défi archivistique** est aussi technique. La collecte des sources pour la présente recherche a montré que nous sommes passés très vite de la pénurie à la pléthore de documents. Si la recherche des documents continue au même rythme se posera alors la question de l'archivage, du traitement et du stockage des données. C'est un travail d'archiviste important. Se posera aussi la question juridique de la mise à disposition des matériaux dans un esprit de sciences ouvertes.

Le défi sera alors méthodologique. Comment analyser d'aussi grandes séries de documents ? Les logiciels CAQDAS devront sans doute être testés, en lien avec les ingénieurs de recherche du laboratoire Pacte qui possèdent l'expertise nécessaire.

La HDR confirme aussi la nécessité de mener de front enquête quantitative et qualitative ainsi qu'approche historique et étude prospective. L'enquête quantitative nous paraît correspondre à l'échelle des formations francophones pour mieux comprendre les pratiques de l'atelier international. L'APERAU à travers son réseau Pedagogu et les rencontres qu'elle organise chaque année est sans doute l'endroit par où rentrer dans une recherche quantitative sur les manières de faire l'atelier international aujourd'hui. A cette enquête quantitative mériterait d'être couplés des études monographiques sur des expériences pilotes comme celle du réseau d'ateliers internationaux rassemblant Liège/Louvain, Lausanne et Tunis. Plusieurs collègues de ces instituts ont la même volonté d'engager des recherches sur leur pédagogie. Il en va de même avec les Ateliers Interuniversitaires Méditerranéens qui rassemblent l'École Nationale d'Architecture de Tétouan, l'École nationale d'architecture de Rabat et les instituts de formation destinés à former le futur Institut Méditerranéen de la Ville et des Territoires, IMVT de Marseille (l'École Nationale Supérieure d'Architecture, l'École Nationale Supérieure du Paysage et l'Institut d'urbanisme et d'aménagement régional Aix-Marseille- Université). que mène l'IUAR (Institut d'Urbanisme et d'Aménagement Régional). Une démarche réflexive y est engagée, entre autres au travers d'une thèse à laquelle nous allons être associée.

L'enquête quantitative correspond aussi à la compréhension de l'impact de l'atelier sur la formation des étudiants et sur leur entrée dans la carrière. Les associations d'étudiants, le CNJU et l'OPQU pourraient être des partenaires d'une telle étude. L'enquête menée par entretien lors de cette recherche donne des résultats qui mériteraient d'être confrontés. Une première étape, discutée avec le secrétariat général de l'OPQU pourrait être d'analyser les rendus d'atelier au prisme (à nouveau !) des critères de la commission de la qualification des urbanistes. Un tel travail permettrait de situer les ateliers internationaux par rapport aux domaines et missions de l'urbaniste. Sont-ils focalisés sur un nombre réduit de missions ou bien au contraire interviennent-ils sur un spectre large de missions ?

L'enjeu didactique

Cette recherche montre enfin tout l'intérêt que nous pouvons avoir à décroiser un peu plus l'activité de l'enseignement et celle de la recherche pour faire des itérations entre les deux. Une manière de faire serait de revenir vers l'enseignement à travers un travail collectif et international sur un objet de l'enseignant et de l'étudiant le plus simple qui soit et qui pourtant nous manque : le manuel.

Les attentes de la société à l'égard de l'urbanisme sont de plus en plus nombreuses et élevées. La démocratie participative, l'urgence climatique, la montée des inégalités obligent à revoir les modes de fabrication de la ville et du territoire. Dans ce contexte incertain, il est demandé toujours plus à l'urbaniste. L'urbaniste n'est pourtant jamais l'acteur central d'un projet. Il doit composer avec des élus locaux qui demeurent incontournables dans une démocratie représentative et avec les techniciens de l'État. Les habitants et leurs associations doivent être ménagés et managés pour aménager. Les autres professionnels de la fabrication du territoire, dont l'architecte, le paysagiste et l'ingénieur bénéficient tous d'une aura supérieure. Ce sont eux qui se voient confier le plus souvent les groupements d'urbanisme.

L'urbaniste doit agir avec agilité et malice dans des jeux où les hiérarchies se transforment sans pour autant disparaître. Faire acte d'urbanisme implique d'accepter de le faire de manière détournée, en jouant le rôle de l'enseignant entre professions et élus ou en acceptant les missions liées à la concertation ou l'étude des usages. L'urbaniste doit être stratège, médiateur, polyglotte. Pèse sur ses épaules la prise en compte des sans voix et la défense de l'intérêt général. Un urbanisme de coopération est nécessaire pour faire travailler ensemble des acteurs qui peinent à s'apprécier et travailler en confiance avec les uns et les autres.

Ce qui précède nous oblige à transformer en retour nos manières d'enseigner et à avoir sur l'enseignement une attitude réflexive. Parmi les nombreux chantiers, deux me paraissent prioritaires : 1/ continuer de s'interroger sur la pédagogie par l'atelier dans les instituts d'urbanisme comme outil de professionnalisation et 2/ proposer aux étudiants un outil pouvant leur donner les bases de leur discipline et les accompagner tout au long de leurs études ; en un mot, un **manuel**.

Il n'existe quasiment aucun manuel d'urbanisme en français qui se soit imposé. Certains livres historiques comme *Géographie des Villes* de Pierre Lavedan (1936)²⁵⁷ ont pu jouer ce rôle avant que la doctrine du mouvement moderne en architecture ne tienne lieu de *vade me cum* de l'urbaniste. Menés dans les années 1970 par de jeunes chercheurs des Unités Pédagogiques d'Architecture en rupture de ban vis-à-vis de la Charte d'Athènes, les travaux de recherche sur les formes urbaines, l'analyse ou le projet urbain, font toujours office de manuel d'urbanisme par défaut, depuis qu'ils ont été republiés par l'éditeur Parenthèses²⁵⁸. L'appréhension de la dimension mesurable de la ville est rendue possible par l'incontournable Neufert, dont la première publication remonte à 1936 et qui a été éditée onze fois en France²⁵⁹. Il ne dit rien des dimensions politiques, économiques, sociales, culturelles de l'urbanisme et de la mise en projet du territoire.

²⁵⁷ LAVEDAN Pierre, *Géographie des villes*, Paris : Gallimard, 1959 (première édition 1936) 341 p.

²⁵⁸ CASTEX Jean, DEPAULE Jean-Charles et PANERAI Philippe, *Formes urbaines : de l'îlot à la barre*, Marseille : Parenthèses, 1997 (1re éd. 1977) ; PANERAI Ph. et al., *Analyse urbaine*, Marseille : Parenthèses, 1997 (1re éd. 1980), 189 p. & MANGIN David et PANERAI Philippe, *Projet Urbain*, Marseille : Parenthèses, coll. Eupalinos, 1999 (1re éd. sous le titre *Le Temps de la ville, L'économie raisonnée des tracés urbains*, 1988), 242 p.

²⁵⁹ NEUFERT Ernst, *Les Éléments des projets de construction*, 2014 : 11e édition française (1^{re} éd. en français 1951, en allemand en 1936), Dunod et Ed. du Moniteur, hors coll.

La coopération internationale en urbanisme a donné lieu, mentionnons-le, à un manuel dans les années 1970 : le *Manuel d'urbanisme en pays tropical* sous la direction de Georges Harter et édité par le Ministère de la Coopération²⁶⁰. Ce manuel d'urbanisme, applicable indifféremment en « pays tropical » ou en « pays en développement » se voulait une aide pour toutes les personnes qui, indépendamment de leur spécialité d'origine, exercent des responsabilités en matière d'urbanisme. Le manuel est resté confidentiel. Ses auteurs étaient d'ailleurs bien conscients de la gageure d'un tel exercice qui :

« ne convient bien en effet qu'à des connaissances inventoriées, classées, répertoriées et pour tout dire, sclérosées. La clarté, parfois artificielle de l'exposé à laquelle contraint le genre littéraire du manuel, masque souvent la complexité des situations réelles » et leur « souhait est donc le suivant : ne jamais trouver notre manuel sur la table d'un technicien autrement qu'annoté, critiqué, passé au crible de l'expérience personnelle »²⁶¹.

Je fais donc l'hypothèse qu'il manquerait à la discipline un manuel d'urbanisme ou de l'atelier i.e. un ouvrage didactique présentant les notions essentielles de l'urbanisme entendu comme discipline universitaire et pratique.

Le manuel serait par nature un objet frontière entre pratique, enseignement et recherche. Il devrait avoir une visée opérationnelle, un format et un langage pédagogique tout en faisant toute sa place à la théorie. L'écriture de ce type d'ouvrage serait éminemment complexe pour être dans la vulgarisation scientifique. Un tel manuel pourrait avoir trois publics : 1/ les étudiants pour lequel le manuel serait un appui aux exercices de mises en pratique dans le cadre de commandes d'atelier, un appui à l'assimilation des cours magistraux, une invitation à prolonger leur travail par des lectures théoriques auxquelles ils goûtent de moins en moins ; 2/ les enseignants pour lequel il serait un appui à la pédagogie des travaux dirigés et ateliers et 3/ le monde professionnel où jeunes diplômés, élus locaux, professionnels de l'aménagement éloignés des études pourraient s'accompagner du manuel.

J'espère, comme les auteurs du *Manuel d'urbanisme en pays tropical* qu'un tel manuel sera annoté, stabilisé, plein de notes, de photocopies d'articles, de cartes de visites, et qu'il trainera plus sur les tables de travail qu'il ne trônera sur une étagère.

Jean-Michel Roux,
le 6 septembre 2021.

²⁶⁰ HARTER Georges, MANCHOTTE Marie-Thérèse, ARMAND Jean-Louis et TAMIATTO Michel, illustrations STRNADEL Jaroslav & COLAU Anne-Françoise, *Manuel d'Urbanisme en pays tropical*, Vol. *L'Habitat*, Paris : Editions du Ministère de la Coopération, Secrétariat des Missions d'Urbanisme et d'Habitat, République française, Ministère de la Coopération, Direction du Développement Economique, Service du Développement Technique, 1974-75.

²⁶¹ HARTER Georges (dir.), *Manuel d'Urbanisme en pays tropical*, Vol. *L'Habitat*, op.cit., p. 7-8.

Sources

Sauf mention contraire, les côtes renvoient à la bibliothèque de l'IUGA.

1. Les ateliers d'urbanisme

1.1. Ateliers Hors les murs (ateliers Analyse et Projet Urbain en IUP 2 & ateliers M1 UHCI)

LEBLANC Nicolas, « Entretien avec Jean-Michel Roux et Marie-Christine Couic, enseignant responsables de l'atelier Analyse et Projet Urbain des IUP2 à l'Institut d'Urbanisme de Grenoble », *Travers* n°2, Spécial Mois de l'Architecture en Isère, juin 2005, École d'Architecture de Grenoble, pp. 17-19.

MARKARIAN Alain-Marie (réalisateur), *La ville a ses saisons*, DVD +R réalisé dans le cadre du Mois de l'architecture en Isère, Maison de l'architecture de l'Isère, 2004.

1.2. Ateliers du DESS Urbanisme & Aménagement, option Villes & Développement

Classement chronologique

Étude Urbaine de la ville d'El Jem, DESS Urbanisme & Aménagement, Ville de Romans, Institut d'Urbanisme de Grenoble, UPMF, octobre 2000, aide et soutien LAURENCIN Magali, 102 p. arch. pers. F. Deshayes

Atelier franco-tunisien d'échange de compétences, *El Jem 2001, ville de projets. Etude urbaine de la ville d'El Jem*, Ville de El Jem, Ville de Romans, Institut d'Urbanisme de Grenoble, UPMF, juin 2001, 87 p. D6163

Atelier franco-tunisien d'échange de compétences, *Monastir, ville neuve ?*, Ville de Monastir, Association de sauvegarde de la ville de Monastir, Région Rhône-Alpes, Institut d'Urbanisme de Grenoble, UPMF, juin 2001, n.p., D6164

DESHAYES Frédéric, *Tourisme culturel, patrimoine et développement local : le cas d'El Jem (Tunisie)*, Mémoire de DESS « Urbanisme et Aménagement », option « Villes et Développement » formation continue, IUG, Université Pierre Mendès France (Grenoble 2 Sciences Sociales), juin 2002, dir. MATTEUDI Emmanuel et LAURENCIN Magali, 137 p. D6303

PEROZ Marie-Juliana (réalisation), LAURENCIN Magali (resp. du projet), étudiants du Master 1 & PEROZ M.-J. (Scénario & prises de vues), *Sinaïa, Ville d'avenir*, Grenoble, Université Pierre-Mendes-France, Institut d'Urbanisme, Atelier International Master 1, film sur la ville de Sinaïa (Roumanie) réalisé dans le cadre de l'Atelier International Master I de l'Institut d'Urbanisme de Grenoble par une vingtaine d'étudiants français et neuf roumains, janvier 2006.

<https://videos.univ-grenoble-alpes.fr/video/0010-sinaia-ville-davenir/>

Taroudannt. Ville d'avenir. Construire ensemble l'identité qui permette à Taroudannt de trouver sa place au niveau régional, Institut d'Urbanisme de Grenoble, Université Hassan II de Casablanca, Coopération décentralisée Romans-Taroudannt, Rapport final, juin 2002, 118 p. plus annexes non paginées, D6285

Tombouctou. Réalités d'aujourd'hui ; propos pour demain. Appui à l'élaboration du Plan de Développement Économique, Social et Culturel. Étude de définition, Handicap International, Institut d'Urbanisme de Grenoble, Commune Urbaine de Tombouctou, Région Rhône-Alpes, Ville de Grenoble, Rapport final, avril 2004, 210 p, D6761

1.3. Ateliers du Master Urbanisme, Habitat & Coopération Internationale (UHCI)

Atelier International de Master 2, *Tétouan, une porte ouverte sur l'accessibilité. Comment prendre en compte l'accessibilité dans les PCD ? Tétouan // Dar Ben Karrich (Maroc)*, rapport final par les étudiants UHCI 2011/12, encadrants Emmanuel Matteudi & Angélique Liard, UPMF, IUG, 113 p.

Les franges du projet Taparura au coeur de la revalorisation de l'image de Sfax et des dynamiques urbaines à venir, vol. 1: *Médina et ville européenne*, 35 p. ; vol. 2 : *Du port à la Poudrière : une vitrine pour Taparura*, Atelier de coopération internationale, Master 2 Urbanisme, Habitat et Coopération Internationale, 35 p. ; vol. 3 : *Réconcilier Cimer à la ville et à la mer*, 35 p., Institut d'urbanisme de Grenoble, Ville de Sfax, Ville de Grenoble, 2012-2013, dir. MATTEUDI Emmanuel & VUAILLAT Fanny.

Regarder Sfax, Atelier de Coopération Internationale, Master 2 Urbanisme Habitat et Coopération Internationale, Institut d'Urbanisme de Grenoble (UPMF) & Département de Géographie de l'Université de Sfax avec Ville de Sfax, AURG, Ville de Grenoble, 2013-2014, 154 p., dir. BENNASR Ali, MATTEUDI Emmanuel et ROUX Jean-Michel.

Expérimenter l'urbanisme participatif à Sfax. Identification et mise en œuvre de projets pilotes dans le cadre de la coopération Grenoble-Sfax, Atelier de Coopération Internationale, Master 2 Urbanisme Habitat et Coopération Internationale, Institut d'Urbanisme de Grenoble avec Ville de Sfax, Ville de Grenoble, AURG, Université de Sfax, City Trotters, 2014-2015, 148 p., dir. BENNASR Ali, MATTEUDI Emmanuel, ROUX Jean-Michel et VUAILLAT Fanny.

Regarder Sfax. Mise en œuvre de projets pilotes dans le cadre de la coopération Grenoble-Sfax, Atelier de Coopération Internationale, Master 2 Urbanisme Habitat et Coopération Internationale, Institut d'Urbanisme de Grenoble avec Ville de Sfax, Ville de Grenoble, Grenoble Alpes Métropole, Université de Sfax, Syfacte, Institut Français Tunisie, Mundus Urbano, 2015-2016, 106 p. nota bene : enseignant.es VUAILLAT Fanny & ROUX Jean-Michel

Joint (inter)national workshop « Urbanisme, Habitat & Coopération Internationale » (M1 UHCI & M2 Urbano), *Contribution à une expérimentation d'expertise partagée dans la Vallée du Gier / Contribution to an experimentation of a shared expertise in an ordinary French valley*, atelier semestriel avec trois sessions de travail de terrain (30 heures), 2014-2015 et 2015-2016, Institut d'Urbanisme de Grenoble, Sous la direction de Fanny VUAILLAT et Jean-Michel ROUX avec la collaboration d'Ines RAMIREZ COBOS, Aziz KALI, Frédéric BARBE et Marie-Christine COUIC.

RAUZIER Vincent, *Montagne et métropole : Imaginer Rive de Gier. Ateliers d'urbanisme 2014 – 2016*, vidéo, 10.16 min., Carnet du Pôle Formation du LabEx Innovation et Territoires de Montagne, Labex ITEM, 23/09/2016. Personnes interviewées : Marie-Christine Fourny, responsable scientifique LabEx

ITEM ; Jean-Michel Roux (laboratoire PACTE), directeur de l'Institut d'Urbanisme de Grenoble (IUG – UGA), Fanny Vuillat (laboratoire PACTE – IUG – UGA), Anastasia Desay (étudiante du Master UHCI de l'IUG, participante à l'atelier 2015-2016). <https://unhiv.hypotheses.org/717>

1.4. Ateliers du Master UCI (Urbanisme & Coopération Internationale) – 2016-2020

*Sfax*³. vol. 1 : *Cultiver intégrer recycler. L'agriculture entre les murs*, 56 p., vol. 2 : *Gestion de l'or-dure*, 45 p., Institut d'Urbanisme de Grenoble, Master 2 UCI, Syfacte, Mundus Urbano, Institut Français de Tunisie, Université de Sfax, 2016-2017. Coordinateurs : LEROUX Marlène, ROUX Jean-Michel & VUAILLAT Fanny

Sfax. vol. 1 : *Les défis de la mobilité et de l'accessibilité*, 198 p., vol. 2 : *L'agriculture urbaine et les déchets organiques, un retour à la terre sfaxienne*, 122 p., Institut d'Urbanisme & de Géographie Alpine, Ville de Grenoble, Master 2 UCI, Institut Français Tunisie, Université de Sfax, Mundus Urbano, Syfacte, Formasup IDA, 2017-2018, nota bene : enseignant.es ROUX Jean-Michel & VUAILLAT Fanny

Atelier de coopération internationale, *La ville comme terrain de jeu des enfants*, 79 p. ; *La mise en projet de la Médina de Sfax. Une approche par le foncier*, 24 p. & La santé comme marqueur spatial du territoire sfaxien. Rapport d'analyse, 35 p., Master 2 Urbanisme et coopération internationale, IUGA, Ville de Grenoble, 2018-2019, nota bene : enseignant.es ROUX Jean-Michel & VUAILLAT Fanny

Atelier international d'urbanisme à Sfax. Rapport final. Groupe Enfant : *La place de l'enfant en ville. Et si les enfants choisissaient leur place ?*, 23 p., Accompagnement et conseils : VUAILLAT Fanny, ROUX Jean-Michel, SCHUMACHER Noa et MAURETTE Théo, Groupe Sport, *Déplacez-vous ! le sport dans la ville de Sfax*, 23 p., Encadrement et disponibilité : ROUX Jean-Michel et VUAILLAT Fanny assistés par MAURETTE Théo et SCHUMACHER Noa & Groupe Gare, *sans titre*, 86 p., Suivi et accompagnement : VUAILLAT Fanny et ROUX Jean-Michel, encadrement : SCHUMACHER Noa et MAURETTE Théo, 2019-2020. nota bene : sans mention de l'université ou des commanditaires.

ROUX Jean-Michel & VUAILLAT Fanny, Lauréats du Prix PEPS 2019 - "Passion Enseignement et Pédagogie dans le Supérieur", catégorie *Internationalisation*, *Ateliers de coopération internationale en urbanisme Sfax-Grenoble du Master « Urbanisme & Coopération internationale »*, Université Grenoble Alpes, Institut d'Urbanisme & Géographie Alpine.

<https://www.youtube.com/watch?v=Kq5puuEtxwE>

ROUX Jean-Michel & VUAILLAT Fanny, Winners of the 2019 AESOP prize for excellence in teaching, *International Cooperation in Urbanism studios // Grenoble (fr) - Sfax (tn)*, Univ. Grenoble Alpes, Institut d'Urbanisme & Géographie Alpine // Planning & Alpine Geography Institute.

Joint (inter)national workshop M1 UCI & M2 Urbano, *Grenoble 50 years after the Winter Games*, atelier semestriel (25 heures), 2017-2018, Institut d'Urbanisme et de Géographie Alpine de Grenoble, Sous la direction de Marlène LEROUX et Jean-Michel ROUX.

Atelier de coopération internationale en urbanisme, Regards croisés : Houéyobgé (Bénin)/Echirolles & Sfax (Tunisie)/Grenoble, Master 1 « Urbanisme et Coopération Internationale », co-dir. ROUX Jean-Michel avec VUAILLAT Fanny (2017- 2018 et 2018-2019) et BASSET Karine (2019-20).

International Planning Workshop / Ateliers internationaux d'urbanisme (workshop d'une semaine), « Eco-logical industry. Planning in harmony with nature », Institut d'Urbanisme de Grenoble, UEK

(Université d'Economie de Cracovie), Institut de Géographie de l'Université de Lausanne, 2015. Co-enseignants Dorota JOPEK, P. BRANKA et Jean-Michel ROUX.

1.5. Ateliers du master ICUP-Urbano

1st Mundus Urbano International workshop. Building the urban community of the Collserola Neighborhood : Ciutat Meridiana, atelier intensif d'une semaine du Master International Cooperation and Urban Development, 2012-2013, ESARQ (Ecole d'Architecture), Universitat Internacional de Catalunya (Université Internationale de Catalogne), Barcelone, 13-20 décembre 2012.

2nd Mundus Urbano International workshop. Planning the outskirts of a cross-border metropolis. Bellegarde-sur-Valserine and the greater Geneva, atelier intensif d'une semaine du Master International Cooperation and Urban Development, 2013-2014, Institut d'Urbanisme de Grenoble (organisateur), sous la direction de Jean-Michel ROUX (24 heures). Co-enseignants Lauren UGUR, Peter GOTSCH, etc. Commanditaires: Canton & République de Genève (Suisse) et Communauté de Communes du Pays Bellegardien (CCPB) de Bellegarde-sur-Valserine (France).

3rd Mundus Urbano International Workshop. Changing rural-urban dynamics - implications for sustainable development in a post 2015 world, atelier intensif d'une semaine du Master International Cooperation and Urban Development, 2014-2015, U. Tor Vergata Rome (organisateur, Carmen TATA resp.), co-enseignants : Leonardo BECCHETTI, Jean-Michel ROUX, Peter GOTSCH, Emili HORMIAS, partenaires institutionnels: FAO et IFAD, 9-12 février 2015, Rome, FAO, Rome (Italie).

4th Mundus Urbano International Workshop. Food banking: an emergency response to the crisis in developed countries, atelier intensif d'une semaine du Master International Cooperation and Urban Development, 2015-2016, ESARQ (Ecole d'Architecture), Universitat Internacional de Catalunya, Barcelone (resp. Sandra BESTRATEN & Emili HORMIAS), co-enseignants : Jean-Michel ROUX (UGA) & Anaïs DE KEIJSER (TUD), partenaires institutionnels: Banque Alimentaire de Barcelone et la Croix Rouge espagnole.

5th Mundus Urbano International Workshop, To Make a Place. International workshop on the stakes and forms of migrants shelters in Grenoble, atelier intensif d'une semaine (6 au 9 février 2017), Institut d'Urbanisme de Grenoble & IEP Grenoble (organiseurs, Federica GATTA & Dominique MANSANTI co- resp.), 2016-2017, co-enseignants : Jean-Michel ROUX, Nebojsa CAMPRAG et Anaïs DE KEIJSER (TUD), partenaires société civile: Roms Action, collectif Alerte, Architectes Sans Frontières, FNARS, Un Toit pour Tous.

6th Mundus Urbano International Workshop, atelier intensif d'une semaine du Master International Cooperation and Urban Development, 2017-2018, U. Tor Vergata Rome (organisateur, Carmen TATA resp.), co-enseignants : Jean-Michel ROUX, Nebojsa CAMPRAG et Anaïs DE KEIJSER (TUD), partenaires institutionnels: FAO (Food and Agriculture Organization of the United Nations), février 2018, Rome (Italie).

1.6. Les ateliers hors maquette (Oikodomos, Tongji, Oikonet, Deveter)

TUCNY Jan, SADOUX Stéphane, *Oikodomos, a virtual campus to promote the study of dwelling in contemporary Europe. Workpackage PROM, Report on the Grenoble/Bratislava Pilot Studio*, 24/09/2008.

http://arc.salleurl.edu/oikodomos/oikodomos/private/downloads/deliverables/PROM_pilotstudio.pdf, consulté le 14.04.20

Oïkodomos, *Workshop 1. Lifelong dwelling: one side of sustainability*, Hogeschool voor Wetenschap & Kunst, Sint-Lucas, 29 September - 3 October 2008.

Oïkodomos, *Workshop 2. Housing for Diversity*, Grenoble (*Atelier 2, L'habitat pour la diversité*), April 22nd – 28th 2009, Oïkodomos virtual campus, www.oikodomos.org

TUCNY Jan, Oïkodomos. *Grenoble workshop report. Housing for Diversity. Grenoble (April 22nd – 27th 2009)*, 7 p., fonds Tucny.

Oïkodomos, *Workshop 3. Effective Housing*, Faculty of Architecture, Slovak University of Technology, Bratislava, Slovakia, Bratislava, 14-20 October 2009.

VERBEKE Johan, SMET Jao, *OIKODOMOS, Life-long learning program : Erasmus Virtual Campus*, Workpackage PR EA 2, Implementation of learning programme : housing design studios, February 22 2010. This is a report of the activities carried out during the implementation of the learning programme: the housing design studios related to the workshops which were held at Ghent, Grenoble and Bratislava.

International Planning Workshop / Ateliers internationaux d'urbanisme (workshops d'une semaine), Institut d'Urbanisme de Grenoble, Centre for Urban and Regional Studies, University of Birmingham (2008-2009) puis University of West England (2009-2011), Institut de Géographie de l'Université de Lausanne (2009-2011). ROUX Jean-Michel, AMBROSINO Charles, ZEPF Marcus, HALL Steven et al.

Atelier international de Développement territorial, aménagement, tourisme et mise en valeur du patrimoine, *L'aménagement de la bande littorale de Tabarja à Jbeil et le long du fleuve côtier du Nahr Ibrahim*, atelier intensif d'une semaine, Master Pro en réseau Tempus DEVETER (Europe, Liban, Syrie, Algérie), Jbeil, 18-23 mars 2012, dir. Jean-Michel ROUX, co-enseignants Liliane PERRIN, Rita KARAM et Marcus ZEPF.

Oikonet, *Lisbon Workshop, Formal/informal: Contemporary living patterns in mass housing in Europe*, ISCTE- University Institute of Lisbon (Portugal), 14-19 July 2014, enseignante pour l'IUG: DUARTE Paulette & DIACONU Adriana.

http://oikonet-lisbonworkshop.blogspot.com/p/blog-page_8.html

Oikonet, *Belgrade Workshop, Renewing/Revitalizing: Creating Liveable Cities*, Faculty of Architecture, University of Belgrade (Serbia), 6-11 June 2016, enseignante pour l'IUG: DUARTE Paulette

<http://oikonet-belgradeworkshop.blogspot.com>

2015 Shanghai International Design Workshop Tongji-Grenoble, *Lilong housing unit regeneration (eco-integration and preservation of historic value)*, co-dir. ZHANG Jianlong, College of Architecture and Urban Planning (Tongji University), ZEPF Marcus & ROUX Jean-Michel, Institut d'Urbanisme de Grenoble, 11-19 March 2015.

2016 Shanghai International Design Workshop Tongji-Grenoble, co-dir. ZHANG Jianlong, College of Architecture and Urban Planning (Tongji University) and ZEPF Marcus & ROUX Jean-Michel, Institut d'Urbanisme de Grenoble (Université Grenoble Alpes), 22-24 avril 2016.

2. Autres sources

2.1. Les rapports et les actes de colloques

APERAU, *Premières rencontres nationale des Instituts Universitaires d'Aménagement et d'Urbanisme. Urbanisme et Universités : une nouvelle donne ?*, Paris : 13 juin 1984, dossier contenant plusieurs feuillets, D2740. En particulier, les feuillets : « Présentation de l'Institut d'urbanisme de Grenoble. UER Urbanisation Aménagement », 9 p ; « Table-ronde n°2. Urbanisme et adaptation de la formation aux pays en développement », texte établi par H. LAMICQ ; « Table-ronde n°3. Université, demande sociale et formation professionnelle en urbanisme et aménagement », texte établi par Michel MICHEAU, 15 p. & « Document d'orientation sur l'enseignement et la recherche dans les instituts d'urbanisme », 3 p., lettre signée par les directeurs des instituts.

APERAU, *Formation et pratiques en urbanisme. Regards sur les mutations américaines, colloque franco-américain*, CNRS/APERAU, 29 et 30 janvier 1989, Université Paris Dauphine, coordination Michel MICHEAU et Gilles VERPRAET, 1993, 166 p., A4453/3. En particulier, Alain MOTTE, « L'émergence de l'urbanisme comme discipline académique : le cas français (1969-1989) », pp. 109-118.

APERAU, *Charte de l'APERAU*, <https://www.aperau.org>, consulté le 19 août 2020.

AMPE Francis, *Rapport du groupe de travail sur les formations en aménagement et urbanisme*, Ministère de l'Équipement, du Logement, des Transports et de la Mer (Direction de l'Architecture et de l'Urbanisme) & Ministère de l'Éducation Nationale (Direction des Enseignements Supérieurs), 1992, 44 p. D4149/2

AUA (Atelier d'urbanisme et d'architecture - Bagnolet), PARENT Jean-François, resp. du projet, *Rapport sur la formation d'aménageurs et d'urbanistes, 1^{re} partie : propositions pour une expérience à Grenoble*, Rapport n°1, DATAR (Délégation à l'Aménagement du Territoire et à l'Action Régionale) : Paris, Marché n° 69.01.168, "Étude sur l'enseignement de l'Aménagement et du Développement Urbain en France", décembre 1969, 35 p.

DOMENACH Claude, *Perspectives pour l'enseignement de la planification, l'aménagement et l'urbanisme*, Rapport présenté à M. le Ministre d'État, chargé du Plan et de l'Aménagement du territoire, à M. le Ministre de l'Éducation Nationale, à M. le Ministre de l'Urbanisme et du Logement, 15 mai 1982, 62 p. D2512

JAGER Jean-Claude, *Rapport sur l'enseignement de l'urbanisme : Synthèse et propositions*, rapport établi à la demande de la Direction de l'Architecture et de l'Urbanisme, Ministère de l'Équipement, du Logement, des Transports et de la Mer, 9 mars 1990, 53 p., D3697.

MICHEAU Michel et MERLIN Pierre (rédaction coordonnée par), *Évaluations des formations en aménagement et urbanisme. Rapport de synthèse*, APERAU, 1994, 297 p.

2.2. Les archives de l'institut (UER, IUG, IUGA)

LAURENCIN Magali, *Dossier de référence de Magali Senet-Laurencin. Avancement à la hors-classe des Maîtres de Conférences*, Université Pierre Mendès-France, IUG, février 2003. Fonds Laurencin, Archives IUG, non classé.

2.3. Les archives de l'AURG

UER Urbanisation et Aménagement, *Compte-rendu d'entrevues J. Frappat, Delbard, Videcoq*, Grenoble, 25 avril 1969.

UER Aménagement – Urbanisation, *Compte-rendu de la réunion du 13 octobre 1969* (présents : MM Langley, Meyzenc, Delbard, Domenach, Verlhac, Videcoq, Lacroix, Giacometti, Bordes, Parent, Chapoutot, Mille Roland), 16 octobre 1969.

UER Urbanisation Aménagement, *Principes – Objectifs – Moyens. Implications concrètes pour les enseignants-chercheurs (Note à usage interne)*, s.d. (vers juillet 70).

2.4. Les archives personnelles

Martin Samuel, *L'urbanisme une affaire de militants. Naissance de l'Institut d'Urbanisme de Grenoble*, note non publiée, 06 juin 2017.

ROUX Jean-Michel, *Les relations internationales à l'IUG et & le master Erasmus Mundus*, présentation en tant que responsable des RI et directeur du Master MU, Evaluation de l'IUG par l'APERAU, 21 février 2013.

ROUX Jean-Michel, *Déclaration de candidature à la direction de l'Institut d'Urbanisme de Grenoble*, 17 novembre 2015, 8 p.

ROUX Jean-Michel, *Rapport d'activités. Avancement à la hors-classe des Maîtres de Conférences*, Grenoble, 2020, 20 p.

2.5. Les archives du journal *Le Monde*

GIBARA Samir et VIGUEROIS Philippe, « Le néo-réformisme de l'enseignement par petits groupes ou quand on demande aux étudiants de participer à leur propre stérilisation intellectuelle », *Le Monde*, 19 juin 1968.

MALLET Etienne, « L'urbanisme entre à l'Université mais cherche encore sa voie », *Le Monde*, 11 novembre 1969.

Bibliographie

ABRAMSON Daniel Benjamin, « The "Studio Abroad" as a Mode of Transcultural Engagement in Urban Planning Education. A Reflection on Ten Years of Sino-Canadian Collaboration », *Journal of Planning Education and Research*, 25-1, 2005, p. 89-102.

ADAMS Frederick J., *Urban Planning Education in the United States*, Cincinnati (Ohio) : The Alfred Bettman Foundation, 1954.

BALASSIANO K. ET WEST D., « Seeking the Studio Experience Outside of the Studio Course », *Journal of Planning Education and Research*, 32-4, 2012, pp. 465-475.

BANERJEE T., « Development and design : Some thoughts on design education for the Third World », *Journal of Planning Education and Research*, 5 (1):28–38, 1985.

BASTIN Agnès & SCHERRER Franck, « La pédagogie de l'atelier en urbanisme : une revue de la littérature scientifique internationale », Note de recherche, *RIURBA, Revue internationale d'urbanisme* n°5, 2018.

BAUDOUI Rémi, *La naissance de l'école des hautes études urbaines et le premier enseignement de l'urbanisme en France, des années 1910 aux années 1920*, Paris, École d'architecture de Paris-Villemin/ardu, Paris VIII, 1988.

BILLON Alain, « Coup d'œil sur l'enseignement de l'urbanisme en France », *Urbanisme* n°133, 1972, Paris, pp 28-31.

BOURGET Pierre, « L'organisation de la formation de l'urbaniste », *Urbanisme* n°133, 1972, Paris, pp 32-33.

BUYCK Jennifer, MARTIN Samuel, PREVOT Maryvonne et ROMANO Fleur, « Genèse des formations en urbanisme en France : Grenoble un "laboratoire urbain" pas comme les autres ? », *Territoire en Mouvement. Revue de géographie et aménagement*, n° 39-40, 2018, Former à l'aménagement et l'urbanisme.

CHAFEE Richard, « The Teaching of Architecture at the Ecole des Beaux-Arts », in DREXLER Arthur (éd.), *The Architecture of the Ecole des Beaux-Arts*, New York : Museum of Modern Art, 1977, pp. 61-109.

COUVREUR Louis, LACROIX Christian et MEDAM Alain, « Développement urbain et aménagement : nouvelles exigences en fait de recherche et de formation », in *Aménagement du territoire et développement régional. Les faits, les idées, les institutions*, vol. VI, Grenoble : Institut d'Etudes Politiques, CERAT (Centre d'Étude et de Recherche sur l'Administration économique et l'aménagement du territoire), 1973, pp. 269-295.

CREMASCHI Marco, « Practical Plans: Refugees, Spatial Design, and a Workshop of Planning », *Transactions of the Association of European Schools of Planning* 3 (2019), pp. 55-71.

CUILLIER Francis avec la collaboration de Bernard ECREMENT et Marielle PAQUET, « Interview. Gaston Bardet », *Metropolis* vol. III, n°28-29-30, 1978, p.51

DALTON L.C., « Weaving the Fabric of Planning as Education », *Journal of Planning Education and Research*, 20:423-36, 2001.

DANDEKAR Hemalata, « A multiuniversity planning studio at the World Planning Congress: An opportunity for international planning education », *Journal of Planning Education and Research*, 28 (3), pp.382-390, 2009.

DIENER, « *De l'École des beaux-arts aux instituts d'urbanisme. Repenser l'enseignement par l'atelier au sein du Séminaire et atelier Tony Garnier (SATG).1961-1974.* <https://ensarchi.hypotheses.org/1449>, 2020.

EL ASRI Ouissame, *La formation en urbanisme en France. La conduite de l'atelier de projet en urbanisme. Une pédagogie en construction ?*, Mémoire de Master 2 : Aménagement et Urbanisme, Spécialité : « Transition des Métropoles et Coopération en Méditerranée », Institut d'Urbanisme et d'Aménagement Régional d'Aix-Marseille, Aix-Marseille Université, 2020, 100 p.

FORESTER J., « The Coming Design Challenge », *Journal of Planning Education and Research* 3 (1): 57-59, 1983.

FRANK Andrea et DA ROSA PIRES Artur, (éd.), *Teaching Urban and Regional Planning: Innovative Pedagogies in Practice*, Cheltenham (R.U.) & Northampton (E.U.): Edward Elgar, 2021, 320 pages.

FRANK Andrea, « Three Decades of Thought on Planning Education », *Journal of Planning Literature*, 21(1), 15–67, 2006.

FRANK Andrea, « Enhancing Internationalisation through Inter-Institutional Collaboration : Innovative Practices in Planning Education », *Transactions of the Association of European Schools of Planning*, vol. 3, 2019, AESOP, pp. 7-22.

FRIEDMANN J., « Planning Education for the Late Twentieth Century: An Initial Inquiry », *Journal of Planning Education and Research*, 14(1), 55–64, 1994.

GEPPERT Anna, « Let us teach for real! A plea for traditional teaching », *Transactions of the Association of European Schools of Planning* vol. 3, 2019, AESOP, pp. 1-6.

GRANT LONG Judith, « State of the Studio: Revisiting the Potential of Studio Pedagogy in U.S.-Based Planning Programs », *Journal of Planning Education and Research*, 32(4), 431–448, 2012.

GUILLOUËT JM, JONES C, MENGER PM et SOFIO S, « Enquête sur l'atelier : histoire, fonctions, transformations », *Perspective* [En ligne], 1 | 2014.

GUTTENBERG A. & WETMORE Louis, « What's in a Name Change? City Planning and Landscape Architecture at the University of Illinois », *Journal of Planning Education and Research*, 7(1), 1987, 29–34.

HARTER Georges, MANCHOTTE Marie-Thérèse, ARMAND Jean-Louis et TAMIATTO Michel, illustrations STRNADEL Jaroslav & COLAU Anne-Françoise, *Manuel d'Urbanisme en pays tropical*, Vol. *L'Habitat*, Paris : Éditions du Ministère de la Coopération, Secrétariat des Missions d'Urbanisme et d'Habitat, République française, Ministère de la Coopération, Direction du Développement Économique, Service du Développement Technique, 1974-75.

Manuel d'Urbanisme en pays tropical, Vol. 2 *Artisanat Équipements commerciaux*, Paris : Éditions du Ministère de la Coopération, Secrétariat des Missions d'Urbanisme et d'Habitat, République française, Ministère de la Coopération, Direction du Développement Économique, 1976-77, 218 p.

HARTER Georges avec la collaboration d'ARMAND Jean-Louis, GESREL René, RIOUFOL Régis, UK Someth, STRNADEL Jaroslav, illustrations STRNADEL Jaroslav, *Manuel d'Urbanisme en pays tropical*, Vol. 3 *Le*

découpage parcellaire, Paris: Éditions du Ministère de la Coopération, Secrétariat des Missions d'Urbanisme et d'Habitat, République française, Ministère de la Coopération, Direction du Développement Économique, 1977, 116 p.

HEUMANN Leonard & WETMORE Louis, « A Partial History of Planning Workshops : The Experience of Ten Schools from 1955 to 1984 », *Journal of Planning Education and Research* 1984, 4, pp. 120-130.

HIGGINS M., AITKEN-ROSE E. et DIXON J., « The Pedagogy of the Planning Studio: A View from Down Under », *Journal for Education in the Built Environment* 4 (1): 8-30, 2009.

JONES Paul, « The Case for Inclusion of International Planning Studios in Contemporary Urban Planning Pedagogy », *Sustainability*, 2019, 11, 4174, 17 p.

KEEBLE Lewis, *Problems of Planning Education in Town and Country Planning*, London, 1953.

LANG Jon, « Teaching Planning to City Planning Students : An Argument for the Studio/Workshop Approach », *Journal of Planning Education and Research* 2 (2): 122-29, 1983.

LONG G. J., « State of the Studio : Revisiting the Potential of Studio Pedagogy in US-based Planning Programs », *Journal of Planning Education and Research*, 32-4, 2012, p. 431-448.

LE COADIC Yves, « Coopération scientifique et technique et néocolonialisme ». In: *Tiers-Monde*, tome 25, n°100, 1984. Le développement en question. pp. 773-778.

LEVKOE C. Z., FRIENDLY A. & DANIERE A., « Community Service-Learning in Graduate Planning Education », *Journal of Planning Education and Research*, 40(1), 92–103, 2020.

LUSK Paul, and KANTROWITZ Min, « Teaching Students to Become Effective Planners through Communication : A Planning Communications Studio », *Journal of Planning Education and Research* 10, no. 1 (October 1990): 55–59.

MACEDO Joseli, « Studios Abroad: A Challenge in Innovative Pedagogy », *Frontiers: The Interdisciplinary Journal of Study Abroad*, Vol. XXIX, Issue 2, (November 2017): pp. 63-78.

MARZIN Jean-Robert, « Faut-il repenser la formation ? », *Urbanisme* n°207, mai 1985, "Nouvelles formes de coopération", pp. 98-101.

MASSIGNON L, « L'Occident devant l'Orient. Primauté d'une solution culturelle » In: *Politique étrangère*, n°2 - 1952 - 17^eannée, 1952, pp. 13-28.

MATTEUDI Emmanuel, *Du nord au sud. Parcours et réflexions sur le développement local et la lutte contre la pauvreté*. Mémoire de synthèse présenté pour l'obtention du diplôme national d'Habilitation à Diriger des Recherches (HDR), Spécialité Urbanisme & Aménagement, Université de Provence - Aix-Marseille I, 2011, 211 p.

MERLIN Pierre, « 1968-1980. Où en est l'enseignement de l'urbanisme douze ans après ? », *Metropolis* vol. VI n°46/47, 1981, pp.46-48.

MICHEAU Michel, *Former des urbanistes : histoire du Cycle d'Urbanisme de Sciences Po (1969-2009). Un projet intellectuel en actes*, Paris : Éd. de l'aube, 2009.

NUTT Thomas E., SUSSKIND Lawrence E. & RETSINAS Nicholas P., « Prospects For Urban Planning Education », *Journal of the American Institute of Planners*, 36:4, 229-241, 1970.

OONK C., *Learning and Teaching in the Regional Learning Environment. Enabling Students and Teachers to Cross Boundaries in Multi-Stakeholder Practices*, Thèse de doctorat, Université de Wageningen, 2016, 192 p.

OZAWA Connie & SELTZER Ethan, « Taking Our Bearings : Mapping a Relationship Among Planning Practice, Theory, and Education », *Journal of Planning Education and Research*, 1999.

PENICAUD M, *Louis Massignon. Le « catholique musulman ».*, Montrouge : Bayard, 2020.

POJANI Dorina, JOHNSON Laurel, DARCHEN Sébastien & YANG Katie, « Learning by Doing: Employer Expectations of Planning Studio Education », *Urban Policy and Research*, 2016, 15 p.

REVERT Jean-François, LE LUIRIC François et RIST Dominique, « Les ateliers publics d'urbanisme, mythes et réalités », *Metropolis* vol. III, n°28-29-30, 1978, pp. 8-15.

ROAKES S. L. et NORRIS-TIRREL D., « Community Service Learning in Planning Education: A Framework for Course Development », *Journal of Planning Education and Research*, 20-1, p. 100-110, 2000.

RODWIN L., « The Achilles Heel of British Town Planning », *The Town Planning Review*, 24(1), 22-34, 1953.

ROUX Jean-Michel (dir. & textes) et ABDIN Afaf (illustrations), BAKLOUTI Naceur (traduction de l'ouvrage en arabe classique et dialectal), *Prises aux mots. Grenoble & Sfax*, Grenoble : L'Atelier de Tissage Urbain, 2019, 68 p, ill et abécédaire.

ROUX Jean-Michel et ZEPF Marcus, « L'atelier, un outil de formation innovant : méthodologie et attendus », in PERRIN-BENSAHEL Liliane, ROUX Jean-Michel et ZEPF Marcus (coor.), *Révéler projeter partager le territoire. L'étudiant acteur de sa formation. Le projet « Tempus » DEVETER*, Grenoble : Campus ouvert, 2014, pp 75-81, ill.

SYKES Olivier, « "Things Can Only Get Better"? Transitioning from Planning Student to Planner in the England of the 1990s and 2000s », in TAŞAN-KOK Tuna & ORANJE Mark (éd.), *From Student to Urban Planner: Young Practitioners' Reflections on Contemporary Ethical Challenges*, The RTPi Library Series, New York : Routledge, 2017, pp. 137-151.

THOMAS David & HOLLANDER Justin, « The city at play: Second Life and the virtual urban planning studio. Learning. Media and Technology, 2010.

TYSON B. T. & LOW N. P., « Experiential Learning in Planning Education », *Journal of Planning Education and Research*, 7 (1), 15–27, 1987.

VAKIL Anna, MARANS Robert W. & FELDT Allan, « Integrative Planning Workshops: the Michigan Experience », *Journal of Planning Education and Research*, 10-1, 1990, pp. 61-69

VELLA Karen, OSBORNE Natalie, MAYERE Severine & BAKER Douglas, « Studio teaching in Australian planning curriculum », In Ross, J, Imran, M, & Luxmore, I (Eds.) *Planning, Politics and People: Proceedings of the Australia and New Zealand Association of Planning Schools Conference 2014*, Massey University, New Zealand, 2014, pp. 68-86.

Villeneuve Nina, *L'action extérieure des collectivités territoriales à l'épreuve de la transition. Cas d'étude : jumelage Grenoble/Sfax à travers le prisme de l'agriculture urbaine*, Projet de Fin d'Études, Master 2 UCI, Université Grenoble Alpes, IUG, 2016-2017, p. 135.

WETMORE Louis & HEUMANN Leonard, « The Changing Role of the Workshop Course in Educating Planning Professionals », *Journal of Planning Education and Research* vol. 7, n°3, 1988, pp. 135-146.

Annexe n°1. Liste des entretiens par type d'acteurs

ENSEIGNANT.ES DE L'IUG(A)

1. BUYCK Jennifer, MCF IUG(A), enseignante d'atelier, resp. M2 Design Urbain, 1^{er} décembre 2020, entretien en face-à-face, 1 h 52 min
2. CANTAROGLOU Frédéric, IGE UGA, anc. étudiant DESS, docteur et ATER IUG, 18 et 24 octobre 2019 (1 h 41 min), entretien en face-à-face
3. GATTA Federica, MCF IUG(A), enseignante d'atelier, resp. M2 Urbano, at. Mundus urbano, 25 août 2021, entretien à distance (zoom), 1 h 39 min
4. JOURDAN Gabriel, ex. MCF IUG, Chargé d'études mobilités/territoires, Agence d'Urbanisme de la Région Grenobloise, 11 juin 2020, entretien en face-à-face, 1 h 40 min
5. MARTIN Samuel, MCF IUG à la retraite, anc. étudiant UER, 15 avril 2020, entretien à distance (tél.), 1 h 05 min
6. MATTEUDI Emmanuel, Pr en Urbanisme & Aménagement (Aix), ex. MCF IUG, responsable du parcours M2 UHCI, 16 octobre 2019 & 16 juin 2021, entretien à distance (tél.), 1 h 13 min
7. NOVARINA Gilles, Pr en Urbanisme & Aménagement, anc. étudiant et directeur IUG, 22 octobre 2019, entretien en face-à-face, 1 h 19 min
8. POUYET Bernard, Pr en Droit public, Président UPMF, directeur IUG, 23 septembre 2020, entretien en face-à-face, 1 h 03 min
9. ROUX Jean-Michel, MCF IUG, anc. étudiant, docteur et directeur IUG, par EL ASRI Ouissame, étudiante en apprentissage en Master 2 "Transition des Métropoles et Coopération en Méditerranée" à l'IUAR d'Aix-Marseille, 17 & 20 avril 2020, entretien à distance (tél.), 2 h 14 min
10. SEIGNEURET Natacha, anc. étudiante DESS, MCF associée et IR IUG(A), enseignante d'atelier, 2 septembre 2020, entretien à distance (zoom), 1 h 52 min
11. TABAKA Kamila, anc. ét. Erasmus, MCF IUG(A), at. Cracovie, 2 juillet 2021 (seule), 2 h 05 min et 25 août 2021 avec D. JOPEK, entretien à distance (zoom), 2 h 29 min
12. TUCNY Jan, MCF en Urbanisme & Aménagement (retraité), anc. étudiant et directeur IUG, responsable RI IUG et VP SFU et UPMF, 9 décembre 2019, entretien en face-à-face, 1 h 16 min

ETUDIANT.ES DE L'IUG (A)

1. BARROCHE Alexia, doctorante Pacte, anc. étudiantes M2 UHCI, resp. City trotters, at. Sfax, 26 août 2021, entretien en face-à-face, 43 min
- 2./3. BOUVARD Adélie & LEMERCIER Élise, anc. étudiantes M2 UHCI, 27 janvier 2021, entretien en face-à-face, 1 h 07 min
4. WATEL Gaele, anc. étudiante DESS VD&CI et ens. vacataire IUG, Valence-Romans Agglo, 27 août 2021, entretien à distance (zoom), 1 h 07 min

PARTENAIRES EXTERIEUR (ENSEIGNANT.ES, COMMANDITAIRES)

1. BENNASR Ali, PR en géographie, U. de Sfax et laboratoire Syfacte, Tunisie, at. Sfax, 23 août 2021, entretien à distance (zoom), 1 h 22 min
2. DESHAYES Frédéric, anc. étudiant M2 FC, commanditaire d'ateliers Ville de Romans-sur-Isère, 28 août 2020, entretien à distance (tél.), 1 h 41 min
3. JOPEK Dorota, PR associée, UEK Cracovie, at. Cracovie, 25 août 2021 avec Kamila TABAKA, entretien à distance (zoom), 2 h 29 min
4. MUTH Monique, Chef à la coopération décentralisée avec le Maghreb et le Proche-Orient (retraité), Ville de Grenoble, 18 novembre 2020, entretien en face-à-face, 1 h 04
5. PEREIRA Elson Manoel, Pr en Géographie UFSC (Brésil), docteur, post-doctorant et prof. invité de l'IUG (1995-2019), 30 mars 2020, entretien à distance (tél.), 45 min

Annexe n°2. État des sources par types d'acteurs

ENSEIGNANT.ES DE L'IU(A)

1. AMBROSINO Charles : archives des ateliers suivants (doc. préparatoires, de terrain et rendus) : at. M2 UPU Bologne 2010, at. Internationaux Grenoble/Birmingham/Bristol/Lausanne 2007-2013, at. M2 UHCI Grenoble/Jezzine/Lausanne 2013-14, at. M2 UHCI Grenoble/Cracovie/Lausanne 2014-15, at. M2 UHCI Grenoble & Lausanne 2015-16, at. M2 UCI Grenoble 2016-17, at. M2 UCI Lausanne 2017-18, at. M2 UCI Lausanne et Madrid 2018-19 et maquettes des masters UHCI et UCI 2010-20.
2. BUYCK Jennifer : programme des *Rencontres du projet*, 2015.
3. COUIC Marie-Christine: archives des ateliers suivants (doc. préparatoires, de terrain et rendus) : at. IUP2 2002-08, at M1 UHCI Grenoble et alentours 2007-10, « rapport Creissels » 2006.
4. DIACONU Adriana : archives des ateliers suivants (doc. préparatoires, de terrain et rendus) : at. Oikonet Belgrade/Cottbus/Lisbonne 2014-16, at. M2 UCI Cluj 2016-18.
5. DISSART Jean-Christophe : archives des ateliers suivants (doc. préparatoires, de terrain et rendus) : at. M2 UCI Cracovie 2016-18.
6. DOUAY Nicolas: archives des ateliers suivants (doc. préparatoires, de terrain et rendus) : at M1 UCI/M2 ICUP Nuit de la solidarité 2018-19, at ICUP-Urbano Scot 2019-20, maquette M2 ICUP 2019-20.
7. GATTA Federica: at. M2 ICUP-Urbano 2016-17 Grenoble (doc. préparatoires, de terrain et rendus).
8. JOURDAN Gabriel : archives des ateliers suivants (doc. préparatoires, de terrain et rendus) : at. M1 UHCI Grenoble et alentours 2007-10.
9. LEROUX Marlène : archives des ateliers suivants (doc. préparatoires, de terrain et rendus) : at M1 UCI/M2 ICUP Rive-de-Gier/Pilat/JO 50 ans 2015-18, at. M2 UCI Sfax 2016-17.
10. MARTIN Samuel : article en cours de rédaction sur la fondation et les fondateurs de l'UER.
11. MATTEUDI Emmanuel : pdf de présentation des at. Sfax 2013-15.
12. PAPPALARDO Marta : at ICUP-Urbano Scot 2019-20 (ppt de présentation du Scot et planning).
13. PERRIN-BENSAHEL Liliane : pdf livres français et anglais DEVETER 2014.
14. POUYET Bernard : rapport « Pouyet-Frébault » 2006.
15. RAMIREZ Inès : at M2 UCI Madrid 2018-19 (liste étudiants et planning)
16. SEIGNEURET Natacha : at. M2 UPU Bologne 2010 (doc. présentation de la commande par le commanditaire)
17. TUCNY Jan : archives des ateliers suivants (doc. préparatoires, de terrain et rendus) : concours Bradlo 2004, M1 UHCI Bratislava 2005-06, programmes Oikodemos et Oikonet (doc. administratifs complet)
18. VUAILLAT Fanny : archives des ateliers suivants : at M1 UCI/M2 ICUP Rive-de-Gier 2014-16, at. M1 UCI Gre/Sfa/Houé/Ech 2017-19, at M1 UCI/M2 ICUP Rive-de-Gier 2014-16, at M1 UCI/M2 ICUP Annemasse 2016-17 (doc. préparatoires, de terrain et rendus), at. M2 UHCI Sfax 2012-13 (rapports

finaux), archives complètes de gestion du M2 UCI (2016-20) dont présentation d'années, maquettes des cours et budgets des ateliers, doc. préparatoires aux maquettes des masters internationaux 2015-20, stages d'été à Sfax 2016.

ETUDIANT.ES DE L'UIG (A)

Les promotions des ateliers Grenoble-Sfax (M1 & M2 UHCI puis UCI) ont intégralement transmis leurs documents de travail (préparatoire, terrain et rendu) sous la forme de l'accès à un google drive. Les archives transmises individuellement par les étudiants couvrent la période 2001-2019. Les ateliers relèvent de trois masters (UHCI, UCI et UPU), du programme DEVETER et du DESS VD&CI.

1. BARROCHE Alexia : M1-M2 UHCI 2014-16, at. Sfax 2015-16 (docs. diagnostic et projets & comptabilité City Trotters)
2. BERTE Marine : M2 UCI 2016-18, at. Sfax 2017-18. Google drive de la promotion : doc. de préparation (cadre logique, note technique, fiches de lecture, questionnaires, compte-rendu de réunion, etc.), logistique (budget, planning et rétro-planning, carnet d'adresses, billets), terrain (photos et vidéos, cartes et plans, compte-rendu de réunion, etc.) et livrables (rapports, présentation finale avec ppt et textes, affiche, visuels et charte graphique de l'exposition, photos du vernissage, etc.).
3. BOUVARD Adélie : M1-M2 UHCI 2012-14, at. M1 Grenoble 2012-13 (docs. diagnostic et projet) ; at. M2 Sfax 2013-14 (docs. financement, diagnostic, projet), CV ; entretien avec E. Lemerrier
4. CHAMPAUZAC Quentin : M2 UCI 2018-19, at. Cracovie & at. Madrid (docs introductifs et rendus)
5. CLAUDE Stanislas : M1-M2 UHCI 2007-09, at. Grenoble 2007-08 (docs diagnostic et projet, photos, film) ; at. Bratislava 2008-09 (photos et croquis projet)
6. DA SILVA ANTUNES Flavia : M1-M2 UHCI 2006-07, at. Taroudant 2006-07 (docs diagnostic et projet, exposition, photos ateliers des étudiants et enseignante) ; at. Taroudant 2001-02 (arbre à objectifs, rapport intermédiaire et finale, présentation, plaquette).
7. GAUTIER Ancelin : M1-M2 UHCI 2014-16, at. Sfax 2015-16 (docs de préparation et rapport final).
8. HAIDAR Rayan : Master DEVETER, at. Nahr Ibrahim, Liban 2012 (photos atelier)
9. KALTENMARK Camille : M1-M2 UHCI 2007-09, lettre de candidature pour le master, book et CV (2010-2013), at. Ghent, Belgique 2008 (présentation finale)
10. LARRIBE Morgane : M2 UPU, at. Ljubljana 2013-14 (commande, posters, photos ateliers)
11. LEBLANC Nicolas : École d'Architecture de Grenoble, 2005 (revue étudiante *Travers*)
12. LEMERCIER Élise : M1-M2 UHCI 2012-14, at. Jezzine 2013-14 (rendu et photos) ; at. Pully 2013-14 (rendu, photos pers., photos des autres étudiant) ; entretien avec A. Bouvard
13. MATTA Joseph (anc. Ziad) : M2 UHCI 2013-2014, at. Sfax 2013-14 : doc. de préparation (ppt de l'Agence d'urbanisme, note technique, notes personnelles manuscrites), financement City Trotters (photos tombola), terrain (photos, notes personnelles manuscrites, cartes et plans, doc. de planification et d'archives sur Sfax, diagnostics, etc.) et livrables (rapports et sa charte graphique, traduction arabe de supports de communication).

14. MIHALIC Anne-Claire, M1 UHCI 2007-08, at. Birmingham et Grenoble (rapport final)
15. MURE-RAVAUD Amandine : M2 UCI 2016-2017, at. Sfax (note technique, docs diagnostic et projet)
16. OZGAN Sebnem: M1-M2 UCI 2015-17, ateliers Sfax 2012-2016 (rapports finaux et note technique)
17. RAJIC Lucas : M1-M2 UCI 2018-20, at. Sfax 2019-20 (Projet de Fin d'Études « Dernière année)
18. SCHUMACHER Noa : M1-M2 UCI 2017-19, at. Gre-Sfa/Ech.Hou 2017-18 (docs diagnostic et rendu, docs City Trotters); at. JO 2017-18 (docs projets, docs logistique et budget) ; at. Sfax 2018-19 (affiche City Trotters, présentation finale) ; at. Cracovie 2018-19 (doc. City Trotters, rendu) ; at. Lausanne 2018-19 (commande, rendus) ; at. Madrid 2018-19 (planning)
19. SOWA Charline : M1-M2 UHCI 2008-10, at. Echirolles 2008-09 (rendu)
20. TOURTIER Jérôme: DESS VD&CI, at. Taroudannt 2001-02 (docs préparatoires, docs de terrain, entretiens, rendus, bilan)
21. MA Zhining : M2 UHCI 2015-2016, at. Shanghai, photo des participants français, dessin des acteurs de l'atelier et huit vidéo du travail de terrain avec les habitants, cons. https://youtube.com/playlist?list=PLfqTUnP1FmMyR4W_lapGmWf-Bcrj5-_tB

PARTENAIRES EXTERIEUR (ENSEIGNANT.ES, COMMANDITAIRES)

1. DESHAYES Frédéric : Ville de Romans-sur-Isère, commanditaire d'ateliers DESS VD&CI (at. Taroudannt, El Jem, Monastir). État des sources conservées aux Archives de Romans sur la coopération entre la ville de Romans et celle d'El Jem en Tunisie, présentation finale Taroudannt 2002 et rapports sur la coopération internationale.
2. SISTI Raffaella : U. Tor Vergata (Rome), responsable administrative (commandes et plannings, at. Urbano 2015 à 2021)

Annexe n°3. Liste des sigles

At.: Atelier
AICP: American Institute of Certified Planners
AERES: Agence d'Évaluation de la Recherche et de l'Enseignement Supérieur
AESOP : Association of European Schools of Planning
AFD : Agence Française de Développement
AMO : Assistant à Maîtrise d'Ouvrage
APERAU : Association pour la Promotion de l'Enseignement et de la Recherche en Aménagement et en Urbanisme
APUR : Atelier parisien d'urbanisme
ATER : Attaché Temporaire d'Enseignement et de Recherche
AUA : Atelier d'Urbanisme et d'Architecture
AURG : Agence d'Urbanisme de la Région Grenobloise
BIATSS : Bibliothécaires, Ingénieurs, Administratifs, Techniciens, Personnels Sociaux et de Santé
CAQDAS (logiciel): Computer-Assisted Qualitative Data Analysis software (logiciel d'analyse de données qualitatives assisté par ordinateur)
CAUP: College of Architecture and Urban Planning (Tongji University – Chine)
CCPB : Communauté de Communes du Pays Bellegardien (Bellegarde-sur-Valserine)
CERAT : Centre d'Étude et de Recherche sur l'Administration économique et l'aménagement du territoire
CETE : Centres d'études techniques de l'Équipement
C-MIRA : Coopération et Mobilités Internationales Rhône-Alpes
CNJU : Collectif National des Jeunes Urbanistes
CNRTL : Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales
CNRS : Centre National de la Recherche Scientifique
CPAG : Centre de Préparation à l'Administration Générale (IEP Grenoble)
CPER : Contrat de plan État-région
Comue : Communautés d'universités et établissements
CRCT : Congé pour Recherches ou Conversions Thématiques
CRESSON : Centre de recherche sur l'espace sonore et l'environnement urbain
CROUS: Centres Régionaux des Œuvres Universitaires et scolaires
CURS: Centre for Urban and Regional Studies (University of Birmingham)
DATAR : Délégation à l'Aménagement du Territoire et à l'Action Régionale
DEA : Diplôme d'Études Approfondies
DES : Diplôme d'Études Supérieures
DESS : Diplôme d'Études Supérieures Spécialisées
DGES : UFR Développement, Gestion, Économie et Société
EAG : Ecole d'Architecture de Grenoble
EC : Enseignant Chercheur
ENTPE : l'École Nationale des Travaux Publics de l'État (Vaulx-en-Velin)
ENSA : École Nationale Supérieure d'Architecture
EPIDA (Isle-d'Abeau) : Etablissement public de L'Isle-d'Abeau
ERASMUS: EuRopean Action Scheme for the Mobility of University Students
ESR: Enseignement supérieur et la recherche
FAO: Food and Agriculture Organization of the United Nations
FormaSup : Formation Supérieure optimisée par l'apprentissage
FSU : Fédération Suisse des Urbanistes
HCERES : Haut Conseil de l'Évaluation de la Recherche et de l'Enseignement Supérieur
HDR : Habilitation à Diriger des Recherches
HETD : Heure Équivalent TD (travaux dirigés)
ICUP: International Cooperation in Urban Planning (Master)
IDS: International Development Studies (Master)
IEP : Instituts d'Études Politiques
IFAD : International Fund for Agricultural Development
IGA : Institut de Géographie Alpine (Université Joseph Fourier - Grenoble 1)
INP : Institut National du Patrimoine
ISUF : International Seminar of Urban Form
ISURU : Institut Supérieur d'Urbanisme et de Rénovation urbaine (Bruxelles)
IUAR : Institut d'Urbanisme et d'Aménagement Régional d'Aix-Marseille

IUG : Institut d'Urbanisme de Grenoble (Université Pierre-Mendès-France - Grenoble 2)
 IUGA : Institut d'Urbanisme & de Géographie Alpine (Université Grenoble Alpes)
 IUP ADT : Institut Universitaire Professionnalisant "Aménagement et Développement Territorial"
 JPER : Journal of Planning Education and Research
 GAED : Géographie, Aménagement, Environnement et Développement
 LMD : Licence-Master-Doctorat
 MCC : Modalités de Contrôle des Connaissances
 MCCC : Modalités de Contrôle des Connaissances et des Compétences
 MCF : Maître de conférences
 MEP : Mandats d'Etude Parallèles (Suisse)
 MPL : Management des Politiques Locales (maîtrise)
 NOF : Nouvelle Offre de Formation
 ONG : Organisation Non Gouvernementale
 OPQU : l'Office Professionnel de Qualification des Urbanistes
 PédagAU : Pédagogies de l'aménagement et de l'urbanisme (réseau APERAU Internationale)
 PEPS : Passion Enseignement et Pédagogie dans le Supérieur
 PLS : Patrimoine et Lien Social
 RDE : Règlement des Etudes
 RIURBA : Revue Internationale d'URBANisme
 RNCP : Répertoire national des certifications professionnelles
 RTP : Royal Town Planning Institute (Institut royal d'urbanisme, Royaume-Uni)
 SATG : Séminaire et Atelier Tony Garnier (SATG)
 STCAU : Service Central d'Aménagement et d'Urbanisme (Ministère de l'Équipement)
 SFR : Structures Fédératives de Recherche
 SFU : Société Française des Urbanistes
 SNV : Service National Ville
 SRESR : Schéma Régional de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche
 SSF : Science Sans Frontières (Ciencia sem Fronteiras – CsF, Brésil)
 SWOT : Strengths (Forces), Weaknesses (Faiblesses), Opportunities (Opportunités), Threats (Menaces)
 TEMPUS: Trans European Mobility Program for University Studies
 UCI : Urbanisme et Coopération internationale (Master)
 UEK : Université d'Économie de Cracovie (Pologne)
 UER : Unité d'Enseignement et de Recherche
 UFR : Unité de Formation et de Recherche
 UFSC: Universidade Federal de Santa Catarina (Université Fédérale de Santa Catarina)
 UGA : Université Grenoble Alpes
 UIC : Universitat Internacional de Catalunya (Université Internationale de Catalogne)
 UJF: Université Joseph Fourier (Grenoble 1)
 UMR: Unité mixte de recherche
 UMRG : Urban Morphology Research Group (U. of Birmingham)
 UNESCO : Organisation des nations unies pour l'éducation, la science et la culture
 UNIL : Université de Lausanne (Suisse)
 UPMF : Université Pierre-Mendès-France (Grenoble 2)

Annexe n°4. Table des illustrations

Fig. 1. Les premières expériences d'atelier public et/ou populaire d'urbanisme, Revert Jean-François, Le Luric François et Rist Dominique, « Les ateliers publics d'urbanisme, mythes et réalités », <i>Metropolis</i> vol. III, n°28-29-30, 1978, pp. 8-15	2
Fig. 2 L'atelier de Craesbeeck d'après une peinture de Craesbeeck. 1800-1806. Gravure. © The Trustees of the British Museum	5
Fig. 3 Marie Bashkirtseff, <i>In the Studio</i> , montrant l'atelier de Robert-Fleury à l'Académie Julian, 1881, huile sur toile, Dnipropetrovsk State Art Museum.....	6
Fig. 4 Planche lauréat du concours international d'aménagement du site-mémorial de Bradlo (Slovaquie), Master UHCI, 2004.	11
Fig. 5 2 nd MU International workshop, Bellegarde-sur-Valserine, 2013-14.....	16
Fig. 6 Affiche pour la tombola de l'atelier international à Sfax, M2 UHCI	33
Fig. 7 Rendu public d'atelier, Maison de France à Sfax (Tunisie), at. M2 UCI 2015-16, source pers.....	46
Fig. 8 <i>Jeu de l'oie de la coopération et de la solidarité internationales</i> , Atelier de Master 1 UCI, Grenoble-Sfax, 2017-2018, 30 p.	49
Fig. 9 Affiche du 8 ^e atelier de coopération internationale en urbanisme, Sfax (Tunisie), Master 2 UCI.....	51
Fig. 10 Extrait de Lucas RAJIC, <i>Dernière année</i> , Projet de Fin d'Etudes, M2 UCI, 2019-20, p. 16	53
Fig. 11 Les premiers rapports des ateliers internationaux, 2001-2002. Bibliothèque de l'IUGA.....	59
Fig. 12 Atelier d'urbanisme et d'architecture, PARENT Jean-François, <i>Rapport sur la formation d'aménageurs et d'urbanistes</i> , décembre 1969	70
Fig. 13 « L'Arbre à problème : méthode d'analyse et de classification des problèmes. Dans les racines sont marquées les causes et origines du problème central. Ces causes sont ordonnées en causes principales et causes secondaires. » Sources : Jérôme Tourtier, DESS VD&CI, At. Taroudannt, 2002.	95
Fig. 14 « Arbre à objectif : une fois la hiérarchie des problèmes réalisée grâce à l'arbre à problème, l'étape suivante consiste à faire un arbre similaire où chaque case « problème » est remplacée par une case « objectif ». On passe ainsi à une vision positive d'objectifs à atteindre. » Sources : Jérôme Tourtier, DESS VD&CI, At. Taroudannt, 2002.	96
Fig. 15 Atelier DEVETER, mars 2012, USEK (Liban)	99
Fig. 16 Atelier Nahr Ibrahim au Liban, Master DEVETER, 2012	Erreur ! Signet non défini.
Fig. 17 Atelier avec les résidents du Lilong Gong Li Fang, atelier international IUG-CAUP, Shanghai, 2016	105

Chapitre 1. Introduction	2
1. Contextes de l'urbanisme	3
2. Les tribulations d'un mot.....	5
3. Qu'est-ce qu'un atelier pédagogique d'urbanisme ?	8
4. Qu'est-ce qu'un atelier international d'urbanisme ?	10
5. Problématique et hypothèses	12
5.1. Un prisme pour observer l'enseignement en urbanisme	12
5.2. Un prisme pour observer la pratique de l'urbanisme.....	13
6. Plan, méthodologie et terrain.....	14
Chapitre 2. Revue de la littérature	16
Introduction.....	17
1. Origines & généalogie des ateliers d'urbanisme	20
1.1. L'hypothèse du transfert depuis les beaux-arts	20
1.1.1. L'exemple des États-Unis.....	20
1.1.2. L'exemple de la France	21
1.2. L'hypothèse d'une évolution depuis l'ingénierie et le management	22
1.3. Quelques débats actuels autour de l'enseignement par l'atelier.....	24
2. La recherche sur l'atelier	26
2.1. Enquêtes quantitatives et missions d'expertise	26
2.2. Enquêtes ethnographiques.....	27
2.3. Verrous méthodologiques	28
3. Les ateliers internationaux	30
3.1. Un facteur d'internationalisation des universités	30
3.2. Nouvelles relations au monde	31
Chapitre 3. Matériaux. Sources et méthodes	33
Introduction.....	34
1. Le périmètre de la recherche. Délimiter & recenser	36
1.1. Les exercices et expériences pédagogiques précédant l'atelier international	36
1.1.1. Les études de cas et les rapports de stage	37
1.1.2. Les voyages d'étude à l'étranger et les premiers ateliers d'urbanisme	37
1.2. Cent-vingt nuances d'atelier.....	38
2. Les matériaux de la recherche. Retracer & recomposer l'atelier	39
2.1. Évaluation et évolution de la discipline « urbanisme »	39
2.1.1. Rapports et colloques sur l'enseignement de l'urbanisme	39
2.1.2. Les évaluations des instances	40
2.2. Replacer l'atelier dans un projet de composante.....	41
2.2.1. Direction et administration de la composante	41
2.2.2. L'élaboration des offres de formation.....	42
2.3. Replacer l'atelier international dans un travail d'enseignant(s).....	43
2.3.1. Rechercher financement et partenaires.....	43
2.3.2. Préparer le terrain, préparer au terrain.....	44
2.3.3. Piloter l'atelier	45
2.3.4. Évaluer, valoriser, rendre compte & rendre des comptes.....	46
2.4. Retrouver l'atelier dans le regard des étudiants	48
2.4.1. Prendre part ou coproduire l'atelier.....	48
2.4.2. Rendre et témoigner	49
2.4.3. Postérieurement au terrain	52

2.5. Retrouver l'atelier dans le regard des partenaires	54
3. Les sources de la recherche. Évaluer & compléter	56
3.1. Évaluer l'état des sources	56
3.1.1. Les archives et la bibliothèque de la composante	56
3.1.2. Les archives de l'université	59
3.1.3. Les archives de l'AURG et de la municipalité	60
3.2. Compléter les sources	61
3.2.1. Les archives de la presse nationale. <i>Le Monde</i>	61
3.2.2. Les enseignants et étudiants. Archives personnelles et entretiens	62
3.2.3. Les autres commanditaires. Archives et entretiens	63
4. La méthodologie de la recherche. Quantifier et qualifier	64
4.1. Données primaires. Les entretiens avec les acteurs des ateliers	64
4.2. Les données secondaires. Archives et littérature grise	65
4.2.1. L'analyse quantitative. Statistiques & typologie	65
4.2.2. L'analyse qualitative. Généalogie et spécificités	66
Conclusion de chapitre	68
Chapitre 4. Épistémologie de l'atelier international d'urbanisme (1969-2004)	69
Introduction	71
1. La création de l'UER "Urbanisation et Aménagement"	73
1.1. Urbanisation de Grenoble & UER "Urbanisation et aménagement"	73
1.1.1. Croissance urbaine et conflits sur l'urbanisme	73
1.1.2. Création de l'Agence d'urbanisme et de l'UER Urbanisme	75
1.1.3. Un vif débat sur le projet pédagogique de l'UER	76
1.2. Le projet pédagogique et sa didactique	77
1.2.1. La méthode des études de cas	78
1.2.2. Les tout premiers prémices d'une vision internationale	80
2. Les années sombres et la renaissance. Fin des années 1970-années 1990	82
3. La consolidation de l'enseignement du projet par l'atelier (fin 1990-fin 2000)	85
3.1. Le positionnement du projet dans la grille d'enseignement	85
3.2. L'approche pédagogique du projet	86
3.2.1. Posture pédagogique	86
3.2.2. Une équipe d'enseignants	86
3.3. Une mise en situation de l'atelier	87
3.3.1. La commande : mettre en projet	87
3.3.2. Les dispositifs : temps consacré, salles, tables, murs, bibliothèque	88
3.3.3. Les méthodes : L'itération comme démarche & l'écoute et le dialogue	88
3.4. Les attentes pédagogiques	89
3.4.1. Les attentes enseignantes	89
3.4.2. Les attentes des partenaires et des habitants	89
3.5. Savoir rendre compte	90
3.5.1. Le rendu : le rapport... et plus encore	90
3.5.2. L'évaluation et la conservation	90
3.6. Vers une marque de fabrique locale ?	90
4. Les premiers ateliers internationaux. 1999-2004	92
4.2. Des enseignants et étudiants tournés vers l'horizon	92
4.1. Des ateliers expérimentaux de coopération internationale	93
4.2.1. La variété des expériences. Taroudannt	94

4.2.2. La variété des expériences. Tombouctou	96
Conclusion	98
Chapitre 5. L'atelier de coopération internationale en urbanisme. 2005-2019	99
Introduction.....	100
1. Les ateliers internationaux d'urbanisme. Première analyse.....	101
1.1. Diplômes et place dans un programme de formation.....	101
1.2. Comment nomme-t-on l'atelier ?	102
1.3. La géographie de l'atelier	102
1.4. La commande	103
1.4.1. Le commanditaire et ses partenaires	103
1.4.2. Le sujet d'étude	105
1.4.3. Le financement	106
1.5. Les enseignants d'atelier	106
1.6. Les étudiants.....	107
1.7. Livrables	108
2. L'expérience Grenoble-Sfax.....	111
2.1. Les objectifs pédagogiques et les postures enseignantes	111
2.2. Contenu du cours	112
2.3. Contexte institutionnel.....	114
2.4. Les étudiants.....	115
2.4.1. Origines et statuts.....	115
2.4.2. Engagement dans l'atelier	116
2.4.3. Engagement dans la vie professionnelle	117
2.4.4. Préparation à la vie professionnelle	119
2.5. Évolution de la formule de l'atelier sur le temps long.....	119
2.5.1. Évolutions pédagogiques.....	119
2.5.2. Management des difficultés	120
Chapitre 6. Perspectives de recherche	123
Prisme & creuset	124
Horizons de recherche.....	126
Défis de recherche.....	127
L'enjeu didactique	129
Sources	131
1. Les ateliers d'urbanisme	131
1.1. Ateliers Hors les murs (ateliers Analyse et Projet Urbain en IUP 2 & ateliers M1 UHCI).....	131
1.2. Ateliers du DESS Urbanisme & Aménagement, option Villes & Développement	131
1.3. Ateliers du Master Urbanisme, Habitat & Coopération Internationale (UHCI) ..	132
1.4. Ateliers du Master UCI (Urbanisme & Coopération Internationale) – 2016-2020	133
1.5. Ateliers du master ICUP-Urbano.....	134
1.6. Les ateliers hors maquette (Oikodomos, Tongji, Oikonet, Deveter)	134
2. Autres sources	136
2.1. Les rapports et les actes de colloques	136
2.2. Les archives de l'institut (UER, IUG, IUGA)	136
2.3. Les archives de l'AURG	137

2.4. Les archives personnelles	137
2.5. Les archives du journal <i>Le Monde</i>	137
Bibliographie.....	138
Annexe n°1. Liste des entretiens par type d'acteurs	142
Annexe n°2. État des sources par types d'acteurs.....	144
Annexe n°3. Liste des sigles	147
Annexe n°4. Table des illustrations	149